

NUMÉRO SPÉCIAL « NOTRE MUSÉE »

PRESSE et RADIO

1940 — 1944

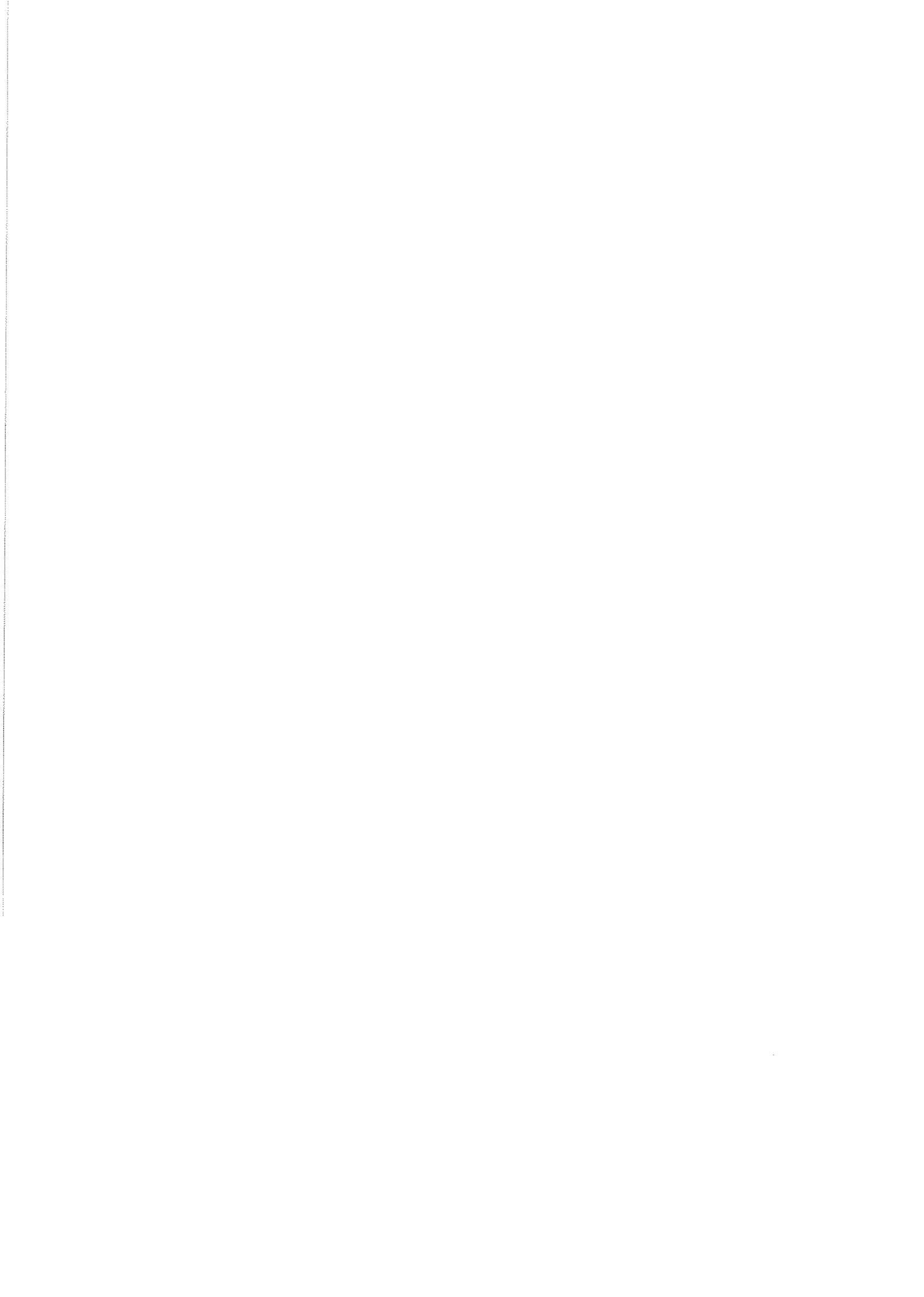


IVRY 1986

Réalisé sous la Direction de Monsieur G. KRIVOPISKO,
Conservateur du Musée

et Madame G. WILLARD,
Historienne

avec le concours de Madame J. DUMEIX



DONNÉES SUR LA PRESSE ET LA RADIO

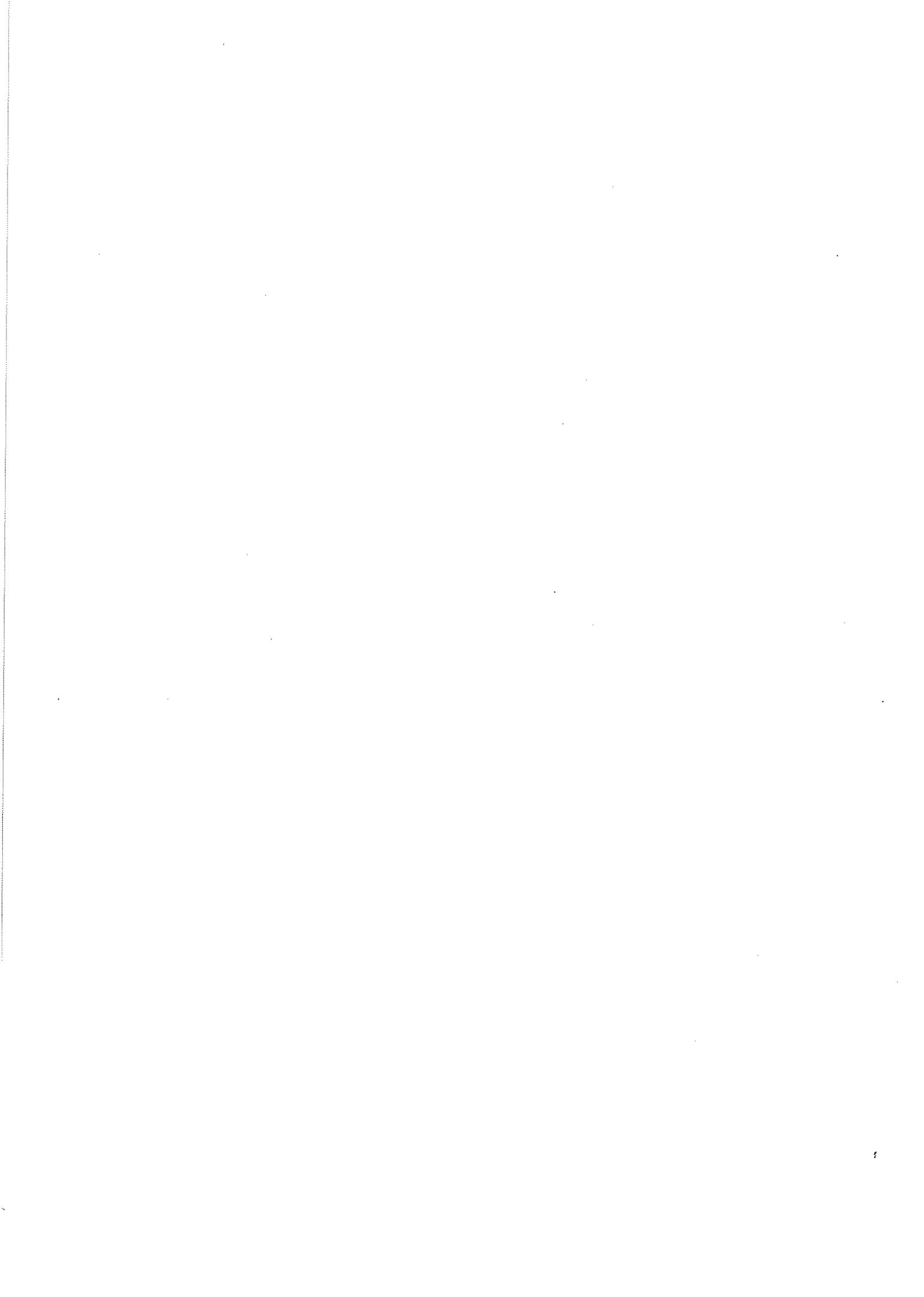


TABLE DES MATIÈRES

- Texte du thème proposé pour le Concours National de la Résistance et de la Déportation 1986-1987.

**

*

DONNÉES SUR LA PRESSE ET LA RADIO

• Introduction

I - Presse et radio autorisées

A. La législation répressive

- Presse : occupant ; gouvernement de Vichy
- Radio : occupant ; gouvernement de Vichy

B. Organisation de la presse française autorisée

- Fonctions
 - Occupant : organigramme
 - Gouvernement de Vichy : organigramme

C. La presse autorisée en France

- Zone Nord
- Zone Sud
- Thèmes de propagande : Zone Nord ; Zone Sud

D. La radio autorisée en France

- Deux radios autorisées
- Fonctions
- Evolutions

II - Presse et radio de la résistance française

A. Introduction

B. Les émissions en français de la B.B.C.

C. La presse clandestine

- Importance de la presse clandestine
- Près de mille deux cent titres : tableau
- Parmi les premiers : tableau
- Une répression précoce et tenace
- Quelques procédés utilisés par la presse clandestine
- Types de presse clandestine

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

III - Dossier documentaire

- A. Lire et écouter dans la nuit
- B. Duels radiophoniques
- C. Les styles de propagande
- D. Parmi les premiers

**

*

AUTOUR DE QUELQUES THÈMES

I. Pétainisme et collaboration

II. Sur les « Judéo-Bolcheviko-Ploutocrate »

III. Actions populaires 1942

IV. « Pas un nom pour l'Allemagne »

V. Guerilla et maquis

VI. L'horreur nazie dévoilée

VII. Le nouveau statut de la presse



INTRODUCTION

A la faveur du désastre de juin 40 s'instaure en France un double joug : celui de l'armée allemande qui occupe plus de la moitié du territoire et celui du gouvernement français dictatorial, le gouvernement Pétain, qui siège à Vichy. Entre ces deux pouvoirs, liés par les conditions de l'armistice — véritable capitulation acceptée par Pétain — et par un certain nombre d'intérêts communs, se développe dès 1940 la « Collaboration ». Ainsi, à l'été 40, les français perdent conjointement l'indépendance nationale et les acquis démocratiques d'un siècle et demi. Cette débâcle militaire et politique radicale, achevée en deux mois, provoque dans l'opinion un choc très profond qui la laisse totalement désorientée. Une telle situation apparaît extrêmement favorable pour que l'Allemagne nazie réalise les objectifs qu'elle s'est fixée en France : maintenir la nation en tutelle, utiliser au maximum l'économie française, piller le pays, en mobiliser les richesses matérielles et humaines pour les besoins du III^e Reich et de sa guerre de conquête.

Mais pour que la France devienne et demeure cet arrière sùr et rentable indispensable à la réalisation des plans nazis, il faut impérativement obtenir, sinon l'adhésion, du moins la non-résistance du peuple français. A cette fin, l'arme la plus efficace — déjà fourbie contre le peuple allemand — est la mise en condition de l'opinion par une propagande intensive et, parallèlement l'élimination de toute expression différente. Arme que doit utiliser également l'« Etat Français », s'il veut faire accepter au peuple français sa politique de réaction et de collaboration.

La législation et l'organisation immédiatement mises en place par l'occupant et le gouvernement Pétain, la dureté et la constance des mesures répressives frappant la presse clandestine montrent parfaitement l'importance qu'attachent les oppresseurs au maintien du monopole de la parole. Briser ce monopole fut donc une des tâches essentielles des résistants. La parole interdite, éclairante, mobilisatrice — qu'elle soit écrite ou prononcée — fut la première forme de la Résistance. Elle est pendant toute la période de l'occupation, une arme indispensable dans la lutte du peuple français pour sa libération.

PRESSE ET RADIO AUTORISÉE

A. LA LÉGISLATION RÉPRESSIVE

Elle est édictée par l'occupant pour la zone occupée, par le gouvernement de Vichy pour l'ensemble du territoire.

PRESSE

Occupant :

- 10 mai 1940. Introduction du droit pénal allemand dans les territoires occupés :
... « *les attroupements dans les rues, l'édition et la distribution de tracts... seront punis* ».
- 20 juin 1940. Proclamation du Commandement en chef de l'armée allemande en France :
... « *seront passibles du tribunal de guerre les individus inculpés d'avoir commis les faits suivants :
... les attroupements de rue, la distribution de tracts, l'organisation d'assemblées publiques et de manifestations qui n'auront pas été approuvées au préalable par le commandement allemand, ainsi que toute autre manifestation anti-allemande* ».
- 18 décembre 1942. Ordonnance concernant la sauvegarde de l'Autorité occupante.
... « *Edition et distribution de tracts.*
Quiconque aura confectionné ou distribué des tracts sans y être autorisé, sera puni de la peine de travaux forcés ou de celle de l'emprisonnement et, dans le cas particulièrement graves, de la peine de mort ».

Gouvernement de Vichy

- Le 10 juillet 1940, les Chambres abrogent la Constitution de 1875 et donnent tous les pouvoirs au Maréchal Pétain : aucune liberté n'est plus garantie par la loi.
- 3 septembre 1940. Loi interdisant toute publication et diffusion de tracts clandestins.

Collaboration dans la répression

- Arrêté du Préfet de Police, 24 octobre 1940.
« *Considérant que la diffusion des tracts clandestins est interdite par les ordonnances des autorités d'occupation et par les lois française,*
Considérant que la diffusion de ces tracts à caractère communiste ne peut avoir lieu qu'avec la complicité des militants du parti, ce qu'ont prouvé de nombreuses perquisitions effectuées à domicile ».
- Arrêté
« *Toute découverte de tracts clandestins sur le territoire d'une commune du département de la Seine entraînera l'internement administratif de communistes notoirement connus* ».

RADIO

Occupant :

- 10 mai 1940. Introduction du droit pénal allemand dans les territoires occupés.
... « *Celui qui écoutera en public, seul ou avec d'autres personnes des émissions de T.S.F. non allemands ou qui procurera la possibilité d'une audition pareille, sera puni* ».
- 14 août 1940. Ordre du chef de l'administration militaire en France :
« *L'écoute des stations étrangères, de radio ainsi que la diffusion délibérée des nouvelles des stations étrangères est défendue. Les contrevenants seront sévèrement punis* ».
- 18 décembre 1942. Ordonnance concernant la sauvegarde de l'Autorité occupante.
« *Audition interdite d'émission de T.S.F., quiconque aura écouté, soit en public, soit en commun avec des tiers, des émissions radiodiffusion autres que celles des postes allemands ou des postes de la Radiodiffusion Nationale française sera puni de la peine des travaux forcés et dans les cas de moindre gravité de la peine de l'emprisonnement et/ou d'une amende* ».

Gouvernement de Vichy

- 28 octobre 1940. Loi interdisant l'écoute publique d'émissions « *se livrant à une propagande antinationale* ».
- 30 octobre 1941. Décret prévoyant des sanctions pouvant aller jusqu'à 2 ans de prison pour l'écoute de postes britanniques se livrant à une propagande antinationale dans tous les lieux publics ou privés.

B. ORGANISATION DE LA PRESSE FRANÇAISE AUTORISÉE

Fonctions

Orchestrer des campagnes de propagande.
Contrôler tout ce qui peut être lu ou entendu.

Occupant

Siège Hotel Majestic Paris

— Propaganda Abteilung :

- Section de propagande intégrée dans l'administration militaire en France.
- Dépend directement des services de Goebbels (ministre de la Propagande).
- Possède services régionaux et branches spécialisées.

Groupe Presse :

Le plus important. Assure la main-mise de l'occupant sur la presse par :

- la répartition du papier journal dans les 2 zones.
- le contrôle de l'information
 - à la source : agences de presse entre ses mains
: conférences « d'orientation » avec les journalistes, « consignes ».
 - à l'arrivée : censure
- main-mise financière de trusts allemands sur des dizaines de publications françaises.

Otto Abetz : Ambassadeur d'Allemagne à Paris. Siège rue de Lille.

- Dépend directement des services de : Ribbentrop (ministre des affaires étrangères)
- Utilise des méthodes plus souples pour séduire :
 - Contacts mondains et politiques
 - Subventions aux journaux collaborateurs.

Gouvernement de Vichy

Siège à l'Hôtel de la Paix à Vichy.
Secrétariat Général à l'information et à la propagande

- Dépend du Président du Conseil.
- Services spécialisés dans les différentes branches.

Le plus important « renseigner la presse, en guider, orienter et, à l'aide d'un personnel spécialisé, contrôler l'action ».

— Contrôle de l'information :

- à la source : agences de presses entre ses mains, notes d'orientation et consignes (permanentes et temporaires).
- à l'arrivée : censure

Service allemands dépendant de la Propaganda Abteilung d'abord discrets, s'installent massivement après novembre 1942.

N.B. : La radio, le film, l'affiche, le livre, le théâtre, les variétés, les beaux-arts, la musique, etc... sont soumis à la même tutelle.

C. LA PRESSE AUTORISÉE EN FRANCE

— Disparaissent alors l'ensemble des organes traditionnels de la gauche, interdits (L'Humanité) ou sabordés (Le Populaire), ainsi que quelques journaux de droite qui refusent l'armistice (L'ordre — L'époque).

— La presse autorisée est cependant abondante, et d'apparence diversifiée pour cacher le régime de compression.

En Zone Nord : 350 journaux.

— l'occupant cherche à faire réapparaître une partie des publications habituelles aux Français, pour faire oublier le changement radical dans leur situation.

Acceptent notamment de reparaitre sous contrôle allemand de grands quotidiens (Le Matin, le Petit Parisien, l'Œuvre, Paris-Soir) et magazines (L'Illustration, Je suis partout).

— sont fondées grâce à l'aide politique et financière d'Abetz des publications qui prétendent traduire la rénovation du pays :

Aujourd'hui, les Nouveaux Temps, Le Cri du Peuple, La France socialiste, la France au Travail.

La Gerbe s'adresse plus spécialement aux intellectuels et Au Pilon est l'organe de l'antisémitisme.

En Zone Sud :

— Le contrôle de l'occupant ne s'y instaure directement qu'à partir de novembre 1942 : la presse y paraît donc plus libre à l'égard du vainqueur.

— 39 publications parisiennes se replient en Zone Sud en 1940, notamment : L'Action Française, Le Petit Journal, Le Temps, Le Figaro, La Croix, Gringoire.

— C'est la presse régionale traditionnelle qui est la plus lue (Le Progrès de Lyon, La Dépêche de Toulouse, Le Petit Dauphinois, Le Petit Provençal, etc...)

— Après novembre 1942, un certain nombre de journaux se sabordent : le Temps, Le Figaro, Le Progrès.

Principaux thèmes de Propagande

Presse de Zone Nord

- Résignation nécessaire des Français (défaite irrémédiable : puissance de l'Allemagne).
- Victoire allemande bénéfique pour les Français :
 - générosité du vainqueur,
 - nazisme présenté comme le modèle d'un régime populaire, « socialiste ».
 - permet la construction d'une « Europe nouvelle », facteur de paix, puis, après l'attaque contre l'URSS, rempart contre le bolchévisme.
- Discréditer les adversaires du III^e Reich.
 - Antibr Britannisme
 - Antisoviétisme au premier plan du 22 juin 1941 (thème de la « Croisade de l'Europe pour la défense de la Civilisation »).
 - Dénigrement de la Résistance, particulièrement violent à partir de 1943 (terroristes, bandits, étrangers, juifs, agents de Londres et de Moscou...).
 - Expression « judéo-bolchevik-ploutocrates » pour désigner tous les ennemis.

Presse de Zone Sud

- Acceptation nécessaire à la défaite et de ses conséquences.
- Développement du « mythe Pétain », le « chef », le « sauveur ».
- Exaltation de la « Révolution Nationale » et dénonciation de la gauche, surtout du Front Populaire, des communistes.
- Soutien de la politique de Collaboration.

N.B. : Après novembre 1942, la presse qui se maintient en Zone Sud ne se différencie plus guère de celle de Zone Nord.

D. LA RADIO AUTORISÉE EN FRANCE

Moyen assez récent, la radio a déjà été abondamment utilisée en Allemagne où elle est devenue le principal moyen de propagande de masse.

DEUX RADIOS AUTORISÉES, étroitement tenues en main.

- Radio-Paris
 - Fonctionne en zone occupée, entièrement aux mains de la Propaganda- Abteilung.
 - Ensemble de 5 postes, mis à la disposition de l'occupant par Vichy. Leur personnel est français et rémunéré par le gouvernement de Vichy.
 - Possédant les émetteurs les plus puissants, Radio-Paris peut se faire entendre dans tout le pays.
- Radio diffusion Nationale (Radio Vichy).
 - Radio officielle de l'Etat français.
 - Moyens techniques inférieurs à ceux de Radio-Paris.

FONCTIONS

- Avant tout moyens de propagande diffusant les mêmes thèmes que la presse écrite (voir supra).
- Soit directement (Informations, Editoriaux, Commentaires, causeries, etc...)
- Soit plus subtilement dans certaines émissions « grand public ».

Par exemple, à Radio-Paris, l'émission « La Rose des Vents », émission de jeux et de sondages de l'opinion. Sa devise : « *Une France propre dans une Europe Unie* ».

— Une contre-propagande dirigée surtout contre les radios extérieures qu'écoutent de plus en plus les français : surtout contre les émissions françaises de Radio-Londres, par ailleurs soumises à un brouillage systématique.

— En même temps, une place importante est donnée à des « émissions distrayantes et de prestige :

- Concerts classiques ou modernes, théâtre, sports, feuilletons, etc...
- Surtout, nombreuses émissions de variétés, animées par des professionnels de talent, où une place essentielle est faite à des chanteurs à succès.

EVOLUTIONS

• à partir du printemps 42, Radio-Vichy s'aligne de façon croissante sur Radio-Paris et devient un instrument direct de diffusion de la propagande allemande.

• En 1943/1944, la propagande prend, à Paris comme à Vichy, un tour d'une extrême violence. Deux noms symbolisent ce déchaînement au service de l'ennemi.

• Jean Hérold Paquis, commentateur militaire à Radio-Paris. Au Procès qui lui sera fait au lendemain de la guerre, l'accusation décrit ainsi son rôle :

« Quotidiennement, il injuriait les Alliés qu'il qualifiait d'assassins, prodiguait des outrages aux patriotes, criait son admiration pour les Allemands, et, tout en appelant de ses vœux la victoire de ceux-ci, s'ingéniait à décourager les français et à leur inspirer le désespoir.

En outre, il s'associa à une émission intitulée « Avertissement sans frais », qui signalait aux auditeurs et, par conséquent, aux Allemands, l'activité de certains patriotes ».

J.H. Paquis sera condamné à mort.

• Philippe Henriot, qui parle chaque jour à Radio-Vichy, avec son éloquence insinuante, sarcastique et injurieuse, exerce une influence non négligeable sur une partie de l'opinion française. P. Henriot sera exécuté par un groupe de la résistance en juin 1944.

PRESSE ET RADIO DE LA RESISTANCE FRANCAISE

A. INTRODUCTION

Pour tous ceux qui, dès 1940, refusaient de considérer comme définitif l'effondrement et la mise en tutelle du pays, s'exprimer apparut tout de suite comme une nécessité. Il fallait savoir qu'il existait d'autres voix françaises que celles de la capitulation — les seules ayant droit de cité à Vichy comme à Paris. Il fallait immédiatement intervenir pour démasquer les mensonges et les illusions répandues par les propagandes officielles, pour stopper les tendances à la résignation, pour organiser l'action. C'étaient là des conditions indispensables pour que les résistants ne restent pas isolés en milieu indifférent voire hostile ; pour que, au contraire, ils conquièrent des appuis de plus en plus nombreux et agissants parmi la population.

Conditions cependant bien difficiles à remplir. Sur le territoire national, publier et distribuer la moindre petite feuille clandestine se heurtait à des difficultés matérielles considérables et à une répression opiniâtre. La radio, en premier lieu les émissions en français de la B.B.C. (British Broadcasting Company), semblait être mieux armée pour faire entendre dans le pays la voix de la Résistance : ses émissions pouvaient être écoutées à la fois dans l'ensemble du pays et à l'intérieur même des foyers (il n'y avait cependant en France en 1940 que 5 millions de postes, et le transistor n'existait pas) ; de plus elles ne risquaient pas d'être interrompues par la répression, puisqu'elles étaient diffusées par les ondes et produites à l'étranger.

Ce dernier fait cependant, n'avait pas que des avantages. Les Etats qui abritaient une radio française libre étaient certes des Etats amis et alliés ; mais ils avaient leur propre politique qui ne coïncidait pas toujours avec les vues de la Résistance française, extérieure ou intérieure, et parfois même pouvait s'y opposer. Même le général de Gaulle ne put pas toujours utiliser comme il l'entendait le court temps d'antenne dont disposait la « France Libre », à Londres. Plus encore, et même à Londres, la situation à l'intérieur du pays n'était connue que partiellement. Les problèmes concrets des français, l'état de l'opinion, l'évolution des esprits n'étaient vus que dans leurs grandes lignes. La Résistance intérieure — qui s'était développée en même temps que la « France Libre » mais en règle générale sans liaison organique avec elle — ne commença à être perçue dans sa réalité qu'au cours de l'année 1942. Même ensuite, elle ne fut pas toujours appréhendée dans toutes ses dimensions et dans son dynamisme propre ; ce qui contribue à certains décalages entre les voix de Londres et celles de France.

En fait, les deux modes d'expression de la Résistance française eurent chacun leur fonction. Mieux que la presse clandestine, la radio était apte à toucher l'ensemble de la population française ; à lui fournir une profusion de nouvelles explications ; d'arguments que d'ailleurs répercutait la presse clandestine, à lancer des mots d'ordre généraux. Elle pouvait presque combattre la propagande ennemie à armes égales ; et de véritables duels se livrèrent entre les micros de Londres et de Paris.

Le poids de la presse clandestine est d'un autre ordre, car elle se bat directement sur le terrain. Malgré saisies et chutes répétées, sa masse et sa diversité lui ont permis de pénétrer de mieux en mieux dans l'ensemble du territoire et de la société française ; d'autant que la feuille clandestine pouvait passer de main en main et alimentait une chaîne permanente de propagande de bouche à oreille. En prise directe avec le pays, étroitement mêlée à la vie des français,

elle pouvait mettre en avant les faits, les arguments aptes à mieux toucher l'opinion ; avancer des mots d'ordre d'action adaptés à tel moment, à tel problème, à telle catégorie de la population, donner des consignes précises d'action, et d'organisation. Signe visible de la Résistance, la parole clandestine — journaux, tracts, papillons, inscriptions... mobilisait et recrutait. Nombre des mouvements importants naquirent d'ailleurs autour d'un journal clandestin. La presse clandestine apparaît ainsi comme un instrument irremplaçable dans la lutte du peuple français pour sa libération.

B. LES EMISSIONS EN FRANÇAIS DE LA B.B.C.

Bien que la radio-suisse (surtout les chroniques de René Payot à Genève), Radio-Moscou — parfois Radio-Vatican — aient eu leurs auditeurs réguliers, et que le Général de Gaulle ait tenté d'échapper au contrôle britannique en utilisant les émetteurs de Brazzaville et d'Alger à partir de juin 43, la B.B.C. n'en fut pas moins le poste le plus écouté.

Son écoute cependant ne fut pas d'emblée massive. En 40/41, l'accablement de l'opinion, le poids de Pétain, l'antibritannisme, n'invitaient guère à tourner le bouton de Radio-Londres. C'est surtout à partir du second trimestre 1941 (la guerre devient mondiale, l'oppression se durcit en France et la Résistance prend corps) que cette écoute augmente. Fin 43/44, elle est devenue une habitude quotidienne dans la majorité des foyers.

Origine :

— Pendant la guerre, en 39/40, 6 bulletins d'informations en Français diffusés chaque jour par la B.B.C., le 18 juin 1940, le Général de Gaulle prononce son discours dans ce cadre.

— Une équipe française rapidement constituée forme la section française de la B.B.C. qui commence des émissions quotidiennes à partir du 14 juillet 1940 (« Ici, la France »).

— Parallèlement, le gouvernement britannique accorde au Général de Gaulle 5 minutes d'émission par soirée.

L'Emission de 20 h 15 : la plus importante.

D'une heure environ, elle comporte 3 rubriques :

- Les nouvelles (10 minutes) : informations de la B.B.C. traduites en français.
- « Honneur et Patrie » : (5 minutes) : émission officielle de la « France Libre », où parle le Général de Gaulle ou son porte-parole (Maurice Schumann).
- « Les Français parlent aux Français » (30 minutes). Emission introduite par la phrase : « Aujourd'hui, N^{ème} jour de la résistance du peuple français à l'oppression. Puis, à partir de juillet 1941, « Aujourd'hui, N^{ème} jour de la lutte du peuple français pour sa libération ».

Dirigée par Jacques Duchesne (pseudonyme de Michel St Denis), un rescapé de Dunkerque, l'émission ne dépend pas de la « France Libre », mais de la B.B.C., la plupart de ses auteurs sont même assez réservés à l'égard du Général de Gaulle. Journalistes, chansonniers, acteurs, les résistants groupés autour de Duchesne (lui-même avait dirigé des troupes théâtrales) firent de l'émission un véritable spectacle, mêlant rire et gravité, éloquence et chanson, discours et saynètes. « Réflexions » (Jacques Duchesne), « Commentaires » (Pierre Bourdan ou Jean Marin), « la discussion des trois amis » (Duchesne, Bourdan, Jean Oberlé) traitaient, sur un mode différent de sujets d'ensemble. Mais l'humour caustique, l'esprit « chansonnier » (alors très goûté du public français) assura la popularité de l'émission. Au travers de phrases percutantes, qui parodiaient des slogans publicitaires très connus et utilisaient des airs célèbres, passait une propagande antiallemande efficace (« *Radio-Paris ment, Radio-Paris ment, Radio-Paris est Allemand* ») ; Maurice Van Moppès en inventa des centaines. Et le grand humoriste Pierre Dac, intégré à l'équipe à partir d'octobre 1943, fit beaucoup pour l'écoute de Radio-Londres.

Statut des émissions

Les émissions intégrées dans la B.B.C. (« les Nouvelles », « Les Français parlent aux Français ») devaient naturellement répondre aux directives politiques définies par les autorités britanniques. « Honneur et Patrie », mis à la

disposition du Général de Gaulle en tant que « *chef de tous les Français libres, où qu'ils se trouvent, qui se rallient à lui pour la défense de la cause alliée* », échappait à la censure ordinaire et dépendait directement du gouvernement britannique.

Les alliés et la France libre avaient bien entendu des objectifs fondamentaux en commun. Et, en permettant au Général de Gaulle de s'exprimer le 18 juin 40, la B.B.C. contribua à créer un des pôles essentiels de la Résistance. Mais les efforts incessants faits par le Général de Gaulle pour défendre la souveraineté française dans l'Empire français, pour transformer le Comité de Londres en un véritable gouvernement provisoire (création du Comité National Français — 24 septembre 1941) se heurtaient parfois aux intérêts de grande puissance de la Grande Bretagne et des Etats-Unis. D'où des chocs plus ou moins violents, même des crises graves, dont la plus sérieuse se situe fin 42.

En effet, lorsque l'armée américaine débarque en Afrique du Nord (8 novembre 1942), le Général de Gaulle n'a pas même été averti de l'opération. La politique américaine consiste à s'appuyer sur un autre général (Giraud) et les autorités vichystes en place, y compris l'amiral Darlan « dauphin », du Maréchal Pétain. La protestation du Général de Gaulle ne peut passer à la B.B.C. que le 13 novembre, et Schumann doit la lire à une vitesse de mitrailleuse. Puis, devant les refus répétés de passer les allocutions du Général de Gaulle, « Honneur et Patrie » suspend ses émissions soutenu par la grève de certains membres de l'équipe Duchesne. La disparition de Darlan (fin décembre 42) apaise la crise — les émissions reprennent normalement — sans toutefois la terminer. La B.B.C. continue à taire ou déformer les prises de position du Général de Gaulle et de la Résistance intérieure : ainsi, en mai 1943, après la création du C.N.R. (Conseil National de la Résistance) le message de Jean Moulin faisant état du soutien de la Résistance intérieure au Général de Gaulle est interdit d'antenne.

La position anglo-américaine devient cependant intenable au moment où se révèle clairement l'importance de la Résistance intérieure et son ralliement au Comité National Français — ce qui va permettre la création du C.F.L.N. (Comité Français de la Libération Nationale) à Alger en juin 43, puis du G.P.R.F. (Gouvernement provisoire de la République Française). Entre le Comité Français de propagande et les services anglais s'instaure une collaboration. Ce n'est pourtant que le 9 mai 44 que change le statut : l'émission « Les Français parlent aux Français, où est désormais insérée « Honneur et Patrie » devient l'organe officielle du C.F.L.N. Ce qui n'évitera pas encore quelques rudes frictions au moment du débarquement du 6 juin 44...

Radio-Londres et la Résistance intérieure

Capable de franchir les frontières et de balayer l'ensemble du territoire, la radio pouvait avoir une influence essentielle. Les émissions en français de la B.B.C. eurent en France, une influence psychologique de plus en plus répandue. En outre, elles contribuèrent à faire du Général de Gaulle une référence commune à l'ensemble de la Résistance et à fonder l'audience d'un gouvernement représentant l'ensemble des français en lutte.

Leur rôle dans le développement des organisations et des actions de la Résistance en France est plus complexe. Au départ — dans la mesure où elles furent entendues — les allocutions du Général de Gaulle purent encourager et orienter certaines attitudes de refus. Mais les groupes clandestins (à l'exception des réseaux de renseignement) se développèrent par leurs seuls moyens avec leurs propres analyses et leurs propres conceptions, notablement différentes d'ailleurs selon les organisations. Cette lutte souterraine ne fut connue à Londres, pendant tout un temps que de façon très partielle, par quelques rares courriers venus de France. Elle ne bénéficia que d'une attention très réduite à la B.B.C.

L'écho à Radio-Londres de la Résistance en France s'amplifia au moment où s'établirent des liens, politiques et organisationnels, entre Résistance extérieure et Résistance intérieure. L'année 1942, avec la 1^{ère} mission de Jean Moulin marque un tournant : des responsables d'organisations clandestines viennent à Londres et parlent à la B.B.C., les agents du Comité National Français parachutés en France font parvenir des informations plus fournies sur la Résistance par courriers plus fréquents ou par radio clandestine.

Des convergences apparaissent alors entre les directives de la B.B.C. et les actions de la Résistance intérieure ainsi pour certaines manifestations (1^{er} mai, 14 juillet) ou dans la lutte contre la Relève puis le S.T.O. Cependant les aléas des relations entre les alliés anglo-américains et le Comité National Français gênent toujours cette collaboration.

C'est à partir du 2^e semestre 1943, en rapport avec le dynamisme croissant de la Résistance et le développement de son comité, que se resserre la coopération, à la veille des événements décisifs de juin 1944. Se multipliait alors, à la B.B.C., les « Messages personnels » qui donnent les indications de lieu et de temps pour des opérations précises (pa-

rachutages, arrivées ou départs par Lysander, etc...). Les émissions faites par les Français donnent désormais une place centrale à la Résistance intérieure, à ses voix, à son action, aidant à créer dans l'opinion le climat nécessaire à l'extension des luttes.

Les convergences cependant ne sont pas parfaites. Les combattants de l'intérieur déplorent que l'aide donnée à la Résistance par la radio ne soit pas aussi puissante qu'elle le pourrait, et ils relèvent le décalage entre la réalité de la Résistance et l'image assez pâle qui en est donnée à Londres, alors que chaque jour maintenant arrivent de France des nouvelles précises. Par exemple, la B.B.C. — traduisant les réticences des alliés anglo-américains et de certains milieux dans l'entourage du Général de Gaulle — ne parle que très tardivement des actions armées en France, et ignore l'organisation de combat la plus importante, les F.T.P. Et Jacques Bingen, délégué du C.F.L.N. en France, télégraphie le 20 mars 1944 : « *La France entière réclame et exige qu'on parle en termes brefs et souvent ardents d'elle et de son combat. Assez de discours, ce qu'il faut ce sont des communiqués sur les combats intérieurs, sur les martyrs de la Résistance. Ce qu'il faut ce sont des mots sobres et des exemples souvent répétés* ».

C. LA PRESSE CLANDESTINE

Importance de la presse clandestine

La masse et la variété de la presse clandestine est une originalité de la Résistance française. Les journaux ont tiré à près de 100 millions d'exemplaires pendant les 4 années d'occupation ; sans compter les centaines de millions de tracts, les brochures, les affichettes, les papillons, les simples inscriptions qui relèvent aussi de l'impression clandestine.

L'histoire même du pays explique le fait. Depuis la Révolution Française — et n'oublions pas qu'en 1939 on fête son 150^e anniversaire — la presse a joué un rôle de premier plan dans la vie politique, et elle apparaît comme une conquête républicaine et démocratique essentielle. En 1939, elle demeure encore de loin le principal instrument d'information et d'expression. Parler apparaît donc aux premiers résistants comme une nécessité et c'est souvent le premier acte de résistance. De plus, l'intensité de la vie politique, le caractère diversifié de la société ont développé en France des organisations politiques relativement nombreuses et ramifié les courants d'opinion. De façon certes incomplète puisqu'une partie de la presse française est autorisée (pour l'essentiel, celle de droite), la variété de la presse clandestine traduit ces nuances.

D'autres spécificités françaises, que les événements des années 30 ont renforcées, se retrouvent dans la presse clandestine. Ainsi, la vitalité d'un mouvement ouvrier bien enraciné dans la nation explique l'importance de la presse clandestine issue des organisations ouvrières. L'engagement des intellectuels, face aux grands problèmes de leur temps, donne à l'expression clandestine une dimension culturelle unique.

Cet accord profond de la presse clandestine avec de fortes traditions historiques françaises contribue sans aucun doute à expliquer le développement de son audience et de son rôle.

Parmi les premiers

A l'été 40, il ne reste plus rien du système politique de la III^e République. Seul le PCF (interdit depuis septembre 1939) qui est en train de se structurer à nouveau clandestinement, est en mesure de sortir alors une presse relativement importante et notamment de faire paraître ces grands organes nationaux d'avant-guerre.

Les autres journaux naissent d'initiatives individuelles ou de petits groupes, émiétés sur le territoire du pays. Ces initiatives cependant ne sont pas sans filiation avec l'avant-guerre. Le courant de ce grand mouvement antifasciste qu'a été le Front Populaire alimente, en plus de la presse communiste, une bonne partie de ces journaux. Ainsi, des socialistes et des syndicalistes sont à l'origine de « L'Homme Libre », « Libération », la « Voix du Nord », le mouvement chrétien « Jeune République » inspire « Valmy » ; le groupe du « Musée de l'Homme », qui publie « Résistance » naît dans un milieu intellectuel qui s'est fortement engagé dans le combat antifasciste des années 30. Et si les membres des « Equipes sociales chrétiennes » (formés avant-guerre autour du Journal l'Aube), ne se sont pas intégrés dans le Front Populaire, ils ont été en 1938 antimunichois, opposés à toute capitulation devant les agressions hitlériennes (comme d'ailleurs le Général de Gaulle).

ZONE OCCUPÉE

- L'Avant-Garde (Zone Nord) environ 100 numéros de l'Armistice à la Libération.
- L'Homme Libre 6 numéros d'octobre 1940 à juin 1941.
- L'Humanité (Zone Nord) 261 numéros de l'Armistice à la Libération.
- Libération (Zone Nord) 190 numéros de décembre 1940 à la Libération.
- Pantagruel 13 numéros d'octobre 1940 à octobre 1941.
- La relève 20 numéros jusqu'en août 1941.
- Résistance 8 numéros de décembre 1940 à mars 1941.
- L'Université libre 101 numéros d'octobre 1940 à la Libération.
- Valmy 20 numéros de janvier 1940 à octobre 1941.
- La Vie Ouvrière (Zone Nord) environ 200 numéros de l'Armistice à la Libération.
- La Voix du Nord 60 numéros d'avril 1941 à la Libération.

ZONE ANNEXÉE

- L'Alsace 37 numéros de septembre 1940 à la Libération.

ZONE NON OCCUPÉE

- L'Avant-Garde (Zone Sud) environ 120 numéros de l'Armistice à la Libération.
- L'Humanité (Zone Sud) 204 numéros de l'Armistice à la Libération.
- Liberté 10 numéros de novembre 1940 à octobre 1941.
(une des origines du Journal Combat).
- La Vie Ouvrière environ 110 numéros de l'Armistice à la Libération.

Une répression précoce et tenace

L'occupant et la police française portant dès le début la plus grande attention à l'écrit clandestin : les saisies, la découverte de centres d'impression, les arrestations sont relevées avec soin dans les rapports de police. Parmi les premières victimes de la répression s'inscrivent ceux qui ont assuré les premières publications clandestines.

André Burgard (qui réalise le premier Valmy), décapité à Cologne en 1944.

Gaston Charpentier (qui réalise Le Gaulliste), fusillé en octobre 1942.

Jean Lebas (qui lance L'Homme Libre), meurt en déportation.

Paul Petit (qui édite La France continue), fusillé en 1944.

Raymond Deiss (Pantagruel) décapité à Cologne en 1944.

Boris Vildé, Anatole Levitsky, Léon Marie Nordmann, responsable du Musée de l'Homme qui lance Résistance, fusillés en 1942.

La presse communiste, particulièrement traquée perd dès 1941, des journalistes éminents — Gabriel Péri, Lucien Sampaix — et des responsables de l'édition clandestine — Jean Catelas, André Bréchet — les deux premiers fusillés par les nazis en décembre 1941, les seconds condamnés par les Sections Spéciales de Vichy, guillotins en août 1941.

Impossible de chiffrer les pertes subies par ceux qui ont fait vivre la presse clandestine pendant 4 ans : combien de dactylos, de « tireurs » à la ronéo, de transporteurs, de distributeurs, etc... Les travailleurs de l'imprimerie — maîtres — imprimeurs et ouvriers — furent aussi durement touchés. Sur 1200 travailleurs du livre résistants, 400 ont été tués — abattus, décapités, déportés, fusillés.

PRES DE MILLE DEUX CENT TITRES DE 1940 A 1944

Etat des titres apparus chaque année dans la presse clandestine d'après les journaux retrouvés et conservés à la Bibliothèque Nationale et au Musée de la Résistance Nationale (sont exclus brochures et tracts, ainsi que les journaux provenant de l'étranger — une trentaine de titres).

La classification proposée ici ne peut être qu'indicative, étant donné l'émiettement des initiatives surtout au départ.

JOURNAUX DES GRANDS MOUVEMENTS DE RÉSISTANCE

- MUR, MLN. Le MLN - Mouvement de Libération Nationale regroupe en 1944 les MUR - Mouvements Unis de Résistance, qui coordonnent déjà 3 grands Mouvements de Zone Sud (Combat, Francs-Tireurs, Libération) - avec quelques autres mouvements, notamment de Zone Nord : Défense de la France, Lorraine, Résistance.

- OCM (Organisation Civile et Militaire)

- CDLR (Ceux de la Résistance)

- CDLL (Ceux de la Libération)

- F.N. (Front National de lutte pour l'indépendance de la France

- Régionaux et Nationaux

- F.P.J.

- Union des Femmes de France (Z. Sud) - Union des Femmes Françaises

- (Z. Nord)

- Comités Intellectuels

- Francs Tireurs et Partisans Français et Milices Patriotiques

1940	à partir de 1941	à partir de 1942	à partir de 1943	1944	TOTAUX
2	10	8	26	33	79
		1	3	4	8
				2	2
			1		1
	32	35	120	108	295
	8	9	69	37	123
	2	7	9	11	29
	14	9	27	19	69
	8	4	8	18	38
		6	7	23	36

Quelques procédés utilisés par la presse clandestine

La parution d'une feuille clandestine se heurte à des difficultés matérielles considérables. Les matériaux nécessaires à la fabrication — papier, encres spéciales, etc... — sont rares, chers et contingentés ; leur vente est étroitement surveillée par la police. Il en est de même pour l'outillage — machine à écrire, ronéo, machines à imprimer. Tout cela en outre doit être camouflé dans des « planques » sûres.

Aussi les premiers procédés d'édition sont-ils très simples : souvent le texte est écrit à la main ou tapé à la machine en quelques exemplaires qu'on fait circuler. La polycopie est un peu plus élaborée. Le matériel consiste en une plaque de gélatine et une encre spéciale très grasse. On écrit à la plume avec cette encre sur une feuille de papier, puis on applique cette feuille sur la plaque de gélatine en appuyant fortement. On retire la feuille et on a — imprimé à l'envers sur la surface de la gélatine le texte écrit sur la feuille-mère. Dès lors on pose sur la gélatine des feuilles blanches que l'on frotte doucement. Quand on les retire le texte est imprimé. On peut renouveler l'opération une quinzaine de fois. Système lent donc, mais avec un matériel facile à transporter.

Deux procédés surtout cependant, furent utilisés dans la production clandestine.

L'imprimerie ronéo Gestetner (marque d'une machine à imprimer de bureau d'usage courant à l'époque). De dimensions petites, ces machines peuvent s'installer sur une petite table et fonctionner à la main grâce à une petite manivelle. La vitesse peut atteindre les 700 ou 800 exemplaires à l'heure. Elles utilisent une encre grasse spéciale et impriment à l'aide d'une feuille de papier spéciale, le sten, plaqué sur un cylindre d'impression après que le texte ait été frappé à la machine à écrire, dépourvue au préalable de son ruban, ce qui permet de perforer le sten. L'encre passera du cylindre encreur sur le papier par ces perforations.

Ce matériel fut très utilisé par les résistants. Facile à dissimuler et à transporter il pouvait tirer rapidement quelques milliers d'exemplaires. La multiplicité des centres ronéos permettait donc de disperser les risques et en, même temps d'être directement au coeur de la zone à couvrir.

Seules cependant les imprimeries typographiques pouvaient effectuer des tirages de masse, d'une écriture plus nette et plus serrée. Les ateliers clandestins utilisaient souvent des machines à imprimer de petit format, à composition manuelle ou mécanique ; dans ce dernier cas, les plombs sont composés sur le marbre des journaux légaux, à la barbe de l'occupant, par des ouvriers résistants qui, la nuit, les emportaient aux imprimeurs clandestins. Les grosses machines linotypes, lourdes, bruyantes et consommant beaucoup d'électricité, pouvaient difficilement être planquées : ce sont généralement celles d'imprimeurs, travaillant sous une couverture légale, qui servaient aux groupes clandestins.

Quel que soit le procédé de fabrication employé, il fallait donc courage, ténacité, ingéniosité, mais aussi l'établissement de tout un réseau de solidarités et de complicités, s'étendant au-delà même du groupement clandestin publiant le journal.

Après la publication, le travail continuait : le journal devait être acheminé et distribué. Pour les transports à grande distance, les cheminots jouent dès le début un rôle essentiel. Le vélo, lui est le meilleur moyen d'assurer les relais amont (arrivée des matériaux) et aval (sortie et ventilation des journaux) avec le centre clandestin d'impression. Il sert aussi à la distribution rapide, à la volée, dans les rues. Mais bien d'autres procédés sont utilisés pour cela : journal glissé dans les boîtes à lettres, sous les portes ; dans un panier à provision, ou une poche, laissé sur un banc, une table, des vestiaires, etc... Et toujours, est fait appel, dans le journal même, au lecteur pour qu'il devienne lui-même un diffuseur. Les distributions spectaculaires — comme celles de Défense de la France dans le métro pour le 14 juillet 1943 — sont très rares.

Les organisations s'efforcent sans cesse de perfectionner et de rendre plus sûres méthodes et moyens. Certains réussissent à mettre sur pied des « appareils techniques » (A.T.) efficaces et qui limitent les risques encourus grâce à un strict cloisonnement entre les différentes étapes et opérations.

Quelques types de presse clandestine

Malgré tous les obstacles, les publications clandestines n'ont cessé de se multiplier, atteignant en 1944 des chiffres de tirage impressionnants. Pour le seul ensemble des publications périodiques, il faut compter alors une dizaine

de millions d'exemplaires. Au cours de ce développement, la presse comme les groupements résistants, s'est transformée : des journaux ont disparu, d'autres se sont créés ou regroupés. Ainsi se sont dégagés des types de presse différents, selon l'origine, la « personnalité », l'activité des organisations qui s'y expriment. Quelques exemples (concernant uniquement les périodiques).

— Les M.U.R.

- Presse développée essentiellement en Zone Sud
- Repose sur les journaux des 3 mouvements coordonnés dans les M.U.R.
 - Combat N° 1 décembre 1941.
62 numéros jusqu'à la Libération.
Quelques-un tirés à 300.000.
 - Le Franc Tireur N° 1 décembre 1941.
37 numéros jusqu'à la Libération.
tirages de 6.000 à 165.000.
 - Libération N° 1 juillet 1941.
53 numéros jusqu'à la Libération.
Tirages de 15.000 à 145.000.

• En outre, des journaux spécialisés (Action — organe social —, journaux de Groupes Francs et Maquis), journaux régionaux et Revues (La Revue Libre, Le Père Duchesne, Les Cahiers de la Libération).

— Défense de la France

- Journal de Zone Nord N° 1 août 1941.
47 numéros jusqu'à la Libération.
Ses numéros ont les tirages les plus élevés de la presse clandestine, atteignant souvent plusieurs centaines de milliers d'exemplaires (le N° 43 — 15 janvier 44 — a été tiré à 450.000 exemplaires).

— Témoignage Chrétien

- Presse de Zone Sud
- Les Cahiers du Témoignage Chrétien : petites brochures de plusieurs pages.
N° 1 novembre 1941.
14 cahiers jusqu'à la Libération.
Tirage 5.000 à 60.000.
- Courrier du Témoignage Chrétien.
N° 1 mai 1943.
12 numéros jusqu'à la Libération.
Tirage entre 50.000 à 120.000.

— Le P.C.F.

Garde jusqu'au bout l'originalité d'être présent dans les deux zones et d'avoir une gamme étendue de publication.

- Journaux centraux (Humanité — V.O. — Avant-Garde).
- Journaux régionaux, départementaux, locaux.
- Revues (Cahiers du Communisme — Vie du Parti).
- Brochures nombreuses.

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- J.P. Azema. *De Munich à la Libération*. Seuil
— R. Bourderon — G. Willard. *La France dans la Tourmente*. Editions Sociales.
— H. Noguères. *Histoire de la Résistance en France*. Laffont.
- *Histoire Générale de la presse française* T.IV. P.U.F.
— C. Bellanger. *La presse clandestine*. Kiosque
— *La Guerre des ondes* Colin
— P. Chauvet. *La Résistance chez les fils de Gutenberg*. Editions Ouvrières
- Deux journaux clandestins ont fait l'objet d'une republication :
— Marie Granet « *Défense de la France* ». P.U.F.
— Coll. « *L'Humanité* » (les numéros centraux de Zone Nord).
- Le Colloque sur la presse clandestine tenu à Avignon apporte des données sur une région.
— On trouvera des textes dans :
- J.P. Azema. *La Collaboration* P.U.F.
P. Ory. *La France allemande* Julliard
- Les voix de la Liberté. Ici Londres* La Documentation Française
Ch. de Gaulle. *Discours et Messages*
J.R. Bloch. *De la France trahie à la France en armes* (discours à Radio Moscou) Editions Sociales
- D. Veillon. *Le Franc Tireur* Flammarion
R. Bedarida. *Témoignage Chrétien* Flammarion

PRINCIPAUX SIGLES EMPLOYÉS

A.S.	Armée Secrète
C.A.D.	Comité d'Action contre la Déportation
C.G.T.	Confédération Générale du Travail
C.D.L.L.	Ceux De La Libération
C.D.L.R.	Ceux De La Résistance
C.F.L.N.	Comité Français de la Libération Nationale
C.N.R.	Conseil National de la Résistance
C.N.J.	Comité National des Journalistes
F.F.I.	Forces Françaises de l'Intérieur
F.F.L.	Forces Françaises Libres
F.N.	Front National de Lutte pour l'Indépendance de la France
F.T.P.F.	Francs Tireurs de Lutte pour l'Indépendance de la France
F.U.J.P.	Forces Unies de la Jeunesse Patriotique
G.P.R.F.	Gouvernement Provisoire de la République Française
J.C.	Jeunesse Communiste
M.L.N.	Mouvement de la Libération Nationale
M.O.F.	Mouvement Ouvrier Français
M.U.R.	Mouvements Unis de la Résistance
O.C.M.	Organisation Civile et Militaire
P.C.F.	Parti Communiste Français
S.T.O.	Service du Travail Obligatoire
U.F.F.	Union des Femmes Françaises

DOSSIER DOCUMENTAIRE

A. LIRE ET ÉCOUTER DANS LA NUIT.

- Une « Radio France » 12 janvier 1943.
- Recto tract R.A.F. 1942.
- Une « La Terre » extrait — 1^{er} septembre 1943 (rubrique radio).
- Une « Radio France » — 1^{er} mars 1943.
- Une « Le Patriote du Beaujolais » — extrait — 1944.
- Une « L'Humanité » — extrait — juillet 1941.
- Une « Courrier de l'air » — extrait — 10 septembre 1942.
- Papillons P.C.F. 1942/1943.

B. DUELS RADIOPHONIQUES

- Une « Le Petit Dauphinois » — Extrait - 19 juin 1940. (Appel du Général de Gaulle à Radio Londres le 18 juin 1940).
- Couverture et page 1. Appels et messages Maréchal Pétain. (Appel du 17 juin 1940 à Radio-Paris du Maréchal Pétain).
- Une « Gringoire » — extraits — 4 juillet 1941 — (les V).
- Billet Radio-Paris — extrait — 26 juin 1941 — (les V).
- Partition et texte de la chanson des V. (R.A.F.).
- Papillons P.C.F. 1941 (les V).
- Allocution J. Duchesne — Les Français parlent aux Français — 22 mars 1941 (les V).
- Allocution P. Henriot — Radio-Paris — 15 janvier 1944. (réponse à une allocution d'Oberlé du 13 janvier 1944, à Radio-Londres).

- Allocution J. Oberlé — Les Français parlent aux Français — 13 janvier 1944 — (réponse à un discours de P. Henriot à Nîmes le 10 janvier 1944).
- Allocution P. Dac — Les Français parlent aux Français — 1944 (sur P. Henriot).

C. STYLE DE PROPAGANDE

- Bulletin de la radiodiffusion française — Extrait mars 1942 (programmes).
- Une « La Croix » — extrait — 21 avril 1941 — (texte de l'émission de Radio-Paris du soir).
- Une « Le Petit Parisien » — extraits — novembre — décembre 1940 (jeu anti-anglais).
- Emission les Français parlent aux Français — 6 décembre 1941 — (conversation dans un bistro)
- Chanson Pierre Dac — Radio-Londres — 3 novembre 1943 — (la défense élastique).
- Allocution M. Schumann — Honneur et Patrie — 1942 — (Bir-Hacheim).
- Souvenirs J. Oberlé. Page 142-143 — (critiques de films).

D. PARMI LES PREMIERS

(Voir liste du dossier) Reproduction des UNES

- Nombreux papillons pour lecture de la presse clandestine.
- Deux textes :
 - 1) Récit à Radio-Londres de la naissance de Valmy — 1943.
 - 2) Hommage à la Presse clandestine, Union Nationale des Journalistes — Londres 1943.

RADIO-FRANCE

Ce bulletin n'est pas seulement pour vous. Votre parent, votre voisin désirant également le connaître.

De bouche en bouche, faites la chaîne française qui rompra la conspiration du silence et brisera les mensonges hitlériens.

A TRAVERS LE MONDE

Radio Londres - 9/1/43
que le 9/1/43

Un grand convoi allié transportant un très important matériel de guerre destiné à l'Armée-Rouge arrive intact dans un port du Nord de la Russie, malgré les attaques de la marine allemande qui perd au cours de ces combats un contre-torpilleur et un destroyer.

Radio Moscou - 6/1/43

Pour le Nouvel An, le Gouvernement Soviétique fait un cadeau à la courageuse population de Moscou. C'est la mise en service d'une nouvelle ligne de métro longue de 6 kms 700 reliant les grandes usines Staline au Centre de la ville.

Radio Maroc - 8/1/43

Au Congrès Américain, le Président Roosevelt donne connaissance de la formidable puissance industrielle des U.S.A., véritable arsenal des démocraties dans la guerre contre le fascisme italo-boche.

Le Président Roosevelt conclut en disant: " Je ne veux pas faire de prophétie quant à la durée de cette guerre, mais ce que je puis dire c'est que l'année 1943 nous verra sur les routes menant à Rome, Berlin et Tokio".

ATTENTION,

Le poste émettant sous le nom de "Brazzaville" est un poste boche qui se trouve en France.

A TRAVERS LA FRANCE

Radio France - 4/1/43

Les francs-tireurs et partisans méridionaux obstruent un tunnel entre Montpellier et Béziers, retardant ainsi de 24 heures le passage d'un train chargé de fourrage à destination de l'Allemagne.

Radio Maroc - 10/1/43

Le Général de Larrea de Tassinay ardent patriote français, est condamné à 10 ans d'emprisonnement pour avoir voulu s'opposer par les armes à l'entrée des Allemands en territoire français nouvellement occupé.

Radio France - 10/1/43

La police de Laval fait la chasse aux jeunes ouvriers Français pour les envoyer de force dans les bagnes hitlériens.

A Grenoble, 50 jeunes sont emprisonnés - 96 à Angoulême, ainsi qu'à Clermont-Ferrand et Orléans.

Mais à Ancey, sur 89 désignés pour partir, 62 s'enfuient dans les montagnes et un grand nombre d'entre eux rejoignent les francs-tireurs et partisans.

DERNIERE MINUTE

à P i r m i n y, - des milliers de métallurgistes et des mineurs font grève pour protester contre le départ des ouvriers français en Allemagne. à M o n t b r i s o n, - 300 ouvriers manifestent dans les usines contre la relève.



N'oubliez pas que la Radio de Londres en français ne représente pas la pensée du général de Gaulle. Seule l'émission de la France Combattante (*Honneur et Patrie*) s'inspire directement de son Gouvernement. Les autres émissions sont faites sous la responsabilité de la B.B.C., sans engager aucunement le général de Gaulle (1).

l'Humanité | **VIVE STALINE!**

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS (S.F.I.C.)

HITLER SERA BATTU

DISCOURS **du camarade STALINE**

prononcé à la Radio de Moscou le 3 Juillet 1941



« L'U.R.S.S. ne se bat pas seulement pour sa liberté, mais pour la liberté de tous les peuples opprimés par le fascisme allemand. »



La B.B.C.

Horaires des informations en français:

Heures (1ère écoute)	Longueurs d'ondes			
07.15	1500	373	285	261 49 41
13.15 et 15.15	1500	373	49	41 25
19.15	373	285	49	41 31 25
21.15	1500	373	285	261 49 41
23.15	373	285	49	41
01.15	1500	373	285	261 49

Vousi de plus quelques "programmes français"

12.45 et 17.15	1500	373	49	25
21.30	1500	373	285	261 49 41

Brazzaville : le soir à 22 h. 30 sur 25m. 06

BROUILLAGE Si le brouillage allemand vous fait manquer le début des bulletins d'information émis par le service français de la B.B.C., allumez votre poste quelques minutes plus tôt et accordez-le au service belge qui le précède immédiatement!

COURRIER DE L'AIR
10 SEPTEMBRE 1942

Français, Françaises!

Pour savoir la vérité

ECOUTEZ LE POSTE DE T. S. F. CLANDESTIN

qui émet le dimanche, mardi et vendredi de 21 H.40 à 21 H. 55 sur les longueurs d'ondes :

37 & 38 Mètres

ECOUTEZ

Radio France

PAPILLON P.C.F. 1942

Radio de Moscou nous dit Français!

AIDEZ L'ARME ROUGE A VAINCRE.
La victoire de l'Armée Rouge sera la France.
DRESSEZ-VOUS COMME UN SEUL HOMME CONTRE L'OCCUPANT.

Pour aider l'Armée Rouge
Attendez la Défaite d'Hitler
Attendez l'heure de votre libération Française

No servez pas d'instrument entre les mains de l'oppressur fasciste.
SABOTEZ DANE LES USINES.

DETRUISEZ LE MATERIEL DESTINE A L'ARME ALLEMANDE.
FAITES DERAILLER LES CONVOIS MILITAIRES ALLEMANDS.

Français, écoutez Radio Moscou

PAPILLON P.C.F. 1943



D. D. 3

LE PETIT DAUPHINOIS

LE GRAND QUOTIDIEN DES ALPES FRANÇAISES

MERCREDI

19 JUN 1940

57 ANS D'EXISTENCE
CINQUANTE CENTIMES

Hitler et Mussolini, réunis à Munich se concertent avant de répondre au maréchal Pétain

L'ANGLETERRE CONTINUE LA GUERRE

« Nous avons de sérieuses raisons d'espérer dans la victoire »

...a déclaré aux Communes M. Winston Churchill

Le gouvernement espagnol a été l'intermédiaire de la demande

Une allocution du général de Gaulle

500.000 hommes venant de la ligne Maginot ont rejoint notre armée

LYON, VILLE OUVERTE

Quatre armées françaises continuent à soutenir héroïquement de durs combats

Deux d'entre elles, l'armée de la ligne Maginot et l'armée des Alpes, sont intactes

Le chef du gouvernement britannique, M. Winston Churchill, a déclaré aux Communes ce matin que son pays continuait la guerre. Il a déclaré que son pays avait de sérieuses raisons d'espérer dans la victoire. Il a déclaré que son pays avait de sérieuses raisons d'espérer dans la victoire. Il a déclaré que son pays avait de sérieuses raisons d'espérer dans la victoire.

Une allocution du général de Gaulle

Londres, 18 juin. — Voici le texte de l'allocution radiodiffusée prononcée par le général de Gaulle :

Le gouvernement français a demandé à l'ennemi à quelles conditions pourrait cesser le combat. Il a déclaré que si les conditions étaient contraires à l'honneur et à la dignité, à l'indépendance de la France, la lutte devrait continuer.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par les forces mécaniques terrestres et aériennes de l'ennemi. Ce n'est pas la tactique allemande qui a surpris nos chefs, mais le nombre de chars et d'avions qui nous font reculer.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ?

Non, l'homme qui vous parle le fait en connaissance de cause. Croyez-le quand il vous dit que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent nous donner un jour la victoire, car la France n'est pas seule, elle n'est pas seule, ELLE N'EST PAS SEULE.

Elle a un vaste Empire derrière elle; elle peut faire bloc avec l'Empire britannique, qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée aux territoires malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France, cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a dans l'univers tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis.

Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver avec leurs armes ou sans leurs armes; j'invite les ingénieurs, les ouvriers spécialistes français des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi. Quoiqu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre, elle ne s'éteindra pas. Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres.

LYON, VILLE OUVERTE

Le maire de Lyon, M. G. Gauthier, a déclaré que la ville était ouverte à l'ennemi.

Le maire de Lyon, M. G. Gauthier, a déclaré que la ville était ouverte à l'ennemi.

LES chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit? L'espérance doit-elle disparaître? La défaite est-elle définitive? Non!

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et qui vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule. Elle n'est pas seule. Elle n'est pas seule. Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique, ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes, ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armements qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres.



MARÉCHAL PÉTAIN



LA FRANCE NOUVELLE



APPELS
ET
MESSAGES

17 JUIN 1940 - 17 JUIN 1941



ASSOCIATION NATIONALE
DES
ANCIENS COMBATTANTS
de la RESISTANCE

TOULOUSE

APPEL

DU 17 JUIN 1940



FRANÇAIS !

A l'appel de Monsieur le Président de la République, j'assume, à partir d'aujourd'hui, la direction du Gouvernement de la France. Sûr de l'affection de notre admirable armée, qui lutte avec un héroïsme digne de ses longues traditions militaires, contre un ennemi supérieur en nombre et en armes; sûr que par sa magnifique résistance, elle a rempli nos devoirs vis-à-vis de nos alliés; sûr de l'appui des Anciens Combattants que j'ai eu la fierté de commander; sûr de la confiance du peuple tout entier, je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur.

En ces heures douloureuses, je pense aux malheureux réfugiés qui, dans un dénuement extrême, sillonnent nos routes. Je leur exprime

===== 7 =====



ma compassion et ma sollicitude. C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat.

Je me suis adressé cette nuit à l'adversaire pour lui demander s'il est prêt à rechercher avec nous, entre soldats, après la lutte et dans l'honneur, les moyens de mettre un terme aux hostilités.

Que tous les Français se groupent autour du Gouvernement que je préside pendant ces dures épreuves et fassent taire leur angoisse pour n'écouter que leur foi dans le destin de la Patrie.





GRINGOIRE 4 JUILLET 1941

"Depuis quelques jour, l'immense "V" de la victoire allemande couvre les monuments publics de la capitale. Et les petits Messieurs et les petites Mesdames qui s'excitaient beaucoup à propos du V en sont tout décontenancés.

RADIO-PARIS - 26 juillet 1941



Nos jeunes et vaillants amis ont répondu à l'appel de Gringoire.

Partout, les « V » tracés par les gaillards sont maintenant suivis d'un « P ».

Aussi les juifs maçons de la radio de Londres ont-ils fait savoir à leurs auditeurs qu'ils avaient un nouveau plan et qu'ils communiqueraient bientôt leurs suggestions.

En attendant d'avoir perdu l'autre, le traître de Gaulle avoue qu'il a perdu la bataille des « V ».

VIVE PÉTAIN !

Si Hitler était victorieux

Les ouvriers français seraient traités comme des esclaves. Les paysans français seraient dépouillés de leurs terres au bénéfice des hobereaux prussiens. Les commerçants et industriels français seraient dépossédés au bénéfice des trusts allemands. Les fonctionnaires français seraient remplacés par des allemands. Les croyants français seraient soumis à la loi du néo-paganisme allemand. La France serait germanisée et le chant d'oppression Deutschland Uber Alles (l'Allemagne au dessus de tout) rappellerait sans cesse aux français leur conditions de peuple d'esclaves.

Pour que cela ne soit pas

Chaque Français doit aider de toutes ses forces et par tous les moyens les armées de l'U.R.S.S. et de l'Angleterre à battre Hitler.

La victoire de Hitler serait l'esclavage de la France. La victoire de l'U.R.S.S., de l'Angleterre et des peuples de l'Europe, d'Asie et d'Amérique nous donnera la Liberté et l'Indépendance de la France.

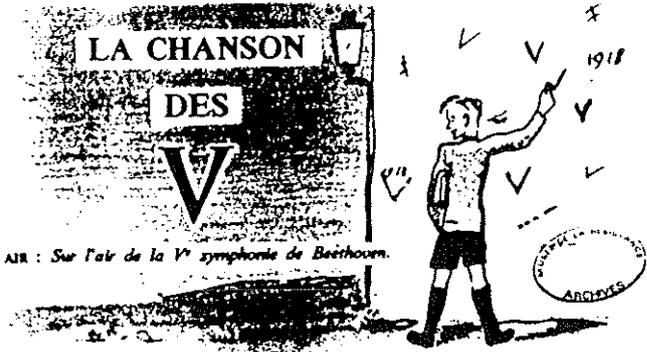
Voilà ce que pensent les Gaullistes, les communistes, les démocrates et l'ensemble des patriotes français.

Les Allemands ont peur du V

Ils essaient de la reprendre à leur compte, mais si le V des français signifie Victoire, que peut signifier le leur si ce n'est verbracher (eximité) désignant Hitler comme il sied.

Français ! Pour distinguer vos V de ceux de l'ennemi, dessinez-les ainsi :  Ce faisant, vous exprimerez l'union des Gaullistes, des communistes et de tous les patriotes pour l'Indépendance de la France

PAPILLONS PCF 1941



AIR : Sur l'air de la V^e symphonie de Beethoven.

Il ne faut pas Dé-ses-pé-rer On les au-ra
 Il ne faut pas Vous ar-ré-ter De ré-sis-ter.
 N'ou-bli-ez pas La let-tre V.
 E-cri-vez la Chan-ton-nez la V V V V.

sur l'air de la V^e Symphonie de Beethoven

J. DUCHESNE
 LES FRANCAIS PARLENT
 AUX FRANCAIS
 22 MARS 1941

On nous a déjà signalé bien des fois les inscriptions qui tout à coup paraissent sur les murs des villes et des villages français et qui sont naturellement dirigées contre l'ennemi. Mais voici que nous entendons dire que, dans certaines parties du pays, on peut voir tracée à la craie ou au charbon ou même au couteau une seule lettre.

Pour savoir ce que veut dire une seule lettre il faut être dans le secret. L'avez-vous vue cette lettre ? Savez-vous ce qu'elle veut dire ? Pour ceux qui ne l'auraient pas vue, eh bien voilà : c'est la lettre V. Vous entendez bien V. Je suppose que tous ceux qui ont vu ce V n'ont pas été longs à comprendre. V à l'heure actuelle, ça n'a qu'un sens : c'est la première lettre du mot *Victoire*. On écrit V partout et chacun sait, chaque

Français sait bientôt que ce V veut dire VICTOIRE. Alors si les murs d'une ville ou d'un village sont couverts de V, les habitants de cette ville ou de ce village, sans avoir besoin de se consulter, savent qu'ils sont tous animés du même désir. Et vous savez bien que les Allemands d'abord surpris sauront vite à quoi s'en tenir. Il se trouvera bien quelque personne charitable pour les renseigner. Ils diront un jour au café et Dieu sait qu'ils aiment bien aller boire : « Qu'est-ce que c'est que ce V qu'on voit partout ? » et un service ne se refuse pas, il y aura bien un client obligeant, un Français, qui dira : « Ben moi, je ne sais pas. V qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire, ça ne peut pas être Vichy, ça ne peut pas être voyou, ça n'est pas vendu, ça ne peut pas être vache. Vic-time ça ne veut rien dire, c'est peut-être *Victoire*. » Et l'Allemand comprendra bien qu'il ne s'agit pas de la victoire allemande. A partir de ce moment, quand en sortant dans la rue il verra de tous les côtés ces V lui sauter aux yeux, il comprendra bien qu'il y a une menace en l'air.

Alors la petite guerre commencera, on effacera les V. Seulement chaque jour, les V reparaitront, parce que, songez-vous, donc, un V ça se trace presque tout

seul ; on marche sur le trottoir le long des murs en rentrant chez soi avec un bout de craie ou un bout de fusain dans la main et on laisse derrière soi une traînée de V et personne ne vous a vu les tracer. Un grand V dans le dos d'une capote bien tracé à la craie, une capote qui pend dans un vestibule, ça fait très bien, surtout si la capote est allemande. La peinture d'une automobile allemande arrêtée dans un coin où il n'y a pas beaucoup de monde, il ne faut pas longtemps pour y couper un V au couteau. Il y a beaucoup de mots allemands qui commencent par V ? Il y a le mot Verboten, un cercle autour du V de Verboten, c'est agréable à voir.

Il n'y a pas de doute, l'idée est bonne, nous vous la signalons ; nous ne l'avons pas inventée, c'est vous qui l'avez inventée. Tracez des V sur tous les murs, sur toutes les palissades partout en France, c'est un moyen de manifester votre espoir sans courir aucun danger. C'est un moyen de déprimer l'ennemi, c'est un petit moyen mais c'est par l'accumulation des petits moyens que nous arriverons à miner les forces de ces Allemands qui, vous le savez, ne sont plus aussi forts qu'ils l'ont été ; c'est un moyen de hâter le jour de la vraie Victoire.



D. D. 5

ALLOCUTION

PRONONCÉE A LA RADIO

PAR

Monsieur Philippe HENRIOT

LE 15 JANVIER 1944

Me voici ce matin bien embarrassé et pour une double raison. D'abord, parce que je voudrais dire un mot d'une émission consacrée à ma personne par Radio-Londres le 13 janvier, à 21 h. 30; ensuite, parce qu'il me faut pour cela m'adresser à un personnage dont j'ignore le nom, puisqu'il a pris soin d'abriter un patronyme vraisemblablement israélite sous le nom de Jean Oberlé.

Qu'on m'excuse donc pour une fois de consacrer ces quelques minutes à un fait personnel, comme on disait à la Chambre. Ce me sera une occasion de plus de montrer à mes auditeurs de quelle manière les aimables plaisantins à qui ils ont si longtemps fait confiance se moquent d'eux.

Que l'Oberlé en question trouve que je parle à la Radio dans le style déclamatoire de l'ancien parlementaire, je n'y vois aucun inconvénient. Tout le monde ne peut pas avoir le talent oratoire de M. Oberlé et personne, au surplus, n'est obligé de m'écouter. Le speaker de Radio-Londres ajoute en parlant de moi : « Il est vénal, il adore les Allemands ». Je ne m'offense pas davantage. Il y a assez longtemps que je parle à travers la France pour que les Français — pas les naturalisés de l'espèce Oberlé — savent ce qui en est de ma vénalité. J'adore les Allemands ? Non, Monsieur, je n'adore pas les Allemands. Je défends simplement avec une conviction totale la réconciliation franco-allemande, pour des raisons profondément patriotiques et parce que je constate que les adversaires de cette politique sont ceux qui, ayant déjà mis la France en coupe réglée, voudraient demain recommencer. Vous parlez de vénalité, Monsieur Oberlé ? Regardez qui vous paie. Les Juifs, les francs-maçons, les communistes, les financiers anglo-saxons, tout ce qui a tenu la France en tutelle pendant tant d'années, l'abominable coalition qui l'a corrompue moralement, désarmée militairement, précipitée dans des guerres perdues d'avance ou dans des guerres qui la laissaient exsangue et ruinée sur son lit de lauriers, toute cette clique-là, qui vous paie en monnaie étrangère, vous interdit de parler de vénalité.

Mais vous continuez : l'autre jour, à Nîmes, il a parlé revêtu de l'uniforme allemand. Ah ça, Jean Oberlé, êtes-vous seulement un misérable ou d'abord un imbécile ? Français qui m'avez vu si souvent dans toutes les villes de France, qui m'avez vu à Nîmes comme ailleurs, vous d'abord mes pires adversaires d'idées, quel est celui d'entre vous qui ne méprisera pas ce procédé plus ridicule encore qu'abject ? Quant à vous, l'insulteur anonyme, si toutes vos informations valent celles-là, la Radio de Londres va y perdre un peu de son crédit. Croyez-moi : vous ferez bien de ne nous parler de ce qu'on ne peut contrôler ici. Sans quoi, on va s'apercevoir du genre de besogne que vous êtes chargé de faire pour le compte de vos employeurs. De même, puis-je vous demander pourquoi diable vous reprenez une fois de plus une ahurissante histoire ?

L'Oberlé de service prétend que nous avons tous peur et que nous cherchons à échapper au châtement que nous réservent les Juifs et son espèce quand ils arriveront, non avec les troupes de débarquement, ce qui serait trop dangereux, mais derrière elles, comme les charognards sur les champs de bataille. Et il ajoute :

« C'est d'ailleurs pour cela que Philippe Henriot n'est pas seulement ministre partisan, mais ministre prévoyant : il a acheté pour un million et demi une propriété au Portugal ».

Dites-moi, mon ami, vous ne pourriez pas changer de disque ? Celui-là, on nous l'a fait entendre chez vous le 7 mai dernier. Brazzaville l'a repassé depuis. Et vous avez tant de peine à meubler votre émission que vous reprenez cette histoire grotesque, que j'ai eu honte d'avoir à démentir ? D'abord, pourquoi vous êtes-vous arrêté, en fait d'achat de château, à un chiffre aussi modeste ? Savez-vous ce que représente en monnaie portugaise ce pauvre million et demi que vous me prêtez si généreusement et que j'ai vous rends d'ailleurs bien volontiers ? Vous rendez-vous compte que c'est peut-être un bon moyen d'être prévoyant que d'acheter un château en Portugal, mais que c'est un mauvais moyen de se garer que d'accepter d'être Secrétaire d'Etat à la Propagande à Vichy ? Non, voyez-vous, Oberlé ne vous fatiguez plus. Quand j'ai écouté votre haineuse diatribe, j'ai été profondément déçu.



Laval a maintenant un nouveau ministre de la Propagande. C'était depuis longtemps Paul Marion, ancien communiste, doriote et franche canaille. C'est depuis quelques jours Philippe Henriot. Philippe Henriot, député de la Gironde, a des titres éminents à ce poste de chef de la Propagande de Vichy, c'est-à-dire de l'Allemagne : il fut embusqué dans la dernière guerre ; son fils mort aujourd'hui sous l'uniforme allemand, il parle à la radio dans le style déclamatoire de l'ancien Parlement ; il est vénal, il est sans scrupules et il adore les Allemands. Que voulez-vous de plus ?

L'autre jour, à Nîmes, il a parlé, revêtu de l'uniforme de la Milice (pour une fois qu'il porte l'uniforme, c'est du joli). Il était également en bonne compagnie : Darnand et le professeur Grimm. A la fin de sa conférence il s'est écrié : « Vive la France ! Vive l'Allemagne ! » Si après cela vous n'êtes pas content...

M. Philippe Henriot a déclaré en devenant ministre de la Propagande : « Je suis un ministre partisan. » On s'en doutait depuis qu'il défendait à la fois Franco et les faussaires de l'Aéropostale. Mais, dit-il aussi, « la propagande n'est pas la neutralité et j'entends en présentant les faits dans leur vérité ne jamais interdire, bien au contraire, de toujours leur donner un éclairage français ». Comme charabia et comme tartufferie à la fois, on ne fait pas mieux.

M. Philippe Henriot a une tâche difficile : la propagande de Vichy ! Ça n'est pas commode. Il se plaint que toute la France écoute la radio de Londres, et que les Français détestent les Allemands. Ça l'étonne, cet homme ! Après tant de massacres, tant de morts, tant de misères infligées à notre pays depuis trois ans, il y a de quoi s'étonner en effet. Tant de sang, tant de larmes ont coulé en France par la faute des Allemands, tant de patriotes ont été fusillés, tant d'hommes et de femmes ont été torturés par la Gestapo, tant de sadisme, tant de sauvagerie, tant de vols, de mensonges, de pillages, d'humiliations.

Et ça ne fait pas que l'étonner, ce Philippe Henriot, ça l'énerve. Il s'écriait l'autre jour : « Dans quelle situation serions-nous si les vœux de tant de nos compatriotes se réalisaient ! »

Quel aveu ! Oui, les collaborateurs, les traîtres savent qu'ils sont une poignée isolée dans un pays qui les déteste. Ils peuvent agir, ils peuvent pérorer, ils ne le font que parce que les baïonnettes allemandes les protègent.

Le jour où les Allemands seront chassés, la colère et la vengeance des Français éclateront sur cette poignée de canailles.

L'un des traîtres de Radio-Paris disait l'autre jour « qu'il croyait à la vertu du plomb dans la tête ». Ils ont raison d'y croire lui et ses complices. Ils pourront bien en faire l'expérience. C'est d'ailleurs pour cela que Philippe Henriot n'est pas seulement un ministre partisan, mais un ministre prévoyant : il vient d'acheter pour un million et demi une propriété au Portugal. A sa place, j'irai encore plus loin. Ça serait plus sûr.

Car Philippe Henriot, bien qu'il soit le chef de la propagande, sait que Radio-Paris ment depuis trois ans. La victoire allemande s'éloigne chaque jour, tandis que le châtimeur se rapproche. Pauvre Philippe Henriot ! Il n'est pas rassuré. Les attentats contre les collaborateurs se multiplient chaque jour, il le reproche aux Français amèrement ; il leur dit : vous devriez faire bloc avec le gouvernement, contre les cambrioleurs et les assassins.

Les assassins, Philippe Henriot, parlez-en..., ils ne sont pas tous communistes..., il y en a aussi dans la bourgeoisie... vous en savez quelque chose...¹

1. Allusion à un proche parent de Philippe Henriot accusé, quelques années avant la guerre, d'un crime de droit commun.

J. OBERLE
LES FRANÇAIS PARLENT
AUX FRANÇAIS
13 JANVIER 1944

CITATION A L'ORDRE DE L'ORDRE NOUVEAU

Henriot Philippe,

Ministre de la propagande allemande en France

— *Infatigable défenseur des institutions nationales-socialistes.*

— *Propagandiste actif et dévoué, redoutable et dangereux, rhéteur remarquable et virulent orateur, a su faire tout ce qui était en son pouvoir pour exalter les vertus méritoires du régime nazi.*

Cette citation comporte l'attribution de la Croix du Mérite national-socialiste avec ce qui lui pend au nez et l'attend au tournant.

P. DAC
LES FRANÇAIS PARLENT
AUX FRANÇAIS - 1944

RADIO

NATIONAL

ORGANE OFFICIEL DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE
ÉTAT FRANÇAIS ■ SEMAINE DU 22 AU 28 MARS 1942

Dimanche 22 mars

De 10 heures à 18 heures 30

CHAÎNE A

Lyon-National — Montpellier-National
Nice-National — Toulouse-National

10.00 Messe à la Cathédrale de Puy par la Maîtrise de la Cathédrale, sous la direction de Chamois Boudrand. Présentation et commentaires par le R. P. ROGUET.

11.00 L'INITIATION A LA MUSIQUE botanique dialoguée de M. Emile VUILLERMOZ Grand orchestre de la Radiodiffusion Nationale sous la direction de M. Jean Clergue Au piano : M^{lle} Henriette Rogot

12.00 Valse par l'Orchestre.
25 La Légion des Combattants vous parle
30 INFORMATIONS.
42 MUSIQUE DE CHAMBRE.
Sonate Haendel
Hautbois : M. Jeannetot
6^{me} polonaise Chopin
M^{lle} Jeanne-Marie Darré
Mélodies Schubert
par M. Lucien Lovaas
3^{me} quatuor à cordes Schumann
MM. Graves, Champil, Larrieu et Reclard

13.42 • LOUISE Roman musical de Gustave CHARPENTIER Avec le concours de Miasa Vallin, Georges Thill, André Permet et M^{lle} Lecocq. Chœurs Félix Raugel Orchestre sous la direction de M. Eugène Bigot
• L'heure espagnole Poème de Franc-Nohais Musique de Maurice RAVEL Orchestre sous la direction de M. Georges Truc

15.30 Concert symphonique par L'Orchestre National sous la direction de M. Jean GIARDINO Beethoven, Cellarius (ouvr.), Murmures de la forêt, Tombeaux de Couperin, L'Apprenti sorcier .. H. Bertius, Wagner, Beethoven, P. Dukas.

17.00 De Notre-Dame de Paris 1^{re} Transmission de Sermons de Carême, par le R. P. PANICI.
18.10 • Musique religieuse.

CHAÎNE B

Grenoble-National — Limoges-National
Marseille-National

10.00 LES CHANSONS DU COIN DE LA RUE de Paul Clérouc avec Jean Tusier, Lérquoy, Lily Mounet, Jean Clément Orchestre dirigé par Léo Laureat
LE METRO DE 21 HEURES par Jubou avec Marcel Dieudonné, Maurice Teysac, Missia Jacques Jansen Orchestre Christian Wagner et son jazz

11.00 ETIENNE Comédie en 3 actes de Jacques Deval Avec Serge Ruggiani, Jacques Bamber, Yolande Lalon et Louis Blanche.

12.25 La Légion des Combattants vous parle : Les services d'ordre légionnaires.
30 INFORMATIONS.

42 Emission lyrique : Le Jour et la Nuit Opéra-bouffe en 3 actes de Leterrier et Van Looy Musique de Charles LECOCQ Orchestre sous la direction de M. Louis Desvignes Chœurs de la Radiodiffusion Nationale Présentation par M^{lle} Danyse Vantrien

14.42 Les disques des auditeurs.

15.00 MUSIQUE ININTERROMPUE avec le concours de l'Orchestre de musique légère sous la direction de Georges DERVEAUX, de la Chorale Jean Siboules de René Dyane et de JO BOUILLON et son orchestre

16.00 Reportage par Georges BRIQUET : Championnat d'Hiver de demi-fond au Vél' d'Hiv. Match Red-Star-Reims.

17.00 Reportage du match O. M. - Cannes par M. DELAYE.
30 Les disques des auditeurs.

18.15 Fin du reportage de Georges BRIQUET au Vél' d'Hiv.

De 18 h. 30 à minuit

CHAÎNE DU SOIR de 18 h. à 22 h. 15 Emission nationale à grande puissance sur 304 m. 8 Limoges et Montpellier Grenoble et Nice à puissance réduite
CHAÎNE DE NUIT de 22 h. 15 à 24 heures Emission nationale à grande puissance sur 304 m. 8

18.30 POUR NOS PRISONNIERS.
35 SPORTS.
40 • Rondo brûlant Weber
45 Actualités.

19.00 André EKYAN et son quatuor
30 INFORMATIONS.
45 • Valse et tango.

20.00 Emission lyrique : Le Petit Faust Opéra-bouffe en 3 actes et 4 tableaux de Crémieux et Jaime fils Musique d'Hervé Orchestre sous la direction de M. Jules Graciar Chœurs de la Radiodiffusion Nationale Présentation par M^{lle} Danyse Vantrien

45 Robert BEAUVAIS présente : Les jeux chez soi Avec Gisèle Parry, Mathilde Casadesus, Pierre Louis, Paul Baret, Pierre Daragon et l'invité de la semaine : Robert DARTHEZ

21.30 INFORMATIONS.
45 MUSIQUE DE CHAMBRE : Trio Moyse : Trio pour deux flûtes et piano J. S. Bach Sonatine pour violon et piano Telemann Trio pour flûte, violon et piano Keiser Mélodies par M^{lle} Ninette Morice Sonate pour piano et violon Louis Vierne par M^{lle} Ginette Doyen et M^{lle} Lydie Demargis

22.45 • Airs d'opéra-comiques.

23.00 INFORMATIONS.
10 Annonce des principales émissions de lendemain.
15 • Chansons.
30 • Musique légère.
45 • La Marseillaise.

De 7 h. 30 à 10 h.

CHAÎNE DE JOUR

jusqu'à 19 h. 45

Grenoble-N ^o ..	514 m. 00	583 kcs
Limoges-N ^o ..	335 m. 20	895 kcs
Lyon-N ^o ..	463 m.	648 kcs
Marseille-N ^o ..	400 m. 50	749 kcs
Montpellier-N ^o ..	224 m.	1.339 kcs
Nice-N ^o ..	253 m. 20	1.185 kcs
Toulouse-N ^o ..	346 m. 00	776 kcs

(Les programmes enregistrés sont précédés du signe : ●).

7.30 INFORMATIONS.

40 Ce que vous devez savoir.
45 Annonce des principales émissions de la journée.
50 • Mélodies rythmées.

8.00 Notre leçon quotidienne de GYMNASTIQUE.

10 • Musique d'harmonie : Marche indienne Sellenick La Housarile Louis Ganne Les fiancés de Rosporiden P. Gogouillot Fête arabe Luigini Les amourettes Gung'l

30 INFORMATIONS.

40 • Gavotte du Destouches et l'Inouï Casadesus Gavotte Lullu

45 Causerie protestante, par M. le Pasteur SCHLÖESING.

9.00 • A ton cœur mon cœur se livre... Neander

02

Musique ininterrompue

avec le concours de l'Orchestre Parisien de la Radiodiffusion Nationale, sous la direction de M. Louis MASSON, de Lucienne Dugand et de René Clœrœc et son ensemble



Jules : En attendant, c'est la misère. Les paysans manquent de tout, pas de phosphate, pas de semences. Pas de chevaux pour les petits cultivateurs. Pas d'essence pour les tracteurs des grands. On va être obligés de labourer à la main... Mais la misère, ce ne serait encore rien. Moi, ce qui me rend malade, c'est l'idée qu'il y a des Français qui peuvent être partisans de la collaboration. Du haut en bas de l'échelle !

François : Oui, parfaitement. Du haut en bas de l'échelle. Du maire cagoulard du village, qui a pris la place du bon père Durand, au Maréchal Pétain, en passant par Darlan et toute la clique.

Mme Jules : Oh ! Monsieur François, laissez donc le Maréchal Pétain. Il est vieux, fatigué...

François : Le père Durand aussi est vieux et c'est un brave homme. Moi aussi je suis fatigué. Ne pensez plus à tous les traîtres qui mettent votre mari en colère. Pensons au contraire à tous les gens épantants. Et il y en a. C'est même la grande majorité.

Etienne : Bien sûr, pensons à ceux que les Boches et que Vichy exécutent.

François : Oui, oui, à ceux-là, et à tant d'autres.

Etienne : A ceux qui sont en prison, dans les camps de concentration, en résidence forcée.

François : D'autres encore...

Jules : Les hommes politiques qui n'ont pas froid aux yeux, ceux qu'on a chassés de Vichy.

François : Et puis d'autres, je vous dis. Tous ceux dont on ne sait pas le nom, les obscurs, qui résistent comme ils peuvent. Les mécanos de la région parisienne, par exemple, qui travaillent tout doux, tout doucement (*il fredonne le refrain de la radio*).

Etienne : C'est vrai, je me suis laissé dire que la production dans les usines de guerre avait baissé de 50 %.

François : Et ce n'est pas seulement comme ça à Paris. Tiens, dans le Nord, dans le Pas-de-Calais, les ouvriers résistent aux Boches comme des forcenés. Ils ont fichu Dumoulin à la porte de

La défense élastique



Un jour, Adolf Hitler
S'prom'nant sur le Dnieper
A dit : j'vais vous montrer qu'j'ai du fil
J'ai compris tout à coup
Qu'la défense avant tout
Devait être montée sur caoutchouc.
Ma méthode est basée
Sur l'élasticité
Ein, zwei, drei, je vais vous l'expliquer.

Chaque pas en avant
Doit être immédiatement
Suivi, la chose est claire,
De quinze pas en arrière.
Puis de manière adroite
L'ail' gauch' gliss' sur l'ail' droite
Pendant qu'l'ail' droite ébauche
Un virag' sur l'ail' gauche.
Ah, Ah, Ah, Ah,
C'est la défense élastique,
Ah, ah, ah, ah,
Ya rien d'plus chouett' que c'tru

3 NOVEMBRE 1943

Le héros de village

Speaker : Nous retrouvons aujourd'hui M. Jules, propriétaire du café-restaurant d'un village du centre de la France, dans la zone dite libre. Il est 9 heures du soir. Le café est fermé, M. Jules bavarde avec le voyageur de commerce François, son ami d'enfance, et avec Etienne, voyageur de commerce comme lui. Madame reprise au coin du feu.

François : Allons, Jules. Explique à Etienne ta recette de brochettes de rognons.

Jules : C'est tout simple (...)

Etienne : Franchement, ce n'est pas le moment de nous parler de toutes ces bonnes choses. Il va nous mettre l'eau à la bouche (...)

Jules : Le fait est que c'est de plus en plus difficile. Les Boches réquisitionnent tout.

François : Partout, c'est la même chose. A Arles, on charge des wagons entiers de citrons et d'oranges à destination de Brême et de Hambourg. A Guéret, on envoie tous les jours — tous les jours, tu entends — 400 cochons en Allemagne.

Jules : Et à Lyon, il y a quelque temps, un de mes clients a vu des tonnes de blé dissimulées dans des wagons citernes.

Etienne : Sans parler des bombes, des munitions... Tenez, à Saint-Etienne, j'ai vu des wagons entiers de duralumin à destination de l'Allemagne.

LES FRANCAIS PARLENT
AUX FRANCAIS
6 DECEMBRE 1941

Ils sont dans nos vignes, les nazis (bis),

Ils ont pris tout not'bon vin

Ils laissent rien les fridolins.

Ah ah ah (bis)

Ils ont pris tout not' bon vin,

Ils laissent rien les fridolins.



bath des javas

**

C'est non seulement génial,
 Mais encore radical
 Et bien plus actif que l'véronal.
 L'astuc' de tout' façon
 Est d'donner l'impression
 D'faire de la progression à r'culons.
 Faut déployer de l'adresse,
 Plus encor' de souplesse,
 Min' de rien, coud's au corps, en vitesse.

Quand une brèche se produit
 Sur un point du circuit,
 On fait une épissure
 Qui colmat' la fissure.
 Pour n'pas être accroché
 Suffit d'se décrocher
 Et d'opérer son r'pli
 Avant qu'ça n'fass' un pli.
 Ah, ah, ah, ah,
 C'est la défense élastique,
 Ah, ah, ah, ah,
 Ya rien d'plus chouett' que c'truc-là.

16 juin 1942.

ILS DORMENT. Ils ont des barbes de seize jours et de seize nuits. Le sable leur sort encore des narines et des yeux. Ils n'ont plus ni froid ni faim, ni chaud ni soif. Ils dorment.

Ils ne rêvent pas. Ni de la gloire, parce qu'ils l'ont conquise. Ni de leur gloire, parce qu'ils l'ignorent. Seuls ou presque, à ne pas savoir que nos enfants et nos petits-enfants épèleront Bir-Hacheim au tableau noir, côte à côte, ils dorment.

Et, parce que je sais qu'ils dorment, pour la première fois depuis seize nuits je n'ai pas de remords à m'endormir.



Mais moi, je rêve. D'eux. De cette « piétaille du désert ». Et, comme Péguy se demandait : « D'où sont partis les Soldats de l'An II ? Quelle simplicité ont-ils troquée contre la gloire ? » de même j'interroge leurs visages fourbus, et je compte les lieues sous leurs pieds tuméfiés.

« D'où viens-tu ? » « En juin 1940, je débarquais de Norvège avec ma division victorieuse. Mon ordre de mission m'enjoignait de rallier la défaite, immédiatement et sans délai. C'est alors que quelqu'un m'a dit : « La France a perdu une bataille. Elle n'a pas perdu la guerre ». Voilà pourquoi, en juin 1942 au lieu d'être un vaincu, j'étais à Bir-Hacheim ».

Dieu merci, les nouvelles de la guerre étaient bonnes, et comme nous savions que la confusion qui régnait à Alger était connue en France, puisque Radio-Paris ne se faisait pas faute d'en parler, nous leur donnâmes la préférence. Catastrophe allemande à Stalingrad, victoires ininterrompues de la 8^e armée britannique qui avançait chaque jour le long de la côte méditerranéenne en direction de la Tunisie, pour prendre sa part de la campagne qui s'y déroulait, tout cela sonnait le glas des espoirs allemands. L'immense tenaille ouverte de l'Égypte au Caucase, les alliés la faisaient sauter.

Pour illustrer ces hauts faits, nous eûmes l'idée de décrire aux Français les films d'actualité russes et anglais, puisque les cinémas de France ne pouvaient donner que les actualités allemandes ou contrôlées par les Allemands. J'allais donc, une fois par semaine, dans un petit studio de cinéma où, pour moi seul, étaient projetées ces actualités. Sur une table, devant moi, était placé un micro et, au fur et à mesure que les scènes se déroulaient sur l'écran, je décrivais ce que je voyais, sans aucune préparation, comme si j'y assistais d'une vraie salle de cinéma, et les Français, en écoutant leur radio, pouvaient imaginer ce que je voyais.

Pour le désastre de Stalingrad, par exemple, je leur décrivais les généraux allemands, le maréchal von Paulus en tête, venant faire leur reddition aux Russes. Je les décrivais marchant dans la neige, sanglés dans leurs longues capotes à col de fourrure, la visière de leur casquette tirée sur leurs yeux, honteux, la mine basse. Je décrivais les longues files de soldats allemands prisonniers, mal chaussés de bottes trouées, emmitoufflés de mauvais lainages, piétinant ou tombant dans la neige gelée.

Je décrivais aussi la campagne de Libye et l'entrée victorieuse des troupes britanniques dans des villes toutes blanches, au bord de la mer, le drapeau anglais flottant au-dessus des arcs de triomphe fascistes, le défilé de la 8^e armée à Tripoli, précédée de ses cornemuses écossaises, devant Churchill.

C'était une nouvelle utilisation de la radio. Le dernier film que je décrivis ainsi fut celui de la libération de Paris. Je n'avais plus besoin de continuer, puisque désormais les cinémas français redevenaient libres.

SOUVENIRS
 JEAN OBERLE

DEMANDEZ!
 LISEZ!
 FAITES LIRE!
**L'AVANT
 GARDE**
 - CLANDESTINE -
 EDITEE PAR LES
 JEUNESSES
 COMMUNISTES

PAUL SIMON
 JEAN OBERLE
 LES FRANÇAIS PARLENT
 AUX FRANÇAIS
 AVRIL 1943

Vous allez entendre un Français, récemment venu de France, de Paris. C'est un de ces Français patriotes que la vue de l'ennemi a rendu plus patriote encore et que, devant le spectacle que donnent les journaux français vendus à l'ennemi, a décidé avec quelques camarades aussi vaillants que lui de faire un journal clandestin pour affirmer sa croyance en la victoire et affermir la résistance de ses compatriotes.

C'est un homme qui est revenu de la dernière guerre avec six blessures et la médaille militaire. C'est tout dire. Le journal s'appelait *Valmy*. Pourquoi avez-vous choisi ce titre ?

P. Simon : C'est parce que la bataille de Valmy est la première de la Révolution où les Français aient repoussé les Prussiens. C'est pour cela aussi que notre petit journal portait à côté du titre la devise : « Un seul ennemi, l'envahisseur. »

J. Oberlé : Et comment fabriquez-vous votre journal ?

P. Simon : Ça n'était pas commode. Le premier numéro parut en janvier 41. Nous l'avons imprimé avec une imprimerie d'enfant. Cela nous prit un mois pour imprimer 50 exemplaires. Chaque exemplaire se composait d'une simple feuille de papier, imprimée recto et verso.

J. Oberlé : Votre imprimerie d'enfant me paraît plus digne d'admiration et plus française en tout cas que l'imprimerie de *l'Illustration*. Vous, au moins, vous n'étiez pas aux mains de l'ennemi et votre journal était français.

P. Simon : Le 2^e numéro, celui de février, fut également imprimé avec l'imprimerie d'enfant. Nous en tirâmes le double, c'est-à-dire 100 exemplaires. Le 3^e fut dactylographié et tiré à 150 exemplaires. Le 4^e dactylographié également et tiré à 300 exemplaires. Le 5^e numéro fut polycopié. C'était un progrès. Nous pûmes en tirer 500 exemplaires. Le numéro de juin fut tiré à 2 000 exemplaires sur papier blanc de boucherie. Le 7^e numéro fut imprimé, vraiment imprimé, et, comme il parut le 14 juillet, il portait une bande tricolore. Le numéro d'août parut sur 4 pages comme celui de juillet, et fut tiré à 3 000 exemplaires. Le numéro de septembre ne parut pas. Nous nous méfions. On était inquiet. Les numéros d'octobre, de novembre et de décembre, nous dûmes les détruire, car nous sentions le filet se resserrer sur nous.

J. Oberlé : Et comment votre journal était-il répandu ?

P. Simon : Nous le distribuions à nos amis. Ceux-ci le recopiaient à des milliers d'exemplaires par ronéo, par dactylo et ainsi la vérité circulait de mains en mains.

Lisez LIBERATION





HOMMAGE A LA PRESSE CLANDESTINE



“**L**A réunion annuelle des délégués de l'Union Nationale des Journalistes rend hommage aux journalistes du monde entier qui sont engagés avec nous dans la lutte de tous les peuples libres contre l'ennemi commun.

“ C'est avec fierté et humblement tout à la fois, que nous saluons les journalistes des pays terrorisés par les Nazis. Au péril de leur vie ils assurent la parution des journaux clandestins, renforçant ainsi le moral des peuples qui luttent pour leur libération.

“ Nous n'admirerons jamais assez nos confrères de l'Europe asservie qui, par leur héroïsme et leur valeur, font vivre pour leurs peuples une presse libre et combattante. Nul ne sait mieux que nous, journalistes, quels sont les risques courus et les difficultés qu'il faut surmonter pour écrire ces journaux sous les yeux de l'ennemi.

“ Nous admirons les splendides victoires des Britanniques, des Américains et des Français combattant en Afrique du Nord, le courage indomptable des aviations alliées à l'assaut de l'Europe hitlérienne, la lutte incessante de la Royal Navy et de la Marine marchande, la magnifique offensive de l'Armée Rouge, de la Marine et des guérillas soviétiques.”

Résolution adoptée à l'unanimité au cours de la réunion annuelle des délégués de l'Union Nationale des Journalistes, tenue à Londres les 22 et 24 avril 1943.

L'AVANT-GARDE

15 Nov. 1940

Organe Central de la

Fédération des Jeunes Communistes de France



Le Gouvernement agit contre la France :
OUVERTURE des USINES et des UNIVERSITÉS.

L'HOMME LIBRE

OCTOBRE 1940

BULLETIN D'INFORMATION S
OUVRIÈRES



+ 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10 - 11 - 12 - 13 - 14 - 15 - 16 - 17

LE SOCIALISME CONTINUE.

NOTRE BUT.

Ce n'est pas la 1ère fois qu'on

Il est forcément limité, en raison

L'Humanité

Organe central du Parti Communiste Français (S.F.I.C.)

Fondateur : JEAN JAURES
Rédacteur en chef : VAILLANT-COUTURIER
1926-1937

N° 83

Le Gouvernement de Vichy n'est pas un Gouvernement Français

Au service des oppresseurs, il veut réduire la France en esclavage
Au service des affameurs, il veut réduire les chômeurs à la famine
Au service des capitalistes, il veut détruire les syndicats ouvriers
Il veut ruiner les petits commerçants et artisans
Il veut ruiner les paysans en servant les intérêts de la bourgeoisie

Notre vœu :
Une mauvaise année pour nos "hôtes".

LIBÉRATION

[Zoussouff]

29 Décembre 1940

La vérité sur le ravitaillement de Paris

par François Bortolov

Le Feldkommandantur et M. Marcel Daut ont proclané, sous forme d'...

PANTAGRUEL

FEUILLE D'INFORMATIONS.

« Jamais ne se tourmentait, jamais ne se scandalisait. Ainsi eût-il été l'homme du dévouement, de la raison, et surtout de la sagesse. Car tous les biens que le ciel contient et que la terre contient en toutes ses dimensions ne sont dignes d'émouvoir nos affections et troubler nos sens et esprits... »

ainsi parlait PANTAGRUEL.

No 1

Oct 1940



LA RELEVÉ

Organe de l'UNION DES ETUDIANTS ET LYCEENS COMMUNISTES DE FRANCE.

Numéro 4



8 Août 1948

ETUDIANTS, UNISSEZ-VOUS ET EXICEZ LA LIBERATION IMMEDIATE
DE VOS DEUX CAMARADES ARRETES LE 31 JUILLET !

RÉSISTANCE

BULLETIN OFFICIEL DU COMITE NATIONAL DE SAUT PUBLIC

F.1

15 décembre 1940

Résistez! C'est le cri qui sort de votre coeur à tous, dans la dé-
resse où vous a laissés le désastre de la Patrie. C'est le cri de vous



NOVEMBRE 40 - N° I

UNIVERSITÉ LIBRE

TRACT No 4

No 1
25 novembre 1940.

LIBERTÉ

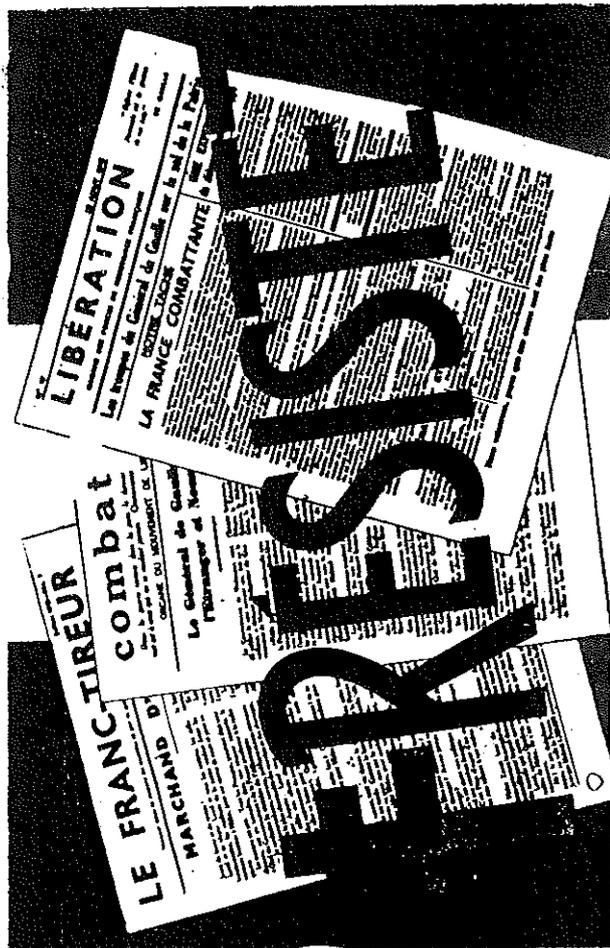
"Un peuple n'est vaincu que lorsqu'il accepte de l'être" (Foch)
"Je hais le mensonge ; on ne mentira plus à ce pays" (Pétain).

La Vie Ouvrière

IMPOSANTES MANIFESTATIONS LE 1^{er} MAI

30.000 manifestants à Iron, 10.000 à Montpellier, 2.000 à St-Etienne
Des milliers à Toulouse, Tarbes, Béziers, Clermont-Ferrand, Roanne...

DANS VOS SYNDICATS
ET DANS VOS COMITÉS POPULAIRES





AUTOUR DE QUELQUES THEMES

I. — PETAINISME ET COLLABORATION

- Une « Petit Dauphinois » — extrait — 30 octobre 1940 (Montoire).
- Une « l'Oeuvre » — extrait — 26 octobre 1940 (Montoire).
- Papillons Vichy 1940 (Pétain).
- Une « l'Oeuvre » — extrait — 2 février 1941 (presse et collaboration).
- Une « le Petit Parisien » — extrait — 19 janvier 1941 (industriels et collaboration).
- Une « le Petit Parisien » — extrait — 7 novembre 1940 (Montoire B.B.C.).
- Affichettes P.C.F. 1940 (collaboration).
- Page 2 « Valmy » — extrait — janvier 1941 (collaboration).
- Allocution Bourdan-Duchesne-Oberlé. Les Français parlent aux Français - 9 août 1941 (collaboration).
- Allocution J.R. Bloch — Radio-Moscou — 9 août 1941 — (collaboration).
- Une « La Dépêche » — extrait — 13 août 1941 — (Pétain. « Le vent mauvais »).
- Une « L'Humanité » — 15 août 1941 — (Vichy = ennemi).
- Allocution M. Schumann — Honneur et Patrie — 4 juin 1941 — (sac au dos pour Hitler) (extrait).
- Affichette P.C.F. 1941 — (Vichy : repression)
- Cahiers du Témoignage Chrétien — I — extrait — novembre 1941 — (chrétiens contre la collaboration)
- Pages 1, 2 et 3 « L'Université Libre » — extraits — mai 1941 — (union. Collaboration ou colonisation).
- Une « L'Humanité » — extrait — 26 mai 1941 — (appel à la création d'un Front National de lutte pour l'indépendance de la France).

« Vous devez à présent croire ce que je vous ai dit des Anglais. Ils n'ont aucun sentiment généreux. Comme le répétait Paoli, ce ne sont que des mercantis. »

DE QUI EST-CE ?

— — — — —

L'ŒUVRE

1, RUE LOUIS LE GRAND (2^e arr.)
Adresse Télégraphique : ŒUVRE-Paris
Chèque postal n° 1046

ÉDITION DE PARIS - 0 fr. 50

N° 9.139. — Samedi 26 octobre 1940

Tel. : OPLRA 0100 et la suite
Après 20 heures :
PRÉVAULT 96 24 et 75

On demande aux Français, à l'heure présente, d'être exclusivement francophiles.

L'entrevue du chancelier Hitler et du maréchal Pétain

a eu un caractère décisif :

L'AUBE D'UNE ÈRE NOUVELLE

par MARCEL DÉAT

Tous les Français ont compris l'importance historique des entretiens qui ont eu lieu, et qui, sans doute, n'ont pu se dérouler sans l'importance des entretiens. Les entretiens ont eu lieu, et qui, sans doute, n'ont pu se dérouler sans l'importance des entretiens.



Les entretiens ont eu lieu, et qui, sans doute, n'ont pu se dérouler sans l'importance des entretiens. Les entretiens ont eu lieu, et qui, sans doute, n'ont pu se dérouler sans l'importance des entretiens.



(Archives D. A. V. E.)

COLLABORATION

franco-allemande

Les deux chefs d'Etat, réunis près de Tours, ont jugé qu'elle était plus que jamais nécessaire

Après les entretiens qui se sont déroulés dans une atmosphère de dignité, le maréchal a regagné Vichy

SI VOUS VOULEZ VOIR

PC 2

La restauration de la France : PETAIN
La restauration des libertés : PETAIN
L'organisation du travail : PETAIN
L'argent au service du pays : PETAIN
La collaboration des classes : PETAIN
La Paix dans la Nation . . : PETAIN
La France libre et indépendante . . . : PETAIN

Pense PÉTAIN et
tu vivras FRANÇAIS.

Un démenti nécessaire à des affirmations mensongères

La Radio nationale a diffusé hier soir un démenti nécessaire :

La radio anglaise affirme que le gouvernement du maréchal Pétain livre au vainqueur le peuple français, ses biens, sa terre, sa flotte, ses possessions d'outre-mer. C'est une invention injurieuse de la radio anglaise. La France s'est engagée librement dans la voie de la collaboration avec l'Allemagne.

— Je n'ai subi ni diktat ni pression, a dit le maréchal Pétain.

La radio anglaise affirme que le gouvernement français dispose à son gré de la destinée des Français et que leur chef leur parle comme à des sujets. A cette insinuation il n'y a pas de meilleure réponse que les acclamations enthousiastes et formentées qui, à Toulouse et à Montauban, viennent d'accueillir le maréchal Pétain.

LE PETIT PARISIEN
7 NOVEMBRE 1940

- Les Juifs maîtres de la France . . . : DE GAULLE
- Les partis, la division, la guerre civile : DE GAULLE
- Le capitalisme triomphant : DE GAULLE
- Les Français, soldats de l'Angleterre . . : DE GAULLE
- La franc-maçonnerie toute-puissante . . . : DE GAULLE
- La France esclave : DE GAULLE

VICHY
1940

**LES INDUSTRIELS
FRANÇAIS**
ET ALLEMANDS
*affirment leur désir
d'une entente fructueuse*



LES ENTRETIENS
vont reprendre à Berlin

LE PETIT PARISIEN
19 JANVIER 1941

L'OEUVRE 2 FEVRIER 1941

**UNE GRANDE MANIFESTATION
DE LA PRESSE PARISIENNE**

MM. de Brinon
et Scapini
**font d'importantes
déclarations
sur les avantages
de la politique
de collaboration**



*Cependant que M. Schlèier, consul général
d'Allemagne représentant de l'ambassadeur
Abetz, insiste sur « la nécessité de créer un
nouvel ordre en Europe, pour que les géné-
rations futures soient assurées d'une longue
période de développement
et de travail pacifiques ».*

Le Groupement corporatif de la Presse parisienne a offert vendredi soir, dans un restaurant des Champs-Elysées, un dîner en l'honneur du Groupement des journalistes étrangers.
De nombreuses personnalités y assistèrent, parmi lesquelles on remarquait notamment : MM. Fernand de Brinon, ambassadeur de France, délégué général du gouvernement dans les territoires occupés ; Scapini, ambassadeur de France ; Magny, préfet de la Seine ; Schieler, consul général d'Al-

lemagne, représentant M. Otto Abetz, ambassadeur d'Allemagne ; Achenbach, conseiller à l'ambassade d'Allemagne ; docteur von Grothe, comte de Podewil ; docteur Eich, de la part des autorités militaires ; Whitcomb, vice-président de la Presse étrangère de Paris ; Cheberr, directeur du cabinet du préfet de police ; Jacques Simon, directeur des renseignements généraux.

(Voir la suite à la 3^e page.)

LE PROGRAMME DE LA «RÉVOLUTION NATIONALE» . . .



TRAVAIL FORCÉ

PATRIE VENDUE

200 FAMILLES

ÉDITÉ PAR LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS (S.F.I.C.)

AFFICHETTES P.C.F. 1940

NOS COLLABORATEURS PILLENT LA FRANCE

Chiffres officiels de production moyennes françaises annuelles
816,80 millions de quintaux, soit 10 kgs. de pain par tête.

Pommes de terre 180 millions de quintaux, soit plus de 870 kgs. par tête.

Sucre de betterave, 600 millions de kgs. soit 18 kgs. par tête.

Nous exportons, beurre, fromage. La région de Cantanes à elle seule fournissait par an 2 millions de douzaines d'œufs

Sans commentaires.



C'est au Peuple de France qu'il appartiendra de choisir lui-même le nouveau régime qui lui conviendra.

Général de GAULLE

La "Collaboration"



que nous offrent les vendeurs de Paris et de Vichy, c'est la "collaboration" du cavalier et du cheval et le rôle qu'on nous réserve c'est celui du cheval.

COLLABORATION ENTRE PEUPLES LIBRES ?

oui

COLLABORATION ENTRE MAÎTRES ET ESCLAVES ?

non

Adhérer au Parti Communiste Français (P.C.F.)
Demander, sous "l'Humanité" (relancé),
Reproduisez-la. Faites-la circuler.

L'ORDRE NOUVEAU ?

**TRAVAIL forcé
Loin de la FAMILIE
Contre la PATRIE**

VALMY - JANVIER 1941

9 août 1941.

P. Bourdan : Ah non ! décidément non, je ne peux pas arriver à comprendre.

J. Duchesne : Nous passons notre temps à nous refuser à croire que la France va continuer à suivre la pente de la soumission à l'Allemagne et chaque fois nous nous apercevons que nous n'avons pas vu clair.

J. Oberlé : C'est à propos du discours de Pétain que vous dites ça ?

P. Bourdan : Evidemment... Mais ça n'est pas une question de soumission. Qu'il y ait soumission à l'heure actuelle, c'est presque inévitable. Qu'un pays vaincu plie devant le vainqueur, quelque répugnant que soit ce vainqueur, on ne peut pas y changer grand-chose. Ce qui est effrayant, ce qui est monstrueux, c'est cette collaboration... Vous savez ce que ça veut dire, cette collaboration ?

J. Oberlé : Tu penses ! Mais le Maréchal Pétain prétend que son entrevue avec Hitler constitue la première réhabilitation de notre pays. C'est du propre !

J. Duchesne : Mais collaboration n'est qu'un mot. On ne peut tenter de rallier les Français à une telle attitude en les invitant à se soumettre à l'Allemagne, alors on les invite à collaborer.

J. Oberlé : D'autant plus que Pétain a profité de sa visite de courtoisie pour aller visiter un camp de prisonniers français près d'Amboise. C'est déjà fabuleux pour un Français d'être prisonnier dans son propre pays. Et vous savez ce qu'il leur a dit ?

P. Bourdan : Non, je n'ai pas vu ça...

J. Oberlé : Et il leur a dit : mes pauvres amis vous souffrez, mais vous le méritiez. Les Français n'étaient pas sérieux, la pénitence est obligatoire.

P. Bourdan : La pénitence, elle est pour les prisonniers. Le pouvoir et les déjeuners avec Abetz, ils sont pour Laval. C'est ce qu'on appelle « la pénitence du peuple français ».

Mes paroles de ce soir ne seront pas seulement adressées à vous tous, Français et Françaises, qui écoutez nos émissions, mais spécialement aux auditeurs d'Alsace et de Lorraine, de ces deux provinces dont Laval, Déat, de Brinon, Darlan, Doriot et leur bande avaient déjà, avant la guerre, accepté la vente scélérate à Hitler, la livraison abominable à l'Allemagne nazie.

Alsace, Lorraine, pays de mes ancêtres, pays de Kléber et de tant de grands patriotes français, vous ne formez qu'une partie du pourboire que nos fascistes ont promis de verser à Hitler, pour le service que celui-ci leur a rendu, en les aidant à assassiner la République et à détruire les institutions démocratiques de la France !

Nous savons que le prix du crime s'étend à bien d'autres parties de notre territoire, de notre patrimoine, de notre héritage intellectuel et matériel. Nous savons que les Flandres, l'Artois, la Picardie, le Soissonnais, le Laonnais, la Thiérache, les Ardennes, la Meuse, la Haute-Saône, une grande partie de la Bourgogne, la Franche-Comté, la Savoie, Nice, la Corse — énumération scandaleuse, liste inoubliable ! — sont revendiqués par les deux gangsters avec qui nos fascistes veulent nous obliger à la collaboration.

Et non seulement ces membres essentiels du corps national, mais encore notre industrie, nos usines, nos Universités, nos maisons d'édition, notre presse, notre vie culturelle, sont livrées par nos traitres à nos bourreaux, que dis-je ! leur sont offertes !

Le retour à la famille, à l'ordre et à l'autorité vaut bien ce petit sacrifice, n'est-ce pas ? Et comme M. Pétain a osé le dire, le 18 janvier dernier, parlant de la France, dans son allocution monstrueuse au micro : « Il s'agit de refaire aujourd'hui un nouveau verger dans un espace plus restreint. »

Vous avez bien entendu ? Oui, mes compatriotes français, la bande horrible de Vichy est décidée à « retailler » le verger français. Les limites qu'ils ont accepté de lui donner ne sont un mystère pour personne, dans le monde ; la presse de tous les pays les indique et en discute avec une stupeur bien compréhensible. Les limites du verger français telles que l'héroïsme des combattants de Valmy, de Fleurus, de la Marne et de Verdun les avaient tracées, passaient par notre vieille frontière du Nord, par Givet, Longwy, Forbach, Wissembourg et le Rhin.

Ça, c'était le verger français. Maintenant nous avons, à la place le verger Pétain.

Voici le **lettre** que le **Maréchal Pétain**, **chef de l'Etat français**, a adressé hier soir au pays :

France.
 J'ai des choses graves à vous dire. De puissants régimes de France, toute grande les esprits et le doute s'empare des âmes. L'autorité de nos gouvernements est ébranlée ; les ordres sont souvent mal exécutés. Dans une atmosphère de faux bruits et d'insinuations, les forces de redressement sont déboussolées. D'autres tentent de se substituer à elles, qui n'ont ni leur noblesse ni leur dévouement. Mon patrimoine est envoyé trop souvent, même contre le gouvernement, pour justifier de contradictions entrecroisées de malin qui ne sent en fait que des appas à l'indolence.

Un véritable malaise atteint le peuple français.

Les raisons du malaise

Les raisons de ce malaise sont faciles à comprendre. Aux heures cruelles succèdent toujours des temps difficiles. L'empire français, d'une nation, que la défaite a mise hors de combat — mais que son empire laisse invulnérable — la guerre est allée, rassemblée autour de nouveaux continents, chaque territoire avec ses propres ambitions. Certains se demandent où est leur devoir ; d'autres se croient abandonnés, leur intérêt.

La radio de Londres et certains journaux français ajoutent à ce désastre des esprits. Le sens de l'indépendance nationale fléchit par peur de la justice et de sa vigueur.

La collaboration, œuvre de longue haleine

Quant à la collaboration offerte au mois d'octobre 1940 par le chancelier du Reich, dans des conditions dont j'ai apprécié la grande courtoisie, elle est une œuvre de longue haleine et n'a pu porter ses fruits. Sachons surmonter le lourd héritage de méfiance légué par les siècles de dissensions et de querelles pour nous orienter vers les larges perspectives que peut offrir à notre activité un sentiment rationnel. C'est le seul but vers lequel nous nous dirigeons. Mais c'est une œuvre immense qui exige de nous tout un effort de volonté, de discipline. D'autres tâches absorbent le gouvernement allemand, des tâches si importantes qu'il se développe à l'ouest la défense d'une civilisation et qui peuvent changer la face du monde.

A l'égard de l'Italie, nos rapports sont également réglés par une convention d'armistice. Ici encore, nos vœux sont d'échapper à ces relations provisoires pour créer des liens plus stables, sans lesquels l'ordre européen ne pourrait se construire.

Appel à la grande République américaine

Je voudrais, enfin, rappeler à la grande République américaine les raisons qu'elle a de ne pas arrêter le déclin de l'Etat français. Car, notre démocratie parlementaire est morte. Mais elle n'avait que peu de traits communs avec la démocratie des Etats-Unis. Quant à l'instinct de liberté, il vit toujours en nous, fier et rude. La presse américaine nous a souvent fort aidés. Qu'elle fasse un effort pour comprendre la qualité de notre âme et le destin d'une nation dont le territoire fut au cours de l'histoire, périodiquement ravagé, la jeunesse décimée, le bonheur troublé par la fragilité d'une Europe à la reconstruction de laquelle elle entend aujourd'hui participer.

Nos difficultés intérieures sont faites surtout du trouble des esprits, de la pénurie des hommes et de la raréfaction des produits.



Les origines du malaise des esprits

Le trouble des esprits est le résultat de la situation internationale de notre pays. Le malaise est le résultat de la situation internationale de notre pays. Le malaise est le résultat de la situation internationale de notre pays.

Il faut briser les entreprises des adversaires de l'ordre nouveau

Un long délai sera nécessaire pour vaincre la résistance de tous les adversaires de l'ordre nouveau ; mais il nous faut, dès à présent, briser leurs entreprises, en démanteler les effets. Si la France ne comprend pas qu'elle est condamnée, par la fermeté des choses, à changer de régime, elle verra s'ouvrir devant elle l'abîme de l'Espagne de 1931 à l'abîme de l'Espagne de 1936. Quant à la puissance de l'Etat, elle a cherché à s'affaiblir de neutralité en utilisant pour ses fins particulières l'institution des comités d'organisation économique. Ces comités avaient été créés, cependant, pour progresser les efforts de l'industrie. Ils avaient, en outre, pour objet de servir à des hommes responsables l'autorité nécessaire pour négocier avec l'Allemagne et pour assurer une équitable répartition des

Ceux qui ont assuré et maintenu la vie du pays

Ce serait d'ailleurs plus révélateur que ce peuple a, depuis un an, accompli un travail immense, malgré les privations de toutes sortes et dans les conditions les plus difficiles. Ce peuple a, depuis un an, accompli un travail immense, malgré les privations de toutes sortes et dans les conditions les plus difficiles. Ce peuple a, depuis un an, accompli un travail immense, malgré les privations de toutes sortes et dans les conditions les plus difficiles.

Nos pris onniers

Quant à la guerre des hommes, elle est des années à l'absence de la guerre des hommes, elle est des années à l'absence de la guerre des hommes, elle est des années à l'absence de la guerre des hommes.

Claires perspectives sur le « Futur français »

Et pourtant, malgré ces difficultés, l'avenir de notre pays se construit avec une précision chaque jour mieux assurée. Familles, communautés, métiers, professions — ont les piliers de la Constitution à laquelle les citoyens, soldats de notre redressement travailleront sans relâche. « Tout le programme, écrit sur le « Futur français », de quatre générations.

Les réformes les plus nécessaires sont l'objet d'une réflexion minutieuse dans les grands livres actuellement plus attentivement lue que les livres de Magister et de commentateur. Il faut gouverner. C'est une nécessité et c'est la voie des peuples tout entier. La France ne peut être vraiment gouvernée que de Paris. Je suis encore y rentrer et je y rentrerai que lorsque certaines possibilités m'y seront offertes. La France ne peut être gouvernée qu'en France. Cette opinion est, aujourd'hui, évidente. La France ne peut être gouvernée que de Paris. Je suis encore y rentrer et je y rentrerai que lorsque certaines possibilités m'y seront offertes.

Le maintien des principes

La France, cependant, ne peut attendre. Un peuple comme le nôtre, forgé au creuset des révoltes et des passions, incapable et courageux, ne peut honorer son nom que par la violence et l'effort. L'effort est le seul honneur qui soit en jeu, à besoin de certitudes, d'espace et de discipline. Le problème du gouvernement ministériel. L'autorité ne vient plus d'en haut. Elle est désormais celle que le peuple confie, en premier lieu, à l'Assemblée Nationale, à l'Assemblée Nationale, à l'Assemblée Nationale. L'autorité ne vient plus d'en haut. Elle est désormais celle que le peuple confie, en premier lieu, à l'Assemblée Nationale, à l'Assemblée Nationale, à l'Assemblée Nationale.

Les décisions du Maréchal

- 1° L'activité des partis politiques et des groupements politiques est suspendue jusqu'à nouvel ordre en zone libre. Ces partis ne pourront plus tenir ni réunions politiques ni réunions privées. Ils devront renoncer à toutes distributions de tracts ou d'affiches. Ceux qui ne se conformeront pas à ces décisions seront dissous ;
- 2° L'indemnité parlementaire est supprimée à dater du 30 septembre ;
- 3° Les premières élections disciplinaires contre les fonctionnaires coupables de fautes d'administration marquées de caractère

matières premières indispensables à nos usines.
Les chefs des usines de ces sociétés ont été désignés, en 1937, pour trouver, dans les entreprises, l'opportunité et la compétence. Ces organisations, créées sous l'égide d'une société française, ont été, trop nombreuses, trop centralisées et trop lourdes. Les grandes sociétés s'y sont arrêtées sans autorité effective et un contrôle souvent inopérant.

La tutelle la plus méprisable : celle de l'argent
A la lumière de l'expérience, je corrigerai l'œuvre entreprise et je reprendrai, entre un capitalisme égoïste et aveugle, la lutte que les souverains de France ont engagée et gagnée contre la féodalité, celle de l'argent.
Les organisations professionnelles sans responsabilité et guidées par des soucis mercantiles, ont, trop longtemps dirigé notre ravitaillement. J'ai déjà pris des sanctions et frappé dans la personne d'un homme tout un système et celui de ces bureaux nationaux de répartition qui assuraient au grosista, au détriment du producteur et du consommateur, un contrôle excessif et contraire sur toute la filière de ravitaillement.
Nous souffrirons encore. Mais je ne veux pas que nos souffrances s'étalent devant le scandale de fortunes édifiées sur la misère générale.

LA DEPECHE

UN MILLION
150 000
abonnés

UN GRAVE MESSAGE DU MARECHAL PETAIN sur les difficultés de l'heure présente

« Un pays battu, s'il se divise, est un pays qui meurt; c'est un pays qui renait. Vive la France! »



Le chef de l'Etat

Le 13 août 1941
L'ALGERIE
L'ORAN
M. 82 Jour de la campagne de Russie

secrets ont été prises. Les noms de ces fonctionnaires ont été publiés ce matin au Journal officiel. Les titulaires de hauts grades maçonniques, dont une liste vient d'être également publiée, ne pourront plus exercer aucune fonction publique;

4° La Légion d'honneur, en zone libre, le meilleur instrument de la révolution nationale; mais elle ne pourra remplir utilement sa tâche historique qu'en restant, à tous les échelons, subordonnée au gouvernement;

5° Le doublement des moyens d'action de la police, dont la discipline et la loyauté doivent garantir l'ordre public;

6° Il est créé un cadre de commissaires de police. Ces hauts fonctionnaires seront chargés d'étudier l'esprit dans lequel sont appliquées les lois, décrets, arrêtés ou instructions du pouvoir central. Ils auront mission de déceler ou de briser les obstacles que l'abus de la réglementation, la routine administrative ou l'action des sociétés secrètes peuvent opposer à l'œuvre de redressement national;

7° Les pouvoirs des préfets régionaux, première esquisse de ce que seront les gouverneurs de provinces de la France de demain, sont renforcés. Leur initiative, vis-à-vis des administrations centrales, est accrue. Leur autorité sur tous les chefs de service locaux sera directe et entière;

8° La charte du travail destinée à régler, selon les principes de mon discours de Saint-Etienne, les rapports des ouvriers, des artisans, des techniciens et des patrons, dans la concorde et la compréhension mutuelle, vient de faire l'objet d'un accord solennel; elle sera promulguée incessamment;

9° Le statut provisoire de l'organisation économique sera révisé sur la base de l'allègement et du regroupement des comités, d'une répartition plus large, dans leur sein, de la petite industrie et des artisans, une révision de leur gestion financière, de leur organisation, avec les organismes provinciaux d'arbitrage;

10° Le pouvoir, le rôle et l'organisation des bureaux nationaux du ravitaillement seront modifiés selon des modalités qui sauvegarderont les intérêts des consommateurs et permettront à l'autorité de l'Etat de s'exercer à la fois sur le plan national et sur le plan régional;

11° J'ai décidé d'élargir des pouvoirs que me donne l'acte constitutionnel n° 7 pour juger les responsabilités de notre désastre. Un conseil de justice politique est créé à cet effet; il me soumettra ses propositions avant le 15 octobre;

12° En application du même acte constitutionnel, tous les ministres et hauts fonctionnaires devront me prêter serment de fidélité et s'engager à exercer les devoirs de leur charge pour le bien de l'Etat selon les lois de l'honneur et de la probité.

Conclusion
Cette première série de mesures rassurera les Français qui ne pensent qu'au salut de la patrie. Prievieners, qui attendez encore dans les camps et vous préparez en silence à l'œuvre de restauration nationale; Français de France, qui faites la maison dans des conditions particulièrement difficiles; habitants de la zone interdite, qui mettez toute votre confiance dans l'intégrité de la France; ouvriers de nos familles, privés de viande, de vin, de pain et de tabac, et espérant à l'ouvrage; c'est à vous que je m'adresse.

C'est à vous que j'adresse ces paroles françaises. Je sais, par métier, ce qu'est la victoire; je vois aujourd'hui ce qu'est la défaite. J'ai recueilli l'héritage d'une France blessée. Cet héritage, j'ai le devoir de le défendre en maintenant vos aspirations et vos droits. En 1917, j'ai mis fin aux mutineries; en 1918, j'ai mis un terme à la déroute. Aujourd'hui, c'est de vous-mêmes que je veux vous sauver. A mon âge, lorsqu'en fait à son pays le don de sa personne, il n'est plus de sacrifice auquel l'on veuille se dérober. Il n'est plus d'autre règle que celle du salut public.

Rappelez-vous ceci: un pays battu, s'il se divise, est un pays qui meurt; un pays battu, s'il sait s'unir, est un pays qui renait.

Les fonctionnaires qui sont dignitaires de sociétés secrètes sont déclarés démissionnaires.

Les réfugiés de l'arrière...
A propos des relations franco-allemandes...

Le chef de l'Etat...
Les origines de l'insurrection des espagnols...

Le chef de l'Etat...
Les origines de l'insurrection des espagnols...

Le chef de l'Etat...
Les origines de l'insurrection des espagnols...



LA FRATERNITÉ

Fondateur : JEAN JAURES
Rédacteur en Chef (1926-1937) : VAILLIANT COURMAYEUR

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS (S.P.I.C.) N° 124 - 15 Août 1941.

Pétain a parlé en agent hitlérien, un ennemi du peuple
Le gouvernement de Vichy, c'est le gouver-
nement de l'ennemi!

Darlan est promu "gaulleier" du Führer allemand
Pour tous les Français, un mot de ralliement : France!
- un mot d'ordre d'action : Crasser l'envahisseur!

LE DISCOURS

Lo sinistre Pétain vient de passer aux aveux. Il a reconnu que le pays est contre lui, qu'un "vent mauvais" souffle et que "l'autorité de son gouvernement est ébranlée". Lui, la France entière, comme nous ne cessons de le répéter depuis des mois, maudit les Bazaine 1941 qui, pour s'accrocher au pouvoir, doublent les moyens d'action de la police et baptisent "Ordre nouveau" une odieuse dictature militaire exercée par des traîtres et des agents de l'ennemi.

Ce gouvernement est un gouvernement de trahison.

Le criminel octogénaire qui, en 1917, fit fusiller 1 soldat sur 10 et ose se vanter de ses crimes, veut faire la même chose pour ses adversaires politiques. Il veut un bain de sang et il a fait implicitement l'aveu qu'il a trahi. Avec les Capoulards, dans l'assassinat de Max Dormoy.

Ce gouvernement est un gouvernement de terrorisme.

Les trusts n'ont jamais été aussi bien servis que sous Pétain, Darlan, Belin et Cie. Le Maréchal doit le reconnaître mais tout cela continuera demain comme hier et d'insolentes fortunes s'édifieront sur les malheurs du peuple avec la protection de la clique Vichysoise.

Ce gouverne-
ment est un gou-
vernement de
profiteurs.

Le peuple crève de faim, notre blé nous va, nos légumes, nos fruits s'en vont en Allemagne. Le ravitaillement est organisé contre la masse du peuple, au profit des gros. Pétain doit le reconnaître, mais...

D'UN TRAITRE.

demain comme hier, le scandale continuera.

Ce gouvernement est un gouvernement d'affaires.

Darlan, amiral traître, promu "Gaulleier" est un vulgaire agent de l'Allemagne. Il veut que l'économie française travaille encore plus pour la machine de guerre allemande; que nos marins, soldats et aviateurs aillent se faire tuer pour Hitler. Il se prépare même à faire mobiliser les prisonniers de guerre français par l'Allemagne et pour l'Allemagne.

Ce gouvernement est un gouvernement allemand.

Pétain, Darlan, Weygand, Huntziger, Platon, Bard, Bergeret et Cie cumulent leurs traitements militaires et civils, se faisant payer bien cher pour trahir la France.

Ce gouvernement est un gouvernement de cumulards.

Hitler a, à Vichy, un gouvernement de valets, mais la France n'a pas de gouvernement. La clique de Vichy ne représente pas la France et contre elle, le peuple tout entier doit se dresser.

A la politique pro-allemande de Vichy, il faut répondre par une action vigoureuse contre l'opresseur et ses mercenaires,

par l'intensification du sabotage.

A la politique anti-française de Vichy, il faut répondre par la constitution, partout, de Comités du Front National de l'Indépendance de la France.

(suite page 2)

BILAN DES PERTES			
après six semaines de guerre en U.R.S.S.			
	URSS	Allemagne	en plus
Tués, blessés, prisonniers	600.000	1.500.000	250 %
Avions pris ou détruits	4.000	6.000	50 %
Tanks " " "	5.000	8.000	20 %
Canons " " "	7.000	8.000	14 %

Après cela, Hitler peut raconter que l'Armée Rouge a été anéantie, que l'aviation soviétique n'existe plus. Hitler qui a perdu la guerre-éclair, en est réduit à faire la guerre des bobards et pendant ce temps,

L'AVIATION ROUGE BOMBARDE BERLIN.



Camarades de la Bataille de France qui, il y a un an, tombiez à nos côtés, savez-vous comment Darlan célèbre l'anniversaire de votre sacrifice ? En annonçant aux soldats français que, désormais, ils sont les forçats de l'Allemagne, aux marins français que, désormais, ils sont les marins de l'Allemagne ; aux aviateurs français que, désormais, ils sont les aviateurs de l'Allemagne ; aux travailleurs français — de la pensée, des usines et des champs — que, désormais ils sont les forçats de l'Allemagne. En même temps et sur un mot d'ordre de leur chef commun, l'ennemi proclame son alliance avec Vichy, et Vichy son alliance avec l'ennemi. Enfin la collaboration a trouvé sa formule : *Sac au dos pour Hitler !*

Sac au dos, pour que la croix gammée flotte à tout jamais sur les cathédrales de Metz et de Strasbourg !

Sac au dos, pour que les Flamands, les Artésiens, les Picards, les Champenois, les Francs-Comtois soient chassés comme du bétail errant loin de leurs terres et de leurs foyers !

Sac au dos, pour que la victoire allemande permette aux carabiniers de Mussolini d'entrer sans riquer à Chambéry, à Annecy, à Nice, à Ajaccio !

Sac au dos pour que les assassins de Rennes, de Lannion et de Concarneau puissent assouvir leur vengeance contre la Bretagne et les Bretons !

Sac au dos pour expulser du Maroc l'ombre vivante de Lyautey, de Tunisie l'ombre vivante de Ferry, du Sénégal l'ombre vivante de Faidherbe !

Français de France et de l'Empire, sac au dos pour que la France meure !

AFFICHETTE P.C.F. 1941



MAURICHE SCHUMANN
HONNEUR ET PATRIE
4 JUIN 1941

CAHIERS DU TEMOIGNAGE
CHRETIEN - I -
NOVEMBRE 1941

« Travail, Famille, Patrie », c'est la devise de la Révolution nationale, le programme du Maréchal Pétain. Comment l'Eglise pourrait-elle refuser son concours à un pareil programme ?

De plus, le Maréchal a accepté le « principe de la collaboration ». Mais voici où git l'équivoque : la « collaboration » n'est en fait qu'un esclavage que le vainqueur exerce sur le vaincu, dosant sa contrainte, sa « générosité » et ses punitions, suivant que l'esclave rend plus ou moins et accepte de plus ou moins bon cœur sa situation de fait ; et l'adhésion à l'« ordre nouveau » c'est en réalité la reconnaissance de la valeur des principes spirituels de la « conception du monde » national-socialiste d'après laquelle l'Europe devra s'organiser demain sous la domination de l'Allemagne.

Ainsi l'Eglise et les chrétiens risquent aussi, grâce à cet intermédiaire, de collaborer à l'instauration de l'« ordre nouveau », c'est-à-dire très exactement, de reconnaître la valeur des principes spirituels du National-socialisme et de contribuer pour leur part, à les faire régner en France et en Europe.

Dans la mesure même où le catholique est dupe de cette équivoque et s'engage dans cette voie sans voir où elle conduit, il est compromis et « commence de perdre son âme ».



ASSEZ DE TRAHISONS!

L'UNIVERSITE LIBRE

Français, unissons-nous.



Les "Nouveaux Temps", "l'Oeuvre" triomphent: l'amiral DARLAN, comme les autres Carleiter s'est rendu à Berchtesgaden et il y a communiqué la soumission entière de PETAIN et du Gouvernement de Vichy aux ordres de l'impérialisme allemand. L'enthousiasme des traîtres est si grand, que LUCHAIRE en arrive à se vanter - quel aveu! - de ce que les "Nouveaux Temps" sont "exactement informés, quelquefois même avec 24 heures d'avance sur les événements officiels" - lisez: les déclarations de Vichy. Voilà bien "la pleine liberté et souveraineté" du Gouvernement français dont parle le communiqué officiel à l'occasion de l'entrevue du 11 mai.

Il s'agissait, voudrait-on nous faire croire, de l'organisation de l'Europe, du rôle que jouera la France dans la reconstruction du continent. Rideaux de ramée que tout cela: car il faut d'abord que l'Allemagne gagne la guerre. Et participer à la "reconstruction du continent" consiste en ce moment - on le voit - à remettre l'Allemagne sous une coupe qui a déterminé à remporter la victoire sur la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

C'est que, malgré ses victoires balkaniques, le Reich se trouve maintenant devant la perspective d'une guerre longue, très longue même: HITLER ne l'a pas caché quand, dans son dernier discours, il a parlé des armées encore plus redoutables dont l'armée allemande serait dotée en 1942. Et lorsqu'il affirmait "qu'il n'y aurait pas de nouveau 1918", on sentait percer la crainte chez les dirigeants nazis de voir les peuples opprimés reprendre le dessus et imposer leur issue à la guerre actuelle.

Voilà qui nous explique que, juste après le succès de la campagne dans les Balkans, le représentant du Führer, Rudolf HESS, que lors de son grand discours au Reichstag après la déclaration de la guerre, HITLER avait indiqué com-
té devant prendre la direction du Reich

FRANCAIS, unissons-nous. (Suite)
de larges perspectives pour l'avenir. Et derrière des phrases engoulées, on cache le fait essentiel: la participation à la guerre aux côtés de l'Allemagne. On a d'ailleurs de bonnes raisons de le cacher: les traîtres de Vichy et de Paris ne se font aucune illusion sur les sentiments populaires à leur égard et ils craignent l'effet qu'aura certainement sur le peuple de notre pays la conclusion de l'accord HITLER-DARLAN.

Dans la France entière, en effet, se forme un front de lutte contre les traîtres de Vichy et de Paris, un front populaire de combat pour l'indépendance et la liberté de la France. Les intellectuels, les universitaires qui voient la réaction s'installer dans l'Université, la liberté d'expression supprimée, tandis que sont imposés le racisme et l'obscurantisme étrangers, se joignent aux ouvriers qui voient détruite leurs libertés syndicales, qui sont traités comme du bétail humain, menacés d'être déportés, et dont les enfants ont faim, aux paysans sur lesquels les autorités allemandes qui doivent sans cesse fournir au bataillon sans être sûrs de pouvoir manger à leur faim - à tout le peuple français enfin, fier de ses traditions de liberté et d'indépendance.

Le front populaire, l'alliance de combat de tous ceux qui peinent, qui souffrent et qui pensent, sera invincible. Il chassera les traîtres de Vichy et de Paris, les DARLAN-PETAIN comme les DEAT ou DELONGLE. Il imposera un véritable gouvernement du peuple français.

Pour la liberté de l'Université française,
VIVE LE FRONT POPULAIRE DU PAIN, DE LA LIBERTE ET DE LA PAIX.



L'Université Libre

Collaboration, ou colonisation?

Mais on ne nous parle que des avantages immédiats que la France va - peut-être - retirer de la collaboration. Vichy assure que cette orientation de la politique française...

soit en France, à travers les professeurs et journalistes du parti nazi qui nous révèlent nettement que ce troisième personnel de l'Allemagne nationale-socialiste était atteint d'une ma-

M AI 1941

Les Allemands s'imaiscent dans les détails les plus infimes de notre administration. Citons deux exemples entre mille. L'Oeuvre du 1er Mai nous apprend que le Conseil Supérieur TELKE a commenté pour la presse (et avec quel luxe de petits détails) la loi parue au Journal officiel français du 1er avril sur les suppléments de savon pour métiers saisis. Le 15 mai, c'est le conseiller RADEMACHER qui fait une conférence sur l'administration de Paris: grâce à ses mesures la vie normale (?) a pu reprendre, il a réglé le ravitaillement, les transports, les services d'eau, gaz, électricité, le charbon, le placement des chômeurs, les finances de la ville. Il n'est pas jusqu'aux égouts qui n'aient bénéficié de l'aide efficace des occupants! Il s'est occupé des soupes populaires, des cantines scolaires. Véritable maire occulte, l'administrateur Paris à la tête d'un "état-major municipal". Des étrangers interprètent les lois françaises, des étrangers nous administrent: c'est exactement le régime du protectorat. Au Maroc aussi il y avait un simulateur d'indépendance: un Sultan, un gouverneur, une administration indigènes; les décrets, les nominations mêmes des fonctionnaires français étaient signés par le Sultan; mais en réalité le Résident Général décidait de tout dans la coulisse, comme ABETZ le fait ici.

Voilà comment BERLIN et DARLAN parlent de "collaboration" avec le vainqueur. Cette mainmise totale n'est pas imposée par les nécessités de la guerre et de l'occupation qui n'ont rien à voir avec les égouts de Paris ou les cantines scolaires; elle persisterait indéfiniment. "L'Europe nouvelle" serait l'empire colonial de l'Allemagne. Telle est la réalité qu'on veut nous cacher derrière les nuages roses de la "collaboration" pour endormir notre résistance qui contribuera à briser l'oppression.

Voilà comment BERLIN et DARLAN parlent de "collaboration" avec le vainqueur. Cette mainmise totale n'est pas imposée par les nécessités de la guerre et de l'occupation qui n'ont rien à voir avec les égouts de Paris ou les cantines scolaires; elle persisterait indéfiniment. "L'Europe nouvelle" serait l'empire colonial de l'Allemagne. Telle est la réalité qu'on veut nous cacher derrière les nuages roses de la "collaboration" pour endormir notre résistance qui contribuera à briser l'oppression.

SA COLLABORATION EN UN CERTAIN NOMBRE DE

FRATERNITÉ
CGARE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS (S.F.I.C.) N° 119 - 26 MAI 1941

SE PEUPLE VEU
A bas la répression hitlérienne!
ARRESTATION DE GABRIEL PÉSU et JACQUES CARTELLAS
La répression poursuivie par la police de Darlan sous la direction de la Gestapo vient

Se l'indépendance de la France
A bas la répression hitlérienne!
ARRESTATION DE GABRIEL PÉSU et JACQUES CARTELLAS
La répression poursuivie par la police de Darlan sous la direction de la Gestapo vient

CE QUE LE PEUPLE VEUT
La presse et la radio au service de l'ennemi
Le grand trait en cours de réalisation
semer prises par Hitler au sujet des per-

Fondateur
Rédacteur en chef
(1926-1937)
JACQUES CARTELLAS



LIBERATION 2N

MUSEE
RESISTANCE

**Ce que DARLAN a accepté !
Ce qu'on fait accepter à PETAIN !**

L'ACCORD HITLER - DARLAN

Nous publions un document dont le caractère sensationnel apparaîtra à tous nos lecteurs. Il s'agit des principales clauses secrètes du véritable Traité conclu entre HITLER et DARLAN. Nos lecteurs nous excuseront de ne pouvoir leur faire connaître les moyens par lesquels nous nous sommes procurés de tels renseignements, mais nous leur garantissons la rigoureuse authenticité de ceux-ci.

Chaque clause sera ci-dessous indiquée en lettre majuscules, les lettres minuscules étant réservées aux commentaires.

I- L'ALSACE ET LA LORRAINE DEVIENNENT PROVINCES ALLEMANDES.

Nous n'apprenons là rien de nouveau à nos lecteurs puisqu'une clause secrète de la Convention d'armistice prévoyait déjà le rattachement de ces deux provinces à l'Allemagne.

II- LE NORD ET LE PAS-DE-CALAIS SONT RATTACHES A UNE FLANDRE CONTROLÉE POLITIQUEMENT, ECONOMIQUEMENT ET MILITAIREMENT PAR L'ALLEMAGNE. LES PORTS DE CES DEUX DÉPARTEMENTS APPARTIENDRONT DÉFINITIVEMENT A L'ALLEMAGNE.

Ainsi, ce que nous avons depuis longtemps prévu est réalisé. Deux des départements les plus peuplés et les plus riches de FRANCE nous sont arrachés sans qu'aucune raison ethnique ou économique puisse donner une ombre de justification à une telle mutilation.

III- EN ECHANGE LA FRANCE RECOIT LA WALLONIE.

Incroyable échange, et qui démontre à quel point HITLER méprise l'idée même de patrie et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

IV- LA ZONE INTERDITE RESTERA OCCUPÉE PENDANT 25 ANS, L'ALLEMAGNE CONSERVANT LE DROIT D'Y INSTALLER SES CITOYENS ET D'EN FAIRE PARTIR LES NOTRES. AU BOUT DE 25 ANS, UN PLEBISCITE DÉTERMINERA L'ATTRIBUTION DE CETTE ZONE A LA FRANCE OU A L'ALLEMAGNE.

C'est la clause la plus énorme du Traité. Il faut que DARLAN soit un gredin cynique ou un crétin pour n'en avoir pas compris le sens. Ainsi, pendant 25 ans, l'ALLEMAGNE expulsera les Français du Nord et de l'Est de la FRANCE, fera occuper le pays par des Allemands et, au bout de 25 ans, un facile plébiscite consacrerait la situation de fait. Et la FRANCE perdrait encore une grande partie de son territoire, sans compter la WALLONIE si généreusement octroyée ci-dessus.

V- LES TROUPES ALLEMANDES ÉVACUENT, LA GUERRE TERMINÉE, LA RÉGION PARISIENNE JUSQU'À LA SOMME.

De cette générosité, nous verrons plus loin la contre partie commerciale et politique qui laissera la FRANCE " libérée " sous le contrôle allemand.

VI- HITLER S'ENGAGE A NE PAS APPUYER LES REVENDICATIONS ITALIENNES, TANT POUR LA MÉTROPOLE QUE POUR LES COLONIES.

Voilà le comble de la duplicité :

- duplicité à l'égard de l'ITALIE qui voit violées les promesses allemandes les plus formelles;

- duplicité à l'égard de la FRANCE car HITLER s'engage seulement à ne pas " appuyer " les revendications italiennes, mais il n'empêchera pas l'ITALIE de faire la guerre à une FRANCE affaiblie, mutilée et sans industrie (Voir ci-après).

LA VIE OUVRIERE

N° 19 - 11 JANVIER 1941 - NE JETEZ PAS CE JOURNAL ! FAITES LE CIRCULER.

Le gouvernement de Vichy trouve 400 millions par jour pour les armées d'occupation, mais il ne trouve pas les quelques milliards par an pour payer aux vieux la maigre retraite qui leur est promise depuis 2 mois.



QUAND ON VEUT FAIRE BOIRE UN ANE AU MILIEU D'UN BOUVIER

La collaboration est à l'ordre du jour. Des torrents d'éloquence déferlent chaque jour pour convaincre le peuple français que son intérêt est dans la "collaboration". Les français têtus et pleins de bon sens laissent couler les flots d'éloquence et tiennent les bords pour ce qu'ils sont.

Collaborer ! bien. Mais à quoi, avec qui, pourquoi ? Ils posent ces questions. Car si les diseurs sont prolifiques ils sont peu clairs.

Ici on leur dit, il faut collaborer avec l'Allemagne pour sauver la France. Quand ceux qui leur serinent cela sont les Laval, les Déat, les de Brinon et autres Doriot, vous avouerez qu'ils ont le droit de se méfier.

Pour convaincre l'armée des récalcitrants on leur lance, à bout d'arguments: "Et puis ne faites pas les malins, vous avez voulu la guerre, vous êtes battus et il vous faut subir les conséquences de la défaite."

Mais non, mais non, Messieurs, vous faites opérer. Le peuple de France ne se sent en rien coupable de la guerre. Cette guerre n'était pas la sienne, il l'a baptisée tout simplement et fort justement de guerre des capitalistes. C'est fort habile à vous d'essayer d'échapper à vos responsabilités en transformant le peuple en âne de la fable. Mais ce pelé, ce galeux ne veut pas du tout se sacrifier pour racheter vos péchés.

Des centaines de milliers de français ont lutté avec le Parti Communiste contre la guerre. Vous avez demandé pour eux le peloton d'exécution. Et ils sont toujours en prison, aussi bien dans la zone occupée que dans la zone non-occupée. Drôle de collaboration ! Mais si des gens de chez nous ont lutté contre les capitalistes français, fauteurs de guerre ce n'était pas pour faire plaisir aux capitalistes des Etats rivaux. Le peuple de France ne considère pas l'occupation de son sol par des armées étrangères comme la rançon de fautes qu'il aurait commises. Il la subit comme une oppression intolérable. Et justement, la présence de ces armées l'empêche, pour l'instant de régler ses comptes

avec les forbans qui l'ont entraîné à la guerre et au désastre. Quand des ouvriers veulent lutter contre leurs patrons pour obtenir quelques avantages, ils trouvent, à côté de la police française, celle des autorités occupantes. Ils voient bien la collaboration qui existe présentement, mais ils en sont les victimes.

Ne croyez pas, cependant, que les masses laborieuses de France soient incapables d'envisager la collaboration avec le peuple Allemand, comme d'ailleurs avec tous les peuples de l'univers. Les ouvriers français récemment revenus d'Allemagne nous ont dit comment s'opérait la fraternisation entre eux et les ouvriers allemands. Ils nous ont dit les vœux qu'ils formaient ensemble pour une prochaine collaboration entre les peuples débarrassés du capitalisme générateur de guerre et de misère.

Cette collaboration, messieurs LAVAL, DEAT, de BRINON, DORIOT, ce n'est pas vous qui la réaliserez. Vous aurez sans doute quelques comptes à ceux qui l'auront rendue possible.

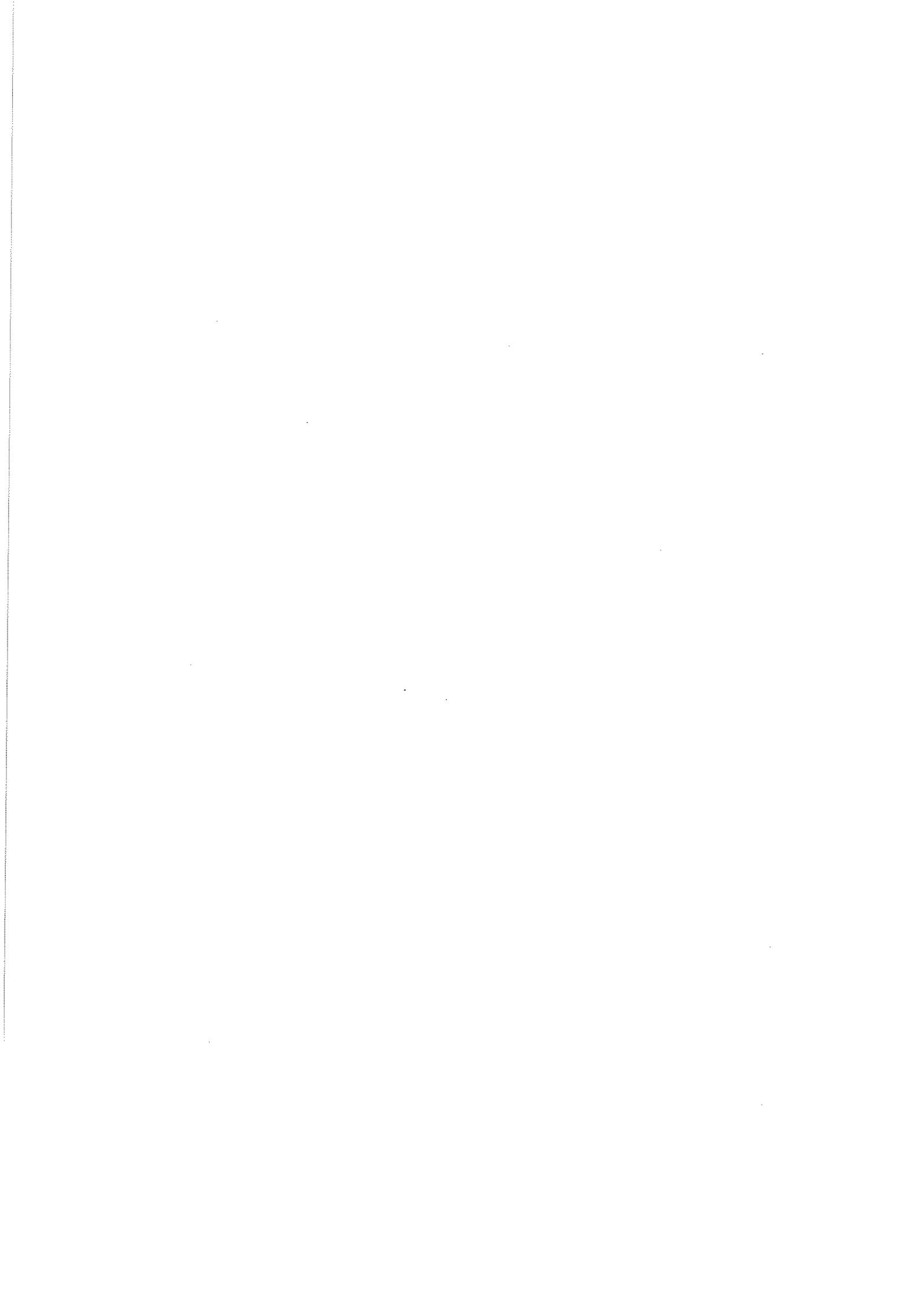
Les cliques de Vichy et de Paris s'entendent parfaitement sur un point: la répression contre les militants ouvriers. Ils ont peur du peuple. Ils ne doutent l'honneur des règlements de comptes.

Cette haine continuera cependant.
Partez pour la libération des ouvriers
antiboulistes

OUVRIERS, EXIGEZ LA TENUE DES ASSEMBLÉES SYNDICALES ET D'ENTREPRISES

Les autorités françaises et d'occupation ont déclaré que les syndicats pouvaient fonctionner librement. Mais les dirigeants usurpateurs ne sont pas pressés d'user de ce droit.

Allez en délégation au Siège des Syndicats. Réclamez la tenue de vos assemblées pour fixer vos revendications et les défendre.



II. — SUR « LES JUDEO-BOLCHEVIKO-PLOUTOCRATES »

- Une « Gringoire » — extrait — 4 juillet 1941 (dessin : les 4 Internationales).
- Manchette « Au Pilon » — 23 août 1940.
- Une « Gringoire » — extrait — 26 septembre 1940 (dessin. Allez, ouste !).

- Une « Gringoire » — extrait — 17 avril 1941 (la radio gaillarde)
- Une « Le Petit Parisien » — extrait — 20-21 décembre 1941 (antisémite).
- Une « Paris-Soir » — extrait (antisémite)
- Page 2. L'Oeuvre — extrait — 30 mars 1942 — (antisémite).

- Une « La Gerbe » — extrait — 30 octobre 1940 (antisémite).

- Tract P.C.F. 1941 — (l'antisémitisme arme de la réaction).

- Allocution d'André Labarthe — Les Français parlent aux Français — 9 août 1942 (sur l'antisémitisme).
- Message Conseil National de l'Eglise réformée de France — 22 septembre 1942 (sur l'antisémitisme).

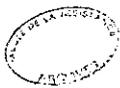
- Une « Le Franc Tireur » — extrait — 20 mars 1944 (on ne divisera pas la résistance).
- Une « Combat » — extrait — 15 avril 1943 — (communisme).
- Courrier français du témoignage Chrétien n° 5 — novembre 1943 — (communisme).

- Tract F.N. 1944 (la dernière carte d'Hitler : l'anti-communisme).

- Une « La Gerbe » — extrait — 26 juin 1941 — (communisme).
- Une « Gringoire » — extrait — 8 août 1941 — (communisme).

- Allocution Jacques Duchesne — Les Français parlent aux Français — 10 juillet 1941 — (U.R.S.S.).
- Allocution Général de Gaulle — Radio-Londres — 20 janvier 1942 (U.R.S.S.).
- Allocution Pierre Dac — Radio-Londres — mai 1944 (U.R.S.S.).

- Brochure Comité d'Action Antibolchévique — 1942 (bande dessinée - communisme).
- Allocution P. Henriot — Radio-Paris — 19 septembre 1943 (Les gribouilles sanglants).



AU

REDACTION : 33, RUE VIVIEN
Téléphone : Central 11
SERVICE DE DIFFUSION - Messageries
Coopérative des Journaux Français

carls



*L'état-major des quatre Internationales :
(la communiste, la juive, la maçonne, la financière).*



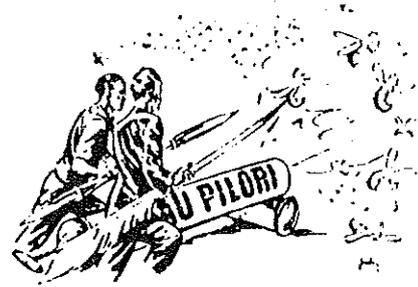
GRINGOIRE 4 JUILLET 1941



La semaine 1 franc.

VENDREDI 23 AOUT 1940

PILORI



HEBDOMADAIRE DE COMBAT CONTRE LA JUDEO-MAÇONNERIE

ORGANE SOCIAL DE LA RENOVATION FRANÇAISE



PARIS (21)

Rédacteur en Chef : Henry-Robert PETIT

Administrateur : Louis TOURNAYRE — Secrétaire de rédaction : Alfred de STASSE

ABONNEMENT

	6 mois	1 an
Paris, Seine, Seine-et-Oise.....	21	40
Province et Colonies.....	24	42
Etranger.....	32	60

Il, en vertu duquel le président de la République ne peut déclarer la guerre sans l'assentiment préalable des deux Chambres.

Il, en vertu duquel il parle à sa patrie un coup particulièrement douloureux.

Verdun et le traité de paix.

GRINGOIRE.

M. Paul M. Je vous salue en ces termes.



GRINGOIRE 26 SEPTEMBRE 1940

— Allez, ouste ! La France n'est plus une patrie pour les sans-patrie.





DANS CE NUMÉRO :

**BATAILLES
POUR LE PIRÉE
ET POUR SUEZ**

GRINGOIRE

LE GRAND HEBDOMADAIRE PARISIEN, POLITIQUE, LITTÉRAIRE

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX HEBDOMADAIRES

51, rue de la République, N^o 11, MARSEILLE
Téléphone : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100

Directeur : R. G. CARBUCCIA

NAIFS AUDITEURS DE LA RADIO GAUCHE

connaissez du moins les individus qui vous bourrent le

CEUX DE LONDRES

CEUX DE BOSTON

GOLDENBERG dit Georges BORIS

Un ami du peuple a commencé à faire fortune dans la compagnie de l'aventurier international Lewenstein, qui mit fin à ses jours après avoir épuisé l'épargne française.

Ce démocrate fonda ensuite une petite feuille maçonnique, centriste, socialiste et folleuse intitulée « La Lumière », pour demander l'appropration de la paysannerie au profit des banquiers qu'il affectait de combattre.

Ce belléliste enragé réclama le désarmement unilatéral de la France, s'éleva contre la motorisation de l'armée, protesta contre la loi de deux ans, la construction de fortifications et le renforcement de notre aviation. Il se garda de faire la guerre de 1914 quand la France était envahie, et poussa à déclarer celle de 1939 pour venger les Juifs offensés.

Ce professeur de vertu et grand redresseur de torts était diffamateur professionnel, et c'est comme tel que la 20^e chambre correctionnelle le condamna en 1934.

Signe particulier : est l'ami intime de Blum qui, cumulant la présidence du Conseil et les Finances le choisit comme chef de son cabinet en 1937 pour y vider une seconde fois les caisses, après Vincent Auriol.

WEISKOPF dit GOMBAULT

On habitait de la salle des Quatre-Colonnes était, dans les salons de la Chambre, l'œil de la Franco-Maçonnerie.

Les Tins de mois, il hantait les cabinets ministériels pour son compte personnel, attendant avec la patience de sa race l'heure de la distribution des enveloppes.

C'est à Londres qu'il fait désormais antichambre.

Il ne perd pas au change.

Ce Juif, qui s'est toujours trouvé aux endroits où tombe la manne, se flattait de savoir « rendre la main aux veuves ». Mais à condition, ajoutait-il, qu'elles waitent quelque chose dedans...

Ce belléliste n'a pas fait la guerre de 1914 et a falli réformer son fils — un gros garçon joufflu — en 1939.

Signe particulier : commandeur de la Légion d'honneur!

Louis LEVY

Ce damné de la terre, gras à lard, se d'innant et cynique, réussit à se faire comme membre de la Commission administrative permanente du parti S.F.I.O. et y arriva au nom de Blum, son maître et son ami.

Il fut condamné à Lille pour provocation de militaires à la désobéissance, Blum émit alors l'idée machiavélique de désigner cet antimilitariste professionnel comme correspondant de guerre du « Peuple » aux armées.

Sans l'empire de besoins d'argent, il se serait attaché dans les journaux bourgeois pour attaquer les socialistes et dans les feuilles marxistes il mangérait du bourgeois. Il partit l'un des premiers pour l'Angleterre et y prêcha à distance le jusqu'aubouillisme.

COT

Grande de la nation française.

« Randonnée et gémissement français de l'Europe de son fondateur de R.F.L. », il réussit à se faire un précédent pour les autres socialistes par la grâce de son maître Blum, son maître et son ami.

Il fut condamné à Lille pour provocation de militaires à la désobéissance, Blum émit alors l'idée machiavélique de désigner cet antimilitariste professionnel comme correspondant de guerre du « Peuple » aux armées.

Sans l'empire de besoins d'argent, il se serait attaché dans les journaux bourgeois pour attaquer les socialistes et dans les feuilles marxistes il mangérait du bourgeois. Il partit l'un des premiers pour l'Angleterre et y prêcha à distance le jusqu'aubouillisme.

La femme TABOUI

Grande de la nation française.

Sursumonta la mère des orateurs et amers le Marseillais.

Avec Giroude de Portinon et le général sans nommée Giroude Portinon, elle réussit à se faire un précédent pour les autres socialistes par la grâce de son maître Blum, son maître et son ami.

Elle fut condamnée à Lille pour provocation de militaires à la désobéissance, Blum émit alors l'idée machiavélique de désigner cette femme comme correspondant de guerre du « Peuple » aux armées.

Sans l'empire de besoins d'argent, elle se serait attachée dans les journaux bourgeois pour attaquer les socialistes et dans les feuilles marxistes elle mangérait du bourgeois. Elle partit l'une des premières pour l'Angleterre et y prêcha à distance le jusqu'aubouillisme.

Et ce sont ces gens-là qui injurient PÉTAÏN et DARLAN !

GOLDENBERG dit Georges BORIS

Un ami du peuple a commencé à faire fortune dans la compagnie de l'aventurier international Lewenstein, qui mit fin à ses jours après avoir épuisé l'épargne française.

Ce démocrate fonda ensuite une petite feuille maçonnique, centriste, socialiste et folleuse intitulée « La Lumière », pour demander l'appropration de la paysannerie au profit des banquiers qu'il affectait de combattre.

Ce belléliste enragé réclama le désarmement unilatéral de la France, s'éleva contre la motorisation de l'armée, protesta contre la loi de deux ans, la construction de fortifications et le renforcement de notre aviation. Il se garda de faire la guerre de 1914 quand la France était envahie, et poussa à déclarer celle de 1939 pour venger les Juifs offensés.

Ce professeur de vertu et grand redresseur de torts était diffamateur professionnel, et c'est comme tel que la 20^e chambre correctionnelle le condamna en 1934.

Signe particulier : est l'ami intime de Blum qui, cumulant la présidence du Conseil et les Finances le choisit comme chef de son cabinet en 1937 pour y vider une seconde fois les caisses, après Vincent Auriol.

WEISKOPF dit GOMBAULT

On habitait de la salle des Quatre-Colonnes était, dans les salons de la Chambre, l'œil de la Franco-Maçonnerie.

Les Tins de mois, il hantait les cabinets ministériels pour son compte personnel, attendant avec la patience de sa race l'heure de la distribution des enveloppes.

C'est à Londres qu'il fait désormais antichambre.

Il ne perd pas au change.

Ce Juif, qui s'est toujours trouvé aux endroits où tombe la manne, se flattait de savoir « rendre la main aux veuves ». Mais à condition, ajoutait-il, qu'elles waitent quelque chose dedans...

Ce belléliste n'a pas fait la guerre de 1914 et a falli réformer son fils — un gros garçon joufflu — en 1939.

Signe particulier : commandeur de la Légion d'honneur!

Louis LEVY

Ce damné de la terre, gras à lard, se d'innant et cynique, réussit à se faire comme membre de la Commission administrative permanente du parti S.F.I.O. et y arriva au nom de Blum, son maître et son ami.

Il fut condamné à Lille pour provocation de militaires à la désobéissance, Blum émit alors l'idée machiavélique de désigner cet antimilitariste professionnel comme correspondant de guerre du « Peuple » aux armées.

Sans l'empire de besoins d'argent, il se serait attaché dans les journaux bourgeois pour attaquer les socialistes et dans les feuilles marxistes il mangérait du bourgeois. Il partit l'un des premiers pour l'Angleterre et y prêcha à distance le jusqu'aubouillisme.

DANS CE NUMÉRO :

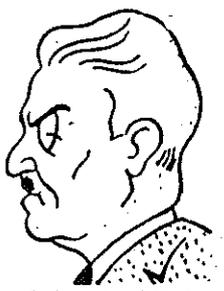
QUE SERA LA PAIX?

par Philippe HENRIOT

Séjour social: 20, avenue Renoir, PARIS (VI^e)
Téléphone: Miqu 92-80 - 92-81

LLARDE

crâne



GERAUD DU PERTINAX

Déchu de sa qualité de Français.
C'est l'homme à gages dans toute sa rouerie et son outrecuidance.
D'abord l'homme d'Écon, dont il fut l'instrument pour faire échouer, par une divulgation retentissante, la politique de conciliation européenne recherchée par M. Laval en 1933.
Ensuite l'homme du mépris, également déchu de sa qualité de Français, Alexis Léger, dont la politique personnelle au Quai d'Orsay mena la France aux abîmes.
Puis l'homme de Titulose, qui le rallia, par un prodigal d'arguments irrésistibles dont le diplomate roumain avait les poches pleines, à la politique de provocation à la guerre.
Comptant de son Sur-le-Vendu, du capitaine Kerilla, aujourd'hui en fuite, et de Paul Reynaud, pour entraîner la France dans une guerre dont elle ne voulait pas et qu'elle n'avait pas préparée.
Un belliciste qui, bien entendu, n'a pas fait la guerre.
Demande à la radio de Boston que la France soit privée de vivres.

EN MARGE DE L'EXPOSITION "LE JUIF ET LA FRANCE"

Diviser pour régner

telle fut, à travers les âges
la devise des fils d'Israël

ortutes. C'est un principe
terre d'entretenir la divi.

LE PETIT PARISIEN
20-21 DECEMBRE 1941

Les Juifs

NE SONT TOLÉRABLES DANS LA SOCIÉTÉ
qu'à dose homéopathique

déclaré à Paris-soir

M. XAVIER VALLAT

commissaire général aux affaires juives

Xavier Vallat, commissaire général aux questions juives, collaborateur. Au centre. (Photo Paris-soir.)

PARIS SOIR

Bernard Lecache et Nathan sont déchus de la nationalité française

Vichy, 20 mars. — Parmi les personnes déchues de la nationalité française, en vertu d'un décret en date du 27 mars 1942, paru à l'Officiel de ce matin, on relève les noms de Lecache (Abraham-Bernard), né le 16 août 1895, à Paris, devenu Français le 2 mars 1905, et de Nathan, né le 14 juillet 1896 à Jassy (Roumanie), naturalisé français le 17 février 1921 sous le nom de Tannousal.

L'OEUVRE 30 MARS 1942

COT

Déchu de la nationalité française.
Benjamin et animateur fervent de l'équipe des fusilleurs de 1934, il attendait envoyer les aviateurs bombarder les anciens parajutistes sur la place de la Concorde.
Maltraqueur de l'aviation française, il s'adonna sur l'ordre de la Franco-Maçonnerie et du Front popu, nos appareils neufs en Espagne et en Chine et nationalisa les lignes aéronautiques pour sauver les intérêts faillits qui remplissaient les caisses médicales des partis de gauche.
Néut fois ministre en six ans par la grâce J. Cartel, du Front popu et de la Franco-Maçonnerie, c'est à ce dilapidateur des fonds de la défense nationale que nos héros de l'air doivent d'avoir livré, comme l'a rêvé Pétain, leurs combats à un centre g. En politique extérieure, l'homme des gviets.

La femme TABOÛS

Dévenue de la nationalité française.
Surnommée la mère des grèques ou encore les Meretins.
Avec Géraud du Pertinax et le député communiste Gabriel Péri, rédacteur de politique étrangère de « L'Humanité », elle forma à Genève ce qu'on a appelé le Syndicat, une agence de fausses nouvelles destinées à provoquer la guerre par tous les moyens.
Elle est l'auteur d'une Anthologie de bobards dont la parle porte la date du 1^{er} janvier 1940.
En ce premier janvier, servait-elle, il apparaît à tous d'une façon indécrottable que les Alliés ont déjà gagné la guerre.
Elle fréquentait assidûment l'ambassade des Soviets, les tiroirs de cartes et les distributeurs des fonds secrets. Elle a quitté joyeusement le sol de France en s'écriant:
— Ces trois articles se retrouvent partout!

GERAUD DU PERTINAX

Déchu de sa qualité de Français.
C'est l'homme à gages dans toute sa rouerie et son outrecuidance.
D'abord l'homme d'Écon, dont il fut l'instrument pour faire échouer, par une divulgation retentissante, la politique de conciliation européenne recherchée par M. Laval en 1933.
Ensuite l'homme du mépris, également déchu de sa qualité de Français, Alexis Léger, dont la politique personnelle au Quai d'Orsay mena la France aux abîmes.
Puis l'homme de Titulose, qui le rallia, par un prodigal d'arguments irrésistibles dont le diplomate roumain avait les poches pleines, à la politique de provocation à la guerre.
Comptant de son Sur-le-Vendu, du capitaine Kerilla, aujourd'hui en fuite, et de Paul Reynaud, pour entraîner la France dans une guerre dont elle ne voulait pas et qu'elle n'avait pas préparée.
Un belliciste qui, bien entendu, n'a pas fait la guerre.
Demande à la radio de Boston que la France soit privée de vivres.

Le statut des Juifs de France, qui vient d'être officiellement promulgué, dispense-t-il de parler désormais de la question juive ?

Il faut se pénétrer d'abord de l'idée qu'il n'est qu'un premier pas dans la voie de la solution de ladite question. Puis, quand on sait les résistances à l'ordre nouveau persistantes dans la courlisse, on se convainc de la nécessité d'éclairer ceux qui pourraient croire à un acte d'arbitraire de la part de qui se défend contre des allogènes ayant ruiné momentanément la France et failli perdre l'Occident.

Le Juif tente d'échapper au repérage. Quand on parle race, il répond religion, et quand on discute religion, il rétorque mentalité. Il importe de montrer que, contrairement à d'autres ethnies plus reconnues bien qu'une symptomatologie moins parfaite, la communauté juive est une entité ethnique absolument complète. Tant au point de vue de la race, que de la langue, de la religion, de la culture et de la mentalité.

La première tâche est de démolir le point de vue, encore courant, tel qu'il est exprimé par le fameux aphorisme de Salomon Reimach : « Il n'y a jamais eu de race juive ; il n'y en a pas ; il n'y en aura pas. » (« La prétendue race juive ». Paris, Durlacher. 1903. p. 16.) Pour ce faire, avant même d'énumérer les caractères juifs raciaux, nous voudrions traiter du « processus de formation » du type. La dissection du processus dévoilera ce que le problème a d'énigmatique pour le profane, à savoir la multiplicité du type dans son unité.



« Quatre apports », schématiquement successifs bien que chevauchant les uns sur les autres dans le temps, ont contribué à la constitution du type racial juif.

1) Premier apport = premier métissage

Il paraît avéré que les premiers hommes, descendants des préhumains (en de

Comment s'est formé le type racial juif

d'éléments noirs aient continué à se produire après la formation des susdits types francs.

« La première base du peuple hébreu, au point de vue racial, est donc une moindre franche de d'origine, en plus d'un certain métissage de son fond blanc par des éléments jaunes et des éléments noirs. »

II) Deuxième apport = deuxième métissage

C'est ici, en combinaison avec le troisième apport, le point crucial du problème racial juif, et ce qu'il faut bien comprendre, si l'on veut voir tout s'éclaircir.

Sur les trois races de l'Europe, la nordique (blonde), l'alpine (brune, trapue, à tête large) et la méditerranéenne (brune, déliée, à tête longue), les deux dernières ont des prolongements en Asie. L'alpine s'étend jusqu'au Pamir par la « race arménoïde », cantonnée en Asie-Mineure et alentours ; cette dernière, comme l'alpine, est brune, trapue, à tête large, avec des différences secondaires. La méditerranéenne se prolonge encore plus loin, jusqu'au cœur de l'océan Pacifique, entre autres par la « race araboïde » (ou orientale) dite.



On appelle ce phénomène l'« autodomestication ».

C'est par autodomestication que s'explique le faciès particulier de la population.

IV) Quatrième apport = troisième métissage

Ce troisième métissage est surtout fruit de la diaspora.

Par le jeu de la géographie et cantonnement des races, il s'est produit que le courant méridional juif habile parcourt depuis deux mille ans les péninsules méditerranéennes, où il a naturellement renforcé les éléments raciaux méditerranéens qu'il possédait en lui, donnant au type « sephardim », ou « juif d'Espagne ».

A l'opposé, le courant septentrional traversant l'Asie-Mineure, puis les Balkans ou la Russie méridionale, où de nombreux types apparentés au type araboïde, a renforcé les éléments araboïdes qu'il portait en lui, donnant lieu au type « achkénazim », ou « juif d'Allemagne ».

Mais le passage par la Russie méridionale, par la Pologne, par l'Allemagne, s'accompagna de croisements de tant plus nombreux que les Achkénazim y firent de nombreux prosélytes (« La Gerbe » du 17 octobre), prosélytes où les éléments blonds étaient fortement représentés.

Déjà, en Orient, les Araboïdes en général plus basanés et de chevelure plus noirs que les Arménoïdes. Cette opposition s'est donc accentuée au cours de la diaspora, les Sephardim acquérant une complexion, une carnation apparentant encore davantage aux méditerranéens, les Achkénazim se rapchant, quant à la carnation, non seulement des alpins, mais, selon les indications, aussi des blonds.

« Ainsi, quatrième apport, les Sephardim ont des accents raciaux méditerranéens, tandis que les Achkénazim en présentent avec les alpins et aussi avec les nordiques ou blonds ».

Le type racial judaïque étant ainsi expliqué, il reste à relever la

non pas un point unique dit « paradis » ou berceau de l'humanité, n'étaient ni des noirs, ni des jaunes, ni des blancs, mais présentaient, avec des différences secondaires, un type plus ou moins indéfini par rapport aux types actuels. C'est peu à peu que certains groupements, en même temps qu'ils se croisaient toujours entre eux, acquéraient et renforçaient les caractères qui firent des uns les blancs, d'autres les jaunes, d'autres encore les noirs.

Cependant, certains peuples blancs (par exemple, les Arménoïdes, les Araboïdes, les Polynésiens, etc.), le sont moins que les blancs d'Europe; quelques peuples noirs (les Abyssins par exemple) offrent moins nettement cet aspect que les nègres, etc... Ces peuples, à caractères moins tranchés, forment transition entre les races franches et sont généralement placés, géographiquement, entre ces dernières.

Il n'est, de plus, pas étonnant que dans une région, comme la Palestine, au confluent de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, des apports d'éléments jaunes et

nière race, comme la méditerranéenne d'Europe, est brune, dorée, à tête allongée, avec des différences secondaires.

C'est dire que les races arménoïde et araboïde se touchent dans la région paléstinienne, chevauchant plus ou moins l'une sur l'autre.

C'est dire, en conséquence, que pour « ethnologie juive, c'est-à-dire la communauté juive considérée selon la totalité de ses caractères » (race, langue, religion, coutumes, mentalité) « s'est formée à cheval sur les deux races arménoïde et araboïde », s'assimilant des éléments de l'une et de l'autre, plutôt des éléments de la première dans le Nord, plutôt des éléments de la seconde dans le Sud.

Ainsi s'explique le fait que le Juif ne dispose pas d'un squelette dont il soit racialement le propriétaire. Même sans parler des mélanges primordiaux dont il a été question plus haut, ni des mélanges récents qui seront encore mentionnés, le Juif du terroir peut avoir des caractères soit arménoïdes, soit araboï-

ment ce phénomène qui fait comprendre l'accentuation et la constante de certains traits chez les Juifs. Il n'est, par exemple, pas surprenant que le nez ait acquis chez eux un développement particulier, puisque cet appareil est déjà fortement marqué tant chez les Arménoïdes (qui l'ont plus charnu) que chez les Araboïdes (qui l'ont plus délié). L'accentuation des traits s'effectue d'ailleurs aussi en vertu du principe dit d'orthogénèse (de développement en ligne droite), selon lequel les types sont un « devenir » et s'affirment avec le temps.

Cet ensemble de traits propres des parties molles (dont nous réservons l'énumération à un autre exposé) est ce que nous appelons le « masque juif ». Et ce masque — point capital — reste plus ou moins invariable, qu'il recouvre un crâne arménoïde ou un crâne araboïde.

« Le troisième apport est donc un masque propre des parties molles, juxtaposé à une forme cranienne quelconque, sous-jacent à une conformation quelconque. »

sur les mots. Quand un anthropologue dit qu'il n'y a pas de « race » juive, n'est pas là un jugement qualitatif mais simplement quantitatif. Cela signifie que le type somatique juidaïque pas « taxonomiquement » (c'est-à-dire au point de vue de la classification taxinomique) une race propre dite », par opposition au groupe dit grand-race et au groupe dit sous-race; mais — nos lecteurs en maintenant persuadés — il y a bien une race, somatique, judaïque, terme de « race » s'étend, comme se fait dans le langage anthropologique courant, à tout groupe de la hiérarchie raciale, à tout « type » racial dans le sens de « groupe somatique quelconque ». On pourra donc dire, pour mesurer la situation en peu de mots, que, mathématiquement, le gros de la communauté de l'ethnie juive représente « sous-race métrique, caractérisée par des traits propres secondaires des parties molles ».

George MONTAND
professeur d'ethnologie
à l'École d'Anthropologie

LA GERBE 30 OCTOBRE 1940

SERVIK

que aucune rétribution. Et il a été bien entendu que chacune serait responsable du service qu'elle aura volontairement assumé et que tout abandon de poste ou autre manquement à cette responsabilité entraînerait sa radiation immédiate et définitive.

C'est ainsi que le Service Féminin Français est né de toutes les réponses qui sont venues aussitôt, généreuses, intelligentes, émouvantes. Les plus fortunées ont apporté de l'argent, des vêtements, de la laine. Les plus pauvres ont offert leur temps et leur adresse. Près de quarante travailleuses parmi elles — tricotèrent des douces layettes et la rude laine des vêtements d'homme. Sur la demande d'un médecin-chef, les blessés d'un hôpital délaissé depuis la débâcle ont été pourvus de chandails, de chaussettes, de linge, de couvertures. Des collaborations utiles avec des œuvres officielles ou privées, des approvisionnement, des transports nous ont été assurés.

Les approbations et les aides bénévoles

rétrécie mais découragée. On ne veut plus donner à des entreprises de secours qui paraissent lâchement au moment du danger; on ne confie plus ses biens et sa peine pour grossir le nombre des colts en souffrance, de stocks abandonnés; on n'a plus confiance en des services qui négligent de démentir des bobards comme, par exemple, celui des chandails de prisonniers « obligatoirement kakis », bobard que je ne sais quel intérêt ou quelle ignorance a propagé par la radio et la presse et qui est officiellement faux. Que leur importe, à ces gens, que des femmes se privent pour payer des tentures inutiles! On ne veut plus de coteries d'honneur, de réunions solennelles et stériles, d'attentes passives. On veut de l'action, des réalisations, du pratique, du rapide, du nouveau. Et, nous, nous voulons agir vite, et donner vite.

Qu'on ne s'y trompe pas: notre désir à toutes est, non point de rivaliser avec qui que ce soit, à l'ancienne mode, mais, bien au contraire de collaborer avec toutes les

eurs nous ont chargés de œuvres de secours pour lesquelles il n'était pas possible de trouver de la main-d'œuvre. Une Maison de la région parisienne nous a demandé de procurer du travail à des ouvrières désemploées. L'Intendance de la Délégation ministérielle des Prisonniers nous a confié la laine pour faire exécuter une centaine de tricots. Et, enfin, La Gerbe a bien voulu dans ses liens ce moule épi de

Nous ne sommes pas des dames; nous venons d'un pays où la solidarité est essentielle de la vie. Il doit en être ainsi en France désormais si nous vivons. Il faut penser à nos autres frères. Venez avec nous, et nous nous en allons devant la tâche commune.

A l'Opéra, 26, avenue de l'Opéra trouvez, chaque jeudi après-midi permanence: le lundi et le mercredi à 18 heures, un outreau pour la distribution de la laine et l'exécution sur place de travaux faciles mais urgents. Bien sûr, de nos amies y donnera des cours à ceux étrangers pour aider les autres employés à gagner plus facilement

L'antisémitisme arme de la réaction

Avec les encouragements des autorités, des groupements de mercenaires et de provocateurs se livrent, dans les deux zones, à des manifestations antisémites.

Dans la zone non-occupée, c'est le traître Dorlot, depuis longtemps vendu aux puissances d'argent, qui, sous l'égide de Pétain et de Laval, se fait le champion de l'antisémitisme.

Dans la zone occupée, ce sont des personnages louches qui sous le couvert de l'antisémitisme constituent des bandes réactionnaires de décerveurs.

Quant à la presse à gages, elle utilise dans ses campagnes antisémites, les arguments les plus bas et les plus indignes. C'est ainsi qu'un journal ayant l'autorisation de paraître à Paris cependant que L'Humanité et les journaux communistes sont interdits, a osé reproduire la citation ignoble et stupide que voici : « Un seul œgle de pied porri de n'importe quel truand aryen vaut encore cent mille fois davantage et de n'importe quelle façon à n'importe quel moment que cent vingt mille Einstein ».

La presse vendue s'emploie par tous les moyens à exciter les haines raciales et les articles publiés par des journaux édités dans la capitale sur les taudis du centre de Paris ne sont nullement destinés à soulever l'opinion publique contre la rapacité des propriétaires de ces taudis, exploités de la misère humaine. Le but poursuivi est au contraire de créer une ambiance de haine et de violence contre les pauvres gens contraints de vivre dans ces foyers de tuberculose, pauvres gens parmi lesquels il y a de nombreux travailleurs juifs.

CONTINUEUR DU TZARISME SANGLANT

Les individus qui poursuivent ces campagnes antisémites déshonorantes, prétendent représenter un esprit nouveau. Allons donc. Il ne font que poursuivre la besogne des pires éléments de réaction politique et d'oppression sociale.

Ces Messieurs sont les continuateurs du tzarisme sanglant qui multipliait les massacres de Juifs et d'Arméniens, mais à qui la révolution prolétarienne d'Octobre 1917 fit payer la longue série de crimes dont il s'était rendu coupable.

L'antisémitisme est l'arme de la réaction pour essayer de diviser ses exploités, ses victimes et les faire s'entre-déchirer.

Les capitalistes savent bien que l'intérêt de classe des travailleurs est de s'unir à l'intérieur de chaque pays et aussi par dessus les frontières. C'est cet appel à l'union que lancèrent avec tant d'éclat Karl Marx et Friedrich Engels en conclusion du Manifeste Communiste : « Fraternité de tous les pays, unissez-vous ! », mais les ploutocrates s'emploient à empêcher cette union des exploités contre leur exploités, tant sur le plan international que sur le plan national.

CHIENS DE GARDE DU CAPITAL

Sur le plan international, les classes possédantes se servent du chauvinisme pour dresser les travailleurs des divers pays les uns contre les autres et les enchaîner au char de la bourgeoisie de leur pays.

À l'intérieur de chaque pays et sur le plan international les capitalistes se sont servis de la social-démocratie pour diviser les travailleurs. Chacun sait que sans l'action criminelle des Blum, des Paul Faure, des Scheidemann, des Noske, etc., l'Europe serait débarrassée depuis longtemps de l'odieux régime capitaliste et de son cortège de crimes et d'horreurs.

Mais quand la social-démocratie déconsidérée ne suffit plus à diviser les masses laborieuses, les capitalistes recourent à l'antisémitisme, s'efforçant ainsi de substituer à la haine légitime des travailleurs contre l'exploitation capitaliste la haine raciale, la haine stupide du Juif.

L'antisémitisme n'est pas autre chose que la mise en application du mot d'ordre des capitalistes : « Propriétaires de chaque pays, entredéchirez-vous », car l'antisémitisme excite à la haine contre les travailleurs juifs victimes de l'exploitation capitaliste au même titre que les autres travailleurs ; mais les capitalistes juifs finissent toujours par s'arranger avec leurs congénères sous le signe de la défense de la « Sacro-Sainte » propriété capitaliste.

Et quand, par exemple, la presse vénale fait du bruit autour de la déchéance de la nationalité et de la confiscation des biens de quelques capitalistes juifs parmi lesquels plusieurs Rotschild, elle oublie de dire, 1° que si ces mesures de confiscation sont effectivement prises elles seront profitables à d'autres capitalistes, 2° que les actions des Banques, des Compagnies d'assurances, des Chemins de fer, etc. appartenant à ces capitalistes juifs continueront à leur appartenir par l'intermédiaire d'hommes de paille.

Tout cela les antisémites le savent bien et la démagogie faite autour de quelques capitalistes juifs ne vise à rien d'autre qu'à protéger l'ensemble des capitalistes de la colère légitime du peuple opprimé et asservi.

Les antisémités sont les chiens de garde du capital. Défenseurs du profit capitaliste, ils reprennent contre les hauts salaires les arguments utilisés par Blum pour justifier la « pause ». Défenseurs de la propriété capitaliste, ils s'élèvent comme Blum et Aurioi contre la nationalisation sans indemnité des Banques, des Compagnies d'assurances, des Chemins de fer, des Mines et des grandes entreprises, nationalisation réclamée par le Parti Communiste pour restituer à la nation ce qui lui a été volé par les capitalistes de toutes confessions et origines.



ENNEMIS DES TRAVAILLEURS

L'antisémitisme est l'apanage des groupements anti-ouvriers et réactionnaires ; il animait les hommes du 6 Février 1934, les cagouiards et autres groupements terroristes. Les antisémites insultent la grande Révolution d'Octobre 1917, de même qu'ils insultent tous les mouvements populaires qui ont marqué les étapes du progrès humain. Cela montre bien que ces gens-là sont les protagonistes d'une sorte de régression intellectuelle qui bannirait l'aspiration humaine à la lumière exprimée par Descartes dans son « Je pense, donc je suis » et lui substituerait la loi barbare de l'obéissance aveugle, de l'obscurantisme et de la servitude.

L'antisémitisme destiné à soutenir le régime capitaliste avec la misère, le chômage, la guerre et l'oppression qu'il engendre, ne peut pas ne pas être combattu par tous les hommes de progrès et le Parti Communiste Français, conscient de représenter les intérêts présents et à venir du peuple de notre pays, dénonce dans les agissements des groupements antisémites une entreprise d'asservissement des Français et une entreprise de division de la France à une heure de son histoire où tout lui commande de s'unir.

LES TRAVAILLEURS SONT FRÈRES

Honte aux théories barbares qui prétendent placer des êtres humains plus bas que des bêtes et tendent en définitive à justifier l'oppression des peuples coloniaux et de nations entières par les capitalistes.

Les travailleurs, qu'ils soient catholiques, protestants, libre-penseurs ou juifs, sont frères ; ils sont également exploités par les capitalistes, qu'ils soient catholiques, protestants, franc-maçons ou juifs et les travailleurs des pays capitalistes, tout comme les peuples coloniaux exploités, opprimés par les impérialistes, ont tous le même ennemi, cause de tous leurs maux, le capitalisme.

AU PAYS DES SOVIETS

« Proletaires de tous les pays, unissez-vous ! » Cet appel du Manifeste Communiste entoure la faucille et le marteau surmontés de l'étoile soviétique, dans l'écusson de l'U.R.S.S., et nous communistes, nous sommes fiers d'opposer aux conceptions rétrogrades de l'antisémitisme, la constitution la plus démocratique du monde, la constitution stalinienne qui consacre la liberté des peuples, dans l'égalité des droits, et l'égalité en droits de tous les citoyens sans distinction de nationalité et de race.

Pour faire disparaître à jamais toutes les formes d'oppression et créer les conditions d'une véritable fraternité humaine, la destruction du capitalisme est une nécessité absolue. Cette destruction déjà réalisée sur un sixième du globe, dans l'Union Soviétique de Lénine et de Staline sera l'œuvre du prolétariat dont Friedrich Engels a dit : « qu'il ne peut plus se libérer de la classe qui l'exploite et l'opprime (la bourgeoisie) sans libérer en même temps et pour toujours la société toute entière de l'exploitation, de l'oppression et des luttes de classes ».

Ainsi donc le prolétariat a devant lui la grandiose mission de libération de l'humanité tout entière des chaînes de l'exploitation et de l'oppression capitaliste ; c'est pourquoi, autour du Parti du prolétariat, autour du Parti Communiste doivent se rassembler les larges masses exploitées par le capitalisme

SOYONS UNIS !

Mais en attendant l'heure de cette libération, la lutte de classes imposée aux travailleurs par les capitalistes, se poursuit et l'antisémitisme est une des armes qu'emploient les ennemis du peuple.

Contre nos oppresseurs et exploités capitalistes, contre leurs agents et leurs hommes de main, travailleurs de toutes conditions, partisans du progrès et de la liberté, hommes et femmes, jeunes et vieux, soyons unis !

Brisons l'arme de l'antisémitisme entre les mains des ennemis du peuple en dénonçant les antisémites comme des valets du capital, comme des diviseurs du peuple de France.

Dénonçons les agissements de ces mercenaires au service des puissances d'argent dont la besogne consiste à essayer d'affaiblir la classe ouvrière française pour lui imposer le régime de servitude que ne parvinrent pas à imposer les hommes du 6 Février 1934.

Dénonçons les agissements de ces stipendiés qui travaillent à affaiblir la France en vue d'en faire une proie facile pour les traîtres qui veulent vassaliser notre pays et tuer en lui l'esprit de la révolution et l'amour de la liberté.

A bas l'antisémitisme au service des coffre-forts

A bas le capitalisme et les capitalistes sans distinction de religion et de race !

Vive l'union des travailleurs sans distinction de croyance ou de race.

Vive l'union du peuple français pour la liberté et l'indépendance de la France !

Le Parti Communiste Français (S.F.I.C.)



Français,

Alors la France devient terre de pogrom, terre de honte ? Alors, en France, on martyrise les juifs, on détruit les familles, on arrête, on déporte, on écrase, on piétine les innocents ? Laval livre du juif aux Allemands, du juif mort ou vif. Laval le traître, le goujat jette chaque jour aux nazis sa cargaison de martyrs qu'il a prélevée sur la terre de France, dans vos rangs.

Notre patrie devient un coupe-gorge, une ruelle d'Europe, où par désespoir les parents se tuent après avoir assassiné leurs enfants. La France est une chambre de torture, la France serait la fosse aux juifs !

Français ! Vous ne laisserez pas faire ça. Vous faites la chaîne du cœur autour du fléau qui monte et dans lequel vous pourriez tous périr : juifs, Bretons, Lorrains, Basques, gens d'Auvergne, gens de France, tête ronde, tête noire, chacun avec vos accents et vos patois.

Ecoutez bien ! La terre de France ne sera jamais un piège, jamais un guépier. Devant le camp de torture, devant la déportation, le juif doit trouver un refuge, une cachette partout en France. Les juifs de France sont placés sous la sauvegarde des Français. Quand le pouvoir ou l'Etat trahit, le peuple doit monter en ligne.

Les Allemands veulent infliger à la France une pauvreté de plus. Les Français en haillons, en guenilles, doivent montrer qu'ils sont aussi riches en générosité qu'en courage.

Catholiques, protestants, libres penseurs, une grande heure humaine vient de sonner : au nom des persécutions dont vous avez souffert aux heures misérables des temps passés, au nom de tout ce que vos anciens ont souffert dans leur âme et dans leur chair, au nom de votre foi, de votre idéal, faites la chaîne des braves gens.

L'Allemagne a choisi comme religion celle de la haine, le succédané le plus abject : l'antisémitisme. Pour ses guerres de conquêtes, Hitler avait besoin d'abêtir son peuple. Pour le lancer vers les boucheries, il avait besoin de lui insuffler une folie collective, le venin du fanatisme. C'est dans l'armoire pourrie où sont ramassés les injustices, les supplices, les crimes les plus bas qui ont taché les heures les plus sombres, dans les dessous de l'histoire, que Hitler est allé rechercher l'antisémitisme.

Hitler fait la chasse à l'homme. Ses chiens font des battues dans le pays de France, sur la terre de la Liberté, de l'Égalité, de la Fraternité ; Hitler veut organiser chez nous la levée de la haine. Mais cela jamais !

Si la France laissait passer l'antisémitisme par ses provinces, par ses villes, par ses universités, la France s'inclinerait devant la loi raciale, la France se placerait en retrait, elle accepterait l'infériorité de sang dont Hitler la cravache. La France figure depuis toujours au centre des attaques racistes des nazis. Feuillotez leurs journaux et leurs livres et vous allez voir de quelles têtes ils nous affublent. Dans *Mein Kampf*, ils nous traitent de bâtards, de croisement entre le nègre et le sous-homme. Cette boue ne nous touche guère, mais si nous donnons prise à l'antisémitisme, cette boue flétrirait pour toujours le visage de la France.

Français ! Faites reculer la peste brune. Le Français n'est pas antisémite.

Il est antiboche, anti-Laval, antitraître !

ANDRE LABARTHE
LES FRANÇAIS PARLENT AUX
FRANÇAIS - 9 AOUT 1942

AUX FIDÈLES DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE
 A LIRE EN CHAIRE, SANS COMMENTAIRE, DANS
 TOUTES LES PAROISSES,
 LE DIMANCHE 4 OCTOBRE 1942

22 septembre 1942.

Le Conseil National de l'Eglise Réformée de France réuni pour la première fois depuis les mesures qui ont frappé les israélites réfugiés sur notre sol, parmi lesquels se trouvent de nombreux chrétiens, a été informé des démarches que son Président, au nom de la Fédération Protestante de France, a accomplies par écrit et de vive voix, auprès des plus hautes autorités de l'Etat. Il s'est associé pleinement à lui et l'a remercié de son action.

Sans ignorer ni méconnaître l'extrême complexité des situations, devant lesquelles les autorités du Pays se voient placées, résolues plus que jamais à exercer avec loyalisme, au sein de la nation, la vocation spirituelle à laquelle Dieu l'a appelée, et fidèle à son principe séculaire qui est de se refuser à toute intrusion dans le domaine de la politique, l'Eglise Réformée de France ne peut garder le silence devant la souffrance de milliers d'êtres humains qui requèrent asile sur notre sol.

Une église chrétienne aurait perdu son âme et sa raison d'être, si elle ne maintenait, pour la sauvegarder même de la nation au sein de laquelle Dieu l'a placée, la loi divine au-dessus de toutes les contingences humaines. Et la loi divine n'admet pas que des familles voulues par Dieu soient brisées, des enfants séparés des mères, le droit d'asile et la pitié méconnus, le respect de la personne humaine transgressé et des êtres sans défense livrés à un sort tragique.

Quels que soient les problèmes que l'Eglise n'a pas à résoudre, mais dont il est de son devoir d'affirmer qu'ils ne sauraient être résolus contre la loi de Dieu, l'Evangile nous ordonne de considérer tous les hommes sans exception comme des frères pour qui le Sauveur est mort en croix. Comment l'Eglise pourrait-elle jamais oublier d'ailleurs que c'est dans le peuple dont les Juifs sont les enfants selon la chair qu'est né le Sauveur du monde ? Et comment ne serait-elle pas profondément meurtrie, elle en qui doit s'affirmer l'unité du corps du Christ, par des mesures qui frappent aussi des chrétiens non aryens, membres de nos paroisses protestantes ?

Devant tant de faits si douloureux, l'Eglise se sent contrainte de faire entendre le cri de la conscience chrétienne pour supplier, au nom de Dieu, tous ceux qui ont autorité dans le monde de ne pas ajouter aux horreurs naturelles à la guerre, qui violent en elle-même le commandement suprême du Christ, des violations pires encore dont le résultat serait d'entraver, de la façon la plus redoutable, la réconciliation nécessaire des peuples dans un monde enfin repentant, soumis à Dieu et apaisé.

Elle demande aux fidèles de se pencher avec la compassion du bon Samaritain sur la détresse de ceux qui souffrent et d'intercéder sans relâche auprès de Dieu qui peut seul nous délivrer tous du mal par la grâce qu'Il a manifestée en Jésus-Christ.

On ne divisera pas les soldats de la Résistance

Ne pouvant vaincre la Résistance, plus en plus, est la France, entière, Pétain et Darnand tentent de la diviser.

D'où les mots d'ordre qu'à grand bruit ils lancent pour la galerie : « Seuls, les communistes sont nos vrais ennemis... Le simple gaulliste mérite indulgence », etc., etc.

Les « simples gaullistes », qui volent, tous les jours, leurs camarades torturés et fusillés, savent à quoi s'en tenir sur l'« indulgence » de Pétain et de Darnand.

En tout cas, que ces messieurs se le tiennent pour dit : nous n'acceptons dans la Résistance aucune discrimination ; communistes, socialistes, radicaux, conservateurs, laïques, croyants, nous formons une seule armée dont tous les soldats, luttant pour la même cause, bravent les mêmes périls et combattent la main dans la main.

On ne nous pas eus par la force, on ne nous aura pas par la ruse.

Soldats de l'Armée secrète ou des Francs-Tireurs et Partisans, gars des Groupes Francs des maquis et des guerillas, ce sont, tous, les nôtres, ceux de la France combattante et résistante. Quelles que soient nos étiquettes, nous ne formons, dans la lutte, qu'une seule armée, pour une même victoire !

LE FRANC TIREUR
20 MARS 1944

Une Exposition. "Le Boche contre le monde"

La presse de Vichy met un grand bruit autour d'une exposition "Le bolchevisme contre l'Europe" qui rassemble quelques croquemittains démodés qui font rire jusqu'aux enfants en bas âge, autour de quelques mensonges indignes, d'une douzaine de calomnies faciles et de quelques très rares vérités.

A-t-on pensé, au regard de ces épouvantails pérorés, à ce que pourrait être une exposition "Le Boche Contre le Monde" ? Bien réelle, celle-là. Bien dégoûtante de sang frais, et toute imprégnée de larmes ?

On y verrait les assassins en uniforme d'Adolph Hitler, s'employant à massacrer leurs frères, à Munich en 1923. Les incendiaires, les voleurs, les bourreaux des Israélites allemands qui violèrent les femmes, pillèrent les demeures, écartèrent en captivité leurs victimes; les défenestrateurs d'évêques, les tueurs de prêtres et de religieux de Davière, les destructeurs de la famille, demandant aux enfants de dénoncer leurs parents à la Gestapo.

De jolis dioramas des camps de la terreur, quand la patrie de Goethe et Kant n'était plus qu'un même cachot où agonisaient sous les coups et dans les supplices, les derniers hommes libres d'Allemagne.

Le long exode à travers le monde des Banals d'Allemagne: les savants, les philosophes, les poètes allemands, honneur de leur Patrie, chassés par des voyous bottés.

Les peuples réduits à l'esclavage; Les morts d'Espagne, les petits enfants de Barcelonne et de Guernica éventrés par les bombes; les bûchers de cadavres de Patras et de Majorque; les Tchèqueurs conquis et soumis par des lots barbares.

Hitler, enfin, le monstrueux paranoïaque, déclenchant sur la planète la guerre et tous ses fléaux:

La Pologne martyre et innocente, attaquée sauvagement.

La Norvège saignée, le petit Danemark essoré, la courageuse Hollande, la libre Belgique contraintes de subir la loi du vainqueur brutal.

La Grèce qui espia par la famine le crime de s'être égale aux soldats de Marathon et des Thermopyles.

La Yougoslavie, invaincue, sa capitale pulvérisée, ses guerriers que rien ne saurait soumettre.

Les bombardements de l'Angleterre les morts de Londres et de Coventry.

La France de la guerre, et celle de l'exode, les morts par trahison de la Wardni où chaque objet recelait un explosif, la France mitraillée sur les routes dans la personne de ses femmes et de ses enfants.

La France des otages et des fusillés, la France des ouvriers déportés, la France découronnée de sa force et de sa jeunesse.

La France affamée et pillée. Les Français réduits à l'esclavage, traqués, emprisonnés, torturés et mis à mort dans les cellules de la Gestapo.

La France ou depuis trente trois mois s'accomplit un crime inouïment horrible et qui crie vers le ciel !

Les morts de Courbevoie, de Nantes de Hennebont, de Lorient, de Paris, car même lorsque la bombe est anglaise, c'est Hitler et l'Allemagne qui sont responsables du crime...

Ah ! la belle exposition: « LE BOCHE CONTRE LE MONDE » Elle est ouverte dans le monde entier.

Le soleil ne se couche jamais sur elle.

COURRIER FRANÇAIS DU TMOIGNAGE CHRETIEN, n° 5

[Nov. 1943]

COMMUNISME

Il n'y a rien de plus fréquent aujourd'hui dans la propagande au service de l'Allemagne, que d'agiter le spectre du communisme. On ne se borne pas du reste à dénoncer le péril communiste. On traite de communistes tous les adversaires que l'on veut déconsidérer. Cette épithète est appliquée à tous ceux qui ne sont pas contents de l'état de choses actuel, à tous ceux en particulier qui veulent une France libre et un ordre social juste. Et si l'on craint que cette qualification de communisme ne soit pas prise au sérieux parce que trop invraisemblable, on emploie celle de « communistant », moins précise, mais qui n'en désigne pas moins celui qu'elle vise comme un individu dangereux. On pourrait cependant demander un minimum de respect du sens des mots. En tout cas, que personne ne se laisse impressionner par de tels abus de langage et qu'on ait le courage de hausser les épaules ou, mieux, de remettre à leur place, quand on en a l'occasion, ceux qui traitent ainsi n'importe qui de communistes.

Communistes ou non, dira-t-on, il n'en reste pas moins vrai que ceux qui combattent la « collaboration » et s'opposent à « l'ordre nouveau » marchent avec les communistes et favorisent ainsi le communisme. N'est-ce pas inacceptable ?

On ne peut tout de même pas, si l'on est patriote, faire un reproche aux communistes de travailler, comme d'autres Français, à délivrer la France du joug Allemand, puisque c'est celui-là qui pèse sur elle pour le moment. C'est de celui-là qu'elle a à être délivrée aujourd'hui, non d'un autre qui pourrait éventuellement la menacer mais qui, présentement, ne l'écrase pas. Ceux qui travaillent à libérer la France, se trouvent en fait travailler avec des communistes, mener une action parallèle à la leur. Mais qui pourrait vraiment y trouver à redire si la cause est juste ? C'est cela qu'il faut voir.

Allons-nous désertir une cause juste, parce que certains de ceux qui s'y dévouent comme nous ont des idées que nous ne pouvons accepter sur ce qu'il faudra faire ensuite ? Tous les Français qui ont compris que la première chose qui importe aujourd'hui est la libération nationale se trouveront travailler ensemble pour un même but. Bien loin de s'en scandaliser, il faudrait au contraire se réjouir de ce que tous ces Français aient un objectif commun et par conséquent quelque chose qui les réunit. Leurs morts communs scellent leur unité.

LA DERNIÈRE CARTE D'HITLER :

L'Anticommunisme.

Cette étude a été rédigée par des personnalités non-communistes et approuvée par tous les membres non-communistes appartenant au Comité Directeur du Front National. Elle a été éditée sur leur demande par le Front National.

L'heure du combat décisif pour la libération est proche, l'union de tous les Français est actuellement, comme l'affirme le général de Gaulle, indispensable. Aussi voyons-nous redoubler la propagande de l'ennemi et de ses valets contre le communisme et le péril rouge. Ce simple rapprochement est révélateur; cette recrudescence de propagande n'a qu'un but: diviser les Français pour paralyser leur résistance et servir l'envahisseur.

Qui peut donc se laisser encore prendre à la propagande anticommuniste? Elle a toujours été le masque du nazisme.

Libérer la France

Nous ne sommes pas communistes, nous n'avons ni à faire l'apologie ni à condamner la politique de ce grand parti, qui agit sous sa responsabilité; une seule chose nous importe: libérer la France, chasser l'envahisseur, collaborer à l'œuvre de libération des Alliés et châtier les traîtres. Pour mener à bien ce programme — celui de tous les Français — l'union totale est nécessaire.

Briser l'union des patriotes français, les diviser, les paralyser, tel est l'objectif des offensives radiophoniques d'un Philippe Henriot. Tous les spécialistes de l'anticommunisme en 1939, se sont révélés en 1940 comme agents au service de l'Allemagne, Doriot comme A. de Chateaubriant, Déat comme Brasillach, Fontenoy comme Marquet, Marion comme Frossard, et Laval comme Bergery. Aujourd'hui comme hier, c'est l'Allemagne qui se cache derrière l'anticommunisme. Même en admettant une seconde comme vrais les grossiers mensonges de ces messieurs, même en admettant qu'il pourrait exister un jour un péril rouge, ce péril futur ne saurait en aucun cas faire négliger le péril actuel, le péril mortel de l'occupation nazie, l'asservissement de la France, le pillage systématique de ses richesses, les fusillades d'Ascq, les pendaisons de Nîmes, la déportation de notre jeunesse, la mort lente du pays, les massacres du maquis, les assassinats, les périls actuels, la peine quotidienne. C'est l'Allemagne qui, aujourd'hui, pend, fusille, emprisonne, déporte. La tâche urgente, c'est de nous délivrer, de nous redresser, d'écartier le genou qui pèse sur notre poitrine et les deux mains saignantes qui nous tiennent à la gorge. Notre délivrance est question de vie ou de mort, tout ce qui y contribue, bienfaisant; tout ce qui la hâte, né-

cessaire. Les sophismes et les mensonges d'un Philippe Henriot ne changeront rien à cette vérité, que chaque Français vérifie douloureusement chaque jour autour de lui: il faut délivrer la France ou périr.

Les victoires de l'U.R.S.S.

Le péril rouge pour Henriot, c'est d'abord l'avance victorieuse et libératrice de l'admirable armée rouge, à qui l'Europe et la civilisation seront pour une si large part redevables de leur salut. Menace de l'impérialisme stalinien contre l'Europe? C'est à la France, enghien, pitinée, opprimée, à la Belgique, à la Hollande, à la Norvège, à la Grèce, à la Yougoslavie, à la Pologne, à la Tchécoslovaquie, à l'Autriche qui souffrent également sous le joug nazi et qui suivent comme nous, le cœur gonflé d'espoir, la marche victorieuse des armées du maréchal Staline, que la propagande des bourreaux de l'Europe ose débiter de telles affirmations!

Les nazis accusent l'U.R.S.S. d'impérialisme, en 1944, c'est le comble du cynisme! Pensent-ils effacer par leurs cris, avec toute l'histoire de ces vingt-cinq dernières années, les deuils et les souffrances qu'ils nous infligent?

La politique extérieure de l'U.R.S.S.

L'U.R.S.S. dépouillée par les traités de paix de 1919 de territoires, spécifiquement russes, avait pourtant, dès 1918, proclamé la liberté et l'indépendance des peuples étrangers annexés par la violence par les nazis. Puis l'U.R.S.S. réalisa, à l'intérieur de son immense empire, l'union parfaite des races et des nationalités les plus diverses, jusqu'alors opprimées. Toutes luttent depuis 1941 pour leur liberté contre l'envahisseur allemand.

L'U.R.S.S. a toujours recherché la paix et la concordie internationales. Mais, c'est un fait, elle s'est heurtée, de 1919 à 1920, au mauvais vouloir des Alliés, qui ont soutenu contre elle des bandes de généraux tsaristes, puis lui ont opposé la politique stupide du « cordon sanitaire ». L'U.R.S.S. a su faire face à la menace, mais contre elle, les Alliés de 1919 avaient préparé les voies au nazisme.

Pourtant, quand la menace hitlérienne et fasciste s'est révélée son vrai jour, l'U.R.S.S. n'a pas hésité à tendre la main aux démocraties occidentales pour la dé-

fense de la liberté. Ce sont des faits que nous constatons sans parti pris. Elle est entrée à la S.D.N. Elle a participé aux sanctions contre l'Italie sabotées, en France, par Laval. Elle se préparait à soutenir la Tchécoslovaquie en 1938 contre l'agresseur allemand quand, trahissant cette alliée démocratique, Daladier, Bonnet et Chamberlain ont rompu à Munich le front anti-nazi. Bien plus, après Munich, Bonnet n'hésitait pas à conclure avec Ribbentrop une entente manifestement dirigée contre l'U.R.S.S., aux applaudissements de Doriot, d'Henriot et autres de Brinon. Peut-on sérieusement, dans ces conditions, reprocher à l'U.R.S.S., abandonnée, balotée, trahie par les démocraties occidentales, d'avoir tenté de sauvegarder la paix en s'entendant directement, bien que sans illusions, avec les nazis? L'accord Molotov-Ribbentrop, tant reproché à l'U.R.S.S., a suivi les accords Bonnet-Ribbentrop, trahissant l'U.R.S.S.

Les victoires actuelles de l'armée rouge, qui contractent douloureusement avec l'effondrement de notre armée, minés par la trahison, justifient la politique suivie par Staline. Il s'agissait du salut de l'U.R.S.S. et de la liberté du monde.

L'armée rouge libératrice des peuples opprimés

L'U.R.S.S. victorieuse restaure et respecte la liberté des peuples arrachés au joug nazi. Les faits répondent à la propagande de Radio-Paris: la proclamation de Molotov aux Roumains, au moment où l'armée rouge pénètre en Roumanie; la reconnaissance du gouvernement du maréchal Badoglio; les conditions faites à la Finlande; l'appui donné sans réserve au Comité d'Alger, tous les actes de l'U.R.S.S. réfutent les mensonges de l'Allemagne et de ses larbins.

L'U.R.S.S. respecte la liberté et l'indépendance nationale des peuples que son armée libère du joug allemand. Elle ne peut, par contre — et nul homme de bonne foi et bien informé ne lui donnera tort — considérer comme définitifs les démembrements de l'Empire russe imposés par la force à l'U.R.S.S. en 1919 et 1920, entre autres la frontière russo-polonaise du traité de Vilna, condamnée alors par les Alliés. Rien de plus normal.

Pour la France, l'alliance russe est une nécessité géographique qui s'imposait déjà aux diplomates de Louis XV et qui nous sauva de l'invasion en 1914, permettant



la victoire de la Marne. L'alliance avec l'U.R.S.S. sera, demain comme aujourd'hui, pour la France une des meilleures garanties de la paix future. Nous le proclamons des aujourd'hui. La France doit sans tarder s'allier à l'U.R.S.S. avec laquelle l'Angleterre a signé un pacte d'amitié de quinze ans.

Les communistes en France

L'alliance avec l'U.R.S.S., passe encore, disent les plus avisés des agents de la propagande ennemie. Hitler accepta bien de s'entendre avec Staline en 1939, mais votre union avec les communistes français, voilà le péril, le crime contre la Nation, menacée de révolution et de guerre civile.

Nous aurions beau jeu de renvoyer simplement ces propagandistes hypocrites aux usines de Cauteaubriant et aux penitenciers de Nîmes!

Mais, sur ce point encore, interrogeons les faits:

Ce sont les événements qui ont imposé aux Français, même les plus récalcitrants, l'union totale contre l'ennemi et ses mercenaires, union née spontanément des nécessités de notre défense, qui s'est avérée comme la condition indispensable de la résistance à l'oppression. L'union de tous les Français qui a seule permis de tenir en échec les Allemands, d'éviter des déportations, de faire échouer bien des réquisitions, et de sauver la liberté et la vie à des milliers de Français.

Ce sont les communistes qui, les premiers, ont tendu la main aux autres partis en vue de la lutte commune. La refuser, c'était trahir la France, car il est impossible de faire à la fois de l'anticommunisme et de combattre l'envahisseur. L'anticommunisme conduit par une pente fatale à Hitler et à la trahison. Il faut choisir: l'anticommunisme avec Hitler ou la défense de la France avec les communistes.

Que demandent les communistes ?

L'union faite, les communistes ont-ils, depuis, abusé de la confiance de leurs associés? Pourraient-ils des buts égoïstes? Personne n'oserait l'affirmer de bonne foi. Ils sont toujours au péril. En aucune occasion ils n'ont manœuvré contre leurs camarades de combat. Les communistes ont soutenu loyalement depuis le début le C.F.L.N. auquel ils participent seulement — et heureusement — depuis un mois. Ils ont toujours exécuté les ordres donnés par les autorités militaires de la résistance ou l'Etat-Major Interallié sans hésitation, scrupuleusement, avec une discipline parfaite, et un courage et une abnégation qui font l'admiration de tous. Quand ils interviennent, ou protestent, c'est pour demander des armes, exiger l'intensification de la lutte ou la punition de la trahison. Quel Français n'est pas d'accord avec eux sur ces points?

L'union de tous les Français réalisée pour la libération est non seulement la condition indispensable de la résistance, mais elle a permis à la Nation de reprendre conscience d'elle-même.

Vingt ans d'anticommunisme

Depuis 1919, toute la politique intérieure de la France a été orientée contre le communisme, en dépit de certaines apparences.

Cet anticommunisme, qui tendait à dresser une partie du pays contre les masses ouvrières, correspondait à la politique du « cordon sanitaire » contre l'U.R.S.S. Les partis nationaux, catholiques et modérés étaient par principe anticommunistes, les agents du fascisme ayant persuadé aux bons Français qui en formaient la majorité que les communistes étaient les ennemis nés de la patrie, de la foi, de la famille, etc. Les partis de gauche, qui acceptaient par-

fois — à contre-cœur — les voix communistes pour s'assurer la majorité, mais manœuvrés par les mêmes influences fascistes, s'empresaient de gouverner contre le communisme. L'exemple d'un Daladier revenu au pouvoir après le 6 février 1934 grâce aux communistes en 1936, et prenant la tête de la croisade anticommuniste dès 1938, est particulièrement significatif. De Poincaré à Blum, le communisme a été tenu en dehors des gouvernements de la France. La haine du communisme, c'est-à-dire en fait une grande méfiance à l'égard des masses ouvrières, a animé pendant vingt ans notre vie politique, inspirée et payée par les agents du fascisme international.

Cependant, les communistes ont tenté, bien avant l'invasion, de réaliser l'union des forces vives de la Nation contre le péril nazi.

Élargissant dès 1935 la formule électoraux du « front populaire », le parti communiste avait lancé un appel pour un Front National unissant tous les Français contre l'Axe Rome-Berlin et leurs agents.

Tout de suite, après l'armistice, dès juillet 1940, s'opposant à la démagogie pro-allemande de la France au Travail ou autres feuilles allemandes éditées en français par les nazis, le parti communiste lançait un appel à tous les Français pour la lutte contre l'envahisseur nazi, pour la constitution d'un Front de l'Indépendance Nationale. Ce manifeste était signé par Jacques Duclos et Maurice Thorez. C'est de cette initiative que devait sortir en 1941 le Front National.

Bien avant l'entrée de l'U.R.S.S. dans la guerre, fidèle à sa politique de 1935, le parti communiste a cherché à réaliser l'union de tous les Français contre l'envahisseur.

Ce sont là des faits que nul ne peut nier. Cette fois, on ne le réfère pas à la France. L'union française est réalisée. Contre cette union, les efforts de la propagande ennemie se briseront. L'union sera maintenue pour assurer la libération jusqu'à la victoire, et nous la maintiendrons pour que la victoire ne soit pas sabotée comme en 1919. Nous ne ferons pas le jeu de l'ennemi.

Ce sont des agents allemands, à la solde de l'ennemi, qui, par une radio ou par une presse sous le contrôle nazi, prétendent, sous la protection des mitrailleuses des S.S., que nos camarades communistes qui tombent à nos côtés pour la France, sont des agents de Moscou! Agents de Moscou, ceux des maquis; agents de Moscou, les héros des F.T.P.; agents de Moscou, les otages fusillés au cri de « Vive la France »!

Nous n'avons pas à juger le Parti Communiste, nous le voyons à l'œuvre. Cela suffit. Mais en 1939, déclare Ph. Henriot, les communistes ont pris parti contre la France! Les communistes, dans doute en 1939 adoptèrent une politique qui a pu surprendre, qui a heurté beaucoup de Français. Ils défendaient leur attitude. Les communistes ont-ils en complètement tort de ne pas faire confiance à Daladier, en déconseillant d'entreprendre la guerre contre le nazisme avec un Georges Bonnet, responsable de Munich, à la tête de la diplomatie française? Avaient-ils tort de réclamer le maintien de l'alliance russe? Qui oserait l'affirmer? Ce ne sont pas les communistes en tout cas qui ont paralysé notre armée en septembre 1939. Mais nous savons aujourd'hui, ayant vu la 5^e colonne à l'œuvre, que les hommes qui ont fait condamner les communistes en 1939 nous ont conduits soit au désastre, tel Daladier, soit à l'asservissement et à la trahison, tel Laval!

Nous savons aussi qu'au moment où ils se réclamaient de l'union sacrée, les hommes de Munich ont arrêté les communistes, dissous leur parti, interdit leurs journaux comme ils l'avaient promis aux Allemands. Car, comme en fait foi le Livre Jaune du gouvernement français, avant la guerre, le 13 juillet 1939, dans une note à l'ambassade de Reich, Georges Bonnet affirmait: « Je mettrai les communistes à la raison ». Les communistes avaient quelques raisons de se méfier...

Ce que nous savons, c'est qu'au sein

de la résistance, les communistes luttent et meurent pour la Patrie. La mort d'un Gabriel Péri, c'est l'irréfutable réponse aux accusations de ceux qui le dépouillèrent, en violation de tout droit, de son mandat d'élu du peuple.

La preuve est faite que les agents de l'Allemagne sont ceux qui accusèrent les communistes d'être les hommes de Moscou.

Propriété et liberté

Non... la propagande allemande ne visera plus les Français. L'union sera maintenue, la France libérée, toutes les trahisons châtiées et la paix assurée par la concorde de toutes les forces vives de la Nation.

Pour l'œuvre de paix, l'union des Français sera maintenue dans le respect des croyances et de la liberté de chacun. L'exemple de 1919 et de 1939 ne sera pas perdu. Nous ne laisserons pas ressusciter « l'anticommunisme » par les ennemis de nos libertés et de nos droits.

Nous savons que les fascistes ont toujours été au service de gros intérêts privilégiés et internationaux: les trusts. Pour combattre le fascisme, nous devons abattre ses maîtres, adversaires de la démocratie dans le monde entier, par l'union de toutes les forces démocratiques et populaires. Il ne s'agit nullement de porter atteinte à la propriété privée, comme le prétend Henriot, mais d'abolir une forme nouvelle de féodalité.

Monopoles de fait, les trusts réalisent au détriment des collectivités nationales, des bénéfices fabuleux qui leur permettent d'asservir ces collectivités, par la presse, la corruption et la guerre.

Conformément aux principes de la Révolution française qui a détruit les anciens privilèges pour assurer la liberté et l'égalité, nous demandons l'abolition des privilèges des trusts par leur nationalisation. Quand Louis XI a fait assurer par l'Etat le service de la poste, quand Colbert a créé les arsenaux de la marine, quand les chemins de fer ont été nationalisés, nul n'a affirmé que la propriété privée fut menacée. Ce sont au contraire les féodalités économiques qui, usurpant l'exploitation de services publics, menacent la propriété et la liberté individuelle. En demandant le retour de tous les services publics, de tous les monopoles de fait qui forment une féodalité économique à la collectivité nationale, les communistes travaillent pour la paix et la liberté. La menace communiste contre la propriété individuelle est un argument de mauvaise propagande électorale qui ne doit tromper personne.

Et personne surtout ne peut plus en France, où nous voyons chaque jour à l'œuvre les conquérants nazis pillant, réquisitionnant, condamnant aux travaux et aux corvées les uns, déportant en esclavage les autres, interdisant toute libre expression de la pensée, compter sur le fascisme pour assurer le respect de la propriété et de la liberté individuelle!

Le nazisme, par la misère générale et l'esclavage, prétend assurer la domination d'une petite caste de privilégiés. Un peuple de maîtres opprime les autres. Une caste privilégiée asservissant ce peuple de soi-disant maîtres: telle est la civilisation nazie dans toute son horreur. Le nazisme seul menace la liberté et la dignité humaine.

Un seul ennemi: l'envahisseur allemand

L'heure de la libération est arrivée. Elle exige tous nos efforts, toutes nos forces, toute notre confiance, tout notre courage. Ne nous laissons pas troubler.

Nos alliés anglais, russes, américains, engagent un combat décisif. Déjà nous pouvons entrevoir les signes avant-coureurs de la victoire, qui assurera au monde une ère de paix et de justice.

La propagande de l'ennemi aux abois n'abusera personne. Tous les Français unis se tiendront prêts. Bientôt, tous les Français seront contre l'oppresser, contre le seul, l'unique ennemi: l'envahisseur allemand.

à lire prochainement

vous lirez dans

LA GERBE

L'homme pressé

le nouveau roman de

PAUL MORAND

LA GERBE

HEBDOMADAIRE DE LA VOLONTÉ FRANÇAISE

2 fr.

Directeur: Alphonse de CHATEAUBRIANT

REDACTION-ADMINISTRATION: 23, rue Chauchat, Paris-9. - Tél.: TAitbout 59-14. - C.C.P.: PARIS 2845-02



POUR L'OLYMPIENT

Europeilzy!

par Camille FÉGY

La guerre se retourne aujourd'hui contre son auteur avec la violence d'un moment.
Staline la préparait depuis vingt ans par nations interposées.

Londres y a sa part. Mais Staline avait vingt ans d'avance sur Chamberlain.
Sur ce jugement, les Français étaient volontiers d'accord dans les premiers mois des hostilités. Et la majorité de nos compatriotes aperçut clairement, en février 40, que l'héroïque résistance de la Finlande avait failli donner à cette guerre son véritable sens.

Il y a vingt ans que nos socialistes attendaient cette heure, et s'en sont réjouis au point de dessiner sur les murs d'Autenay et de Passy des fauilles et des marteaux entrelacés? A contempler, dimanche, ces drapeaux souriants, je re-

Des faits? La campagne contre Rakowski, le seul ambassadeur russe d'Occident, a été montée à Londres. Son remplaçant, Krasine, est venu de l'ambassade russe de Londres. Les 400 millions d'indus de Londres étaient placés dans une banque de Londres.
Quand Londres cria: « The 1 », Moscou répondit: « Assommo 1 ». Le chef de la propagande anglaise en France dit l'homme d'Etat français qui nous a coûté le plus cher. Nous avons dépensé une fortune pour le chasser du pouvoir. Moscou avait doublé la mise.

UVRIER, mon camarade, appelle-moi renégat, mais écoute: tu as retrouvé les vieilles habitudes de pensée. Toi qui touches du bois quand un curé le frole, tu t'es donné à Staline avec bien plus de passion que tu n'as donné à Dieu quand tu étais petit. Dans la nuit sans fin de la condition de prolétaire, tu avais besoin du sacrifice russe pour remplacer le sacrifice chrétien duquel ils avaient déshabitué les « mangeurs de curés ».

Tu crois l'heure venue, par la victoire commune de l'Angleterre et de la démocratie, et de la Russie des Soviets. Tu te ré-

Le grand Œuvre s'approfondit. Après avoir mis, à l'Ouest la germanité aux prises avec le capitalisme et ses exploitations inhumaines, il complète ses desseins en la dirigeant vers l'Est, contre la monstrueuse organisation russo-asiatique, triomphe de la déshumanisation sans espoir. Serait aveugle qui ne verrait ici le rôle confié à l'Allemagne par le Destin. Serait déçue et maudite toute nation d'Europe qui ne se rallierait pas à l'éclair de cette épée.
La marche du genre humain a mis le genre humain dans le cas de ne plus pouvoir se passer pour vivre — et pour mériter de vivre — d'une épuration totale.

Alphonse de CHATEAUBRIANT

44 ANNONCES - N° 1561 - 8 pages

Pour un Français, il n'y a pas d'autre cause à défendre ni à servir que Philippe FÉRAY, marchand de France.

I fr. 75

DANS CE NUMÉRO :
COLETTE
Octave AUBRY
Roland BORGÈS
Paul LOMBARD

GRINGOIRIE

LE GRAND HEBDOMADAIRE PARISIEN, POLITIQUE, LITTÉRAIRE

DANS CE NUMÉRO

M. LEHIDEUX
m'a dit...

par Raymond HUCOURT

Le Communisme voilà l'ennemi!

LA PESTE ROUGE

par Philippe HENRIOT



La lutte contre le communisme est une lutte de vie ou de mort. Elle est le front oriental. Chacun des spectateurs qui, de tous les points du monde, se précipitent sur les journaux, se font lire les communiqués, se font expliquer les déclarations, se font lire les prévisions. Et ce n'est pas à ce jeu que je songe à me livrer.

Mais il me semble que, si imparfaites que soient les informations que les médias nous fournissent, elles nous permettent de saisir, dans les indications géographiques et multiples qu'ils nous donnent, l'ampleur de la situation et sur lequel il est sans doute opportun de s'arrêter: les communiqués du Reich nous ont fait connaître, sur l'acharnement du combat, l'apreté des corps à corps, les luttres sans merci et la ferocité de leur du soldat rouge.

Aussi, lorsque l'on me voit quel péril se présente pour la civilisation, la menace du bolchevisme, l'effroi des esprits supérieurs, profondément étonnés et effrayés par le développement de la situation au cours de l'indiscutable campagne que l'on voit, on nous prie d'arrêter de pratiquer une sorte de chantage à la révolution. Même l'Espagne n'est menacée à nos portes par l'affaire contre le cancer rouge n'avait pu éliminer les éléments scylliques.

Pourquoi, les textes, qui, nous redonnent, en fait, l'ampleur de la situation, nous révèlent le plan systématique et systématique de l'attaque? Les Congrès internationaux de la révolution, les traités de parti-

une Europe qui refusait de ordire au danger.

Pour nous, nous avons encore dans les oreilles les discours de Lénine et des Dimitroff, les clamours des bouchers de la « Maison à Destination Spéciale » d'Ekaterinbourg et celles de leurs victimes, les hurlements épouvantés des millions de supplicés d'hier, auxquels s'ajoutent les prières, les paysans, les officiers et les soldats qu'on fusille aujourd'hui parmi les incendies et dont le grandement terrifiant de la bataille épiphet de percevoir les appels désespérés qui se baignent dans le sang des innocents et à laquelle cependant les archevêques d'York et de Cantorbéry envoient, hier, leurs encouragements et leurs bénédictions. Nous songeons aux misères, à nos songeons aux tortures. Aussi bien, les scènes des cinémas font revivre sous nos yeux les scènes horribles qui se déroulent là-bas. Des lortionnaires spécialisés mutilent, exécutent, flambent, éventrent, violent, abattent, dépecent... Projétés à côté des cadavres qu'ils ont amoncelés, le visage des commissaires politiques traitent une bestialité si primitive qu'elle effraie un murmure d'horreur à des salles que la stupeur avait d'abord rendues muettes. Les Français comprennent-ils sur ces documents, qui respirent ceux qui, hier, nous arrivent d'Espagne, sont la préparation de ce qui nous attendait à Madrid? C'est pourquoi, surprenable que nous n'ayons pas, dans les journaux, les communiqués et l'augmentation de ceux qui nous arrivent, cher, nous, pour des informations détaillées en matière nationale?

LA BATAILLE DE RUSSIE

par le colonel de LAPOMARÈDE

Il n'y a eu, en fait, aucun combat d'importance. Un gros de chars est resté à tour de rôle dans la montagne pour se rétablir au jour le jour.

Il sera intéressant de savoir comment les majors allemands s'imaginent et opèrent, les unités combattantes au cours d'une bataille épiphet et aussi long que la bataille de Rucare.

3. — L'aviation soviétique, en face de l'aviation hitlérienne.

GOD SAVE JEHOVAH!



1. — La manœuvre allemande se déroule...

Nous voici à la 7^e semaine de la guerre et à la 6^e de l'attaque sur la ligne Staline.

Si le bolchevisme y a pratiqué des heures, les pans de mur se sont écroulés pas tombés. Le centre de la défense russe tient encore.

Le haut commandement allemand a-t-il été surpris par cette résistance? Moins qu'on se pense, peut-être: mais il n'est pas dans ses habitudes de communiquer

LA CROISADE

D'autres tâches absorbent le gouvernement allemand, des tâches gigantesques où se développe, à l'Est, la défense d'une civilisation et qui peuvent changer la face du monde.

Philippe PETAINE, *Maréchal de France, Chef de l'Etat français.*

Notre sort se joue non seulement en France, mais dans l'Est européen. Le gouvernement du Maréchal a pris parti, il ne faiblira pas.

Jean BERTHELOT, *Secrétaire d'Etat aux Communications.*

Le monde tout entier a failli être corrompu et détruit par le virus bolchevique. Mais voici qu'un grand appel d'air s'élève, tourbillonne, commence de balayer et d'assainir. Le temps de la colère, *tempus iracundiae*, est enfin venu! Le monde chrétien et civilisé se dresse dans un élan formidable pour défendre et sauver notre antique société chrétienne en péril de bolchevisation, c'est-à-dire en péril de mort.

Mgr BAUDRILLART.

Nos lecteurs trouveront dans L'Emancipation Nationale, tous les renseignements concernant les sièges des permanences de la Légion des volontaires français contre le bolchevisme, les soldes et accessoires, etc....

Le 25 août, le premier contingent des volontaires français engagés pour combattre sur le front oriental, a été formé à Versailles.

Seule une victoire effacera notre défaite. Avec la France, aidons l'Allemagne contre les Rouges.

L. V. F. A. G.

Une voix vient de se faire entendre de Moscou. C'est la voix d'un écrivain qui porte un nom célèbre : il s'appelle Alexis Tolstoï. Il est bien connu dans les milieux cultivés de France. Il a vécu à Paris pendant de nombreuses années. Des acteurs, un public, un grand directeur de théâtre se rappellent sans doute avoir joué ou vu une pièce de lui.

Alexis Tolstoï dit : « Hitler a commis deux grandes fautes. La première en croyant que l'Angleterre capitulerait. L'Angleterre au lieu de capituler sur mer et sur terre, comme les nazis l'avaient bruyamment prédit, a porté sa puissance militaire à un degré qu'elle n'avait jamais connu jusqu'ici. Les Anglais n'ont qu'un but : la destruction de Hitler et du nazisme. Au cours de raids terribles, les escadrilles de bombardiers anglais écrasent les usines allemandes, détruisent les dépôts d'essence, les docks, les chemins de fer.

« La seconde faute de Hitler, ce fut de ne pas comprendre quels étaient la force et l'esprit de l'Armée Rouge, la force et l'esprit de notre patrie. Nous aimons la vie, nous sommes un peuple joyeux mais, plus que la vie, nous aimons notre terre, notre drapeau, nos traditions, notre langage. Les peuples du monde verront que l'Armée Rouge est l'invincible défenseur et l'amie de la démocratie, de l'humanité et de la culture. Même les enfants apprendront dans l'avenir à bénir le nom des Russes qui les auront sauvés du cauchemar nazi. »

JACQUES DUCHESNE
LES FRANCAIS PARLENT AUX
FRANCAIS - 10 JUILLET 1941

Il n'est pas un bon Français qui n'acclame la victoire de la Russie.

L'armée allemande, lancée presque entière à l'attaque, depuis juin dernier, d'un bout à l'autre de ce front gigantesque, pourvue d'un matériel énorme, rompue au combat et au succès, renforcée d'auxiliaires enchaînés au destin du Reich par l'ambition ou par la terreur, recule maintenant, décimée par les armes russes, rongée par le froid, la faim, la maladie¹.

Pour l'Allemagne, la guerre à l'Est, ce n'est plus aujourd'hui que cimetières sous la neige, lamentables trains de blessés, mort subite de généraux. Certes, on ne saurait penser que c'en soit fini de la puissance militaire de l'ennemi. Mais celui-ci vient, sans aucun doute possible, d'essayer l'un des plus grands échecs que l'Histoire ait enregistrés.

Tandis que chancelent la force et le prestige allemands, on voit monter au zénith l'astre de la puissance russe. Le monde constate que ce peuple de 175 millions d'hommes est digne d'être grand parce qu'il sait combattre, c'est-à-dire souffrir et frapper, qu'il s'est élevé, armé, organisé lui-même et que les pires épreuves n'ébranlent pas sa cohésion.

C'est avec enthousiasme que le peuple français salue les succès et l'ascension du peuple russe. Car la libération et la vengeance deviennent de ce coup pour la France de douces probabilités. La mort de chaque soldat allemand tué ou gelé en Russie, la destruction de chaque canon, de chaque avion, de chaque tank allemands, au grand large de Leningrad, de Moscou ou de Sébastopol, donnent à la France une chance de plus de se redresser et de vaincre.

Mais si, dans l'ordre stratégique, rien ne s'est encore produit de plus fructueux que l'échec infligé à Hitler par Staline sur le front européen de l'Est, dans l'ordre politique l'apparition certaine de la Russie au premier rang des vainqueurs de demain apporte à l'Europe et au monde une garantie d'équilibre dont aucune Puissance n'a, autant que la France, de bonnes raisons de se féliciter. Pour le malheur général, trop souvent depuis des siècles l'alliance franco-russe fut empêchée ou contrecarrée par l'intrigue ou l'incompréhension. Elle n'en demeure pas moins une nécessité que l'on voit apparaître à chaque tournant de l'Histoire¹.

Voilà pourquoi la France qui combat va lier son effort renaissant à l'effort de l'Union Soviétique. Il va de soi qu'une telle coopération ne nuira aucunement — bien au contraire — à l'action qu'elle mène en commun avec ses autres alliés. Mais, dans l'année décisive qui vient de s'ouvrir, la France Combattante prouvera sur les champs de bataille actifs et passifs de cette guerre qu'elle est, malgré son malheur provisoire, l'alliée désignée de la Russie nouvelle.

Bien entendu, dans ce domaine, la France n'attend des traîtres et des lâches qui l'ont livrée à l'ennemi rien autre chose que leur fureur. Ces gens-là ne manqueront pas de crier que notre victoire aux côtés de la Russie entraînerait chez nous ce bouleversement social dont ils ont peur par-dessus tout. La nation française méprise cette insulte supplémentaire. Elle se connaît assez bien pour savoir que le choix de son propre régime ne sera jamais que sa propre affaire. Et, d'ailleurs, elle n'a payé que trop cher l'alliance honteuse des privilèges et l'internationale des Académies.

La France qui souffre est avec la Russie qui souffre. La France qui combat est avec la Russie qui combat. La France, sombrée au désespoir, est avec la Russie qui sut remonter des ténèbres de l'abîme jusqu'au soleil de la grandeur.

GENERAL DE GAULLE - RADIO LONDRES
20 JANVIER 1942



J'ai écouté, avec l'attention qu'il mérite, le discours que M. Philippe Henriot vient de prononcer au théâtre du Capitole à Toulouse.

Je n'hésite pas à lui exprimer bien sincèrement ma bien profonde reconnaissance pour la façon magistrale et la manière doctorale dont il nous fait toucher du doigt et sentir du nez le danger dont nous sommes menacés.

Quand il dit — je cite ses propres paroles — : « Au moment où déjà le bolchevisme plante partout son drapeau rouge, nous savons maintenant le péril qui nous guette. »

Une légère critique cependant. En dépit de sa fluïdale dialectique, ce discours, d'après moi, souffre d'une évidente insuffisance objective.

Que M. Henriot me permette donc de lui apporter ici quelques éléments indispensables, indiscutables, nécessaires et suffisants, pour donner encore plus de poids à sa magistrale démonstration discursive et persuasive.

Si j'ai bien compris, voici comment — d'après M. Henriot — va se dérouler le processus des prochains événements.

L'Armée rouge va envahir la France et l'occuper, par moitié d'abord 'en traçant une ligne de démarcation, en totalité par la suite.

Pas d'abjection, Monsieur Henriot? Pardon, pas d'objection, veux-je dire. Nous sommes bien d'accord? Rien de similaire ni de semblable en ce qui concerne les Allemands? Bon. Simultanément, les services administratifs de l'armée d'occupation, de l'armée rouge d'occupation, naturellement — c'est bien ça, Monsieur Henriot, ce n'est pas de la Wehrmacht dont il est question, n'est-ce pas? installeront un peu partout des kommandanturs soviétiques. Là-dessus, Staline annexera purement et simplement l'Alsace et la Lorraine, et incorporera, sans autre forme de procès, dans les rangs de son armée tous les Alsaciens-Lorrains en âge de porter les armes.

Ce mot d'ordre donné à tous les membres de l'Armée rouge par les services de la propagande bolchéviste sera :

« De la correction, toujours de la correction, encore de la correction », en l'imposant, au besoin, par la force.

Puis les agents, les argousins, les mouchards de Moscou s'infiltreront partout, aidés dans leur tâche salvatrice par des acharnés pro-bolchévistes français et des antinazis de même nationalité, qui leur sont entièrement et complètement dévoués.

Je ne me trompe pas, Monsieur Henriot?

Vous n'auriez pas par hasard, entendu parler de la Gestapo? Non? Vous n'êtes pas au courant? Non? Parfait. Et tout se déroulera comme prévu. Les Rouges réquisitionneront, pilleront, affameront, dévaliseront, expédieront des centaines de milliers de Français travailler en Russie, déporteront les suspects et les Juifs, opéreront des arrestations en masse, emprisonneront en foule, tortureront, d'après les plus modernes procédés et raffinement sadique, prélèveront des otages qu'ils exécuteront pour la plupart et fusilleront par milliers les Français qui seront tentés de leur résister.

C'est bien ça, n'est-ce pas, Monsieur Henriot, qu'ils vont faire, les Rouges? Il n'y a pas d'erreur? Ce n'est pas des Allemands qu'il s'agit? Parce que, tout de même, si les défenseurs de la civilisation européenne étaient capables de commettre de pareils forfaits, vous le sauriez vous, Monsieur Henriot, et, en bon Français que vous prétendez être, votre cœur si sensible et si compatissant éclaterait certainement d'indignation et de douleur.

Et quand M. Henriot (Philippe), s'écrie, à la fin de son discours : « Allons, enfants de la Patrie, contre nous, de la tyrannie, un peu partout en Europe, un peu partout dans le monde entier, l'étendard sanglant est levé », on comprend de quoi et de qui il s'agit.

Monsieur Henriot, Monsieur Henriot, vous êtes bien sûr n'est-ce pas que ce n'est pas de l'étendard sanglant à croix gammée que vous voulez parler? Redites-le nous encore, redites-le nous souvent, redites-le nous toujours et plus que jamais pour que même l'ombre du moindre doute ne puisse subsister en notre esprit.

Et surtout, oui surtout, parlez-nous de ces bons, de ces grands, de ces braves Allemands, si tendres, si doux, si affectueux, si humains, qui luttent avec tant de courage et tant de grandeur d'âme pour que toutes les épouvantes que je viens d'énumérer ne puissent jamais se produire sur la terre de France.



LES GRIBOUILLES SANGLANTES

... Ce n'est pas l'Allemagne qu'affaiblissent les destructions de villes françaises. Ce n'est pas l'Allemagne qu'atteignent les bombardements de Nantes, de Modane et de Montluçon. C'est de la France qu'il s'agit. Et on aura beau multiplier les attentats contre des Français coupables de ne pas plier le genou devant les exigences de Moscou transmises par Londres ou Washington, on aura beau continuer à organiser les déraillements de trains, les assassinats de gendarmes, les pillages de Mairies, les incendies de récoltes, les vols de cartes d'alimentation, on n'aura servi que la cause du bolchevisme et non celle de la France.



...mais il reprend pied en Espagne...



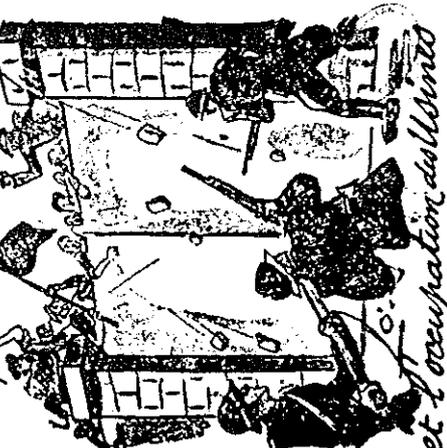
...et c'est la guerre civile

dans un paysant les Nations d'Europe unies...



...exterminent le monde

puis il s'attaque à la France par l'avènement du front populaire...



...Ce qui va permettre enfin la réalisation du véritable socialisme.



LE COMITÉ D'ACTION ANTIBOLCHEVIQUE 14, avenue de l'Opéra, PARIS

...Qu désorganise la production...



AU lieu de planter des drapeaux sur des cartes de Russie et de frémir d'allégresse quand on croit que la digue va céder devant le flot rouge qui menace l'Europe, nos stratèges en chambre, non vieilles filles en mal de tactique, nos bourgeois péremptaires feraient mieux de marquer sur le plan de leur quartier ou de leur canton la sinistre et silencieuse marche souterraine des colonnes rouges infiltrées chez eux. Demain, on les entendra supplier de la voix chevrotante de la Du Barry : "Encore un petit moment, monsieur le bourreau".

Et si toute la France ne devait pas être avec eux victime de leur niaiserie, de leur sottise et de leur aveuglement, avec quelle amère satisfaction n'entendrions-nous pas le grand rire déchirant de Molière leur répondre : "Tu l'as voulu, Georges Dandin !".

P. HENRIOT - RADIO-PARIS - 19 SEPTEMBRE 1943





RESISTANCE

14

B18

LE
BOLCHEVISME
ET LA
PLOUTOCRATIE
Anglo-Juive

NOUVELLES ÉTUDES FRANÇAISES
PARIS

EXPOSITION INTERNATIONALE

SOUS LE HAUT PATRONAGE DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL A L'INFORMATION



SOUS LE HAUT PATRONAGE DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL A L'INFORMATION

PRIX 1 F 50 SALLE WAGRAM PRIX 1 F 50

LA LUMIERE VIENT



Voilà
la civilisation.

Votre N° 136699

JBP 11

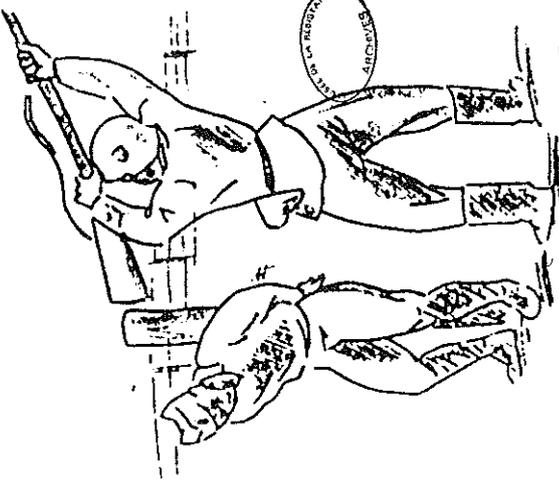
Édité par le Comité de l'Exposition « Le Bolchevisme contre l'Europe »



III. — ACTIONS POPULAIRES 1942

- Tract comité des femmes patriotes — juin 1942 (sabotages).
- Une « La Vie Ouvrière » supplément de février 1942 (grève des mineurs à Montceau-Les-Mines)
- G. Boris — Quart d'heure du soir — 21 février 1942 (grève des mineurs de Saint-Etienne).
- Tract comité populaire 1942 (à bas le marché brun)
- Une « l'Oeuvre » — extrait — 1^{er} juin 1942 (manifestation des femmes).
- Tract comité populaire féminin de la région parisienne — août 1942 (manifestation des femmes).
- Récit J. Brunius — Les Français parlent aux Français — extrait — 24 avril 1942 (manifestation des femmes dans l'Hérault).
- Affichette : Jeunes du F.N. 1942 Colombes (du pain).
- Brochure Vichy 1942 (1^{er} mai).
- Une « La Dépêche » — extrait — avril 1942 (1^{er} mai).
- Une « La Vie Ouvrière » — extrait — 12 avril 1942 (1^{er} mai).
- Une « Libération » Z.S. — extrait — 25 avril 1942 (1^{er} mai).
- Une « Libération » Z.S. — 18 mai 1942 (1^{er} mai).
- Allocution du Général de Gaulle — Radio-Londres — 30 avril 1942 — (1^{er} mai).
- Tract jeunesse communiste avril 1942 (1^{er} mai).
- Une « Libération » Z.S. — juillet 1942 — (14 juillet).
- Une « La Dépêche » — extrait — 27 juillet 1942 (14 juillet).
- Une « L'Avant-Garde » — extrait — juillet 1942 (14 juillet).
- Tract région lyonnaise du P.C.F. — juillet 1942 — (14 juillet).
- Papillon P.C.F. septembre 1942 (Valmy).
- Une « Le Médecin Français » — extrait — 15 septembre 1942 (Valmy).
- Une « L'École Laïque » — extrait — octobre 1942 (Valmy).
- Une « L'Avant-Garde » — extrait — septembre 1942 (Valmy).
- Tract F.N. septembre 1942 — Paris (Valmy).
- Circulaire interne des F.T.P. — septembre 1942 (Valmy).
- Tract Libération Z.S. — septembre 1942 (Valmy).
- Une « Le Temps » — extrait — 11 novembre 1942 (11 novembre).
- Une « le Médecin Français » — extrait — novembre 1942 — (11 novembre).
- Une « L'Art Français » — Novembre 1942 (11 novembre).
- Une « La Voix des Femmes » octobre-novembre 1942 (11 novembre — Marche des femmes sur Vichy).

JUN 1940 -- JUN 1942



Il y a 2 ans que nous avons été trahis et livrés sans défense à l'ennemi.

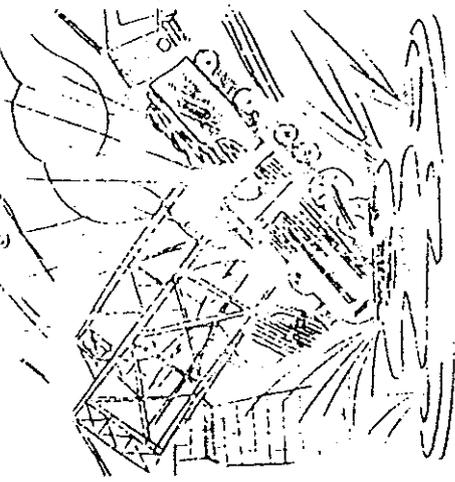
Dans les Chigiag et dans les Stalag nous sommes traités pire que des esclaves.

TRAVAILLEURS NOS FRERES!

Cessez d'être les complices de nos tyrans.

Seule la défaite de Hitler nous rendra notre liberté.

En travaillant pour les Boches nous nous perdons la guerre et notre esclavage.



PAS UN TANK. PAS UN AVION. PAS UNE ARME, POUR L'ENVAHISSEUR.

Sabotez, rendez la vie impossible aux occupants et aux traîtres PETAIN, LAYAL, DARLAN et C^{es}.

EN AGISSANT AINSI VOUS HATEREZ LA DEFAITE DE HITLER ET RAPROCHEREZ L'HEURE DE NOTRE LIBERATION.

LES FEMMES PATRIOTES

Les mineurs du bassin de Saint-Etienne se sont tout récemment mis en grève. Vichy n'a pas pu le cacher, bien que Vichy eût certainement préféré qu'on l'ignorât dans le monde. Une grève de mineurs, si peu de temps après la promulgation de cette fameuse « Charte du Travail », qui prétendait supprimer la grève et garantir la paix sociale, une grève de mineurs, en cet hiver où la crise du combustible est si grave, quel échec, quel camoufflet pour le gouvernement de Vichy ! Il se révèle tout aussi imprévoyant, impuissant et dépourvu d'autorité que l'ont été, en d'autres temps, ses prédécesseurs démocratiques. Le cas s'aggrave du fait que le conflit a éclaté dans le bassin de Saint-Etienne. C'est précisément là que, l'an dernier, le Maréchal Pétain est venu apporter à la population ouvrière la bonne parole vichyssoise. On ne nous avait ménagé ni les radiodiffusions, ni les articles, ni les films de propagande pour nous présenter cette visite comme une sorte de marche triomphale. A en croire les thuriféraires du régime, de ce voyage datait une ère nouvelle. Il paraît que, du balcon de la mairie, le vieux Maréchal avait dans un discours jeté les bases d'un nouvel ordre social, condamné, avec la dernière sévérité, comme des démérites criminels, les chefs du mouvement ouvrier. Puis il avait vanté les bienfaits du régime nouveau. Le temps des luttes sociales était définitivement passé. Désormais, plus de conflits, mais l'ordre, le travail, la paix.

Il paraît que ce langage avait soulevé l'enthousiasme général et convaincu l'auditoire ouvrier. Quelques poignées de mains dans les corridors avaient achevé, nous s-t-on assuré, de conquérir les

LA VIE OUVRIÈRE

Un bel exemple d'union ouvrière

Pendant 12 jours, à MONTEAU-LES-MINES 5.000 mineurs font grève

Ils arrachent d'importantes revendications

Nous avons déjà relaté la belle et unanime grève des travailleurs de l'Arceau de Brest. Pendant toute une journée, ils cessèrent le travail pour protester contre les assassinats de Nantes et de Bordeaux et furent libérés douze jours après par la Gestapo.

Voici, aujourd'hui, un autre beau mouvement de celui des mineurs de Saône-et-Loire — qui prouve que la grève est possible et qu'elle mène à la victoire.

« NOUS VOULONS MANGER »

Il y a quelque temps, quelques mineurs d'un puits du bassin de Saône-et-Loire — le puits l'Alouette — exprimaient ouvertement leur mécontentement sur l'insuffisance du ravitaillement. 500 mineurs approuvèrent et refusèrent de descendre à la reprise d'un poste. Une délégation fut reçue et le ravitaillement amélioré.

« NOUS VOULONS DES SABOTS »

Les mineurs de tout le bassin furent vite au courant de ce qui s'était passé au puits l'Alouette. Ils aussi avaient bien des revendications à formuler.

Un matin, plusieurs mineurs se pla-

gèrent de ne pouvoir avoir des sabots les jours où ils étaient hors d'usage. Leur plainte trouva immédiatement un écho chez leurs camarades logés à la même enseigne et l'équipe refusa de descendre, réclamant des sabots.

Ce mouvement eut bientôt fait le tour du bassin. Les puits cessèrent le travail les uns après les autres. Ils furent bientôt 5.000 mineurs en grève.

LE CAHIER DE REVENDICATIONS EST ÉTABLI

Le travail arrêté, les mineurs se rassemblèrent, consolidèrent leur comité populaire, nommèrent une délégation et établirent leur cahier de revendications :

- 1) Attribution de sabots ;
- 2) 1 litre de vin par jour ;
- 3) 500 grammes de pain par jour ;
- 4) Des matières grasses supplémentaires ;
- 5) Augmentation des salaires de 50 %.

MANŒUVRES PATRONALES ET PREFECTORALES DEJOUÉES

Malgré les dirigeants des Compagnies et les préfets, la grève de la population contre les mi-

gnée pour la révolution nationale. Le problème social était résolu. Un an à peine s'est écoulé et la grève de ces mêmes ouvriers auxquels le Maréchal avait rendu cette visite mémorable marque la faillite de toute une politique. Car s'il est vrai que ces ouvriers avaient applaudi, l'an dernier, les paroles du Maréchal, quel changement a dû s'opérer dans leur esprit pour qu'ils en viennent à abandonner le travail, sans égard pour la légalité vichyssoise.

C'est bien la faillite de toute une politique. Car ce n'est pas pour leur plaisir que les mineurs de Saint-Etienne se sont mis en grève. Ils sont bien trop pauvres pour renoncer à leurs salaires sans de bonnes raisons. Et qu'on ne nous dise pas qu'ils ont cédé aux excitations de meneurs, ces meneurs qui ont toujours si bon dos. Il y a longtemps que ces fameux meneurs, autrement dit les militants syndicalistes, sont en prison ou dans des camps de concentration. Non ! C'est l'insécurité, c'est la misère et c'est la faim. C'est tout cela qui est cause que les ouvriers de Saint-Etienne ont refusé de descendre dans les mines.

Ainsi se trouvent réduites à néant les prétentions chimériques des hommes de Vichy. D'un trait de plume, ils croyaient pouvoir détruire les libertés ouvrières. Mais voilà qu'elles ressuscitent. D'un trait de plume, ils croyaient établir un nouvel ordre social, mais le voilà qui devient désordre. Ils avaient promis la paix à l'extérieur et à l'intérieur. Mais l'ennemi étranger reste l'ennemi qui torture et qui tue. Et la paix intérieure, la paix sociale, est impossible précisément parce que l'ennemi auquel Vichy a livré la France réduit les Français à l'insécurité, à la misère et à la faim.



L'
 1, RUE LOUIS-LE-GRAND
 Adresse Télégraphique : CLM
 Chèque postal n° 104

A BAS LE MARCHÉ BRUN



...NOUS SOMES DONC :
 50 SACS DE BLÉ
 / EUROPEEN!



...ET 275 GRAMMES
 DE PAIN... AU FRANÇAIS!



LES ENFANTS DE FRANCE
 MANQUENT DE BEURRE...



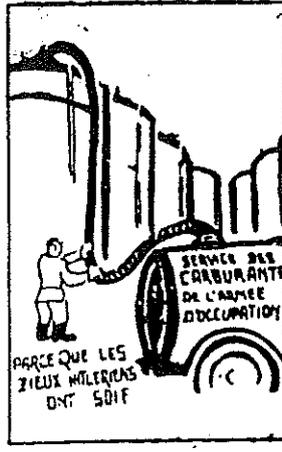
...MAIS PAS
 LES ESSEUX
 DES CANNONS DE LA WERMACHT!



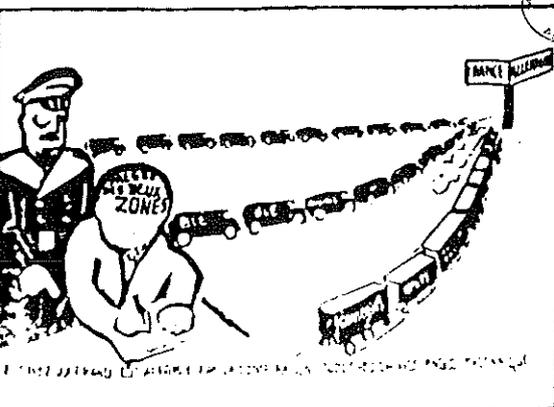
LIBERTÉ



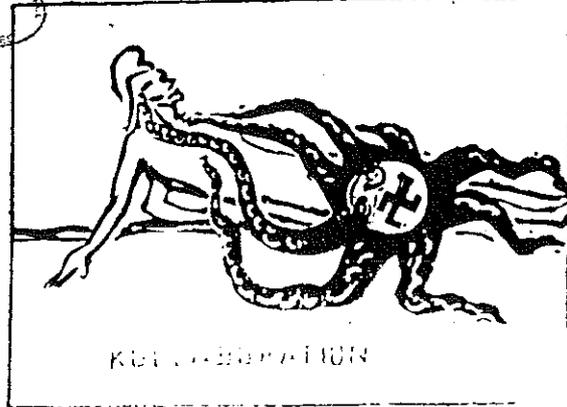
LE VIN AU COMPTE-BOUTTES
 AU PAYS DU VIN.



PARCE QUE LES
 DIEUX MILITAIRES
 ONT SOIF



...LE PAYS DE LA LIBERTÉ...
 ...LE PAYS DE LA LIBERTÉ...
 ...LE PAYS DE LA LIBERTÉ...



KOLLEKTION

Reu
 Nouveau
 la police, dia
 Grâce
 aucun

Les Français vent
 leur haine des boches,
 Samedi 1er août,
 -taient depuis une heure
 Tout à coup surg
 d'ardeur et de courage

" Femmes, écoutez
 de fait, nous, nos enfants
 boches pillards et ass
 -teurs de nos enfants,
 Des applaudissements

Foy de rage, un o
 -res essaient d'empêch
 allemand vient à la re
 Courageusement, d
 protégée par la foule.

COMITE POPULAIRE 1942

ŒUVRE

DERNIÈRE ÉDITION - 6 h. du MATIN - UN Franc
N° 9.600. - Lundi 1^{er} Juin 1942

TEL. : OPERA 65-00 et le relais
Aute 30 lignes
PROVENCE 98-74 et 75

Des agitateurs communistes
provoquent
une bagarre
devant un magasin d'alimentation

Deux policiers mortellement blessés
par des balles de revolver
Trois autres grièvement atteints

TROIS INDIVIDUS ARRÊTÉS

Une manifestation à 10 h. 30, des partisans pour la plus prompte et la plus efficace de services dans la rue de la République sera faite, le dimanche 11 juin, au quai de la Seine, à Paris.

*Crime de la Police Française
à la rue Daquerre, tire sur les Ménagères*

à l'intervention des patriotes armés
Française n'a été livrée à la Gestapo".

ont avoir le droit, de orier, en plein cœur de Paris,
appeler la population à l'action contre les affameurs.

avant le ROTIN de la rue Daquerre, 600 ménagères pitié-
pour avoir quelques artichauts.

sur le trottoir de l'étalage une jeune femme pleine

moi. C'en est assez, voilà deux ans que nous crevons
et nos maris. Le moment est venu d'agir contre les
seins, contre les grands magasins collaborateurs, affa-
ve la France " !

ts et une vibrante "Marseillaise" retentissent.

en de flic, nouvelle recrue, tire sur elle; les ménagères
la police d'accomplir son poste orizinel. Un soldat
cousé du flic, dégaize son revolver, fait feu sur la foule.

patriotes armées délivrent l'héroïque jeune femme

COMITE POPULAIRE FEMININ
DE LA REGION PARISIENNE AOUT 1942

« Hérault : Les premières protestations ont eu lieu à Lunel. Peu après, les femmes de Montpellier, où le marché était vide, se sont rendues en cortège à la préfecture, en brandissant les maigres bottes de raves qu'elles avaient pu acheter et en chantant une parodie hostile, au préfet régional, de l'hymne consulaire : "Maréchal, nous voilà !" Pas d'arrestations.

 AVIS 

LES JEUNES FRANÇAIS

DE COLOMBES

NE VEULENT PAS MOURIR DE
FAIM POUR LES BOCHES NOUS
VOULONS UNE AUGMENTATION
DE PAIN

LES JEUNES DU

FRONT NATIONAL

1942

**LE 1^{ER} MAI
sera chômé
mais les travailleurs
toucheront
leurs salaires**

**Des manifestations populaires
célébreront dans toute
la France la fête du travail**

Vichy, 9 avril. — D'importantes manifestations marqueront la journée du 1er mai. Comme l'an dernier, cette journée sera chômée, mais les travailleurs toucheront leurs salaires.

Au cours des rassemblements qui auront lieu dans tous les chefs-lieux de départements et dans toutes les cités industrielles, on remettra des médailles du travail.

Le soir seront données des représentations théâtrales et cinématographiques gratuites dont les programmes seront en harmonie avec la signification de la journée. Des manifestations sportives se dérouleront également.



1^{ER} MAI
LE TRAVAIL EST A L'HONNEUR

**LE 1^{ER} MAI!
MANIFESTEZ!
MANIFESTEZ!**

**MORT LAVAL
MORT DEAT
VIVE LE 1^{ER} MAI!**

*Et bas le gouvernement des Boches!
Savoir - Voir - Travailler*

JEUNES CITOYENS; JEUNES CITOYENNES!
Unis dans le front patriotique de la résistance, faites que ce 1^{er} Mai 1942, soit le signal de l'action vengeresse qui chassera les boches, châtiira les traîtres, et libèrera la France de l'oppression hitléro-vichyssoise.
Pour le triomphe de vos revendications faites la grève. Manifestez!
La grève de jeunes patriotes.

ALEXE LA JEUNESSE DE FRANCE
Le servile PENAIN, tout aux ordres de son maître HITLER, forme un gouvernement composé d'hommes les plus voleurs, les plus traîtres à leur patrie, les plus lâches et exécutés du poussa de France. Répondez immédiatement à cet appel!
**LE 1^{ER} MAI, PARTIR LA GREVE
MANIFESTEZ, MANIFESTEZ!**
A mort le Kaulfeiter LAVAL, chassons le Gouvernement des pourris.

JEUNES FRANÇAIS! JEUNES FRANÇAISES!
Le sang des patriotes, CATELAIN, PERRI, SERRAT, GANTHERCT, Guy SOUQUET, appelle le sang de LAVALL, SCRIF, DEAT et de tous les traîtres au service des boches.
**MARCHE, MARCHÉ DE LA LINGRANCE
MORT A GENNE!
MORT AUX TRAITRES
La Jeunesse Communiste.**

INSTAURONS UN GOUVERNEMENT POPULAIRE.
La Jeunesse Communiste.
VIVE LE 1^{ER} MAI D'ACTION POUR LA LIBERATION DE LA FRANCE DE L'OPPRESSION HITLER-VICHYSOISE.
Pour le triomphe de vos revendications, pour aider les alliés à écraser Hitler, saluez-vous.
FAITES LA GREVE. MANIFESTEZ, MANIFESTEZ!
La Jeunesse Communiste.

**A MORT LAVALL
A MORT DEAT**

**LE 1^{ER} MAI,
LA GREVE!**

MALGRÉ VICHY LA FRANCE A CÉLÉBRÉ LE PREMIER MAI

personnes bloquées. In Causebrière et le Vieux fort. L'at 46 de l'obligation de faire donner la police pour rétablir la circulation. A Marseille, le 1^{er} mai, le chant de la Marseillaise et le « Chant du Départ » furent aussi émis, Laval, conspué, de Gaulle, acclamé.

A NICE
Pendant plus d'une heure la place de la Mairie fut embouteillée, des provocateurs de Doriot harcelèrent les manifestants.
A TOULOUSE
5.000 personnes ont manifesté.
A SAINT-ETIENNE
Plusieurs milliers de personnes. Conspuèrent les hommes à Doriot.

A AVIGNON, MONTPELLIER, BÈZE, TOULON, CLERMONT, GROS SUCÈS AUSTRIEN
A CHAMBERY
La statue de Savoie est recouverte toute la journée.
Et cela ne fait que commencer!

CONCLUSION - La France libre qui n'a jamais été mise au tombeau par les traités et les barbares de la « Révolution Nationale » et de la « collaboration », la France ouvrière, démocratique et populaire a montré, en ce Premier Mai 1942, qu'elle se rassemble et qu'elle se prépare. Et cela ne fait que commencer.
On peut bien encombrer la République en faisant un « Etat » français livré aux hoches.
On peut bien tenter de remplacer par la fausse devise « Travail, Famille, Patrie » les mots lumineux et chargés de noblesse « Liberté, Egalité, Fraternité », le peuple de France n'a jamais « marché », n'a jamais consenti à ce qu'on lui vole son histoire et sa raison d'être.
Le Premier Mai 1942 en témoigne.

Les Soutiens de Famille

Depuis le 1^{er} Janvier, les paysans ne sont plus exonerés des cotisations aux allocations familiales accordées aux pères de familles nombreuses.
Un cultivateur qui a élevé dix enfants (et le cas n'est pas rare) ayant qu'à attendre que les allocations familiales n'aient été créées les allocations familiales n'aura reçu aucune aide mais devra payer pour les autres.
Ainsi a déceit le Gouvernement de la « Famille ».

PEUPLE DE FRANCE ! BRAVO !

L'appel du mouvement syndical, et d'ailleurs, solennellement affirmé, et les travailleurs, principal instrument aujourd'hui de la libération française auront demain leur place, dans le respect de leurs traditions ouvrières, dans la construction de la France Nouvelle.

Il constate que dans la manifestation ouvrière et démocratique du Premier Mai, les classes moyennes et la jeunesse intellectuelle ont répondu à son appel, et qu'ainsi s'est spontanément réalisé la véritable unité française, unifiée dans la dignité et dans la résistance.

LE MOUVEMENT OUVRIER FRANÇAIS

LE GRAND SUCÈS DU PREMIER MAI

honte qui défigure leur patrie, des anciens combattants, des femmes, des gosses, tous unis dans une admirable manifestation qui à 19 h 15 se transforme en cortège et débute vers Bellecour. Médusés, la police avait laissé faire; il faut d'ailleurs rendre justice aux agents lyonnais qui devaient se contenter de « faire circuler » ou d'essayer du moins... Il n'en fut pas de même de certains policiers de la dite « Révolution Nationale » qui crurent bon aussi ridicules qu'odieuses, contre des manifestants revenant de la place Carnot. On profita d'une nouvelle fois les policiers trop zélés, les « profs » et autres représentants de police, qui le régime qu'ils soutiennent n'est que très provisoire... Mais laissons ce négligeable incident. Lyon tout entier a frémi de joie et de fierté au soir du Premier Mai. On s'est retrouvé, on a repris la rue, on a montré sa France.

Et ce n'est qu'un début!

A MARSEILLE

Pour vous donner une idée de ce que fut le Premier Mai à Marseille, nous ne pouvons mieux faire que de nous en tenir au rapport du Préfet au Ministre de l'Intérieur: « 50.000

Le 1^{er} mai est une fête nationale. Tous les Français, toutes les Françaises, l'acclament de tout leur cœur.

Fête nationale ! Parce qu'elle est, par excellence, la fête des travailleurs. De ceux qui, de leurs mains, remuent la bûche vieille terre de France, de ceux qui, de leurs mains, la fouillent pour en tirer métaux et charbon, de ceux dont les mains fabriquent, à l'usine ou à l'atelier, tout ce qui rend meilleure la vie des autres.

Fête nationale ! Parce que, dans les pires drames de notre Histoire, c'est du peuple laborieux que se levèrent toujours les grandes vagues profondes dont la patrie sortit sauvée, libérée, renouvelée.

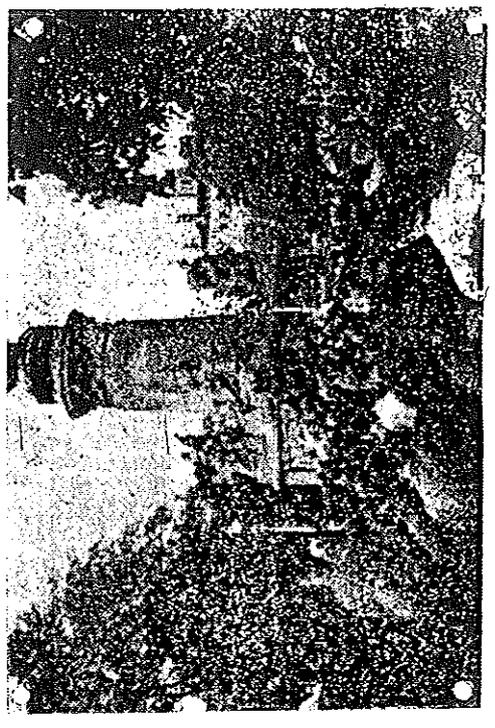
Pour résister aux flots dévastateurs des invasions barbares, pour faire sacrer le vrai roi de France et chasser l'envahisseur à l'appel de l'humble Jeanne d'Arc, pour refaire au XVI^e siècle le pays ruiné par de terribles guerres religieuses et étrangères, pour frayer la route aux réformes de la Révolution française, pour battre les ennemis aux frontières et porter à travers l'Europe l'évangile de la liberté, pour former pendant la dernière guerre les rangs héroïques des Poilus qui battirent les armées allemandes, toujours c'est dans l'esprit de sacrifice, de courage, de patriotisme des classes laborieuses françaises, que la nation trouva la source pure de son éternelle grandeur.

Fête nationale ! Parce qu'ils sont révolus les temps funestes où les Français luttèrent entre eux sans se comprendre et sans s'aimer. Parce que les Français, éclairés par l'affreuse lumière du désastre, de la misère et de la trahison, ne veulent plus s'inspirer, les uns vis-à-vis des autres, que de la simple et consolante fraternité. Parce qu'aujourd'hui, malgré la faim, l'oppression, l'infâme propagande, ce sont les travailleurs français, ceux de la terre, ceux des usines, ceux des transports, qui donnent, au milieu des ennemis et des traîtres qui les servent, l'exemple de la résistance, qui forment les troupes et arment les navires de la France toujours combattante et qui, par tant de sacrifices, dont les plus obscurs sont aussi les plus grands, maintiennent, malgré tout, l'honneur, la gloire, la majesté du peuple français.

Voilà pourquoi demain, 1^{er} mai, tous les Français, toutes les Françaises répondront à l'appel des travailleurs de France. Voilà pourquoi, demain 1^{er} mai, à partir de 18 h 30, tous les Français, toutes les Françaises, passeront silencieusement et individuellement devant les statues de la République et devant les mairies de nos villes et de nos villages.

Tous seront unis dans la volonté de faire que de cette guerre sortent, pour la patrie, la libération, la grandeur, la sécurité et, pour chaque travailleur français, les conditions d'une vie libre, digne, assurée, à laquelle il a droit comme homme et qu'il a, comme Français, si noblement méritée.

Demain 1^{er} mai, par cette immense et muette manifestation, la France se prouvera à elle-même et fera comprendre à l'ennemi qu'elle a retrouvé, dans l'union fraternelle de tous ses enfants, l'ardente certitude de son destin.



Notre Premier Mai a été la première réponse du Peuple Français à Laval

LIBÉRATION

ORGANE DES FORCES DE RESISTANCE FRANÇAISE

DE GAULLE.

de rendre la parole au
Peuple Français".

NOTRE TACHE

14 JUILLET, Fête Nationale

Les mouvements de Résistance, unis contre l'envahisseur et contre ses représentants de Vichy, en liaison étroite avec le Général de Gaulle, appellent les Français à communier dans le souvenir des libertés républicaines et dans l'attente de leur retour prochain.

FRANÇAIS, vous suivrez d'un élan unanime, les consignes que vous donnent notre manifeste commun.

FRANÇAIS,

Pierre Laval veut la victoire allemande. VOUS VOULEZ, VOUS, LA DEFAITE ALLEMANDE.

Pierre Laval veut livrer à l'Allemagne les ouvriers français. VOUS VOULEZ, VOUS, REVOIR NOS PRISONNIERS ET NON EN ENVOYER D'AUTRES.

Pierre Laval ose parler de relève. La relève dont il s'agit est la relève des Allemands par les Français en Allemagne. VOUS VOULEZ, VOUS LA RELEVÉ DES ALLEMANDS PAR LES FRANÇAIS, EN FRANCE ET AUSSI LA RELEVÉ DES TRAHIS PAR LES PATRIOTES.

Le 14 Juillet vous offre à tous l'occasion de manifester vos sentiments, en attendant d'imposer vos volontés.

C'est la Fête de la PATRIE, la Fête de la LIBERTÉ.

Vous la célébrerez avec plus de ferveur que jamais, à cette heure où la Patrie est vendue et la Liberté piétinée.

Que le peuple Français se dresse de toute sa taille en cet anniversaire de sa première victoire.

Passez vos maisons. Qui oserait vous le reprocher le jour de la Fête Nationale ?

Promenez-vous l'après-midi dans les grandes artères de vos villes en arborant nos trois couleurs.

Le soir, à 18 heures 30, aux lieux qui vous seront indiqués par la radio pour chaque agglomération importante, rassemblez-vous en grand nombre et chantez : La Marseillaise.

Manifestez tous le 14 Juillet.

C'est un devoir National.

VIVE LA FRANCE !

LES MOUVEMENTS DE RESISTANCE

LIEUX DE RÉUNION

En général, Rue ou Place de la République.

Pour les villes suivantes :

LYON, Place Carnot.	NICE, Place Masséna.
MARSEILLE, Monument des Mutilés.	CHAMBÉRY, La Nation.
SAINT-ETIENNE, Place du Peuple.	GRENOBLE, Place Grenette.
CLERMONT-FERRAND, Statue de Vercingétorix.	AVIGNON, Place de l'Horloge.
TOULON, Place de la Liberté.	LIMOGES, Place de la République.
TOULOUSE, Place du Capitole.	

MANIFESTER
Le 14 juillet
devant la
MAIRIE

En marge de Tobrouk et de Sébastopol

La plus grande bataille en cours

L'héroïque défense de Sébastopol prend place dans le recueil des hauts faits d'armes. N'être par-mètre, rues par rues, maison par maison, les combattants russes ont défendu leur ville dans un enfer de flammes et de fer ; puis, après quatre semaines de résistance farouche, refusant de se rendre, ils se sont battus encore dans la presqu'île de Chersonèse.

Après Tobrouk, Sébastopol est tombée, et si la Marmarique ne nous a donné que des motifs de désappointement, la Russie, par contre, en dépit de revers locaux, fait obstacle à la grande offensive, qui de printemps est devenue d'été. Et maintenant, il faut compter les jours...

Combien coûte à l'état-major du Reich la prise des ruines de Sébastopol et la campagne de Russie ? Quel prix doit-il payer les fureurs assauts lancés contre le système d'investissement de l'Europe ? Il ne faut jamais perdre de vue que la guerre d'Europe n'est plus ; chaque fragment, chaque épisode du conflit doit être situé sur la carte du monde.

La conquête de plate-formes importantes sur la ceinture stratégique méditerranéenne est-elle capable d'apporter à l'Axe et, plus exactement, à l'Allemand, à l'Italien moyen, une satisfaction susceptible de compenser les ravages que causent dans les esprits les âmes et les modes de vie, tant de deuils, tant de privations, tant de désespérance ?

Toutefois, si la chute de Sébastopol et le désastre de Libye n'apportent pas encore au Reich ces matières premières stratégiques indispensables à la poursuite de la guerre, elles lui donnent certains atouts diplomatiques qu'il serait dangereux de sous-estimer. Ces opérations dirigées vers l'Orient peuvent amener le

Le 14 juillet,
la jeunesse française
commémorera
la reconstruction
nationale

Vichy, 26 Juin. — De notre envoyé spécial :

Nous pouvons annoncer que, le 14 juillet, une manifestation des jeunes des écoles et des mouvements de jeunesse commémorera, dans toutes les communes, la reconstruction de la France.

Avant de prendre leurs vacances, les enfants offriront à leurs parents une fête qui aura un étonnant caractère national. Cette fête comportera une démonstration sportive et des jeux historiques qui auront pour acteurs les écoliers et les jeunes de la commune, sous la direction de leurs maîtres.

Il s'agira de rappeler ce que la France a été dans le passé et surtout quelles sont les vertus qui ont fait et qui feront sa grandeur.

L'AVANT-GARDE

Journal de la Fédération des Jeunesses Communistes de France

LE 14 JUILLET 1942

Jeunes gens, jeunes filles de France, pour montrer votre implacable volonté de libérer la France du joug maudit des boches et des traîtres,

MANIFESTEZ dans toute la France devant les mairies

Faites flotter le drapeau tricolore - Arbores fièrement les trois couleurs - Chantez la « Marseillaise » à pleins poumons
JEUNES PARISIENS, TOUS A LA REPUBLIQUE !

Etre jeune, c'est avoir la lutte pour le bonheur de-
vant soi.
Seul VAILLANT-COUTURIER.

14 juillet de victoire

14 JUILLET 1789 : Une ère nouvelle naissait. La France prenait en main le flambeau de la liberté dont le jour éblouissant n'a cessé de rayonner sur le monde.

14 JUILLET 1942 : La France est vassalisée, pillée, affamée, torturée, opprimée par Hitler le bourreau des peuples, à qui l'ont vendue les traîtres Pétain, Laval, Darlan, Béat, Doriot et autres variétés des boches.

La liberté, les droits de l'homme, les immortels principes de 1789 sont bafoués, anéantis par les barbares hitlériens. Une terreur blanche inouïe, menée de pair par l'occupant maudit et sa Gestapo et par la police soldatante française aux ordres des nazis, transforme notre belle France en un vaste camp de concentration et saute chaque jour les meilleurs fils de notre peuple.

Mais la France éternelle, la France de 1789, est toujours vivante et, résolument, livre combat contre les forces rétrogrades qui l'asservissent provisoirement et tentent en vain de rayer de l'histoire la grande Révolution Française.

Digne héritière des Bara, Viala, Hoché, Marceau, Saint-Just, l'héroïque jeunesse de France est à la pointe de la lutte sacrée pour la libération de la Patrie.

Crânement, elle clame à la face des boches et des traîtres : Plutôt mourir debout en combattant que de vivre à genoux dans le fumier de la servitude !

Déjà les groupes de franc-tireurs et les détachements de partisans se couvrent de gloire en réalisant maints exploits héroïques. Plus que jamais, la Jeunesse de France aspire à reprendre les armes contre les boches et leurs agents français pour rendre la vie intenable aux hordes barbares qui pillent et affament notre belle France.

Toujours plus nombreux et plus unis dans le FRONT PATRIOTIQUE DE LA JEUNESSE, les Jeunes de France participent au combat sacré pour la libération de la Patrie.

Jeunes de France, il faut en finir au plus vite avec ce régime de misère et d'oppression importé d'Allemagne. C'est ce qu'attendent de nous les 1.600.000 Français qui souffrent dans les stalags, les 300.000 patriotes torturés dans les « bastilles » modernes et les camps de concentration. C'est la volonté unanime de toute la jeunesse française sous-alimentée, livrée à la tuberculose, exploitée féroce-ment par un patronat au service de l'occupant, déportée dans les usines-bagnes allemandes pour renforcer la machine de guerre nazie, réquisitionnée par le Service civique rural pour rentrer les récoltes pour les boches.

(SUITE AU VERSO)

Jeunes ! la « Marseillaise » vous appelle au combat libérateur

Quoi, ces cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers ?
Quoi, ces phalanges mercenaires
Irraseraient nos lieux saints ?
Grand Dieu ! Par des mains
[enchaînées
Nos fronts sous le joug se plieraient ?
De vils despotes deviendraient les
[maîtres de nos destinées ?

**AUX ARMES, CITOYENS !
FORMEZ VOS BATAILLONS.
MARCHONS, MARCHONS.
OU'UN SANG IMPUR
ABREUVE NOS SILLONS...**

Jeunes Patriotes, par tous les moyens, apprenez à vous servir des armes. Procurez-vous des armes.

Rejoignez les détachements de France-Tucous.

Formez vous-mêmes vos groupes de Partisans.

A L'ACTION, JEUNES DE FRANCE ET LA VICTOIRE EST NOTRE !

Jeunes ! Pour libérer la Patrie, exigez l'apprentissage des armes

La Jeunesse de France salue les héros soldats du général de Gaulle qui, sous le commandement du général Quénec, ont tenu Bir Hakeim durant plusieurs semaines en infligeant de lourdes pertes aux troupes nazies.

Tout comme les patriotes qui, sur le sol de France, luttent par tous les moyens contre les boches, ces vaillants combattants de la France libre montrent le chemin de l'honneur et du devoir à la Jeunesse française.

Ces exemples magnifiques d'ardent patriotisme montrent également que le devoir de chaque

1942, année de la victoire

La jeunesse de France qui a faim, à qui on a enlevé la joie de vivre, a hâte d'en finir avec le cauchemar nazi. C'est pour quoi elle lutte avec intérêt les grands combats qui se déroulent sur le front de l'Est, et applaudit à chaque succès de l'Armée Rouge, car elle sait que la victoire de l'Armée Rouge signifie la libération de la France.

Lors de l'agression hitlérienne du 22 juin 1941, grâce à l'effet de surprise, les boches purent gagner de grandes étendues de terrain, mais ne purent jamais battre l'Armée Rouge qui se repliait en bon ordre; puis les grandes batailles devant Leningrad et Moscou, où les Allemands furent stoppés définitivement, et la reprise de Rostov-sur-le-Don marquèrent le début d'une nouvelle phase de la guerre.

Durant tout l'hiver, l'Armée Rouge et les Partisans harcelèrent les hitlériens qui durent céder du terrain, représentant une surface aussi grande que la France et la Belgique réunies. Mais beaucoup de jeunes Français étaient inquiets malgré tout. Hitler faisait grand bruit promettant une offensive de printemps qui dépasserait tout ce que l'on pouvait imaginer. C'est alors que, le 1^{er} Mai, le chef des Peuples soviétiques, le camarade STALINE, affirme avec calme la certitude de la victoire de l'Armée Rouge en 1942.

La jeunesse de France a maintenant une confiance inébranlable en la victoire car elle a suivi avec passion la formidable bataille de Kharkov, où l'Armée Rouge, tant de fois anéantie par Goebbels, posséda toujours l'initiative alors que les boches perdirent un nombre considérable d'hommes et une grande quantité de matériel. ENCORE TROIS OU QUATRE BATAILLES DE CE GENRE ET L'ALLEMAGNE SERA VAINCUE. VOILA DE QUE SAIT LA JEUNESSE DE FRANCE.

Où, les jeunes de France...

Anglais, les jeunes Américains ? Est-ce que nous allons continuer à livrer à Hitler tout ce dont il a besoin pour continuer sa guerre de rapine ?

NON ! LES JEUNES FRANÇAIS NE SERONT PAS DES LACHES ! Ils sont des milliers qui brûlent d'envie de suivre l'exemple immortel des Bara, des Viala. Il y a des milliers de Camarades parmi la Jeunesse de France. Déjà, des centaines de purs héros sont tombés pour la libération de la France. Mais, aujourd'hui, C'EST TOUTE LA JEUNESSE DE FRANCE QUI DOIT SE LEVER pour livrer combat aux boches et aux traîtres.

Jeunes ! Arrêtez la production de guerre. Refusez de partir en Allemagne. Embâchez nos produits de guerre en Allemagne.

Par tous les moyens, procurez-vous des armes et attaquez partout les boches et les traîtres à leur service.

Rendez la vie intenable aux hordes hitlériennes de Berlin, Paris et Vichy.

AUX ARMES ! JEUNES DE FRANCE, POUR CHASSER L'ENVAHISSEUR !

Et 1942 sera l'année de la victoire !

Jeunes catholiques !

Pétain jette le masque

Le maréchal de la trahison, Pétain, et le sinistre aventurier de la politique, Laval, viennent de proclamer devant les dirigeants de cette entreprise de délation et de mouchardage qu'est la Légion des Combattants, leur parfaite communion d'idée, leur entente indissoluble.

Ces deux traîtres ont lancé le slogan :

Pétain, Laval : deux hommes, un

Usage privé

Reproduction

Interdite

MAIRIE

PATRIOTES !

Le 14 juillet, de Perrache à la Croix-Rousse, 200.000 Lyonnais ont manifesté leur volonté de libérer la France des boches et des traîtres.

A Marseille, 100.000 manifestants ; à Grenoble, 20.000 ; partout, des foules immenses ont clamé leur volonté d'en finir et débarrasser la Patrie de toute cette pourriture.

Maintenant, debout pour des combats décisifs. L'heure de libérer la France a sonné.

Comme l'a clairement démontré le grand Staline, 1942 peut et doit être l'année de la libération. Il suffit de le vouloir. Pour cela, débarrassons Lyon de la délégation allemande; chassons les recruteurs nazis de nos usines, les commissions de réquisition de nos campagnes.

Formons nos groupes de franc-tireurs.

A nous, Français, d'être dignes de nos ancêtres, les soldats de l'An II, des héroïques combattants de l'Armée Rouge, qui portent des coups terribles aux hordes nazies. A nous d'ouvrir le 2^e front qui provoquera l'effondrement rapide du bandit Hitler et la fin de nos souffrances.

Aux armes, citoyens ! De l'audace ! toujours de l'audace ! encore de l'audace ! Nous les aurons !

LA REGION LYONNAISE
DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS (S.F.I.C.)

MANIFESTER
Le 14 juillet
devant la
MAIRIE

MANIFESTER
Le 14 juillet
devant la
MAIRIE

1792 : VALMY
 1942 : POUR UNE
 assee de Hitler
 a sa solde
 B L I Q U E A 18 H 30



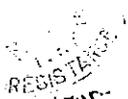
A tous les C.E.

180ème anniversaire du Valmy

Les organisations du Front National, l'occasion du 180ème anniversaire
 du Valmy, un rassemblement de tous dans toutes les villes et
 villages de France.

F. T. P.
 N° 508 A.

no. de répartition



Pour l'anniversaire de Valmy

20 Septembre 1792 - 20 Septembre 1942

CONTRE LA TYRANIE ALLEMANDE
 VIVE LA NATION EN ARMES !

FRANÇAIS...

Le 14 juillet 1942, par dizaines de milliers, réalisant l'unité nationale
 contre l'ennemi et contre les traîtres, au chant de la « Marseillaise »,
 au cri de « Vive la Liberté », toute la France a montré sa volonté de
 lutte contre la tyrannie hitlérienne et contre tous ses complices.

Un immense espoir habite désormais le cœur de tous les peuples.
 Hitler sera vaincu, la cauchemars nazi, l'esclavage, le pillage, le massacre,
 la barbarie prendront fin sous les coups puissants et redoublés des libres
 nations unies et de la formidable révolte de tous les peuples.

La France a retrouvé son âme, la France combat.

Malgré les traîtres qui ont préparé en détail pour la honte au jour
 de l'étranger, malgré un gouvernement de débauchés et d'indignes, la
 France a retrouvé son âme, celle de la grande Révolution, celle de Valmy.

Français, souvenez-vous. Ce 20 Septembre 1942 il y aura juste 150 ans
 — le 20 Septembre 1792 — qu'au soleil de Valmy les volontaires de la
 Révolution Française faisaient reculer l'armée des despotes.

Vive la Nation, criaient les volontaires de Valmy en hissant leurs
 chapeaux à la pointe des sabres, des épées et des baïonnettes, face à la
 lourde machine de guerre des Prussiens d'alors.

Pour la première fois l'idée d'un peuple en armes, la foi et l'enthousiasme
 de ceux que l'ennemi et les traîtres appelaient avec mépris « une
 armée de vagabonds, de tailleurs et de savetiers » montraient que rien
 ne résiste à la liberté.

Ce cri des Français de 1792, ce cri de nos ancêtres, Français de 1942
 c'est à nous de le reprendre.

Cette date de Valmy, donc Goethe, un grand allemand que nous ne
 méprisons pas avec l'abjection nazie, disait qu'elle marquait une nou-
 velle ère de l'histoire du monde, cette glorieuse journée, des volontaires
 et des imbéciles ont peut-être cru que la France l'oubliait comme ils ont
 cru qu'elle laisserait passer le 14 juillet.

Ainsi que la France a appris la liberté au monde, alors que la Patrie
 des Droits de l'Homme n'a suenois leçon à chercher à l'étranger, des ca-
 valiers et des rois voudraient la soumettre à la plus stupide barbarie
 totalitaire.

Mais la flamme de Valmy brûle à nouveau dans les cœurs français.
 Français, le temps de la Assis et de la trahison va prendre fin bientôt.
 Un Valmy mondial se prépare contre la tyrannie hitlérienne, un Valmy
 capable que le monde ait connu.

Dans tous les pays, la guérilla fait rage contre les nazis. Près de la
 force des bourreaux hitlériens, prise à revers, s'écarte et s'écroule le
 dernier front des peuples s'organise pour aider à la lutte héroïque des
 nations russes, anglaises, américaines et chinoises.

La France, comme partout, l'Allemand est saboté, harcelé, attaqué.
 Français, retrouvez le même élan qui faisait reculer les Prussiens à
 Valmy.

Préparez-vous, armez-vous, saisissez les transports et le matériel
 de l'ennemi. L'heure de l'action est venue. Participez à la lutte mondiale
 des volontaires de la Liberté.

Comme à Valmy : Vive la Nation en Armes !

Médecin Français
 15 SEPT. 1942
 20 SEPTEMBRE 1942
 Valmy
 LE 20 SEPTEMBRE A 18 H 30

150 ans que les armées de
 que battirent victorieuse-
 armées du général prussien
 SWICK à Valmy.

coire d'une armée de "sans
 et de "va-nu-pieds", inex-
 66, sur une armée de métier
 inattendue, mais pourtant
 ordre des choses! La stratégie
 de l'armée fédérale de mercé-
 où chaque soldat ne fut qu'un
 sur le damier du champ de bataille
 avait succomber devant une stra-

tous les FRANÇAIS
 manifesteront, à Paris, autour de
 La République, en Province, au tour
 des Mairies des villes et des vil-
 lages, en arborant les couleurs na-
 tionales, en chantant la "Marseillai-
 se" et la "Chant du Départ".

leur volonté de faire un nouveau
 Valmy, et de rendre à la France sa
 liberté et son indépendance.

Le Temps

TOUTE MANIFESTATION EST INTERDITE LE 11 NOVEMBRE

VICHY, 9 novembre. — Le Gouvernement communique : L'hommage solennel qui est dû aux morts de la guerre leur a été rendu le 11 novembre dernier par le Gouvernement et la Nation tout entière. Dans les circonstances présentes, au moment où tant de Français versent leur sang pour la défense de notre Empire, les sentiments de pitié et de reconnaissance que le pays éprouve pour ceux qui lui ont donné leur vie hier et pour ceux qui la lui donnent aujourd'hui ne sauraient se traduire par des manifestations politiques provoquées par la propagande étrangère. Le 11 novembre, c'est le recueillement individuel qui s'impose. Toute manifestation sur la voie publique sera sévèrement réprimée.

Le Médecin français

NOVEMBRE 1942

onze

novembre 1942

En ces années
liens qui l'unifiait
des événements

Médecins
sont tombés

Pensons
croisait le
ques, trop
d'un secteur
d'hier.

Pensons
1939-1942
à la vic
dition
cette r
hostili

viols
d'ave
ves

tot
ne
cc

L'ART FRANÇAIS

EN AUSTERLITZ • EYLAU • WAGRAM • FRIEDLAND

11 NOVEMBRE 1918 • 11 NOVEMBRE 1942

ICI REPOSE UN SOLDAT FRANÇAIS MORT POUR LA PATRIE



TOUTE MANIFESTATION EST INTERDITE LE 11 NOVEMBRE

Le Gouvernement communique : L'hommage solennel qui est dû aux Morts de la guerre leur a été rendu le 11 novembre dernier, par le Gouvernement et la Nation tout entière. Dans les circonstances présentes, au moment où tant de Français versent leur sang pour la défense de notre Empire, les sentiments de pitié et de reconnaissance que le pays éprouve pour ceux qui lui ont donné leur vie hier et pour ceux qui la lui donnent aujourd'hui ne sauraient se traduire par des manifestations politiques provoquées par la propagande étrangère. Le 11 novembre, c'est le recueillement individuel qui s'impose. Toute manifestation sur la voie publique sera sévèrement réprimée.

11 Novembre 1918, c'était l'Armistice du la Victoire. Le fier drapeau tricolore flottait à nouveau sur les cathédrales de Metz et de Strasbourg.

Les traîtres qui ont livré la France en 1940 à HITLER, et qui lui ont fait cadeau de l'Alsace et de la Lorraine, ont osé supprimer la fête de la Victoire. Mais le peuple de France ne s'y laisse pas vaincre. A l'appel du FRONT NATIONAL DE LUTTE POUR L'INDÉPENDANCE DE LA FRANCE il fête du 11 Novembre 1942 un jour sacré.

écrits la partie était définitivement...

LA VOIX DES FEMMES

Organe des Comités Populaires féminins

Femmes de France le 11 Novembre toutes unies

AUX COTES DES PATRIOTES, MARCHONS SUR VICHY POUR EXIGER :

- Du lait et des farines lactées pour nos petits -
- 500 gr. de pain par personne et par jour -
- 450 gr. de viande par semaine -
- 800 gr. de matières grasses -
- 1 kg de légumes secs - 500 gr. de pâtes -
- 10 Kgs de pommes de terre par mois -
- 50 % d'augmentation des salaires,

RESISTANCE

AU NOM DE TOUTES LES FRANCAISES, MERES, EPOUSES, et SOEURS DES CHERS ABSENTS POUR EXIGER !

la libération immédiate et sans condition de tous les prisonniers de guerre -

POUR EXIGER ENFIN

la mise en liberté et la vie sauve de tous les patriotes emprisonnés la libération de la France !

toutes les femmes françaises et patriotes seront aux côtés et soutiendront les ouvriers et ouvrières qui refusent de partir en Allemagne et se battent contre les traîtres et les négriers de Vichy vendus aux Boches !

LE 11 NOVEMBRE JOURNEE DU PAIN FAISONS RENDRE GORGE AUX PILLARDS ET AUX AFFAMEURS !

De maigres rations de pain infect, où entre 5 % de blé; de rares légumes; des fruits de 18 à 24 fr le Kg; 100gr. de beurre - réduits souvent à 50gr. - quelques kilogs de pommes de terre; 1 L; de vin - pas pour tous -; pas de lait, des bons de vêtements distribués au compte-goutte (et les costumes à 1000 et 1500 fr), des bons de chaussures impossibles à obtenir (même pour de simples réparations), ni pâtes, ni légumes secs, un peu de charbon mais plus de bois, notre consommation de gaz et d'électricité réduite au minimum, l'impossibilité d'aller nous ravitailler à la campagne par suite de la suppression de trains et de cars, des salaires de famine. Voilà les conditions dans lesquelles se débattent les mamans au seuil d'un hiver qui s'annonce rude. Et tout dernièrement l'augmentation des tarifs de chemin de fer.

Le blé dont une partie a déjà été brûlé pour faire la soudure, est récupéré par les boches, à qui Laval livre, pour leur permettre de nous réduire à l'esclavage, la majeure partie de notre ravitaillement, notre combustible et même nos moyens de transport.

COUDE A COUDE.

Les Femmes de France, en lançant leur appel pour que le 11 Novembre soit une grandiose Journée pour le pain et l'indépendance de la France savent qu'elles ne seront pas seules dans la lutte.

Elles seront aidées par la population laborieuse qui, depuis 2 ans, endure les pires privations et voit la France mise au pillage.

Elles seront aidées par tous les ouvriers, les ouvrières qu'on veut obliger à partir en Bochie remplacés les ouvriers d'Hitler appelés sur front de l'Est et qui ne veulent pas de cet esclavage.

Les associations de femmes de prisonniers, qui voient revenir les convois composés en majeure partie de tuberculeux, appuieront leurs doléances et réclameront une carte spéciale d'alimentation par chaque prisonnier, de la laine, des vêtements chauds.

Tous les Français de coeur qui ont frémi d'indignation devant les massacres de patriotes par Hitler, tous ceux qui ont manifesté leur approbation lors des expulsions de Juifs auront à coeur de faciliter leur tâche.

Tous les Républicains qui voient

IV. — « PAS UN HOMME POUR L'ALLEMAGNE »

- Une « Le Petit Parisien » — extrait — 20 novembre 1940 (travail en Allemagne).
- Une « Le Petit Parisien » — extrait — 5 février 1941 — (photo).
- Une « L'Oeuvre » — extrait — 23 février 1941 — (chômage et travail en Allemagne).
- Une « La Vie Ouvrière » 23 novembre 1940 — (la traite des chômeurs).
- Tract Union des comités populaires de la région parisienne — printemps 1941. (contre le travail en Allemagne).
- Une « La Dépêche » — extrait — 20 juillet 1942 — (patronat et travail en Allemagne).
- Une « Le Petit Parisien » — extrait — 23 juin 1942 — (appel de Laval à la Relève).
- Une « Le Petit Parisien » — extrait — 20 octobre 1942 — (nouvel appel à la Relève).
- Brochure secrétariat général à l'information Vichy 1942 — (bande dessinée : la Relève 1942).
- Papillon anonyme 1942/1943 (Laval le négrier).
- Tract comité populaire des cheminots 1942 (Alerte !).
- Tract Combat, Franc Tireur, Front National, Libération, Parti Communiste Français, décembre 1942 (« pas un homme en Allemagne »).
- Tract C.C.D. des FUJP — 1943/1944 (aidons-les).
- Lettre C.N. médecins Z.S. F.N. — extrait — 1943/1944 (aide aux réfractaires).
- Tract publié par le F.N. et signé de plusieurs organisations 1943 (aide aux réfractaires).
- Lettre C.D. — F.N. 1943/1944 (aux maires et conseillers municipaux).
- Une « La Vie Ouvrière » 4 juillet 1942 — (contre les réquisitions).
- Tract comité de coordination de la résistance Z.S. — 1943 — (réfractaires et maquisards).
- Papillon P.C.F. — 1943 — (contre les réquisitions).
- Allocution Maurice Schumann — Honneur et Patrie — 14 septembre 1942 (contre la loi du 4 septembre mobilisant la main-d'œuvre).
- Allocution Henri Hauck — Les Français parlent aux Français — 23 janvier 1943 (manifestations contre les départs de travailleurs en Allemagne).
- Lecture appel C.N.R. — Honneur et Patrie — 24 août 1943 (ordre de mobilisation générale contre les départs en Allemagne).
- Papillon anonyme — 1943.
- Comité des femmes de prisonniers 1942.
- Une « Le Franc Tireur » — extrait — 29 janvier 1943 — (la battue aux travailleurs).
- Papillon anonyme 1942/1943 (appel aux cheminots).
- Une « Résistance » — extrait — 22 mai 1943 — (la déportation s'accroît...).
- Papillon région lyonnaise P.C.F. (manifestation 11 novembre 1942).
- Tract sections jeunes C.A.D. F.U.P.J. 1944 (à la classe 45).
- Tract édité par Le Patriote des Côtes du Nord F.N. — 9 janvier 1944 (appel CAD. à la classe 44).

Quinze mille Français ont déjà trouvé du travail en Allemagne

En invitant les ouvriers français sans emploi à venir travailler en Allemagne, les autorités militaires d'occupation ont contribué à résoudre partiellement le grave problème du chômage dans la zone occupée. A la date du 9 novembre 15.000 ouvriers, dont plus de 9.000 de Paris, ont été embauchés dans les usines d'ouest-Rhin.

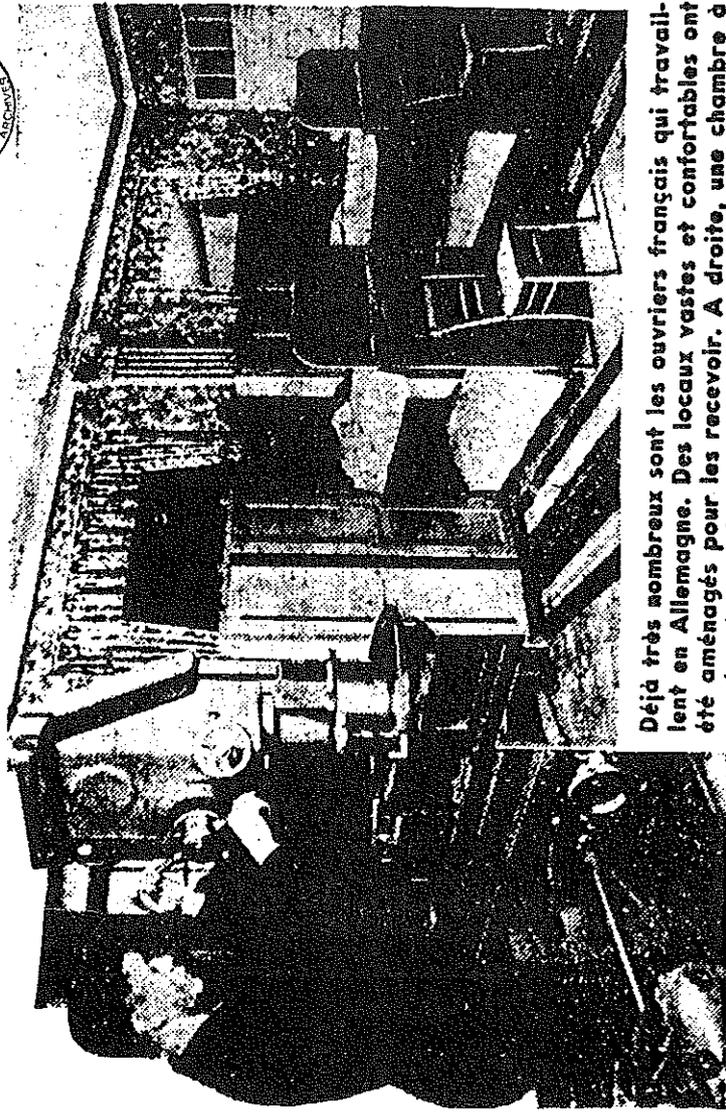
Ce chiffre a certainement dû croître depuis. Il aurait même été vraisemblablement plus élevé dès le début si la question des liaisons postales avait été réglée plus vite. Nos ouvriers hésitant à s'embarquer sans être sûrs, au préalable, de pouvoir correspondre régulièrement avec les leurs. Or les communications postales ont été rétablies entre la France et l'Allemagne le 8 novembre.

On sait que les ouvriers français employés en Allemagne peuvent envoyer à leur famille des sommes mensuelles allant de 1.000 à 2.500 francs. Ils effectuent leurs versements à la Reichsbank, et celle-ci se charge du transfert au Crédit Lyonnais. A la date du 11 novembre, 250.000 francs de salaires économisés avaient été ainsi transférés aux familles de ces ouvriers.

Ceux-ci jouissent en Allemagne des mêmes avantages que les ouvriers allemands ; leur salaire est le même ; ils bénéficient en outre d'une indemnité spéciale supplémentaire dite de séparation de famille. Indemnité dont bénéficient d'ailleurs tous les ouvriers étrangers travaillant dans le Reich. Le contrat qui les lie aux usines où ils travaillent est prévu pour une validité minimale de six mois. La durée du travail est de 54 heures par semaine.

LE PETIT PARISIEN
20 NOVEMBRE 1940

Les travailleurs français en Allemagne



Déjà très nombreux sont les ouvriers français qui travaillent en Allemagne. Des locaux vastes et confortables ont été aménagés pour les recevoir. A droite, une chambre à coucher à eux réservée. A gauche, un électricien met au point une installation compliquée

(Photos N. O. R. A.)

LE PETIT PARISIEN - 5 FEVRIER 1941

Le travail en Allemagne moyen de diminuer le chômage

Comme on sait, le chômage à Paris a atteint de grandes proportions. On essaie dans les différentes branches d'activité de le diminuer ; mais toutes les mesures ne suffiront pas pour l'éviter totalement.

Un grand nombre d'ouvriers français se sont donc décidés à accepter les offres faites par des maisons allemandes pour y trouver du travail. En premier lieu, l'Allemagne peut offrir du travail aux ouvriers qualifiés et auxiliaires de l'industrie métallurgique et du bâtiment ainsi qu'à un nombre d'ouvriers non spécialisés. Les ouvriers qualifiés de Parisiens sont déjà peus en Allemagne, et ils ont commencé à travailler ; de cette façon, ils ont l'avantage de ne pas rester inoccupés et la satisfaction de pouvoir de nouveau subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles.

D'autres ouvriers sont également tentés d'accepter du travail en Allemagne ; beaucoup de demandeurs de travail. C'est surtout le cas de bons ouvriers qualifiés qui savent à quel point un long chômage leur est nuisible, cette interruption risquant de leur faire perdre la main au métier auquel ils se sont spécialisés. Mais ils sont indécis, ne sachant pas comment se passerait leur séjour en Allemagne et comment ils pourraient subvenir aux besoins de leurs familles restées en France. Ces soucis sont sans fondement.

Les ouvriers français sont accueillis et traités très amicalement en Allemagne. Un grand nombre de rapports des ouvriers travaillant déjà en Allemagne le prouvent. Ils touchent exactement les mêmes salaires que l'ouvrier de la même catégorie et dont les qualifications professionnelles sont pareilles. De même ils jouissent des mêmes droits et libertés que les ouvriers allemands ; dans leur vie privée ils sont absolument libres. La plupart des ouvriers français travaillant en Allemagne ont témoigné leur grande satisfaction d'avoir pris connaissance de l'organisation allemande, de la camaraderie qui se manifeste au travail et des institutions des assurances sociales allemandes.

Les ouvriers venant de France sont logés dans les logements collectifs ou chez des particuliers. Bien que les logements soient modestement équipés, la plus grande propreté y est observée, chacun a sa propre cocotte et un bain. La nourriture est excellente et copieuse, elle est la même tant pour l'ouvrier français que pour son camarade allemand.

D'autre part, l'ouvrier français n'a pas besoin d'être préoccupé du bien-être de sa famille. Les premiers 8 semaines suivant son départ, les ayants-droit à une allocation demeurent en France touchent une allocation leur permettant d'attendre le premier envoi de

LA VIE OUVRIERE
N° 12 - 23 NOVEMBRE 1940 - NE JETEZ PAS CE JOURNAL ! FAITES LE CIRCULER !

Des touristes ? Soyons les moins de ceux qui sont mis à la tête des Comités industriels. Sous le couvert de reorganisation, le gouvernement de fantoches constitue une oligarchie plus centralisée et plus puissante que le Comité des Forges.

Travailleurs, unissons-nous pour faire échouer à ces nouveaux tyrans !

LES PROMÈSES DES SALAIRES PROTEGE DE L'HEURE

Quelques journaux ont parlé timidement de la demande d'augmentation formulée par la Fédération de l'Industrie. Puis, le silence s'est fait autour de cette importante question. Le bureau fédéral lui-même se tait après une manifestation platonique. Mais les syndicats de Paris et de la province qui ont écrit à leur bureau fédéral y pensent sans doute encore.

Le problème de l'augmentation des salaires préoccupe d'ailleurs de plus en plus l'ensemble des salariés. Les mineurs, selon toutes les informations qui nous parviennent, sont fort déçus. Ils multiplient les délégations auprès des directions. Ils obtiennent quelques améliorations dans le ravitaillement et les conditions de travail. Mais il ressort de toutes leurs réclamations que la question des salaires est en voie de passer au premier plan.

Dans la métallurgie de la Seine, un arrêté préfectoral fixe le maximum de la semaine à 30 heures. Les quelques 70.000 métallos qui travaillent sur 300.000 ne voient aucun inconvénient à partager le boulot entre un plus grand nombre d'ouvriers. Mais ils veulent vivre. Ils déclarent qu'il devient intolérable, le coût de la vie ayant presque doublé, que les salaires soient restés stationnaires, dans le meilleur des cas.

Les employés de magasins et de banques à qui des déclarations semblables voient leur niveau de vie des plus durs.

Les cheminots, fonctionnaires, ouvriers des usines, 1.200 Frs par mois, sont eux aussi, fort déçus. A propos de l'augmentation des salaires, nous

LES CHOMEURS TRAITEES COMME DU BETAIL

La "VIE OUVRIERE" a déjà signalé les méthodes de négrifier utilisées pour contraindre les chômeurs à aller travailler en Allemagne. Ça continue, et le gouvernement de Vichy qui ne dit rien, est complice.

On nous signale aujourd'hui un fait bien précis entre tant d'autres. Un ouvrier spécialiste est convoqué par les autorités allemandes. On lui demande s'il veut travailler. "Avec plaisir." répond naturellement le chômeur. "Oui, mais c'est en Allemagne". Refus de l'ouvrier. Ses interlocuteurs lui déclarent alors que s'il ne veut pas y aller de son plein gré, il ira de force. On lui donne 15 jours pour réfléchir. Les 15 jours écoulés, il se présente à nouveau avec un refus. On lui intime alors l'ordre de remettre ses cartes de chômage et d'aller travailler pour les déshirer. Le chômeur n'avait plus que le choix de mourir de faim ou d'être exporté en Allemagne.

Ces vieux réactionnaires de Pétain peuvent bien disserter à longueur de journée sur l'honneur et la dignité de la France. Il ferait mieux de s'occuper de la dignité des chômeurs traités comme une marchandise.

LUTTE PAR LA LIBERATION DES

TRAVAILLEURS MERISONNES.

tellement bien payés qu'ils peuvent faire de grandes économies sur leurs salaires et les envoyer à leurs familles. Jusqu'au 15 février 1941, les ouvriers français ont été en France une somme de 12.791.920 francs.

La correspondance entre la France et l'Allemagne est autorisée et sans restriction ; c'est pourquoi les ouvriers résidents en Allemagne savent que les familles demeurées en France peuvent continuer à leur envoyer de la nourriture, des vêtements, des médicaments, etc. Les familles restées en France peuvent également envoyer périodiquement des paquets aux ouvriers travaillant en Allemagne. Non seulement les ouvriers français résidant en Allemagne bénéficient des grands avantages des assurances sociales allemandes, mais encore leurs familles demeurées en France, qui sont assurées en cas de maladie. Après un certain laps de temps, il leur est accordé un congé ; les jours de congé leur sont payés.

Si donc à Paris un ouvrier chômeur se décide à prendre du travail en Allemagne, il peut être certain tant des avantages qu'il en retire, personnellement que du secours qui sera accordé à sa famille. Il ne doit donc pas avoir d'appréhension de laisser le chômage pour prendre du travail en Allemagne qui est apte à lui donner toute satisfaction. Sa famille au contraire lui en aura gré. Le travail en Allemagne lui offre l'avantage de lui faire acquiescer de nouvelles expériences et méthodes de travail qui pourront lui être de grande utilité à son retour en France.

Les services de placement allemands à Paris dont les adresses sont mentionnées ci-dessous, sont à la disposition des ouvriers pour leur fournir tous les renseignements concernant les conditions de travail en Allemagne et pour les renseigner sur toutes les autres questions se rapportant à ce travail :

- 1) Paris, 25, quai d'Orsay ;
- 2) Paris, 75, cours de Vincennes, Lycée ;
- 3) Paris, caserne des Tournelles, 141 à 143, boulevard Mortier ;
- 4) Arzewville, 55, avenue du Marechal-Foch ;
- 5) Boulogne-sur-Seine, 216, boulevard Jean-Jaurès ;
- 6) Saint-Denis à la mairie ;
- 7) Vitry-sur-Seine, 30, rue Germaine-Defrenne ;
- 8) Courberole, 200, boulevard Saint-Denis ;
- 9) Nantes, 55, avenue de la République.

Les bureaux sont ouverts : lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi : de 8 h. 30 à 12 heures et de 15 heures à 18 heures. Samedi : de 8 h. 30 à 12 heures.

17 juin 1961 322

Travailleurs et la classe ouvrière seraient
ceux qui se feraient les complices de
l'envoi des travailleurs en Allemagne.
 Les travailleurs français ne veulent pas être dé-
 portés en Allemagne.
 Ils veulent travailler en France, auprès de leur famille.

Les salats de plus chaque jour veulent démontrer que l'Allemagne serait un "paradis" pour les ouvriers. Qu'ils peuvent en y allant travailler "économiser" deux mille francs et même plus par mois.

Ils feraient bien alors de nous indiquer pourquoi en France un ouvrier occupé par un patron français ou par l'occupant

ne peut plus nourrir sa famille.

Le fait pour un Délégué d'indiquer que l'ouvrier peut envoyer "à sa famille demeurée en France" situé bien l'individu qui péroré au Rassemblement (?) National (?) sur sa famille française : le père en Allemagne, la maman seule à la maison avec les bambins, le frère aîné dans un camp.

Et puis, les ouvriers de retour d'Allemagne et qui ont connu les retards sur les salaires, atteignant dans certains cas 50 %, les conditions de vie (coûlage en commun, repas unique à l'usine) ne veulent pas y retourner.

L'ouvrier français comprend bien dans ces conditions, que l'occupant qui dirige ou qui tolère ce qui se passe chez nous, ne donne aussi bien en France qu'en Allemagne.

la misère pour les Peuples Allemands et occupés.

Tout un matériel est édité pour le raccolage d'ouvriers dans les officines et bureaux de placement ou de chômage.

Une "délégation" de syndicalistes (?) avec Dumoulin et Roger Paul écrit dans les journaux ce qu'Hitler leur commande d'avoir vu en Allemagne.

Ce mérito Roger Paul qui se mit au service des occupants lors de la grève des 3.000 ouvrières du Raffia à Isny les Culinnoux.....

Contre ces ouvrières magnifiques pour la plupart femmes de prisonniers de guerre, qui réclamaient un salaire leur permettant de vivre et d'envoyer à leur mari un colis et quelque douceur de temps en temps. Ces travailleuses honnêtes et dignes de la tradition des femmes du Peuple Parisien furent insultées par cette même presse qui louange la collaboration et invite les ouvriers à se rendre en Allemagne.

Aussi les ouvriers ne veulent pas de l'exil et restent sourds à ces appels. Alors certains patrons, en accord avec les autorités occupantes, parlent de désigner des ouvriers ou d'organiser des délégations qui se rendraient en Allemagne.

Déjà, et avec juste raison, des ouvriers ont refusé.

Les travailleurs savent très bien qu'au moment où leurs militants syndicaux sont en prison ou poursuivés avec la complicité des occupants, qu'aucune garantie ne leur est accordée pour juger et parler en toute impartialité.

Il est déjà de trop que des ouvriers, sous peine de mourir de faim, aient été expédiés ou forcés en Allemagne.

Nous pourrions accepter que des délégations ouvrières se rendent en Allemagne si les conditions suivantes étaient possibles :

1. Délégation élue démocratiquement par les ouvriers.

2. Possibilité et facilité données aux délégués de constater en toute

Ré. G.
1476 (V. 7 bis)



..... liberté et impartialité ce qui se passe en Allemagne.

34 Autorisation aux délégués de rendre compte de leur mandat aux ouvriers sans pression ni contrainte.

mais cela est impossible présentement,

parce que sous le règne de Vichy, des occupants et de leurs complices, la liberté se résumerait à approuver les yeux fermés le nazisme.

De ce fait les ouvriers n'acceptent pas de participer à des délégations de publicité en faveur du nazisme. Délégations qui se transformeraient en séjours forcés ou en un geste d'approbation de la misère et de l'esclavage de la classe ouvrière.

C'est le travail des traîtres genre Dumoulin.

Les travailleurs n'aiment pas ce genre de travail.

Ils ne seront jamais des traîtres à leur classe.

Il n'est sans doute pas suffisant pour les gouvernants provisoires de la France que deux millions de nos camarades prisonniers souffrent en captivité. Et soient occupés en Allemagne pour remplacer les travailleurs allemands mobilisés.

Comme nous l'avoue le "Pariser-Zeitung" qui écrivait :

"Dans le futur espace économique de la grande Europe, l'Allemagne restera le lieu d'embauche de tous les travailleurs en surnombre du continent".

Alors des travailleurs sont déclassés, le chômage est maintenu, le patronat ne fait rien ainsi que le gouvernement pour la reprise de la vie économique du Pays.

L'on veut ajouter aux prisonniers français, les chômeurs qui en Allemagne seraient exploités par les trusts Krupp et Goering.

Comme aux temps des guerres de la féodalité
le vainqueur se faisait en esclaves.

Malgré les déclarations du ministre Scapini, concernant la sollicitude du gouvernement à l'égard de nos prisonniers ; le plan des occupants et de leurs domestiques démontre qu'ils ne désirent qu'une chose :

Maintenir un nombre important de travailleurs
en esclavage, hors du Pays.

Contre cette politique, les travailleurs se dressent.

Ils veulent vivre et travailler auprès de leurs familles.

Leur union se fait plus étroite pour leur libération nationale.

Nous saluons avec joie leur entrée dans les syndicats.

Dans chaque usine, entreprise, bureau ou service, organisez-vous.

Comme disait Benoît Frachon aux métallurgistes Parisiens : " Sans organisation vous risqueriez de perdre le fruit de votre intrépide courage ".

Pour du travail pour tous et en France.

Pour l'augmentation des salaires.

Pour un meilleur ravitaillement.

Pour notre libération nationale.

Travailleurs organisez-vous - Formez vos sections
syndicales d'entreprise.

" L'Union des Comités Populaires de la Région Parisienne "



UN POIGNANT APPEL

M. Pierre Laval d'assurer



M. Pierre Laval
(Photo Franconi)

La main-d'œuvre française en Allemagne INTERESSANTES INITIATIVES PATRONALES

Paris, 19 juillet. — Le centre d'information du travail français en Allemagne communique :
Le centre d'information du travail français en Allemagne est parti d'Avignon.

A la suite de l'appel du président Pierre Laval demandant aux ouvriers français de prendre des engagements en Allemagne pour assurer la relève et à la suite de la lettre du chef du gouvernement au directeur du comité d'organisation, certains patrons ont déjà pris des initiatives dont quelques-unes méritent d'être citées en exemple. C'est ainsi qu'à Cholet, la direction d'une firme industrielle ayant décidé d'encourager les ouvriers à se rendre en Allemagne, assure non seulement aux ouvriers de retrouver leur situation à leur retour, mais ils auront droit en outre au pécule accordé au prisonnier qui se monte actuellement à 3.000 francs et augmente chaque mois.

Enfin, pendant toute la durée de l'absence d'un volontaire du travail, sa famille aura droit aux avantages réservés aux familles de prisonniers, c'est-à-dire à une prime mensuelle pour la femme et pour les enfants, dont le montant varie suivant les disponibilités du comité social constitué par cette firme.

Liaison entre les ouvriers français et le Front du travail allemand

Paris, 19 juillet. — Le centre d'information du travail français en Allemagne communique : « Douze ouvriers français, choisis parmi ceux qui ont déjà travaillé en Allemagne, viennent d'être désignés pour assurer la liaison entre les travailleurs français en Allemagne et les directions régionales du front du travail allemand. »

4.190 départs dans une semaine

Paris, 19 juillet. — Dans la semaine du 4 au 11 juillet on a enregistré 4.190 départs effectifs de travailleurs français des deux zones pour les usines du Reich.

En raison des accroissements des engagements, le nombre des troupes spéciales qui, chaque semaine, partent pour l'Allemagne a dû être porté de quatre à cinq.

750 ouvriers partent d'Avignon pour l'Allemagne

Avignon, 19 juillet. — Un premier convoi de 750 ouvriers qui

...Je souhaite la victoire de l'Allemagne, parce que sans elle le bolchevisme, demain, s'installerait partout...

...Je sais que ce n'est jamais en vain qu'on fait appel à la raison et à la générosité des ouvriers de France. C'est vers eux que, maintenant, je me tourne, car c'est d'eux, pour une large part, que va dépendre désormais le sort de nos prisonniers...

...La France ne peut rester passive et indifférente devant l'immensité des sacrifices que l'Allemagne consent pour édifier une Europe dans laquelle nous devons prendre notre place. Comprenez que nous aurons un jour à négocier la paix...

...Ouvriers de France, c'est à vous que des prisonniers devront leur liberté...

Le Maréchal vous dirait que la France n'a jamais laissé l'Histoire se faire sans elle et qu'on ne remonte des abîmes du malheur que par les sentiers du courage.



Le Petit Parisien

LE ANNÉE N° 22 000
MARDI
23
JUIN 1942
N° 10111

1 Franc

ÉDITION DE PARIS

5 heures

LE CHEF DU GOUVERNEMENT A LA MAIN-D'ŒUVRE FRANÇAISE

Le chef du gouvernement demande aux ouvriers la relève des prisonniers

“ Le Führer vient de décider la libération d'un nombre important de prisonniers agriculteurs qui pourront revenir en France dès votre arrivée en Allemagne. C'est pour notre pays que vous irez en grand nombre. ”

“ Cette guerre est une révolution d'où doit surgir un monde nouveau. Vous n'avez rien à redouter, mais tout à espérer du régime qui s'instaurera chez nous. ”

M. Pierre Laval, chef du gouvernement, a fait hier à 20 heures la déclaration radiodiffusée suivante :

Le 20 avril dernier, je vous ai dit le but que je poursuivais, mais je ne vous ai pas caché que la tâche à accomplir serait rude. Le gouvernement devait, sans attendre, s'efforcer de résoudre des problèmes extrêmement délicats, comme celui du ravitaillement.

Vous avez suivi notre effort, nous avons réussi à maintenir le ration de pain et nous avons fait tout en œuvre pour améliorer le ravitaillement des vivres. Le ravitaillement des grands centres est, je le sais, encore mal assuré. Le manque de moyens de transport et une mauvaise organisation administrative, à laquelle nous tenons chaque jour de remédier, sont parmi les causes de nos difficultés.

UN LUI OU L'ON FIXERA, L'ON UNE LONGUE DURÉE, LE MORT DE LA FRANCE.

Notre génération ne peut pas se résoudre à être une génération de vaincus. Je voudrais que les Français sachent monter avec haut pour se mettre au niveau des destinées que nous vivons. C'est peut-être que des heures les plus dramatiques qui se soient inscrites dans l'histoire de notre pays.

« Nous avons eu tort. »

Nous avons eu tort, en 1939, de faire la guerre. Nous avons eu tort, en 1940, au lendemain de la victoire, de ne pas négocier nos paix d'étape avec l'Allemagne. Aujourd'hui, nous devons nous en tenir à la seule issue qui nous reste : la lutte pour la victoire. C'est la seule issue qui nous reste.

labrirent une nouvelle Europe. On parle souvent d'Europe. C'est un mot auquel, en France, on n'est pas encore très habitué. On aime son pays, parce qu'on aime son village. Pour moi, Français, je voudrais que demain nous puissions aimer une Europe dans laquelle la France aura une place qui sera digne d'elle.

Pour construire cette Europe, l'Allemagne est en train de livrer un combat gigantesque. Elle doit, avec d'autres, consentir d'immenses sacrifices. Et elle ne peut pas le faire si elle ne réussit pas à joindre dans la bataille, elle va le chercher à l'ouest et au nord.

JE SOUHAITE LA VICTOIRE DE L'ALLEMAGNE, PARCE QUE LE RANG AVEC LE BOLCHEVISME, DONNE, RINVALE, RAIT FAUTE.

La Légion des volontaires contre le bolchevisme rassemble désormais toutes les énergies françaises

Unissant, sous le titre de Légion tricolore, tous les mouvements qui, dans les deux zones, veulent œuvrer pour une révolution nationale dans le cadre et l'esprit de la nouvelle Europe, elle pourra être engagée partout où l'intérêt du pays sera en jeu

M. Jacques Benoit-Méchin devient président du comité central et M. Paul Marion membre du comité d'honneur



Dans le cour de la caserne de Versailles le détachement de volontaires français seise le drapeau avant son départ pour le front de l'Est

M. Paul Marion, secrétaire général



H.A.4.

PARIS - X^e
 Téléphone : PROLONGE 11-21
 Int.: PRO 01 64
 Télégramme : Paris-Pari
 PUBLICITE : TEMPS, PRO, 11-21
 Publicité Annonces : PRO, 11-21
 18, RUE D'ENGHEN, 18

Le Petit

1 Franc

ÉDITION D

Ouvrières et ou Montrez-vous di Suivez l'appel qui = Aidez la France et vous v

Contre les mensonges des capita- listes ennemis de l'Europe !

La vérité, c'est que :

Daladier et les conspirateurs à la solde de la haute finance internationale ont poussé la France dans le conflit actuel. La France a perdu cette guerre en 1940. Seuls ces criminels sont responsables des pénibles conditions dans lesquelles se trouve actuellement la France.

La vérité, c'est que :

L'Angleterre et ses alliés continuent à accumuler les défaites qui leur sont infligées par les puissances de l'Axe sur tous les champs de bataille, tant sur mer que sur terre et dans les airs. Ils ne peuvent plus gagner la guerre !

La vérité, c'est que :

Le blocus dirigé contre l'Allemagne s'est avéré un échec. Le Reich ne peut plus être vaincu par la famine et le manque de matières premières, car, à la suite de la conquête des territoires les plus productifs et des sources de matières premières les plus riches, il lui est maintenant possible d'améliorer de plus en plus son ravitaillement dans tous les domaines.

La vérité, c'est que :

Tandis que la saignée épouvantable des armées soviétiques s'accomplit de plus en plus, l'Allemagne au contraire possède avec ses alliés de puissantes et inépuisables réserves de soldats.

La vérité, c'est que :

Une nouvelle Europe est d'ores et déjà en train de naître de cette lutte gigantesque. La France ne peut pas et ne doit pas rester à l'écart de cet ordre nouveau.

La vérité, c'est que :

Il est du plus grand intérêt pour la France d'éviter sur son sol de nouvelles et pénibles actions militaires et de s'épargner de nouvelles catastrophes, elle qui a déjà fait le sacrifice du bien et du sang de ses enfants au cours de la première guerre mondiale pour le seul profit des capitalistes anglais et américains.

La vérité, c'est que :

Le gouvernement français actuel a la volonté de sauver la nation de la décadence qui serait inévitable si elle ne collaborait pas avec l'Allemagne.

La vérité, c'est que :

Sans la victoire de l'Allemagne nationale socialiste, on ne saurait imaginer que les nations européennes puissent

vivre dans l'avenir. Etant donné doit, dans l'intérêt de tous les F la main avec l'Allemagne. C' L'OUVRIER FRANÇAIS DOIT A COMPLETE.

La vérité, c'est q

Le Führer Adolf Hitler a ic magnanimité envers la France de guerre français ont été libér tics.

Les prisonniers de guerre f en Allemagne sont bien traités des conditions de loin supérieu ment pu être imaginées au co

La vérité, c'est q

Le Führer a accordé en c exceptionnelles suivantes :

1° En reconnaissance de l Dieppe au cours de la tentative les prisonniers de guerre origi regagner leurs foyers ;

2° Le Führer a consenti au q der un congé temporaire renou gents de prisonniers de guerre cialistes qui se rendent en Alle façon régulière et normale. Cet magne ;

3° LE FUHRER A EGALE FEMMES DES PRISONNIERS- CONDITION QUE'ELLES TRAVA GNE, PUISSENT S'Y RENDRE E MARIS.

Il est vital pour la France nime du Führer en remplissant, qu'elle a nécessairement contr façon que le pire pourrait être

Pour cette raison, ouvrières tie d'entre vous a le devoir de tr

La vérité, c'est q

Vous y serez traités comme vous y trouverez bien si vous a est vrai et peut être confirmé par été en Allemagne ou qui y trav

La preuve frappante en est c ci-après :

La plupart des contrats des en Allemagne, parmi lesquels étaient arrivés à expiration le 1°



Ouvriers français dignes de l'heure à vous est adressé vous aiderez vous-mêmes

ce fait irréfutable, la France
français, marcher la main dans
ET POUR CELA AUSSI QUE
PORTER SA CONTRIBUTION

e :
preuve d'une extraordinaire
plus de 600.000 prisonniers
sur son ordre depuis l'armis-

français qui se trouvent encore
ils vivent et travaillent dans
à celles qui auraient seule-
de la Grande Guerre.

e :
tre à la France les favours

ttitude de la population de
e débarquement britannique,
aires de cette région ont pu

ouvernement français d'accor-
lable à de nouveaux contin-
ançais, en échange des spé-
agne pour y travailler d'une
ccord est respecté par l'Alle-

IENT ACCORDÉ QUE LES
E GUERRE FRANÇAIS, A
IENT AUSSI EN ALLEMA-
VIVRE AUPRES DE LEURS

répondre au geste magna-
e son côté, les engagements
tées. Ce n'est que de cette
vité.

ouvriers français, une par-
vailler en Allemagne.

e :
es travailleurs libres et vous
complissez votre tâche. Ceci
ous les Français qui ont déjà
illient encore actuellement.
onnée par le fait indiscutable

ouvriers étrangers travaillant
aux de nombreux Français.
octobre 1942 ; les 4/5 d'entre

eux ont volontairement prolongé leurs engagements, et cela
parce qu'ils se trouvaient bien en Allemagne.

Les ouvriers français bénéficient de la même nourriture
que la population civile allemande et reçoivent un bon salaire.
En outre, ils ont le droit de circuler librement, voyant et appre-
nant ainsi de nombreuses choses qui leur seront d'une grande
utilité lorsque plus tard ils regagneront leurs foyers.

La puissante organisation du Front du travail allemand,
collaborant dans un esprit de camaraderie avec les services
français, veille à ce que les ouvriers soient accueillis conven-
ablement et qu'ils jouissent agréablement de leurs loisirs. Le
trafic postal est assuré avec leur patrie et l'argent économisé
peut être envoyé à leurs parents. En revenant en France, tout
ouvrier est assuré d'y retrouver son emploi. De son côté, le
gouvernement français continue à verser aux spécialistes la
moitié de leur salaire, ainsi que le montant intégral des alloca-
tions familiales.

La vérité, c'est que :

Les ouvriers appartenant à tous les peuples européens ont
le plus grand intérêt à voir la fin prochaine de cette épouvan-
table guerre et d'empêcher qu'elle ne s'étende une fois de plus
sur l'Europe.

C'est que ce sont les soldats allemands et leurs alliés qui
en premier lieu combattent et versent leur sang pour la vic-
toire militaire de l'Europe sur le bolchevisme. Etant donné les
lourds sacrifices consentis par l'Allemagne, la France doit elle
aussi apporter sa contribution. Son devoir est de se joindre à
l'organisation du travail en Europe.

La vérité, c'est que :

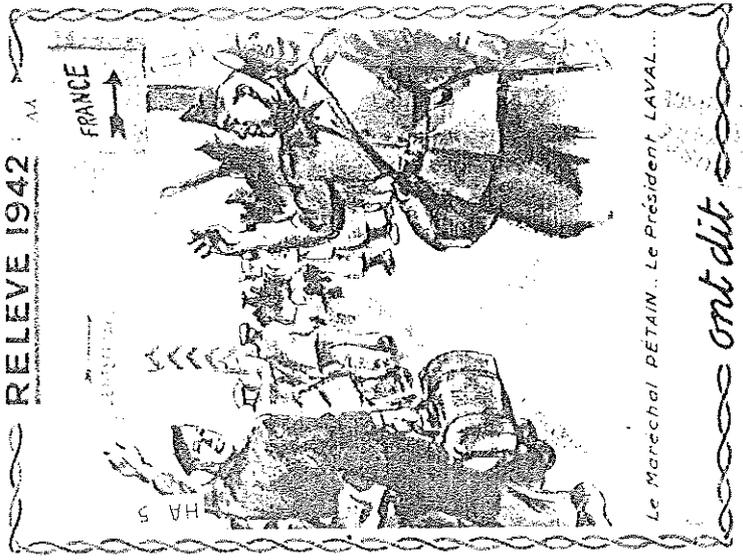
Le gouvernement français défend de la façon la plus éner-
gique les intérêts de ses ouvriers et de ses prisonniers de
guerre et trouve du côté allemand la compréhension et la pré-
venance les plus grandes.

Le gouvernement français a conclu avec l'Allemagne des
accords solides pour assurer les droits de ses ouvriers. Tout
Français appelé à travailler en Allemagne ou en France qui
se dérobe à cette obligation porte préjudice à sa patrie, sa fa-
mille, ses camarades, ainsi qu'à lui-même. MAIS, CELA,
AUCUN OUVRIER FRANÇAIS NE LE FAIT.

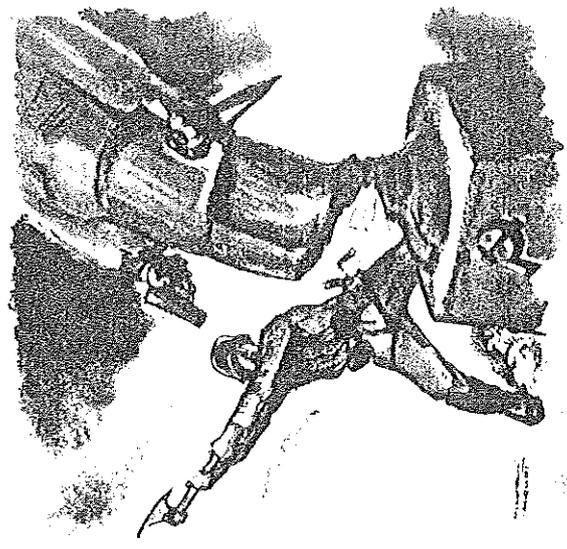
Afin d'éviter de graves ennuis, tout ouvrier français doit,
dès réception de l'avis, se présenter, équipé de façon conforme,
au lieu et dans le délai indiqués.

Ouvrières et ouvriers français,

Montrez-vous dignes de l'heure. Suivez l'appel qui vous
est adressé. Aidez la France et vous vous aiderez vous-mêmes.



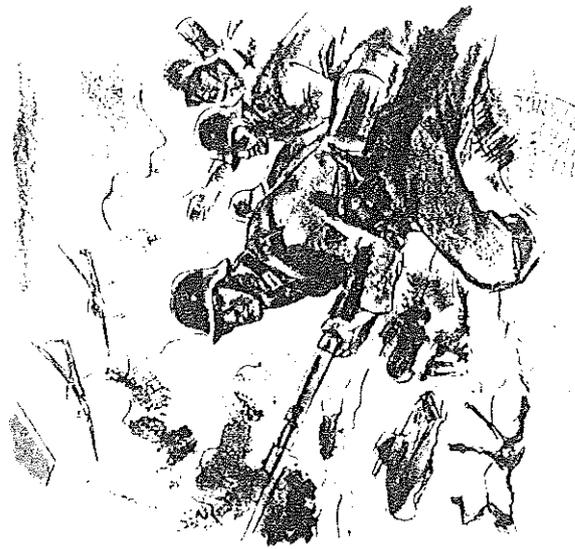
Ouvrier français, toi qui hésites, qui te demandes :
« Aller en Allemagne ? Pourquoi ? », rappelle-toi ce
qu'ont dit à ce propos le Maréchal Pétain et le
Président Laval.



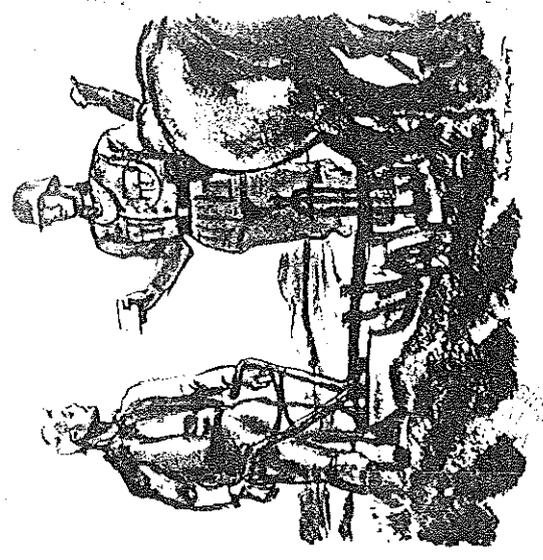
Le Maréchal a dit :
« Le Bolchevisme doit être abattu. C'est aussi indis-
pensable pour la France que pour l'Europe. S'il ne
l'était pas, ce serait la fin de la civilisation. »



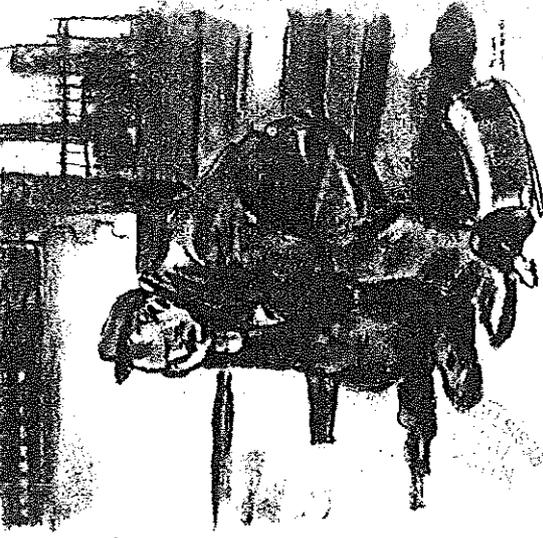
Et, dans son récent message, le Président Laval a
dit :
« Je souhaite la victoire de l'Allemagne. Sans elle,
le Bolchevisme demain s'installerait partout. »



L'Allemagne est en train de livrer des combats
gigantesques. Elle doit, avec d'autres, consentir
d'immenses sacrifices.



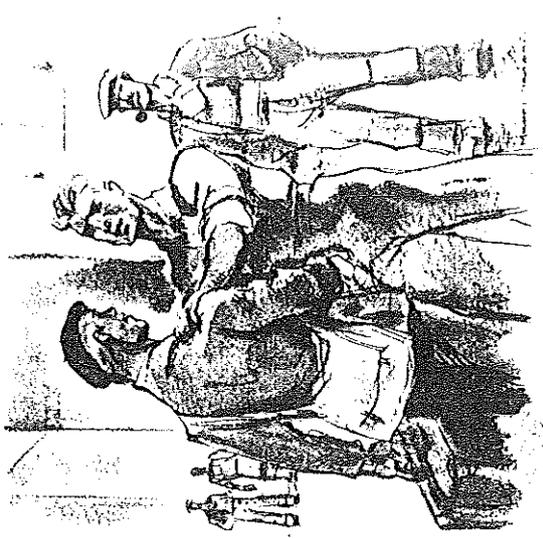
Elle ne ménage pas le sang de sa jeunesse, pour la
jeter dans la bataille, elle va la chercher à l'usine
et aux champs.



L'Allemagne a un besoin urgent de main-d'œuvre. Pendant ce temps, en France, les matières premières nous manquent. Nos usines travaillent au ralenti : le chômage s'aggrave. De nombreux ouvriers sont sans travail.



Si nos ouvriers acceptent d'aller travailler en Allemagne, je sais qu'ils y trouveront bon accueil, qu'ils toucheront d'abord une prime de séparation, des salaires élevés, et qu'ainsi ils assureront la vie de leurs familles, auxquelles ils pourront envoyer mensuellement une partie importante de leurs gains.



Ils retrouveront là-bas un grand nombre d'ouvriers français qui depuis longtemps déjà y sont installés. Ils souscriront comme eux des contrats de travail d'une durée déterminée et ils bénéficieront de congés.



La France ne peut pas rester passive et indifférente devant l'immensité des sacrifices que l'Allemagne consent pour édifier une Europe dans laquelle nous devons prendre notre place.



La femme qui verra son mari revenir éprouvera une émotion pleine de reconnaissance pour les inconnus qui, en s'en allant librement là-bas, auront fait rentrer nos prisonniers ici. OUVRIERS DE FRANCE, C'EST POUR LA LIBÉRATION DES PRISONNIERS QUE VOUS ALLEZ TRAVAILLER EN ALLEMAGNE. C'EST POUR PERMETTRE A LA FRANCE DE TROUVER SA PLACE DANS LA NOUVELLE EUROPE QUE VOUS REPENDREZ A MON APPEL. (PRÉSIDENT LAVAL)

HITLER
le pillard
a besoin
d'ouvriers

LAVAL
le négrier
veut lui
en "donner"

N'ALLEZ PAS EN
ALLEMAGNE



Alerte !

Avec l'appui de Laval et la complicité de Pétain, avec la participation de quelques traîtres qui ne tarderont pas à payer leurs crimes, les boches s'apprêtent à enlever chez eux ou dans les usines, les ouvriers qui ne veulent pas devenir des esclaves. Les listes de noms et d'adresses sont établies. On veut renouveler la rafle qui a été faite récemment contre les juifs. Les policiers français qui ont participé à cette rafle ont été prévenus qu'ils auraient à renouveler leur exploit contre les ouvriers.

Il faut prendre dès maintenant toutes mesures utiles pour faire échec à ce nouveau crime.

Que la population tout entière s'apprete à recevoir les négriers comme ils le méritent, à les chasser violemment des immeubles, des rues et des quartiers où ils voudraient opérer, à les chatier rudement.

Ne laissez enlever aucun ouvrier.

Contre le boche et ses laquais serviles,
Contre le gouvernement de trahison,
Pour la libération de la Patrie,
Sabotage Sabotage,
Sabotage!

MUSÉE
NATIONNEL
DE LA
RÉSISTANCE

OUVRIERS DE TOUTES CORPORATIONS, EMPLOYÉS, CHEMINOTS, OUVRIERS DES TRANSPORTS? (métro, autobus), TRAVAILLEURS DES SERVICES PUBLICS ET FONCTIONNAIRES, dès que vous apprenez qu'une rafle a lieu, n'attendez aucun mot d'ordre, CESSEZ LE TRAVAIL, FAITES LA GREVE, OCCUPEZ LES USINES. C'est votre devoir de solidarité ouvrière et nationale.

CHEMINOTS, ne laissez partir aucun train d'ouvriers français en Allemagne.

PAS UN ESCLAVE POUR HITLER !

Les comités



dic 42

Pas un homme en Allemagne

Tous les Français savent bien désormais que l'Allemagne nazie est au bord de l'abîme. Elle manque de matières premières et d'hommes. Pour prolonger la guerre il lui faut vos bras, pour se défendre contre la colère des peuples asservis, elle cherche de nouveaux otages.

Pas un homme pour l'Allemagne !

Vous ne travaillerez pas pour l'ennemi. Vous n'abandonnerez pas vos enfants, votre métier, votre maison, votre pays. Vous n'accepterez pas le destin misérable que vous préparent les complices des Boches.

Partout, dans les deux zones, les Français se refusent avec colère à se laisser expédier dans les usines d'Hitler. Déjà, dans plusieurs usines de la zone libre, les cheminots des ateliers et des réseaux manifestent, protestent, font grève. Imitiez-les ! Résistez par tous les moyens. Empêchez les départs. Faites grève quand il le faut. L'émotion est à son comble dans tout le pays. Toute la France est avec vous. A ceux qui lutteront de toutes leurs forces contre la conscription de la main-d'œuvre française pour le compte de l'ennemi, ouvriers, fonctionnaires, patrons, gendarmes, policiers, la solidarité active de la nation est assurée, nous le promettons.

Aux paysans, nous lançons un appel particulier. C'est leur intérêt à eux aussi qui sont pillés, que l'Allemagne soit battue le plus vite possible. Qu'ils aident, qu'ils ravitaillent ceux qui luttent pour la cause commune.

Les organisations qui signent cet appel représentent tout le peuple français en lutte contre l'occupant. Elles vous crient :

« Tenez bon ! C'est grâce à vous que la pseudo-relève est un fiasco complet; c'est grâce à vous que l'Allemagne ne peut pas trouver en France sa chair de travail. Vous les avez fait reculer. Continuez. Vous avez sous les yeux l'admirable exemple des Alsaciens-Lorrains refusant de revêtir l'uniforme allemand et obligeant les nazis à renoncer à leur mobilisation.

Partir volontairement en Allemagne, ne pas résister aux désignations et aux menaces, contribuer aux départs, sont des **crimes de trahison**.

A ceux qui trahiraient leur devoir, ouvriers partant volontairement, patrons complices de l'envahisseur, fonctionnaires faisant du zèle, policiers exécutant des ordres criminels, nous qui signons aujourd'hui cet appel, proclamons que nous les tiendrons pour responsables et que nous chatierons d'une manière exemplaire tous ceux qui prêteront main forte aux marchands d'esclaves.

Tous les moyens dont nous disposons, nous les mettons dès maintenant à la disposition de la classe ouvrière française dans sa résistance contre les départs.

Devant le suprême effort de l'Allemagne nazie et de ses domestiques, il n'y pas d'autre issue pour la résistance française que d'entrer dans la lutte.

Et la lutte sur le front intérieur, ce sont les manifestations, c'est le sabotage, la grève, le combat pour la liberté, c'est la lutte pour la libération de la patrie.

L'échec de la prétendue relève par l'enrôlement d'ouvriers volontaires est notre première victoire. L'échec total de la tentative d'exode de la main-d'œuvre française vers l'Allemagne sera l'étape décisive vers la **VICTOIRE**.

Toute la France debout contre la honte et la trahison !

Pas un homme en Allemagne !

Combat, Franc-Tireur, Front National,
Libération, Parti Communiste Français.

AIDONS-LES

Ils sont maintenant 200.000 réfractaires à la déportation. 100.000 jeunes patriotes qui ont préféré le combat à l'asservissement dans les usines tombeaux du Reich. Ils sont une armée qu'il faut aider à passer l'hiver. Il faut soutenir cette héroïque jeunesse qui prend une part active aux combats libérateurs. A cet effet, jeunes gens et jeunes filles entre vous, entre amis, entre parents, vous collecterez pour nos jeunes soldats:

Des vêtements chauds: chaussettes, cache-nez, pull-overs, tricot; des chaussures, des ustensiles de cuisine, des livres.

Jeunes gens et jeunes filles, vous les aiderez pour que toujours plus nombreux, ils refusent de se mettre au service de la machine de guerre nazie; pour que toujours plus nombreux ils gagnent les Maquis et s'organisent dans les rangs des vaillants Francs-Tireurs français qui sont sur notre sol l'avant garde de la France combattante, pour que de nouveaux coups soient portés à la bête hitlérienne.

Aidons-les pour que vive la Jeunesse de France.

Le Comité Directeur Départemental du F.U.J.F.

...aux Médecins Français

LE COMITE NATIONAL DES MEDECINS
(Zone Sud)

4° Participer directement à la Résistance Nationale.

Ceci dans tous les domaines et notamment en s'opposant à la relève et la déportation.

Aider les réfractaires en leur fournissant les certificats indispensables, en leur indiquant des maisons amies où ils pourront trouver asile, en leur prodiguant des soins en cas de maladie ou de blessure.

- De même, les membres des Groupes Francs, les Francs-Tireurs et les Partisans, tous ceux des Maquis doivent pouvoir compter sur un service médical impeccable dont le C. N. M. organise dans les moindres détails le fonctionnement clandestin, prudent et efficace.

FONCTIONNAIRES FRANCAIS !

Un gouvernement complice des nazis a fait de vous, malgré vous, les serviteurs de l'Allemagne.

Evous avez dû, depuis deux ans, exécuter des ordres iniques, sachant que vos chefs étaient, de leur propre gré ou non, les instruments de la domination nazie.

En voilà assez! Vous n'avez pas juré fidélité à l'occupant! On veut maintenant vous faire les complices de la déportation en masse des ouvriers français en Allemagne. Vous répondrez NON. Vous ne mettez pas votre conscience professionnelle, votre désintéressement, votre patriotisme au service des marchands d'esclaves. - Par tous les moyens, vous retarderez les opérations de la conscription.

Poussez les listes d'ouvriers désignés !

Détruisez les dossiers !

Egarez les ordres !

Au besoin, faites la grève!

Vous savez que si l'Allemagne gagnait la guerre, vous tomberiez sous l'ignoble domination nazie et que vous seriez broyés au moindre signe de fierté française. C'en serait fait de votre liberté et de vos légitimes intérêts.

FONCTIONNAIRES FRANCAIS ! Contribuez à la défaite de l'Allemagne. Ne laissez pas de nouveaux otages au nazisme en plein développement.

Ne laissez pas les ouvriers français se partitionner.

LE FRONT NATIONAL DE LUTTE POUR L'INDEPENDANCE
DE LA FRANCE

(Combat - Francs-Tireur - Libération - Parti Communiste Français)

Monsieur le Maire,
Messieurs les Conseillers Municipaux,

(FRANCE)

et Pour R3 200

Notre pays est aujourd'hui à une heure particulièrement grave de son histoire.

Un complot de traîtres, dont le pays ouvrira bientôt le procès, a livré notre nation à l'oppression étrangère.

A Munich, ces traîtres ont livré la Tchéco-Slovaquie; ils ont isolé la France de notre puissante alliée naturelle, la grande Union Soviétique, qui défait aujourd'hui les armées allemandes; ils ont divisé notre pays.

Aujourd'hui, les traîtres ont jeté le masque. Leur chef, le chef de la 5ème colonne en France, Pierre Laval, souhaite, veut en leur nom, la victoire de l'Allemagne.

Pillé, ruiné, opprimé dans sa dignité nationale notre peuple frémit d'impatience sous la botte de l'oppressé. L'union de tous les français s'est créée. Les traîtres sont isolés et ne "gouvernent" plus qu'avec l'appui des baïonnettes étrangères.

A Bir Hakem, à Toulon, en Afrique du Nord, le drapeau français a salué les combats de nos soldats. Des Pyrénées au Rhin, de l'Océan aux Alpes, sur notre vieux sol de la Patrie, témoin de tant de combats qui, au cours de l'histoire ont forgé la France, se dresse maintenant la vaillante cohorte des Francs-tireurs Parisiens.

Oui, la France veut reprendre sa place au combat.

Vous le savez bien, Monsieur le Maire et les Conseillers Municipaux, vous qui connaissez toutes les vexations, toute la misère, tout le pillage, toute l'oppression que subit notre peuple. Vous savez bien qu'il aspire à reprendre les armes et à se libérer.

Et voilà que l'ennemi a peur de la France désarmée, vidée d'un million et demi de ses fils. Dans les plaines de Russie son armée a fondu. C'est la défaite devant Stalingrad, à Rjev, Vélikié Luki, enfin sur le Don. C'est la fuite de Rommel en Libye.

La peur du 2ème front serre l'ennemi aux entrailles; Laval, vomit par la France, éructe sa haine de notre peuple. Il menace l'opinion publique et d'accord avec Hitler, il prépare une mobilisation civile, ayant pour but, sous prétexte de travaux de fortifications, de masser les français dans des camps de travaux où ils seront concentrés pour être faits prisonniers dès que les alliés débarrqueront.

C'est à cette ignoble besogne de trahison que l'on veut vous faire participer en vous obligeant à désigner les premiers prisonniers, car d'autres suivront.

Vous êtes, Monsieur le Maire et les Conseillers Municipaux, une élite choisie par vos concitoyens, (souvent vos amis, vos parents, pour gérer et défendre leurs intérêts communaux.

Vous n'êtes pas des pourvoyeurs de camps de concentration et de Stalag.

Déjà quelle besogne vous a-t-on fait accomplir depuis 3 ans: rationnement, réquisitions, impositions et même on a voulu vous imposer la délation et le mouchardage.

Maintenant Laval veut entraîner à trahir vos amis, vos parents, vos administrés, vos concitoyens. Il veut vous obliger à trahir vos propres espoirs. Il veut vous imposer ce qu'on ne peut demander à un honnête homme: vendre son honneur, sa dignité, sa conscience, pour conserver soi-même sa tranquillité.

Messieurs, vous êtes des Français. Vous ne trahirez pas la France, nous en sommes certains.

Refusez de désigner des prisonniers. Refusez les listes de vos administrés. Donnez en bloc votre démission. Refusez de servir plus longtemps l'ennemi.

Faites encore plus. Prenez la tête de la lutte contre l'ennemi. Groupez vos concitoyens dans des Comités du Front National. Organisez la résistance.

Ceux qui continueraient à collaborer avec les pillards et bandits boches, ceux qui continueraient à envoyer en Allemagne, dans les camps de travaux forcés des français, seraient des traîtres et demain ils subiraient la justice du peuple. Pas un de leurs actes ne passera inaperçu.

Mais aux heures graves de son histoire, les meilleurs se sont dressés pour que la France vive.

VOUS NE FAILLIEZ PAS A CE DEVOIR.

Le Comité Départemental du Front National.

La Vie Ouvrière

NE JETEZ PAS CE JOURNAL. FAITES LE CIRCULER ! 4 JUILLET 1942. - N° 94. -

MUSEE
LAVRY
RESISTANCE

LAVAL VEUT MOBILISER POUR HITLER MOBILISONS-NOUS POUR LA LIBERATION DE LA FRANCE. - QUE PAS UN OUVRIER N'OBÉISSE A UN ORDRE DE REQUISITION DU TRAITRE

LA LUTTE CONTRE LES MARCHANDS D'ESCLAVES

Un appel des militants syndicalistes.

La "V.O." publie le texte d'un appel lancé par des syndicalistes de toutes tendances, unis dans la lutte pour l'indépendance et la liberté. A l'exemple des militants qui s'adressent à eux, les ouvriers s'uniront et feront échouer les plans des marchands d'esclaves.

"Les syndiqués et militants liberos et unis comme en 1936, s'adressent aux travailleurs français pour qu'ils ne répondent pas à l'appel de main-d'œuvre française pour l'Allemagne, qui sous le couvert de concentration industrielle, veut être imposé par le gouvernement Laval.

"Au surplus, ils informent les travailleurs que les quelques secrétaires de fédérations qui se sont engagés dans la voie tracée par le gouvernement, le font à titre personnel contre l'avis de l'immense unanimité du mouvement syndicaliste français.

ORGANISEZ LA LUTTE CONTRE LES REQUISITIONS

Le battage pour les départs en Allemagne marche à plein. Presse, radio, affiches, tracts, tout est employé. Le Comité des traîtres votre presque quotidiennement des Ordres du Jour approuvant

HONNEUR AUX HEROIQUES SOLDATS ROUGES

Depuis 15 jours; les hitlériens annoncent la chute imminente de Sébastopol. Ils ont jeté dans la bataille des forces 6 fois supérieures à celles des défenseurs. Ils ont fait pleuvoir sur la ville et ses forts, des millions d'obus et de bombes; engagé de nombreux chars et, chaque jour, ils sont contraints de dire "la chute est imminente".

L'héroïsme des soldats soviétiques qui, en défendant Sébastopol, luttent pour la libération du monde, doit être cité en exemple à tous les peuples qui veulent se libérer.

Ouvriers français, parmi les canons, les tanks, les avions qui assaillent Sébastopol, certains ont été fabriqués par vos mains. Vous les fabriquez parce que vous pensez que la résistance et le sabotage comportent des risques. Mais quand vous admirez les défenseurs de Sébastopol qui, eux, n'hésitent pas devant le sacrifice, n'avez-vous pas un peu honte? Ne vous sentez-vous pas un peu lâches?

L'EMPEREUR DU LAVAL VEUT VOUS EXPEDIER

Après Cologne, Essen, Hambourg, Rostok, etc... Brême vient de subir trois fois en 5 jours, l'effroyable bombardement de mille avions britanniques. Ce



FRANÇAIS !

Avec l'appel de la classe 1942, la mobilisation générale des Français au service de l'ennemi vient de commencer.

Il n'est plus question de « relève ». Il n'est plus question de prisonniers. C'est la mobilisation pure et simple !

Ce n'est plus pour travailler dans les usines que des centaines de milliers de jeunes Français sont actuellement déportés. Agriculteurs, employés, étudiants, la plupart de ces victimes de la trahison de Vichy sont inutilisables dans l'industrie allemande qui, désorganisée par les bombardements et la crise des transports, est d'ailleurs incapable de les absorber.

Presque tous sont destinés à être embrigadés dans l'organisation Todt, soldats sans armes, à proximité du front, sous les bombes de l'aviation anglo-américaine et les obus de la terrible armée soviétique.

FRANÇAIS MENACES DE MOBILISATION !

FEMMES ET MERES FRANÇAISES !

Il ne faut pas que ce nouveau crime puisse être accompli ! Aucune force de répression n'est capable de vaincre des millions d'hommes luttant pour la défense de leur existence. L'infâme Laval a beau menacer de milliers de familles de réfractaires comme les centaines de nacer, il sait très bien qu'il ne pourra pas mettre en prison les centaines de milliers de familles qui leur donneraient abri.

Si nous savons nous unir, si chaque mobilisé s'ingénie à se soustraire au départ, si chaque ferme, chaque maison paysanne devient un refuge pour réfractaires, si enfin le départ même de ceux qui n'auraient pas réussi à y échapper est régulièrement accompagné de protestations collectives et de manifestations dans les gares et dans les trains, nous pouvons rapidement mettre la mobilisation en échec.

JEUNES QUI ETES APPELES !

VOUS TOUS QUI ETES MENACES !

CACHEZ-VOUS ! REJOIGNEZ LE MAQUIS ! PLUTOT LA LUTTE EN FRANCE POUR LA LIBERATION PROCHAINE QUE LE TRAVAIL ET LA MORT POUR L'ENNEMI SUR LE FRONT DE L'EST !

COMITE DE COORDINATION DE LA RESISTANCE :
COMBAT, RANC-TIREUR, LIBERATION, LIBERER
ET FEDERER, MOUVEMENT OUVRIER FRANÇAIS,
PARTI SOCIALISTE, PARTI COMMUNISTE, FRONT
NATIONAL, LES CATHOLIQUES DE LA RESIS-
TANCE.

DEBOUT

contre les recruteurs d'esclaves !

Le traître Laval, aidé par la bande de recruteurs d'esclaves qui constitue le Comité d'information ouvrière et sociale, veut déporter, par centaines de milliers, les ouvriers français en Allemagne.

Et les centres industriels d'Allemagne où on veut les envoyer sont ceux que des milliers d'avions de la R.A.F. pilonnent et pilonneront toujours plus.

Des Français ont été tués à Essen

Un prisonnier de guerre français, travaillant à Essen dans l'industrie des armements, en violation des conventions internationales, fait savoir que, parmi de nombreux tués allemands, deux

C'est donc fait ! L'Anti-France de Vichy a décrété la mobilisation générale des Français et des Françaises dans l'armée industrielle de l'ennemi.

Que l'Anti-France ait été contrainte d'en venir là, que Vichy ait dû, pour ainsi dire, déclarer ouvertement la guerre à la France, c'est l'aveu public que, malgré le chantage à la misère, malgré les fermetures d'usines et l'organisation de la faim, malgré la monstrueuse publicité de la Compagnie Négrière de Vichy, malgré l'adjuration personnelle du Maréchal Pétain accouru le 8 juillet à la rescousse de Laval, les travailleurs, les techniciens, les ingénieurs français, ont tenu ferme et prévalu sur les traîtres. Or, dès maintenant, cet échec allemand est comparable à celui d'une grande offensive. En effet, au début de l'été, l'Allemagne (comme Laval l'a souligné lui-même) avait besoin, immédiatement

et sans délai, de 350 000 ouvriers français, de 350 000 prisonniers de l'armistice, dont 150 000 ouvriers spécialisés, pour remplacer les ouvriers allemands qu'elle mobilisait et jetait sans compter dans la fournaise du front russe. C'est bien pourquoi Laval les lui promit. C'est bien pourquoi la France les lui refuse. Au bout de huit semaines, la traite des Blancs a donné non pas 350 000 forçats, mais 30 000 à peine, dont la plupart sans grande valeur professionnelle. Le résultat, c'est que — bousculé sur le front de la Résistance française — l'horaire allemand a subi l'un de ces retards qui bouleversent tout un plan. Le résultat, c'est que les travailleurs français ont gagné — pour la cause commune — *Une grande bataille défensive*, et — pour la France — un titre de plus à la victoire commune.

Il était clair (et nous n'avions cessé de vous l'annoncer depuis des semaines) que l'ennemi chercherait sa revanche contre le peuple français. C'est cette revanche que lui procure l'Anti-France de Vichy. Et sans doute est-ce par dérision qu'elle a choisi la date du 4 septembre, anniversaire d'un sursaut national et populaire, pour promulguer la servitude sous la dictée de l'ennemi.

On n'ose plus guère parler de « Relève », dans le camp des traîtres, depuis ce discours stupéfiant du 11 août, par lequel Laval en personne a confessé que, même si 500 000 travailleurs allaient se constituer prisonniers civils outre-Rhin, 24 prisonniers de guerre sur 25 resteraient dans les Stalags et les Oflag.

Et, pourtant, c'est bien une relève qu'il s'agit d'assurer, c'est même une double relève, mais qui n'a rien à voir avec la « Relève » de nos prisonniers.

Relève des ouvriers allemands par des esclaves français : « Tout ouvrier français qui travaille en Allemagne — écrit l'autre jour le *Pariser Zeitung* — libère un Allemand pour le front russe et contribue ainsi à la cause de l'Allemagne. »

Relève des cadavres allemands par des cadavres français. Car n'oublions pas que le but avoué, c'est d'envoyer des hommes et des femmes de chez nous

mourir sous les coups de leurs propres alliés, en forgeant — dans les usines bombardées du Reich — les chaînes de leur propre servitude, mourir à Essen, mourir à Cologne, mourir à Hambourg, mourir à Dantzig.

Contre le mot d'ordre infâme « A la chaîne pour Hitler », qui prépare le mot d'ordre sanglant « Sac au dos pour Hitler », la France est-elle donc sans défense ? Non ! Parce que (écoutez bien ce que nous allons vous dire) le plan commun de l'ennemi et de l'Anti-France s'exécutera non pas en un, mais en deux temps.

Pendant le premier temps, sous prétexte d'économie, de rationalisation, de concentration, on fermera des usines, on groupera des industries, on organisera (et Dieu sait si Vichy est expert en la matière) le sabotage administratif de la vie française.

Alors seulement viendra le second temps : la déportation massive et forcée des travailleurs qu'on aura soit groupés à cet effet, soit condamnés, sur le sol national, à la misère et au chômage.

Que désormais l'objectif essentiel de la Résistance et de l'entraide nationale soit de prolonger le premier temps, de mettre à profit chaque jour, chaque heure,

chaque minute pour entraver ce que l'Anti-France appelle « sa politique de la main-d'œuvre », pour saboter les mesures préparatoires à la déportation vers le bagne certain et vers la mort probable. Le fonctionnaire qui égare un papier, le paysan qui embauche un ouvrier, le patron qui, menacé de voir fermer son usine, disperse ses employés le plus loin possible des sergents-recruteurs, bref le Français qui contribue, si peu que ce soit, à organiser *La fuite nationale devant la conscription*, ne sauve pas seulement la liberté ou la vie de son fils, de sa fille, de lui-même.

Il sauve tout peut-être. Car, chaque minute, chaque heure, chaque jour gagné, c'est la minute, l'heure, le jour que l'Allemagne, dans sa course contre la montre, ne peut plus se permettre de perdre.

Savez-vous que, le jour même où la loi de servitude était publiée, Laval organisait, à Vichy, à grand renfort de canons, de mitrailleuses et même d'avions, des manœuvres militaires et policières de vaste envergure ?

Vous voyez bien qu'au moment où elle lui déclare la guerre, l'Anti-France a — plus que jamais — peur de la France.

L'immense mouvement d'opposition active et directe qui, depuis plus de six mois, dresse la France entière contre la déportation d'ouvriers en Allemagne s'accroît chaque jour.

Déjà, le 16 octobre dernier, en arrêtant le travail spontanément et unanimement, les ouvriers de la région lyonnaise avaient forcé Laval et les Boches à renoncer à la désignation obligatoire.

Déjà, le 23 octobre, à Nancy, en se cachant dans les water-closets de la gare, des dizaines d'ouvriers étaient parvenus à échapper au départ chez les Boches.

Déjà, le 24 octobre, à Lorient, en refusant d'assister au banquet préparé à leur intention et en manifestant dans la rue au chant de la *Marseillaise* et de l'*Internationale*, et aux cris de « Vive de Gaulle, à bas Laval ! », les ouvriers désignés de l'arsenal de Lorient avaient fait hésiter l'ennemi.

Déjà, le 29 octobre, en tirant constamment la sonnette d'alarme et en coupant les freins, les ouvriers de Nantes et de Saint-Nazaire, embarqués de force vers l'Allemagne, avaient retardé bruyamment la marche de leur convoi.

Déjà, à Cherbourg, les femmes avaient dépavé les rues au cours d'une émeute spontanée qui les dressait contre ceux qui leur arrachaient leurs fils et leurs maris. Déjà dans les usines de la région parisienne, chez Renault, chez Hotchkiss, ailleurs encore, des grèves spontanées, énergiques, courageuses, jaillies de la fierté prolétarienne en dépit de la Gestapo et de ses pelotons d'exécution, ont fait reculer les Boches. Partout depuis six mois, par mille moyens, les uns héroïques, le peuple français a empêché Hitler de prélever sur lui son plein tribut de chair humaine.

Le 6 janvier dernier, deux nouveaux faits, deux nouveaux faits d'importance se sont produits. A Montluçon, plusieurs milliers de patriotes envahissant la gare et la voie ferrée aux cris de « Vive de Gaulle, à mort Laval ! » ont d'abord empêché de partir, puis arrêté la locomotive d'un train de 300 ouvriers dont la presque totalité a pu s'échapper. Quelques heures plus tôt, à Lyon, la garde mobile perquisitionnait chez 3 000 ouvriers « désignés » qui avaient refusé de se présenter aux autorités — mais, dans la plupart des cas, la garde mobile revint bredouille ; car plus des deux tiers des ouvriers, se sentant menacés et traqués, avaient su se mettre à l'abri en prenant la clef des champs.

Tout cela prouve, non seulement que la vague d'opposition qui soulève le peuple de France contre les négriers de Hitler, s'amplifie chaque jour et déferle, mais

Maurice SCHUMANN
HONNEUR ET PATRIE
14 SEPTEMBRE 1942



que, par l'audace de leurs initiatives et par l'affirmation de leur puissance, les ouvriers français parviennent, lorsqu'ils le veulent et lorsqu'ils l'osent, à se soustraire à la déportation.

Les mouvements de Résistance ont lancé à toute la France, unie dans la lutte commune, le mot d'ordre commun : *pas un homme en Allemagne*. Plutôt que de céder à l'ennemi, les ouvriers français désignés pour partir doivent se soustraire par tous les moyens à la déportation. Si vous devez quitter votre foyer, camarades, ne le quittez pas pour partir chez les Boches, mais pour vous réfugier à la campagne, et pour vous y cacher. Qu'est-ce que vous risquez ? Si vous êtes pris, quelques semaines de prison, qui ne seront pas pires que les sanctions brutales ou les tortures des camps de représailles qu'on inflige aux ouvriers français en Allemagne pour la moindre peccadille. Mais pourquoi seriez-vous pris ? A mesure que s'accumulent sur le front russe les cadavres de leurs soldats, les Allemands ont à la fois moins d'hommes pour vous traquer, et moins d'audace pour vous pourchasser. Vous aurez pour vous aider et vous ravitailler, dans ce maquis de la Résistance, les paysans français que leur amour de la liberté dresse contre le despotisme nazi. Vous serez entourés par solidarité de milliers de patriotes. Les gendarmes, dont le métier est de poursuivre les voleurs, et non d'arrêter les bons Français, y regarderont à deux fois (eux qui sont connus dans leur village, et qui tiennent à leur bon renom) à vous mettre la main au collet. Et puis, vous n'en aurez pas pour très longtemps — plus la résistance populaire française s'amplifiera, plus elle aidera l'effort des armées alliées, et plus elle rapprochera la victoire. Par la grève, par le sabotage, par la fuite, par l'aide aux réfractaires, par l'exercice méthodique et fraternel de la solidarité ouvrière et de la solidarité nationale, sachez, vous aussi, comme les soldats de Timochenko, de Montgomery et de Leclerc, prendre une vigoureuse offensive sur le front intérieur. Travailleurs et patrons, paysans et fonctionnaires, pour que vive la France, pas un homme en Allemagne !

H. HAUCK

LES FRANÇAIS PARLENT
AUX FRANÇAIS

23 JANVIER 1943

Le texte que nous allons vous lire est un véritable ordre de mobilisation générale contre la déportation.

Son importance et sa valeur procèdent de son origine : il a été rédigé, sur le sol national, par le *Conseil de la Résistance* qui — selon les termes mêmes dont il use pour se définir — « assume, en communauté étroite avec le Comité Français de la Libération Nationale, fidèle à la doctrine de la France Combattante, la mission d'inspirer, de coordonner et de diriger la lutte du peuple français contre l'ennemi et contre la trahison ».

Le Conseil de la Résistance a le *devoir* d'élever la voix au nom de la nation martyre, parce qu'il a su rassembler toutes les familles de l'esprit français, toutes les tendances de la pensée politique française, dans la fraternité du combat.

Le Conseil de la Résistance a le *droit* d'élever la voix, parce que les mandataires qui le composent payent durement de leurs personnes, affrontent tous les risques et souvent, hélas, tombent eux-mêmes au champ d'honneur. Ecoutez cette voix partie de vous et qui revient à vous ! :

« Le Conseil de la Résistance adresse à tous les Français un appel solennel pour que chacun d'eux, selon ses moyens et sa profession, apporte sa contribution personnelle, dans l'obéissance aux mots d'ordre, à une lutte qui est la chose et le devoir de tous.

« Aujourd'hui, la tâche la plus urgente est de combattre et d'empêcher la déportation. Chaque Français, chaque Française a le devoir de tout faire pour soustraire au départ en Allemagne une jeunesse dont l'envahisseur exige pour sa cause le travail aujourd'hui et demain le sang. Chaque Français, chaque Française peut faire quelque chose contre la déportation : participer à des pétitions et à des manifestations contre les départs, recueillir et distribuer de l'argent, des vivres, des tickets, préparer des abris, organiser des « maquis ».

« La classe paysanne en particulier peut beaucoup pour aider les réfractaires en les accueillant, en les ravitaillant, en leur donnant un abri. Visée elle aussi directement à son tour, elle sait que les réfractaires sont l'honneur du pays et bientôt sa défense.

« L'action contre l'envahisseur et ses complices de Vichy doit revêtir toutes les formes. Il faut lutter contre les réquisitions de produits agricoles, contre la politique des salaires de famine et des rations de misère. Il faut saboter par tous les moyens la production et les transports de l'ennemi et tout faire pour affaiblir et disperser ses forces. Par une action constante et courageuse, résolu, prêts à toutes les audaces et à tous les sacrifices, prémunis par la discipline contre le danger des provocations, les Français sauront, en rendant la déportation de jour en jour plus inefficace, préparer leur force pour le combat décisif.

« La lutte est partout, dans chaque commune, dans chaque hameau, dans chaque faubourg. Que, du curé à l'instituteur, de l'ouvrier au contremaître, à l'ingénieur et au patron, du petit cultivateur à l'artisan et au propriétaire, du secrétaire de mairie au gendarme, du cheminot et du postier au grand fonctionnaire, du commerçant au retraité, chacun fasse son devoir, convaincu d'avoir quelque chose à faire, car tout le monde a quelque chose à faire.

« Rassemblez-vous entre patriotes sûrs dans des Comités de la France Combattante à l'écart de toute querelle de tendance ou d'organisation. Groupez-vous dans chaque village, dans chaque quartier, dans chaque entreprise pour entraîner les Français et les Françaises à la lutte.

« Ainsi l'action de tous hâtera et préparera le soulèvement de la nation entière qui, en liaison avec l'offensive générale des Alliés, libérera la patrie.

« Ainsi, par l'effort et le sacrifice de tous se forgera, durable et profonde, la communauté fraternelle des Français, gage de grandeur, de liberté et d'unité pour la patrie rénovée et l'empire reconstruit. »

APPEL CNR

HONNEUR ET PATRIE

24 AOUT 1943



LE FRANC-TIREUR

Mensuel dans la mesure du possible et par la grâce de la police de Pierre Laval

LIBERTE - EGALITE - FRATERNITE

Hitler-le-pillard a besoin d'ouvriers!

Laval-le-négrier veut lui en donner!

N'allez pas en Allemagne

La battue aux travailleurs

A l'aube, comme des criminels, on vient les chercher : « Lève-toi... prends ton bleu. En route. » C'est la police française qui fait cela à des milliers de travailleurs dans toute la France. Voilà où ils en viennent. On avait déjà vu les réfugiés traqués, arrêtés, déportés.

C'est au tour du travailleur français. Il en faut quatre cent mille. Laval vient de le promettre à Hitler. Ils ne se présentent pas au départ ? On vient s'assurer d'eux, on les rassemble dans les camps, on les traque aussi. C'est une chasse, une battue. Jamais dans l'histoire d'un peuple on n'a vu les *pu*vernants et leurs agents d'exécution faire preuve d'une telle bassesse, d'une telle servilité. C'est une sorte de frénésie dans l'ignoble. On livre, on vend son pays en grand et en détail, corps et biens, âmes et chairs, hommes et choses. Toutes les usines seront bientôt, paraît-il, taxées à 12 % de leur personnel. Quatorze usines d'aviation de la région lyonnaise expédient leur matériel en Allemagne. On signe les travailleurs des contrats de *l*, on les force à partir. Les *or*réquisition pleuvent de tous *oute* la police est mobilisée *la* chasse aux milliers de *otages* qu'Hitler a obtenu *d'*ailleurs la relève n'est *ré*texte. C'est le début *transfert* de popula- *ans* dans toute l'Europe *A* Lons-le-Saunier. *ille* personnes ont *au* titre de la relève. *osies* par ordre alphabé- *A* à C parmi les hommes de *45* ans; et parmi elles des insti- *uteurs*, des notaires et même un *curé*.

La chasse aux travailleurs c'est le début de la chasse à tous les Français. Et sauf quelques braves qui font de leur mieux pour sa- les ordres infâmes, les priets

chefs de police serviles, les inspecteurs acceptent tout, exécutent tout. Supposez que par l'intermédiaire de Laval, Hitler demande à ces gens de cracher publiquement à la figure de leurs mères, ils le feraient... Que voulez-vous... c'est la consigne ! Ils crachent à la figure de la France.

Une fois de plus ce sont les ouvriers qui n'ont rien, eux, c'est le peuple sans défense, sans soutien qui donne l'exemple du courage et de la dignité. De tous les trains d'ouvriers qui s'ébranlent vers l'Allemagne, des cris vengeurs fusent : « A bas Laval ! A bas Pétain ! Vive la France ! On les aura !... » Et la « Marseillaise », et « l'Internationale ». A Montluçon, il y a quinze jours, le 6 janvier, une manifestation puissante s'organise. Cinq mille personnes se massent à la gare au chant de la « Marseillaise » et de « l'Internationale », bloquent le train sous pression de trois cents ouvriers requis, la locomotive est décrochée, des jeunes femmes se couchent sur la voie. Le convoi parvient à s'ébranler avec l'aide de la police. Mais à 200 mètres les cheminots interviennent. Cette fois c'en est fait. Tout le monde descend dans l'enthousiasme. Le train de servage ne partira pas. La garde mobile pourra bien charger et les boches accourir : trop tard, le succès quasi total. Sur trois cents requis, deux cent soixante-dix ont quitté le train, évadés de la relève.

Quelle leçon ! Et quel exemple encore pour nous tous que celui des mineurs et des métallurgistes de St-Etienne, de Firminy qui viennent de faire grève les 5, 6 et 7 janvier ! Une foule de quatre mille manifestants : « A bas Laval ! A bas Pétain ! Nous ne partirons pas ! » Bagarre, arrestations... mais le coup est porté.

Et pourtant tous ces hommes qui luttent savent que la répression va les frapper, que la misère peut-être les guette dans leur refus de l'esclavage. Quel devoir de solidarité ce courage impose à la France combattante et à tous ses alliés. Pas un ouvrier ne partirait si la classe ouvrière savait qu'on peut vraiment s'occuper d'elle, la soutenir matériellement, efficacement. En 1923, contre l'occupation française de la Ruhr, bien limitée et bien débonnaire, la résistance passive des Allemands sut s'organiser avec le consentement et le concours de tous les grands industriels de la Ruhr, subventionnant les

FEMME DE PRISONNIER
DEPUIS DIX ANS LES BOURBANS NAZIS
FORT SOUFFRIR TOU MARI DANS L'ENFER DES
STALANS
MAINTENANT ILS VEULENT TE PRENDRE
TON FILS, TA FILLE
NE LES LAISSE PAS PARTIR
ALERTE ! PAS DE DEPART EN
ALLEMAGNE
C'EST LA MORT CERTAINE POUR CEUX QUI
PARIENT;
CE SONT DE NOUVEAUX
OTAGES
Pour moi je gagne
je peux vaincre

RÉSISTANCE

"Le Nouveau Journal de Paris"

LA DEPORTATION S'ACCENTUE ...

Circulaires 2 et 3 C... Circulaire 10-Cab... Circulaire 51-C-CG... les circulaires relatives au travail forcé s'amoncellent sur les bureaux des Préfets régionaux. Jetons-y un coup d'œil; parlout et toujours, nous surprendrons le même leit-motiv : les Allemands exigent tant d'hommes... Il faut que vous trouviez ces hommes dans un délai de tant... Vous êtes responsables de l'exécution des présentes mesures...

Examinons par exemple la circulaire adressée le 23 avril 1943 par le Chef du Gouvernement aux Préfets régionaux; je prends de préférence à d'autres cette circulaire car elle résume assez bien la situation générale.

La circulaire rappelle tout d'abord que 190.000 hommes doivent encore être dirigés de toute urgence sur les mines de houille, les usines Rüstung d'intérêt préférentiel, la garde des routes et communications et les chantiers forestiers.

Elle indique ensuite que « le Gouvernement français est tenu d'envoyer en Allemagne un nouveau contingent de 220.000 travailleurs à réaliser de la manière suivante :

Mai 1943 : 120.000;
Juin 1943 : 100.000.

« C'est par suite, dit la circulaire, un effectif d'environ 400.000 hommes au total qu'il faut rechercher et mettre en place. Ces chiffres ne tiennent évidemment pas compte des besoins de main-d'œuvre à destination de l'Organisation TODT, des grands besoins qui viendraient à se révéler (sic), besoins qui seraient discutés puis répartis éventuellement sur le plan national... Ils ne tiennent pas compte non plus des demandes locales qui pourraient être présentées. »

Voilà, je suppose nos jeunes gens enrôlés !

« La circulaire » va nous dire maintenant où et comment vont être récupérés tous ces travailleurs « volontaires ».

« Le total des jeunes hommes actuellement disponibles au titre des trois classes astreintes au Service du Travail obligatoire dépasse certainement le chiffre de 150.000 et l'on tient compte des défallants récupérables (!) Ces jeunes gens devront être désignés pour le travail en Allemagne. (Jeunes,

vous êtes prévenus); Seuls seront formellement exemptés ceux qui se seront engagés comme mineurs de fond, dans les mines de houille... Les jeunes gens des trois classes encore disponibles devront être recherchés par tous les moyens. Il est convenu en particulier que ceux qui travaillent actuellement dans les usines Rüstung pourront être récupérés, à condition d'avoir été préalablement remplacés. »

Les 250.000 hommes restant encore à fournir seront obtenus par prélèvement sur les hommes âgés de moins de 50 ans, non astreints au service du Travail obligatoire et appartenant aux diverses professions de commerce, de l'hôtellerie, des banques, des assurances, etc...

« Les oisifs et les défallants des opérations précédentes seront très activement recherchés. »

Voilà en gros le contenu de la circulaire 51-C-CG du 23 avril 1943.

Il nous a paru intéressant de la citer abondamment car nous ne pouvons douter de son authenticité et aussi parce que son contenu paraîtra assez étonnant à certains.

Beaucoup s'imaginent en effet que la déportation est terminée, alors qu'elle a simplement été retardée par la résistance française et par l'insuffisance des moyens de transport à destination de l'Allemagne.

De plus, la grande presse et la radio se gardent bien aujourd'hui de faire la moindre publicité autour de ces départs.

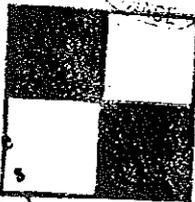
Nombre de jeunes gens vivent donc actuellement dans une douce quiétude et sont loin de se douter que la menace pèse toujours aussi lourdement sur eux. Des réfractaires aux-mêmes abandonnent peu à peu leur prudence des premiers jours. Quant à ceux qui ont été enrôlés sur place, ils se croient à l'abri de toute nouvelle offensive sur le front de la Helde.

C'est à tous ceux-là que je destine cet article : c'est à ceux-là que je recommande plus que jamais la prudence et la vigilance.

Qu'ils prennent garde : la déportation continue... la déportation s'accroît...

Robert DESNIAUX.

CHEMINOTS !
Vous devez agir
en permanence
contre les
transports ennemis !



ouvriers des usines qui cessaient le travail; le Reich payait les cheminots en grève, tous les partis, des Communistes aux Nationalistes, confondaient leurs efforts. Aujourd'hui, pour empêcher son esclavage total, la France ne saurait-elle pas s'unir elle aussi ?

Mais patience ! Que ceux qui sont forcés de partir et qui s'en vont avec au cœur la haine sacrée de l'ennemi et des traîtres, que ceux-là sachent bien que là-bas comme ici ils attaqueront un jour leurs maîtres provinciaires, ils redeviendront Français et libres dans le vaste soulèvement mondial qui couve contre le nazisme en même temps que s'affirme la victorieuse marche en avant des Nations Unies.

Pour empêcher les déportations en Allemagne

OUVRIERS Lyonnais, Cessez le travail, abandonnez l'usine et l'atelier, pour participer aux Manifestations patriotiques.

MÉNAGÈRES Lyonnaises, préparez vos délégations qui iront à Vichy le 12 Novembre, porteurs de vos revendications.

TOUS UNIS RASSEMBLONS-NOUS

le 11 Novembre 1942, à 10 heures

Place et Cours Morand

pour aller en cortège au Monument aux Morts de la Guerre et pour ratifier les délégations des Lyonnaises marchant sur Vichy.

Hors de France les Boches ! Vive la marche sur Vichy !

La Région Lyonnaise du Parti Communiste Français

Aux Jeunes gens de la classe 45 Aux jeunes filles de France.

Devant l'imminence de la défaite, l'ennemi et ses valets affolés perdent la tête. Renonçant à poursuivre les jeunes Français des classes 40, 41, 42, 43 et 44 qui se sont dérobés en masse à la déportation et au travail pour l'ennemi, ils cherchent à atteindre leurs frères plus jeunes. Ils viennent d'ordonner le recensement de la classe 45. Sans doute comptent-ils sur leur grande jeunesse pour les déporter plus facilement.

C'est à vous, jeunes Français, responsables aujourd'hui, à votre tour de l'honneur de la France de leur prouver qu'ils se trompent. Vous ne vous laisserez pas déporter. Vous n'irez pas vous faire recenser. Vous rejoindrez vos aînés dans les maquis. Vous vous ferez faire des faux papiers. Vous combattrez l'ennemi dans les rangs de la Résistance. Groupez vous ! Organisez vous en Comités de réfractaires. Lutte contre l'ennemi par tous les moyens. Formez des Groupes de combat.

Ce qu'il faut : C'est que pas un d'entre vous ne parte en Allemagne. C'est que pas un d'entre vous ne fasse une heure de travail pour l'ennemi. *C'est que vous participiez tous à la libération de la France.*

La France et vos aînés compte sur vous. Soyez digne d'eux - Soyez digne d'Elle.

L'ennemi qui ne peut venir à bout de la résistance des jeunes gens de France, et qui veut à tout prix des bras et des otages, s'attaque aujourd'hui aux jeunes filles de France ! A la barbarie, à la tyrannie, il ajoute ainsi *la plus odieuse lâcheté*. Il lance ses policiers, ses miliciens, ses tueurs à la recherche de jeunes filles ! Sournement des recensements ont lieu, dans le silence des jeunes Françaises sont arrachées à leurs foyers, pour devenir les esclaves des Boches,

Jeunes filles de France, vous ne vous laisserez pas faire. L'ennemi compte sur votre faiblesse vous vous montrerez fortes. Souvenez vous qu'une jeune fille, Jeanne d'Arc, a jadis sauvé la France. Comme elle vous n'accepterez pas la trahison. Vous ne servirez pas l'ennemi. Vous ne vous ferez pas recenser. Vous ne répondrez pas aux convocations de l'ennemi. Vos frères vous aideront et vous aiderez vos frères. Vous aurez de faux papiers. Vous travaillerez pour la Résistance. Vous vous planquerez.

Mères de France, ne laissez pas partir vos filles, Songez que vous les livriez ainsi à des barbares sans respect que rien ne retiendra.

C'est sur tous ses enfants, ses fils et ses filles, que compte aujourd'hui la France. C'est vous **tous ensemble**, qui dans les heures terribles et glorieuses que nous allons vivre, effacerez le souvenir honteux des quatre ans de trahison de Vichy et relèverez de la France, **la France.**

VIVE LA FRANCE !

Section jeune du Comité Anti-Déportation

Les Forces Unies de la Jeunesse Patriotique.

Jeunes Chrétiens Combattants, Jeunes Protestants Patriotes, Fédération des Jeunesses Communistes de France, Jeunes du M. L. N., Forces unies de la Jeunesse, Front patriotique de la Jeunesse, Union des Etudiants Patriotes, Jeunes Paysans patriotes, Sport Libre, O. C. M. J., Jeunes des F. I. P.



possible à un policier de discerner de la vraie, la fausse identité !

— L'armée des réfractaires est aujourd'hui partie intégrante de la NATION, il est impossible à Darnand et à ses assassins aux ordres de l'ennemi, de lui tendre des embuscades !

— Et partout circulent des titres d'alimentation, et partout se dévouent les Comités d'aide aux réfractaires, et partout se dressent les imprenables citadelles des maquis encadrés et armés !

Le Comité d'Action contre la Déportation, chargé par le Conseil National de la Résistance de défendre la jeunesse et la classe ouvrière françaises, disait le 14 Juillet 1943 :

Le devoir commande de ne pas partir en Allemagne !

En Octobre 1943, le C. A. D. disait encore :

« La raison commande de se soustraire par tous les moyens à la déportation, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ! »

En Janvier 1944, le C. A. D. te dit :

« SI TU RÉPONDS A L'APPEL, TU ES UN NIGAUD ! »

La France a repris conscience de sa force, d'une force invincible : celle qu'anime la foi du peuple.

La France voit s'effondrer dans les ruines fumantes de Berlin, de Hambourg, de Kiel, de Stettin, toute l'Allemagne de Hitler.

La France entend les cris d'épouvante de ses malheureux fils déportés, brûlés, ensevelis, écrasés dans les usines boches.

JEUNE DE LA CLASSE 44 !

Ne réponds pas à l'appel !

Refuse la visite médicale !!

Dis « NON » tout de suite !!!

Il faut le crier partout, dans les usines, dans les campagnes, dans les bureaux, dans les Facultés :

LA CLASSE 44 NE SE LAISSERA PAS RECENSER !

VIVE LA FRANCE !

VIVE LA LIBERTÉ !

Paris, le 9 Janvier 1944.

Le Comité d'Action contre la Déportation.

Edité par le journal *Le Patriote des Côtes-du-Nord*, organe du Front National pour la Libération de la France.

UN APPEL DU C. A. D.

— A reproduire et à diffuser très largement —

Classe 1944 — Classe de la Liberté

Echec de la relève — Echec de la déportation — Echec du reclassement de la main-d'œuvre — Echec sur toute la ligne des abominables entreprises de Laval et de Sauckel : tel est le Bilan victorieux que l'on peut dresser en ce début de l'année 1944.

Grâce aux 200.000 réfractaires, grâce à la Résistance française groupée autour du Général De Gaulle, grâce au magnifique élan du peuple français dressé contre l'envahisseur, l'ennemi chancelle déjà sur le plan intérieur. Il attermoie, il mollit, il temporise ; il sait que la France peut devenir demain (tout à l'heure, peut-être) un champ d'opérations militaires ; il redoute d'avoir à livrer combat sur le terrain peu sûr d'un pays en révolte.

Quand on apprend que dans la Corrèze, que dans les Alpes, que dans le Jura des compagnies allemandes servies par un armement moderne sont tenues en échec par les hommes du maquis, on comprend que des divisions entières peuvent être encore immobilisées par de nouveaux maquis, par de nouveaux centres de réfractaires.

Saigné à blanc par les troupes soviétiques, désorganisé par le pilonnage des aviations anglo-saxonnes, le boche compte ses hommes.

Jeunes Gens de France, allez-vous vous laisser ramasser ?

Qu'est-il arrivé aux jeunes de la Classe 1943 qui se sont planqués ? — RIEN !

Qu'est-ce qu'il est arrivé aux 18.000 jeunes des Chantiers qui ont préféré être maquis à la déshonorante incorporation dans la Wehrmacht ? — RIEN !

La Résistance les a protégés et la Résistance c'est la France. Ils ont appris, en haussant les épaules, que l'homme qui les avait vendus payait pour eux : le Commissaire général La Porte du Theil a été arrêté par l'ennemi qui le rend responsable de l'« indiscipline » des Chantiers de Jeunesse. **Tant pis pour cet autre vieux traître !**

ET MAINTENANT ON RECENSE LA CLASSE 1944

En refusant de répondre à la convocation, quel risque peux-tu courir ?

— La diffusion des faux-papiers est telle qu'il n'est plus

V. — GUERILLA ET MAQUIS

- Une « L'Oeuvre » — extrait — 23 octobre 1941 (attentat de Nantes).
- Une « L'Humanité » Z.N. — extrait — 1^{er} novembre 1941 (otages fusillés).
- Allocution P. Bourdan — Les Français parlent aux Français — 5 septembre 1941 (nous ne sommes pas des rebelles).
- Une « Le Figaro » — extrait — 10 décembre 1941 (condoléances à Hitler).
- Une « Le Petit Parisien » — extrait — décembre 1941 (répression).
- Une « La Croix » — extrait — 14 décembre 1941 (répression).
- Une « Le Petit Parisien » — extrait — 18 août 1942 (contre le « Terrorisme »).
- Une « France d'Abord ! » — février 1942 (nous sommes en guerre !).
- Allocution J.R. Bloch — Radio—Moscou — 15 février 1942 (salut aux francs tireurs).
- Une « France d'Abord ! » 6 juillet 1942 (du pain et des armes).
- Une « L'Avant-Garde » mai 1942 (du pain et des armes).
- Papillon F.N. 11 novembre 1942 (aux armes citoyens).
- Une « L'Humanité » 1^{er} août 1943 (l'heure est venue... insurrection nationale).
- Une « L'Humanité » 12 novembre 1943 (s'armer et se battre).
- Une « Défense de la France » mai 1943 (attaquer...).
- Allocution M. Schumann — Honneur et Patrie — 24 novembre 1943 (Le maquis).
- Une « Combat » mars 1943 (le maquis).
- Une « Libération » Z.S. — 15 septembre 1943 (le front intérieur).
- Une « France d'Abord ! » mars et août 1943, janvier 1944 (au combat !).
- Brochure secrétariat général à l'information Vichy 1943/1944 (l'armée de la libération).
- Couverture — brochure officielle — 1944 (procès des 23).
- Allocution P. Henriot — Radio-Paris — 15 mars 1944 (le nœud de vipères).
- Tract — extrait — P.C.F. 1944 — (procès des vingt trois).
- P. 2. « Le Franc-Tireur » extrait — 20 février 1943 (répression).
- Allocution M. Schumann — Honneur et Patrie — 9 décembre 1943 (terreur nazie).
- Affiche F.N. 11 novembre 1943 (à l'assaut final).
- Brochure F.N. — extrait 1943/1944 (pour prendre le maquis).
- Papillon FUJP — 1943 — (agir).
- Une « Les Lettres Françaises » extrait — avril 1943 (Aragon chanson du franc-tireur).
- Une « L'Avant-Garde » Z.S. — extrait — 9 février 1944 (soutien aux maquis).
- Allocution W. Rochet — Les Français parlent aux Français — 11 mars 1944 (organiser la guérilla).
- Tract FUJP 1944 (agir tout de suite).
- Une « L'Humanité » Z.N. — extrait — mars 1944 — (contre l'attentisme).
- Tract P.C.F. 1944 (distribution des armes).
- Une « Libération » Z.S. — extrait — 5 mars 1944 (des armes !).
- Une « Le Patriote du Beaujolais » F.N. 1944 — (des armes !).

APRES LE CRIMINEL ATTENTAT DE NANTES

Deux appels aux Français du Maréchal et de l'amiral Darlan

« L'étranger qui ordonne ces crimes sait bien qu'il meurtrit la France en pleine chair » déclare le chef de l'État

Vichy, 22 octobre. — Le maréchal Pétain, chef de l'État, a adressé aujourd'hui aux Français le message radiodiffusé suivant :

Français,

Contre des officiers de l'armée d'occupation des coups de feu ont été tirés : deux morts...

Cinquante Français ont, ce matin, payé de leur vie ces crimes sans nom... cinquante autres seront fusillés demain si les coupables ne sont pas découverts.

Un ruisseau de sang coule à nouveau sur la France. La rançon est affreuse. Elle n'atteint pas directement les vrais coupables.

Français, votre devoir est clair : il faut faire cesser la tuerie.

Par l'armistice nous avons déposé les armes.

Nous n'avons pas le droit de les reprendre pour frapper les Allemands dans le dos.

L'étranger, qui ordonne ces crimes, sait bien qu'il meurtrit la France en pleine chair. Peu lui importe nos veuves, nos orphelins, nos prisonniers.

Dressez-vous contre ses complots. Aidez la justice. Un coupable retrouvé et cent Français sont épargnés.

Je vous jette ce cri d'une voix brisée : Ne laissez plus faire de mal à la France.

« Votre intérêt, celui de nos prisonniers, vous font devoir de nous aider à saisir ceux qui préparent ou qui exécutent ces actes »
dit le vice-président du Conseil

De nouveaux incidents se sont produits à Paris et dans le Nord. Des officiers allemands ont été tués — un soir un officier allemand a été blessé. L'ancien communiste Gitten, collaborateur de l'Allemagne a été tué.

Il est impossible de souhaiter aujourd'hui que nos compatriotes se révoltent. La révolte de la France, le jour où elle se produira, devra être un grand acte politique. Elle devra être plus qu'un acte politique : elle devra être un acte stratégique, c'est-à-dire un acte de contribution à la victoire. Les Français ne sont pas des Carbonaris. Les Français sont une grande nation, qui doit agir comme une grande nation. Nous ne sommes pas, ni vous ni nous, des rebelles. Un rebelle est un homme qui prend sur lui de se mutiner contre l'autorité au mépris d'une loi commune. Nous ne sommes pas des rebelles, ni vous ni nous, nous sommes un peuple qui lutte contre l'envahisseur.

A l'heure actuelle, Vichy et Paris font tous leurs efforts pour que dans ce pays qui est uni contre l'Allemagne, contre l'ennemi, la résistance de tout un peuple ait les apparences d'une série d'actes de rébellion. Car les hypocrites de Vichy et les canailles de Paris peuvent dire : nous punissons les actes de rébellion qui sont le fait d'un groupe ou d'un parti. C'est pour cela d'ailleurs qu'ils qualifient de communistes tous ceux qui rejettent la collaboration. C'est pour avoir le droit de dire : « Nous punissons un parti séditieux » — alors qu'en fait, ils servent les intérêts de l'Allemagne en organisant la répression en France. Alors qu'en fait, la cible de cette répression, ce ne sont pas des rebelles, ce ne sont pas des communistes en tant que communistes, ou d'autres partisans en tant que partisans, la cible, pour eux, c'est le patriotisme français.

Ils veulent tuer le mouvement national groupe par groupe, noyau par noyau, et homme par homme, exactement comme Hitler a détruit l'Europe nation par nation. Ils savent bien que l'effervescence qui règne en France n'est pas due à la propagande de Moscou, ni, moins encore, à la propagande de Londres. Cette effervescence n'est pas due au fait que Moscou ou Londres trouvent en France des appuis et des partisans. Cette effervescence est due à l'abjecte politique suivie par les collaborateurs à Paris et à Vichy. Cette abjecte politique est antifrançaise. Le peuple français n'en veut pas. Et si parmi les rebelles les plus apparents, il y a des gens qui se réclament ou se sont réclamés d'un parti, c'est parce que ces gens étaient déjà organisés et, qu'en conséquence, il leur a été plus facile d'agir les premiers.

L'ŒUVRE - 23 OCTOBRE 1941

P. BOURDAN : Les Français parlent aux français - 5 SEPTEMBRE 1941

L'Humanité

Fondateur : JEAN JAURES
Rédacteur en chef : VAILLANT-COUTURIER
(1926-1937)

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS (S.F.I.C.) N°135 - 1er novembre 1941

Mais le sentiment de la nation à Dunkerque comme à Biarritz, à Lorient comme à Strasbourg, à gauche comme au centre, et au centre comme à droite, est exactement le même.

La résistance de la Russie a contribué à exaspérer le sentiment national français. Pourquoi ? Non pas parce que les Français sont communistes. Mais parce que les Français ont vu que, une fois de plus, on leur avait menti. Parce que les Français se sont rappelés que, pendant un an, on leur avait parlé du conflit qui déchirait le monde comme d'un conflit anglo-allemand, alors qu'ils savaient que ce conflit engageait le sort de la France, alors que ses dirigeants eux-mêmes, en se laissant entraîner dans la collaboration avec l'Allemagne active et militante, prouvaient que ce conflit intéressait directement la France, et que la France devait choisir entre la résistance à l'Allemagne ou la guerre contre les ennemis de l'Allemagne.

*50 otages fusillés à Nantes et 50 à Bordeaux par les allemands
devant le colère soulevé en France par cet assassinat, et devant la réprobation
indignée du monde civilisé, le bandit Von Stülpnagel a différé l'exécution annoncée
de 50 autres otages à Nantes et de 50 à Bordeaux.
Pour protester contre ce crime odieux,
nombreux arrêts de travail dans les usines,
manifestation de femmes dans le XI^{ème} arrondissement
Le 31 Octobre jour de grève nationale.
Et combat oppresseur, la lutte continue!*

L'ADIEU DU PARTI COMMUNISTE AUX FUSILLES DE NANTES

Le 23 Octobre au matin, l'ignoble général Von Stülpnagel faisait fusiller 50 otages parce qu'un officier allemand, sortant on ne sait d'où à 2 Heures du matin, avait été tué à Nantes. Parmi ces martyrs de la Libération Nationale, se trouvaient 30 communistes qui sont morts en héros.

Citons parmi ces camarades, Charles Michels, le jeune député du 15^{ème}, secrétaire général de la Fédération des Cuirs et Peaux, arrêté peu après sa démobilisation, Pierre Timbaut, secrétaire du syndicat des métaux de Paris, Jean Poulmarc'h, secrétaire de la Fédération des Peccauts chimiques, Désiré Granet, secrétaire de la Fédération du papier-carton, Jules Veranyann secrétaire du textile parisien, grand mutilé de la guerre 1914-18, Maurice Gardette, conseiller municipal de Paris, Jean Grandel, conseiller général de la Seine, maire de Gennevilliers.

Avec ces hommes ont été massacrés, le métallo d'Ivry Henri Pourchasse, le professeur annamite Houyng Huong, l'ingénieur Victor Renelle, le docteur Maurice Tenino, adjoint au maire d'Antony, et deux adolescents, le jeune Emile David âgé de 18 ans, fils d'un militant communiste emprisonné en zone non occupée et le jeune Guy Hocquet, âgé de 17 ans, acquitté par le Tribunal et interné malgré son acquittement. Ce jeune martyr est le fils du député communiste Froscor Hocquet, emprisonné à Alger.

A ces noms s'en ajoutent 36 autres et le Parti communiste qui a, une fois de plus, payé un lourd tribut à la cause de la libération de la Patrie, unit tous ces noms dans un même sentiment de fervour.

Adieu, chers camarades, adieu chers compagnons de combat, vous êtes morts pour la France, et la cause pour laquelle vous êtes tombés triomphera. Les traîtres de Vichy ont beau vouloir faire du moucharabé pro-allemand une obligation, le peuple de France restera lui-même, plein de haine pour les oppresseurs et leurs valets, plein de haine pour vos assassins.

Adieu camarades, frères; votre souvenir vit dans la mémoire de tout un peuple qui vous vengera et qui redonnera à la France sa liberté et son indépendance.

LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS
(S.F.I.C.)

L'HUMANITE Z.N. 1er NOVEMBRE 1941

LE FIGARO

La Liberté

1 franc

DIRECTEUR : Pierre BRISSON

Le Figaro est publié tous les jours, sauf les jours de fêtes et de grève, à l'exception de ceux-ci, qui sont réservés à d'autres publications.

MERCREDI
No 343

10 DECEMBRE 1941
* 116^e ANNÉE

APRES LES ATTENTATS LE PARIS

LE MARECHAL TETAIN adresse ses condoléances AU CHANCELIER HITLER

Vichy, 9 décembre. — Le Maréchal Tétain a fait parvenir au chancelier Hitler le télégramme que suit :
Je prie Votre Excellence d'agréer l'expression de mes condoléances personnelles et de celle du gouvernement français pour les odieux attentats qui se sont renouvelés contre des membres de l'armée d'occupation.

Nous réprovoquons tous de tels agissements et nous nous efforçons avec les moyens qui sont en notre pouvoir de découvrir et d'arrêter les auteurs de ces crimes dont la lâcheté fait horreur à tous les Français.

Un appel du Préfet de la Seine-Inférieure

Vieux, 9 décembre. — Un appel est adressé à la population riveraine de la Seine-Inférieure. La loi qui défend de laisser sans surveillance les armes de l'armée d'occupation est appliquée. Tous les moyens doivent être mis en œuvre, dit-il, afin que les auteurs de ces attentats soient rapidement découverts. Une prime de 50.000 francs est offerte à toute personne qui aura découvert l'auteur de ces attentats. D'autres primes seront accordées à d'autres auteurs.

HONNEUR

DE stupides attentats contre des membres de l'armée d'occupation viennent d'être commis par des inconnus dont Français ne sont patriotes égarés mais de assassins.
Je crois, d'ailleurs, de plus en plus que tous dignes de ce nom. Ces crimes de toutes ceux qui frappe celui n'est qu'un lâche. Lorsque les hostilités ont ou blesse un militaire accompli honnêtement n'est qu'un vulgaire. Les Allemands nous ont assez, nous nous trop souvent affrontés, découvert, sur les plus champs de bataille de pour qu'ils soient sûrs nous pensons de ces. Nous respectons de l'armée allemande nous savons que l'Allemagne l'honneur de l'Armée. La France et l'Allemagne sont de grandes nations. Entre anciens des lois communes. La première de toutes, devant à ces forfait, les ne portent pas seulement honteux. A des qui font leur devoir. Ils les coups à la France, à nation qui croûle déjà misère. De nouvelles s'ajoutent ainsi à celui d'habit déjà notre cher et pour Paris. Nos coeurs sont. Nous ne pouvons que notre voix à celles qui se entendent et qui toutes parfaitement le sentiment.
Il y a même que des individus qui se permettent de nous, à la fois, contre des mains et contre la patrie, de façon atroce, qu'aucun n'existe entre eux et de la nation.

Wladimir D'ORMESSON.

10 DECEMBRE 1941

LES ATTENTATS CONTRE L'ARMÉE D'OCCUPATION

Répression sans merci

Cour martiale et mort pour les étrangers pris en flagrant délit d'excitation au crime

Des mesures de sécurité contre les Juifs entrés en France depuis le 1^{er} Janvier 1936

12.850 communistes arrêtés en six semaines en zone libre

Vichy, 9 décembre. — Le Secrétaire général de la vice-présidence du Conseil communique :

Les attentats commis contre les officiers et soldats de l'armée d'occupation constituent pour la France un danger national. Le Maréchal n'a cessé de le dire et de le proclamer dans ses messages comme dans ses télégrammes. Les plus hautes autorités publiques, administratives et spirituelles de la France l'ont redit encore avant hier avec force.

Le gouvernement rend aujourd'hui publiques les mesures exceptionnelles de répression qu'il vient d'édicter pour atteindre non seulement les auteurs immédiats des attentats, mais encore les responsables, directs ou indirects, de cette série de meurtres.

D'incessantes recherches, suivies d'arrestations massives, ont formellement établi que ces responsables étaient à la fois : des étrangers (parachutistes, détenteurs d'explo-

sifs, hommes de mains de l'ancienne Tchèque espagnole), des Juifs, des communistes.

Les mesures décidées par le gouvernement sont les suivantes :

1^o Pour les étrangers pris en flagrant délit d'excitation au crime : Cour martiale et mort;

2^o Pour tous les Juifs résidant sur l'ensemble du territoire et entrés en France depuis le 1^{er} janvier 1936 :

Groupement, selon les cas, dans des compagnies de travailleurs ou dans des camps.

3^o Pour les communistes, 1.850 arrestations sont venues couronner les opérations massives entreprises depuis trois jours dans les grands centres de la zone libre au sein des milieux communistes et terroristes.

Ces arrestations s'ajoutent aux 11.000 arrestations effectuées depuis six semaines dans les mêmes milieux.

Les opérations d'épuration continuent.

LE PETIT PARISIEN DECEMBRE 1941

Après les attentats de Paris

Un avis des autorités allemandes en zone occupée

Paris, 14 décembre. — Les autorités allemandes de la zone occupée ont publié l'avis suivant :

Ces dernières semaines, des attentats à la dynamite et au revolver ont de nouveau été commis contre des membres de l'armée allemande. Ces attentats ont pour auteurs des éléments parfois même jeunes, à la solde des Anglo-Saxons, des Juifs et des bolcheviks et agissant selon les mots d'ordre infâmes de ceux-ci.

Des soldats allemands ont été assassinés dans le dos et blessés. En aucun cas, les assassins n'ont pu être arrêtés.

Pour frapper les véritables auteurs de ces lâches attentats, j'ai ordonné l'exécution immédiate des mesures suivantes :

1° Une amende de un milliard de francs est imposée aux Juifs des territoires français occupés ;

2° Un grand nombre d'éléments criminels, judéo-bolcheviks seront déportés aux travaux forcés de l'Est. Outre les mesures qui me paraissent nécessaires selon les cas, d'autres déportations seront envisagées sur une grande échelle si de nouveaux attentats venaient à être commis.

3° Cent juifs, communistes et anarchistes, qui ont des rapports certains avec les auteurs des attentats, seront fusillés.

Ces mesures ne frappent point le peuple de France, mais uniquement des individus qui, à la solde des ennemis de l'Allemagne, veulent précipiter la France dans le malheur et qui ont pour but de saboter la réconciliation entre l'Allemagne et la France.

Paris 14 décembre : Der Militärbefehlshaber in Frankreich.

Von STULPNAGEL,
General der Infanterie.

LA CROIX 14 DECEMBRE 1941

Une note officieuse au sujet de l'avis de représailles publié par les autorités allemandes

Vichy, 14 décembre. — Le gouvernement français a pris connaissance avec d'autant plus d'émotion de l'avis de représailles qui vient d'être publié par les autorités allemandes :

a) Qu'il a toujours affirmé sa réprobation et celle du peuple français pour les attentats commis.

b) Qu'effectivement il a pu faire arrêter par sa propre police les coupables de plusieurs de ces attentats.

c) Qu'il a, cette semaine, au cours

de démarches angoussées et répétées, sollicité et cru pouvoir attendre une réduction sensible du nombre des fusillés.

S'il ne s'agit plus cette fois d'otages, mais de délinquants, le nombre élevé des condamnés n'en provoque pas moins un malaise profond chez tous les Français.

Le gouvernement fait connaître aux autorités allemandes son sentiment à l'égard de cette répression massive.

France d'abord!

organe d'information sur le mouvement des patriotes français
pour la libération du territoire

Février 1942

Notre mot d'ordre :

CHASSER
L'ENVAHISSEUR
ET PUNIR
LES TRAITRES

LE TERRORISME

CONTRE

LA FRANCE

Le terrorisme continue à faire paier de lui. Trop fréquemment. Nous ne pouvons pas dissimuler à l'opinion publique que cette situation, en se prolongeant, risque d'abord de nous priver d'abord de notre population, d'abord de la population, puis de son ensemble et de faire ensuite le plus grand mal à notre pays.

On s'a pas oublié, en effet, la dernière ordonnance des autorités occupées. Elle constituait un avertissement dont la gravité est évidente. Ne prévoyait-elle pas, pour le cas où la situation à cet égard ne se redresserait pas, outre les sanctions capitales contre les auteurs d'attentats, leurs complices et leurs proches, l'application de mesures « dont toute la population aura à souffrir ». Tous étaient les termes mêmes du texte officiel. Et nous précisons qu'il s'agissait notamment de l'arrestation de tous les membres de la famille, de la lecture d'écrits publics et culturels, des restrictions de la circulation, notamment pour les bicyclettes.

Certaines conséquences seraient plus graves encore. Car au delà des gênes et des souffrances supplémentaires que la continuation des attentats ne manquera pas de provoquer pour tous les Français, il y aurait le mal fait à la France elle-même; au delà de la misère des individus, le malheur du pays, dont l'avenir serait de plus en plus gravement compromis qu'il ne l'a jamais été.

Mais n'est-ce pas là précisément l'attention profonde et le véritable objectif du terrorisme ?

Nous sommes en guerre!

Pétain, maréchal de la 5^e colonne hitlérienne, a signé "l'armistice". mais jamais les armées allemandes n'ont cessé de faire la guerre à la France!

Le nazisme, cette engance moderne de la mort en masse continue à faucher nos familles, nos forêts et nos plaines. Les détracteurs de nos jours sont la guerre! Une guerre d'extermination allemande, menée contre chaque Français, chaque aux gosses qu'ils affaiblissent, aux nières dont ils tarissent le sein, aux laborieux de toutes conditions dont ils sacrent tout savoir ou le produit de leur travail... Comme allée de l'axe, la tuberculose tue des Français au rythme des champs de bataille. Un million et demi de nos parents ou amis prisonniers, sont au tant d'éclaires obligés, sous la schlagie, à tourner la meule de la guerre pour leur propre écrasement et celui de la France... Mais il ne suffit pas de prendre au travailleur ses dernières forces, au paysan son dernier cheval avant les semailles.

Contre nous, de la tyrannie...

Le sang des plus fiers patriotes coule chaque jour dans les cours des prisons et les fossés des forêts. Les hitlériens ont déchiré la chartre des droits de l'homme. Au microscope de Brunawick visant à la subversion de Paris, ils ont ajouté la destruction de la France pronée dans Meim-Kampf. Aidés des groupes de Vichy, ils ont décidé de refaire l'histoire de France à la mesure de leurs héros à la Héral-Wassel ou à la Doriot, d'effacer nos gloires par les hontes répétées de Sedua.

Et, comble de sadisme, ils voudraient que les Français véritables s'en aillent faire la guerre à l'est, à leurs côtés, afin qu'il reste assez de boches pour piétiner la France! Oui, ils nous font la guerre la plus odieuse de toutes: la guerre où il n'y a que d'obscurs officiers boches, chef de pillards... Lorsqu'un patriote abat sonner pas en guerre avec l'occupant, c'est un crime, car nous ne sommes pas en guerre avec l'occupant. Mais nos morts des Stalags ou nos juuillés, parmi lesquels des mères de famille, lorsqu'ils les assassinent, c'est au nom des lois de la guerre.

Et bien, non! Il n'y a pour les peuples évanés qu'une "loi de la guerre", c'est de bouler dehors l'envahisseur. Quel? les Français de 42, héritiers des soldats de l'an II, attendraient qu'on leur apporte la liberté de la part de l'étranger, comme à un peuple asservi par des siècles de servitude. La France de Valmy n'a pas à attendre d'être libérée afin de voler au secours de la victoire. Elle doit se libérer en combattant.

Sur le front français

Voici, suivant des renseignements qu'il a pu recueillir France d'abord, et dans la mesure, ou il peut être public, un nouveau "communiqué" de la bataille à mille fronts que les patriotes français ont engagée sur le front français de la libération. Le Nord et le Pas-de-Calais, à trains transportant du matériel de guerre pour l'Allemagne ont déraillé, 25 camions ont été incendiés. Plusieurs centrales ou stations électriques pour les

(Suite au verso)

France d'abord

est maintenant un journal connu. Il fut accueilli avec joie par les Français et avec rage par les hitlériens. Il faut le faire circuler partout, de la ville au village, de la boutique à l'usine. Qu'il aide à la victoire en faisant se lever des combattants, qu'il suscite de nouveaux élans, de nobles déclarations et de loyales amitiés.

Criions ensemble:

Les boches au Rhin, l'épée aux reins

L'ENFANT

Les Turcs ont passé là. Tout est traine et défilé.
Chio, fils des vils, n'est plus qu'un sombre écaillé.
Chio, qu'ombrageaient les charmes...
Tout est désert: mais non, seul près des murs noircis,
Un enfant aux yeux bleus, un enfant grec assis,
Courbait sa tête humide.
Ah! pauvre enfant, pieds nus sur les rocs anguleux!
Hélas! pour causer les pleurs de ses yeux bleus
Comme le ciel et comme l'onde,
Que veax-tu, bel enfant, que fuit,
Pour rattaché gaiment et gaiement ramener
En boucles sur la blanche épaule,
Ces cheveux, qui du ser n'ont pas subi l'effroyable
Et qui pleurent, épars, autour de ton beau front,
Comme les feuilles sur les saules:
Yeux-tu, pour me sourire, un bel isolement des bois,
Qui chante avec un chint péu
Plus éloquent que les cymbales?
Que veax-tu? Pleur, fruit ou
Ami! dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus
Je veux de la poudre (des balles)
Victor Hugo.
(Les Orientales)

L'exemple du détachement "HOCHÉ"

Les Francs-tireurs du détachement "Hoché" opérant aux environs de l'île de France s'étaient fixés comme objectif

d'attaquer un convoi roulier

s'agit de diminuer réellement le potentiel allemand en démantelant quelques membres de l'armée d'occupation, en faisant sortir des troupes, en évacuant des garnisons et des policiers français ! L'annonce de pareille chose paraît d'emblée tellement absurde qu'il nous dispense d'insister sur ce point.

Qu'on ne prétende pas non plus que, si contraire, le terrarucha Jullie pour pomier les pannes de notre pays et pour accroître les chances de salut de la France ! Qui ne voit ou comprend qu'il peut seulement léser nos blessures, les rendre mortelles et éliminer une à une les quelques chances qui nous restaient de reprendre demain notre place dans une Europe pacifique.

Allons résolument au-delà des apparences et des éléments superficiels, au-delà du cas de quel que soit, au-delà des laborieuses de ces talises propositions de Scavillon le tralalou, nous y découvrirons sans peine que l'âme de ce terrorisme n'est pas française.

Il est né quand la guerre a été portée au U. R. S. S. Ainsi il est fait pour défendre les Soviétiques et non la France.

Il s'est propagé avec l'aide des agents, de l'or et des munitions de l'Angleterre. Londres estime moins coûteuse cette façon de constituer le deuxième front prussien à Moscou. Là encore il ne s'agit pas de la France.

Il a été animé par la baine juive, dont les représentants occupaient chez nous les armées gardées de ce bellicisme qui a jeté notre pays dans la guerre et dans la défaite. Si, dans ce cas, il est bien question de la France, ce n'est pas pour la sauver, mais pour la sacrifier jusqu'au bout aux sombres machinations de la race errante, dont les grands prêtres, livrés de vengeance, ont passé l'eau pour se rassembler autour de la Maison-Blanche, elle-même aux mains de l'homme lige de la finance judéo-anglo-américaine.

La France se laissera-t-elle donc sacrifier jusqu'au bout sans s'apercevoir que le terrorisme n'a que d'être pour elle l'ultime coup de lance du Golgotha ? Au peuple, à la nation toute entière de se rassembler avant qu'il ne soit démantelé trop tard.

Claude JEANTET

vant les armées soviétiques, selon des par les partisans. L'Angle terre ne peut manquer de créer un 2^e front en Europe. Les Etats-Unis ne se laissent pas impressionner par le Japon.

Mais la France ne saurait reconquérir la liberté dans l'honneur sans jeter dans la guerre contre l'hitlérisme, le poids de sa bataille et sachant arracher des armes aux mains de ses tyrans, suivant l'exemple des partisans.

Qu'un sang impur... C'est parce que nous sommes en guerre que des partisans français sont nés dans le cœur de la Nation. Dans l'Europe entière, partout où l'ennemi de la paix et

(Suite au verso)

TANIA PARTISAN RUSSE

La Radio soviétique a fait un émouvant récit de l'attitude héroïque d'une jeune fille de 18 ans, Tania Mouraïef, ouvrière de Moscou venue combattre parmi les partisans russes, lors que les nazis menaçaient la capitale.

Tania fut prise par les hitlériens, portait encore sur elle une bouteille d'essence dont se servent les Russes pour incendier les tanks.

Torturée, sans une plainte, proménée nue dans la neige, les pieds gelés, soumise aux pires services de la part des barbares, Tania refusa de donner

un seul nom de ses compagnons. Avant d'être pendue, Tania cria à ses bourreaux : « Je meurs, mais vous serez exterminés et je serai vengée ». Déjà, la vengeance est en marche. Moscou est hors d'atteinte, les frères soldats de Tania avancent vers Smolensk.

Comme l'héroïque Tania, de jeunes fils et filles de France savent et sauront mourir pour la libération. Comme Tania, ils seront aussi implacablement vengés.

Sur le front russe, pour les hitlériens... Partir, c'est partir un peu... Et c'est aussi crever beaucoup.

FAITES CIRCULER CE JOURNAL AVEC HABILITÉ.

Après avoir fait de nombreuses reconnaissances et rejeté soigneusement le terrain propice à leur action, ils avaient minutieusement préparé leur coup de main.

En embuscade, ils attendirent l'arrivée du convoi, après avoir obstrué la route. Lorsque la voiture occupée par des prisonniers arriva, la force lui fut donnée, s'arrêter, ainsi que la file de canotiers. Patiemment, les F.T. répartirent en plusieurs groupes attendaient qu'un rassemblement se fut opéré en tête du convoi. Surgissant alors des bords côtés de la route, des palloletes lancèrent des bouteilles incendiaires sur un grand nombre de canotiers qui partirent feu et

(Suite au verso)

J.R. BLOCH - RADIO MOSCOU 15 FEVRIER 1942

Merci à vous, francs-tireurs, ouvriers, paysans, techniciens, intellectuels de chez nous, qui lavez la France de la marque d'infamie que les traîtres de 1940 avaient imprimée à notre patrie et qui faites que le beau sol de notre pays cesse de s'offrir à l'envahisseur sous l'aspect aimable d'un voyage d'agrément.

Mais il ne s'agit pas seulement d'une revanche d'honneur. Il s'agit de notre salut. Il s'agit non seulement de démolir le combattant allemand, mais de le priver des armes sans lesquelles il n'a plus les moyens de s'opposer au matériel soviétique.

Hitler a besoin de toute la production des usines et des champs de la France. Elle lui est indispensable pour continuer la guerre.

Chaque train de matériel, de vivres et de troupes boches qui traverse la France vers le front russe, chaque rail, chaque tôle, chaque moteur, chaque véhicule, chaque avion fabriqué chez nous sont autant de batailles perdues pour la France, autant de jours et de mois ajoutés à votre calvaire, autant de tombes prématurées que nous creusons de nos propres mains pour nos petits, pour nos vieux, pour nos otages, pour nos héros.

Pas un train pour l'Allemand ! Pas un boulon, pas un rivet, pas un kilo de blé, pas un mètre de drap pour l'Allemand !



FRANCE D'ABORD

Notre but :

CHASSER L'INVAHISSEUR
PUNIR LES TRAITRES

N° 6 - Juillet 1942

MUSEE DE LA FRANCE
LIBERATION

"FRANCE D'ABORD" EST L'ORGANE D'INFORMATION, DE LIAISON ET DE COMBAT DES DETACHEMENTS DE FRANCS-TIREURS ET PARTISANS QUI FORMENT, SUR LE SOL DE LA PATRIE, L'AVANT-GARDE ARMEE DE LA FRANCE COMBATTANTE.

DU PAIN ET DES ARMES.

---:---:---

Pétain Laval, ayant voulu la défaite de la France en 1940, livrèrent à Hitler 1 million et demi de prisonniers en même temps que la ligne Maginot.

En 1942, ils veulent livrer à Hitler les travailleurs français parce qu'ils redoutent la défaite de l'Allemagne.

Et si, avec la peur de nos soldats et de nos ouvriers, ils assuraient la victoire à leur maître, par la suite ils enverraient aussi bien les paysans français labourer en sorte les plaines de l'Ukraine... car les traîtres veulent détruire le peuple dont ils redoutent le châtiment.

La France, elle, souhaite tout entière la défaite de l'Allemagne. N'est-ce pas pour elle déjà assez de honte de voir la production du pays alimenter une guerre dont elle est la vic-

Est-il possible que des ouvriers, des agriculteurs, des ingénieurs partent travailler en Barbarie tant qu'en guise de "prisonniers" libérés, les barbares envoient de nouveaux volontaires S.S. et choisent chez nous, à l'abri de la R.A.F., leurs familles, reproduisant de la race des seigneurs ?

Mais que l'armée soviétique se bat héroïquement pour la liberté de tous les peuples menacés par la barbarie hitlérienne et que les alliés préparent un second front, les français ne failliront pas à leur devoir. Ils ne dépanneront pas la machine à tuer des bourreaux nazis.

Les Français qui partiront en Allemagne se marqueront au front d'une souillure. Qu'ils résistent, qu'ils nous rejoignent ! Nous partagerons notre pain et nos armes. Mais aussi l'honneur, de combattre et la gloire de vaincre.

FRANCE D'ABORD.

LA COMPAGNIE GABRIEL PERI SALVE LES COMBATTANTS

de BIRA-KEN. - Les F.T.P. de la Cie Gabriel PERI ont été marqués par l'exemple de courage et d'abnégation qu'ils ont fait preuve des héroïques défenseurs de Bira-Ken saluent les officiers et soldats français qui ont si vaillamment défendu, aux côtés de nos alliés, la cause de la France et de la liberté, et s'engagent à continuer leur combat sur le sol national jusqu'à la libération du territoire.

COMMUNIQUE DU COMITE MILITAIRE DES F.T.P.

---:---:---

Pendant les deux dernières semaines, les Francs-Tireurs et Partisans français ont développé leur action contre l'invasisseur et constitué de nouveaux groupes et détachement de combat.

Quatre déraillements particulièrement importants ont été réalisés, détruisant des effectifs allemands et du matériel de guerre des charnières, etc.. A St-Pierre des Corps, un train de 40 citernes a été déraillé et 5 citernes ont brûlé. Dans le Nord, 10 wagons de lin ont été incendiés. Dans l'ensemble, 131 officiers et soldats ennemis, 3 traîtres et deux légionnaires de la L.V.F. ont été terminés. Le 22 Juin, place de la Concorde, à 22h, un détachement allemand a été attaqué par des patriotes qui s'étaient emparés d'une voiture allemande stationnée devant un établissement de luxe, 5 boches sont restés à terre, 4 sièges d'organisations hitlériennes ont été détruits, 10 pylons à haute tension abattus, 5 scieries et 1 garage allemand incendiés, 18 wagons ont été sabotés, 48 wagons de paille ont été brûlés, 1 poudrière d'essence a été coulée. Opérant le long du littoral, les F.T.P. ont détruits de nombreuses bétonnières. A Bordsaux, un poste de la Kriegsmarine a été attaqué, plusieurs ennemis ont été blessés. Un réservoir de 1.000 litres d'huile ont été saisis, une permanence d'embauche de 7 officiers ont été exterminés à l'hôtel de la Duchesse Anne, un lot de munitions pour canons a été saboté la suite d'une explosion. Les F.T.P. ont donné un exemple de courage. Dans la région normande, des paysans F.T.P. Dans la Région cennaise, des Francs-Tireurs ayant saisi un wagon de portos de terre expédiés en ont averti les forces dans les files et ont assuré la répartition de vivres et garanti la sécurité de l'arrière. Des lots de grenades et de munitions récupérés dans plusieurs secteurs. On a vu que le nombre des soldats allemands fu-

pour l'acte "discipline" et refus de participer au front est accru dans les dernières semaines.

A
F

L'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

FONDATEUR: JEAN JAURÈS

REDACTEUR EN CHEF (1924-1927) VALLANT-COUTURIER

**Mort aux envahisseurs
hitlériens !**

La France aux Français !

L'offensive nazie à l'Est est brisée, a dit Staline — La Sicile presque entièrement occupée par les alliés — Mussolini, le second de Hitler, est démissionné

L'ennemi faiblit, intensifions notre combat

L'HEURE EST VENUE

de se préparer à l'Insurrection Nationale

par Maurice THOREZ

La guerre est entrée dans une phase nouvelle. L'armée hitlérienne s'avère incapable de réussir une nouvelle offensive d'été. Le désastre de Stalingrad, les pertes terribles qui ont été infligées par l'héroïque Armée Rouge aux hordes nazies pèsent d'un poids très lourd sur la machine de guerre hitlérienne.

Le 5 juillet dernier, Hitler lança son offensive d'été dans les régions d'Orel, Koursk et Bielgorod et il mit en ligne, pour cette offensive, sur un secteur réduit, 17 divisions blindées, 3 divisions motorisées et 18 divisions d'infanterie soit en tout 38 divisions.

Mais l'Armée Rouge a brisé cette offensive, reconquis tout le terrain pris par les hitlériens, dépassé les anciennes positions de l'ennemi et avancé de l'est, du nord et du sud en direction d'Orel. Aussi Staline, chef suprême de l'Armée Rouge, a-t-il pu dire que la légende des offensives allemandes d'été toujours victorieuses est définitivement détruite.

La propagande de Goebbels en est réduite à dire maintenant que le gain ou la perte de territoires n'a pas d'importance et que seule compte la "destruction" de l'Armée Rouge ? Les hitlériens oublient que, dans leurs communiqués, ils ont détruit cette Armée Rouge on ne sait plus combien de fois et leurs bobards ne trompent plus personne.

Quant à la "forteresse Europe", dont la propagande de l'axe répétait à longueur de journée qu'elle était impenable, la voici qui apparaît vulnérable puisque les troupes anglo-américaines, en 15 jours, avec la participation des soldats français de De Gaulle et de Giraud, ont pris presque toute la Sicile. Au surplus, l'échec de l'offensive hitlérienne sur le front de l'est et les opérations de Sicile mettent en relief les points faibles de la coalition hitlérienne. La situation de l'Italie est tellement grave que Mussolini a dû s'en aller, ce qui ne peut manquer d'inquiéter Hitler. Les soldats italiens, profondément hostiles aux allemands, se rendent en masse et tout cela montre que, sous les

coups répétés des alliés, la dislocation de la coalition hitléro-fasciste peut se produire rapidement.

Les anglo-américains ne peuvent pas ne pas tirer, de l'ensemble de ces faits, la certitude que la situation est mûre pour des attaques de grand style sur le continent européen. Et il apparaît clairement que si, comme le disait le glorieux maréchal de l'Union Soviétique, Staline, dans son ordre du jour du 17 Mai, "il faut 2 ou 3 coups puissants, à l'est et à l'ouest... pour que la catastrophe de l'Allemagne devienne un fait", l'heure est venue, porter ces coups et ne pas laisser à l'ennemi le temps de respirer et de se ressaisir.

Les possibilités qu'offre la situation actuelle n'échappent pas aux alliés et c'est pourquoi il est raisonnable de penser que, pour ce qui est de notre pays, la guerre pourra prochainement entrer dans une phase de développements nouveaux, aussi le moment est-il venu de rappeler à tous les patriotes et à tous les militants communistes en premier lieu, qu'il ne suffit pas de parler de l'insurrection nationale et de l'attendre comme une sorte de miracle qui se produira à point voulu, mais qu'il faut se préparer à l'insurrection nationale avec toute la clairvoyance et tout le courage qu'exige de chaque patriote la cause sacrée de la libération nationale.

Il y a plusieurs mois déjà, prévoyant le développement des événements et convaincu de la nécessité d'assurer la participation de la masse des Français à la lutte libératrice, notre Parti publia des "directives générales pour la préparation de l'insurrection nationale", directives élaborées par divers groupements de résistance, tous convaincus de la justesse de la position exprimée par le général De Gaulle à savoir que "l'insurrection nationale est inséparable de la libération nationale".

Il faut revenir aujourd'hui sur ce document que nos militants doivent relire, étudier et dont ils doivent s'ins-

(Suite en 2^e page)

Le bilan de 18 jours de combat à l'Est

Dans un ordre du jour aux généraux soviétiques commandant les secteurs d'Orel, Koursk et Bielgorod, le chef suprême de l'Armée Rouge, maréchal de l'Union Soviétique, Staline, a indiqué que les soldats soviétiques, en 18 jours, ont tué 70.000 officiers et soldats nazis, détruit 2.900 tanks, 1544 pièces d'artillerie, 1.392 avions et plus de 5.000 camions. Gloire à l'Armée Rouge qui a porté et porte à l'ennemi des coups dont il ne se relèvera plus. Comme les soldats rouges, trépassons les boches à coups redoublés.

Mussolini chassé du pouvoir

Quelques jours après son entrevue avec Hitler, Mussolini a été démissionné ce qui en dit long sur la colère des masses populaires qui secoue l'Italie.

Mussolini tombe le premier mais le tour de Hitler viendra.

Mussolini disait autrefois : "L'Europe sera fasciste demain". Mais elle n'en prend pas le chemin et pour le fascisme c'est le commencement de la fin que nous pouvons hâter en portant des coups plus durs à l'ennemi.

Et le peuple italien ne manquera pas d'intensifier son action pour exiger la paix.

Le Peuple de France a célébré le 14 Juillet

Dans la région parisienne, sur les grands boulevards, place de la République, place de la Bastille et aux Champs-Élysées, une foule énorme a défilé devant une police qui, surprise par cette affluence, n'a pas osé intervenir. Devant des mairies de banlieue, la foule s'était rassemblée et corrigée des miliciens de Déat et de Doriot.

On signale des manifestations patriotiques, pavoisements et actions diverses à Chagny, Paray-le-Monial, Montceau-les-Mines, Montchanin-les-Mines, Charolles, Toulon-sur-Arroux, Sens, St-Vaétrin, Paron, Subigny, Collemiers, Gron, Pont-sur-Yonne, Coulange-la-Vineuse, Asnières, Châtellensoir, Ferté, Loupière, Cheny, Joigny, Champlay, Neuilly, Augy, Laroche-Migennes, Guerchy, Auxerre, Troyes, Auxon, Rumilly, Chamay, Montigny, Dijon, Montbard, Châtillon-sur-Seine, Reims, Damery, Boursault, Avize, Vertus, La Fère-Champenoise, Lille, Roubaix, Tourcoing, Armentières, Roncq, Valenciennes, Jeumont, Sous-le-bois, Le Queuxoy, Vieux-Mesnil, Arras, Billy-Montigny, Biache, Liévin, Hersin, Drocourt, Lens, Veroul, Champlitte, Boulay, Port d'Atelier, Port-sur-Saône, Fleury-les-Tavernay, Bougnon, Villeza, Belfort, Bouges, Nevers, etc...

Ces renseignements sont très incomplets. A la vérité, le peuple de France a manifesté partout sa haine de l'envahisseur et sa volonté de se libérer. A l'occasion du 14 Juillet 1943, il a fait un pas en avant vers l'insurrection nationale, inséparable de la libération nationale.

Les Francs-Tireurs et Partisans en lutte

Le Communiqué n° 34 du Commandement des F.T.P. (12 Juillet) signale entre autres actions 6 détachements de trains ennemis, notamment un près de Maubeuge qui a coûté à l'ennemi 30 tués et 150 blessés, 3 attaques à la grenade de camions chargés d'ennemis, 4 incendies ou explosions de wagons chargés, l'attaque d'une patrouille nazie, la destruction d'une vingtaine d'ennemis dans des opérations diverses, l'exécution de 7 traîtres, une attaque à la grenade contre un local ennemi, 2 incendies de dépôts ennemis, l'attaque à la grenade d'un train ennemi.

Le communiqué indique qu'à Clichy, près de l'hôpital Beaujon, un groupe de F.T.P. ayant lancé une grenade sur un autobus boche, un engagement eu lieu avec des boches et des flics dont plusieurs ont été tués. Un F.T.P., grièvement blessé, s'est réfugié dans un...

(Suite au verso)

1586

L'Humanité

Fondateur : JEAN JAURES
Rédacteur en chef (1928-1937) :
PAUL VAILLANT-COUTURIER

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

N° 257 - 12 NOVEMBRE 1943

S'ARMER ET SE BATTRE

La Conférence de Moscou a mis en relief l'étroite union de la coalition anti-hitlérienne. Elle s'est tenue sous le signe des victoires éclatantes que remporte l'Armée Rouge sur le front de l'Est; elle permet de prévoir la création prochaine du 2ème front à l'Ouest de l'Europe.

Le Comité Français de la Libération Nationale a salué les résultats de la Conférence de Moscou et affirmé la volonté de la France de jouer le rôle qui lui revient dans la lutte commune des nations unies. M. GARREAU représentant du C.F.L.N. à Moscou a donné lecture au micro de RADIO-MOSCOU (émission de la France Combattante) d'un article du grand écrivain soviétique ILYE EHREMBOURG proclamant la nécessité de restaurer la France dans son indépendance et sa grandeur.

Dans les heures historiques que nous vivons, alors que c'est dans la lutte et par la lutte que se règle le sort du monde, les droits des nations s'établissent en fonction même de leur participation à la lutte. Voilà pourquoi les "attentistes" sont à combattre comme des ennemis de la France. Voilà pourquoi, ceux qui dissimulent les actions de guerre des patriotes français, notamment les actions des Francs-Tireurs et Partisans qui sont pour ainsi dire seuls à se battre, presque sans armes, nuisent aux intérêts supérieurs de la Patrie. Voilà pourquoi nous demandons que le Conseil National de la Résistance en France et le Comité Français de la Libération Nationale à Alger appellent résolument les patriotes au combat. Voilà pourquoi nous demandons que le C.F.L.N. fournisse des armes à ceux qui se battent. L'exemple de la Corse et celui de Yougoslavie sont là pour montrer que les Français peuvent infliger de rudes échecs à l'ennemi et hâter l'heure de la délivrance de la Patrie. IL FAUT DE L'AUDACE, ENCORE DE L'AUDACE ET TOUJOURS DE L'AUDACE si l'on veut que la France reste en combattant qu'elle veut rester une grande nation.

Le combat et la sagesse politique ne font qu'un et c'est pourquoi les Français menacés par Laval et la Gestapo, loin de reculer et de se laisser intimider demandent des armes, ENCORE DES ARMES, TOUJOURS DES ARMES.

ILS SONT UNIS, et ils veulent des armes pour se battre et POUR VAINCRE !

26ème ANNIVERSAIRE DE LA REVOLUTION SOVIETIQUE

A l'occasion du 26ème Anniversaire de la Révolution Soviétique, STALINE a prononcé un important discours dans lequel il a annoncé la constitution prochaine du second front et il a publié un ordre du jour dont nous donnons ci-dessous les passages essentiels.

La veille de la commémoration du 26ème Anniversaire de la Révolution Russe, STALINE a, dans un ordre du jour spécial, annoncé la prise de KIEV, capitale de l'Ukraine.

Extraits de l'ordre du Jour de STALINE

C R D R E DU J O U R N° 309
DU 7 NOVEMBRE 1943

Camarades,
Soldats, Marins de l'Armée Rouge,
Sous-Officiers, Officiers, Généraux,
Partisans, Partisanes,
Travailleurs de l'U.R.S.S.

Au nom du gouvernement soviétique et de notre Parti Bolchévique, je vous salue et vous félicite à l'occasion du 26ème Anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'octobre. Nous célébrons le 26ème Anniversaire de notre grande Révolution en ces jours de glorieuses victoires de l'Armée Rouge sur l'ennemi fasciste.

Depuis deux ans, notre peuple mène une guerre libératrice. Il y a un an, notre Patrie,

L'ACTION DES FRANCS-TIREURS ET PARTISANS.

Le communiqué N° 48 de l'EEM, des FTP signale une attaque d'un détachement boche de 50 hommes armée par un groupe de grenadiers d'élite des FTP en plein Paris, place de l'Odéon, des attaques contre 4 locaux boches et l'explosion dans la villa du traître de Brinon à Chantilly.

Le Communiqué N° 49 signale que 20 déraillements ont été effectués du 8 au 20 octobre, 30 locomotives ont été mises hors d'usage ainsi que plus de 250 wagons.

Les FTP se battent et ils ont besoin d'armes, il faut que le C.F.L.N. leur en envoie. C'est l'intérêt de la France qui commande d'armer ces héroïques soldats sans uniforme, avant-garde de l'Armée de la Libération sur le sol de la Patrie.

ECOUTEZ RADIO-FRANCE : à 12, 20h.35 sur 40m.

DEFENSE DE LA FRANCE

REVUE DE PARIS
15 MAI 1942

JOURNAL FONDÉ EN JUILLET 1941

"De ne mais que les histoires dont
les démons se seraient égarés."
(PASCAL)

ATTAQUER...

Les Français vont avoir bientôt une nouvelle occasion. Pressés par les circonstances, craignant pour sa sécurité, Hitler vient d'ordonner à M. Laval l'envoi de nouveaux contingents en Allemagne. De nombreux Français vont recevoir leur ordre de départ.

A ceux-là nous ne présenterons pas de condoléances. Nous ne les plaindrons pas d'être désignés pour la servitude. Nous ne créerons pas des comités de secours, nous ne préparerons pas d'expéditions de friandises pour adoucir leur sort. Nous ne leur offrirons pas des confitures ou du tabac pour leur faire oublier leur chagrin. Nous ne gémirons pas sur eux. Nous leur parlerons un langage d'hommes. Nous leur donnerons cet ordre : ne partez pas, résistez sur place.

A tous les Français nous dirons : redoublez votre résistance. Soutenez par tous les moyens ceux qui veulent rester. Sans l'aide de la population, des isolés peuvent difficilement résister. Songez à leur détresse. Votre devoir est de tout mettre en œuvre pour empêcher les départs.

A tous, sur tout le territoire, dans toutes les villes dans tous les villages, dans les plaines, dans les montagnes, nous commandons : résistez. Mieux : Attaquez.

Nous sommes las de la lutte, dites-vous. Les Alliés nous abusent de vaines promesses. La délivrance est si lointaine... Nous n'avons plus d'espérance.

Mais en qui donc avez-vous placé votre espoir ? Français, avez-vous donc jamais compté sur d'autres que sur vous-mêmes. Pouvez-vous supporter l'idée que votre victoire ne soit que celle des Alliés ? Pensez-vous que la France est un pays qu'il faut délivrer comme on délivre une jeune fille séquestrée ? Désirez-vous donc être constamment étayés par la force des autres. — « Nous sommes accablés, gémissiez-vous. Le sort n'est pas juste. » Qu'est-ce qui n'est pas juste ? De quoi vous plaindez-vous ? Croyez-vous vos souffrances plus rudes que celles des Russes des Polonais ou des Serbes. En vérité, c'est la France qui pourrait se plaindre de ses fils, et trouver qu'il n'est pas juste qu'ils abandonnent ainsi le combat. Quel ! Vous vous figurez avoir lutté parce que, derrière trois portes closes, en l'absence de votre femme, vous avez confié à un intime ami que vous trouviez les occupants indésirables. Vous prétendez être à bout de forces, quand, pour la plupart, vous n'avez pas encore donné la moindre preuve de votre courage. Si des hommes, qui risquent honorablement leur vie viennent vous trouver pour vous demander de l'aide ou de l'argent, vous vous retirez dans une prudente offensée, en leur faisant sentir combien ils manquent de tact. Parfois, sans doute, vous leur courez de fleurs, et vous leur dites qu'ils sont des héros et de nobles cœurs, et que bien certainement après la guerre ils seront décorés. Mais bien vite vous les suppliez de quitter votre maison; leur présence est si compromettante ! — Vous avez des enfants, dites-vous, vous avez chargé d'âmes. Ne croyez-vous pas que vos fils seront plus fiers d'avoir eu un père qui a lutté jusqu'à la mort, plutôt qu'un lâche qui a été conservé en se débattant ? Oseriez-vous après vos défaites, leur enseigner de quel côté le courage ?

Français ! Il importe plus que jamais de lutter et de lutter encore. La victoire est à celui qui tient le dernier coup d'heure. Le seul espoir qui convienne, le

ignorer que la victoire est proche, de faire une erreur de jugement. Un pays qui crôle; d'un côté, la lutte pour la liberté, de l'autre un triste combat sans autres espoirs que de nouvelles Stalingrad. C'est de la pitié et non un respect criminel, qu'il faut avoir pour ces pauvres soldats grisaille qui, depuis des années croissent sous l'uniforme.

Votre pouvoir sur l'ennemi est immense. Vous êtes effrayés de la force armée qu'il possède encore ? Mais qu'est-ce que la force matérielle sans la force morale ? En 1918, l'armée Allemande était encore matériellement capable de tenir tête au monde; mais son ressort était brisé, et tout s'effondra de façon brutale, alors que cinq départements français étaient encore envahis. Aujourd'hui, la force morale de l'ennemi est touchée à mort. Il vous appartient de la ruiner définitivement. Vos moindres gestes, vos moindres paroles, peuvent avoir des conséquences incalculables. C'est par l'action d'infimes gouttes de plus que les murs s'écroulent. Par votre attitude envers lui vous pouvez frapper l'ennemi dans ses œuvres vives.

Vous pouvez réduire à néant ses tentatives, et principalement ses tentatives de déportation. Ce n'est que grâce à votre docilité qu'il a pu jusqu'ici réussir. Mais imaginez un instant le refus collectif de la France : personne ne se présentant au recensement, les ouvriers ne se rendant pas à la visite... — « On viendra me chercher à mon domicile », objecterez-vous. Toute la police serait impuissante devant une telle besogne. Et si par extraordinaire elle tentait ce travail, il suffirait alors d'intervenir les domiciles. — Vous avez 21 ans, dites-vous, et on peut vous arrêter dans la rue... Qu'à cela ne tienne. Procurez-vous un suris d'étudiant ou de convalescence; ou, si cela n'est pas trop invraisemblable, reprenez vos 18 ans en changeant votre carte d'identité. — Vous êtes ouvrier, et vous devriez être en Allemagne... Avec une carte de travail bien en règle, on vous donnera des papiers justifiant votre présence en France. — Vous êtes évadé. Vous deviendrez prisonnier libéré. LE BUT A ATTEINDRE, C'EST QUE L'HOMME VRAIMENT EN REGLE, C'EST A DIRE FACILEMENT REFERABLE PAR LA VOIE ADMINISTRATIVE, DEVIENNE UNE CURIOSITE. Pour réaliser ce but, il suffit de s'organiser. Aidez-nous à créer partout des centres de résistance reliés entre eux par la Défense de la France. Nous fournirons chacun de ces centres en faux papiers et faux tampons. Que les maires, les fonctionnaires, la police, nous aident par leur silence complice. Quand en France il y aura plus de fausses cartes d'identité que de vraies, quand le plus invraisemblable désordre régnera en apparence, alors l'esprit bêtement méthodique des Allemands sera vaincu. Sans doute essayeront-ils de nous punir et de nous réduire par la terreur. Mais qui ne sait que les heures de « colle » font pleurer le malheureux professeur ébahi, qu'une preuve de plus de son impuissance, et qu'il est prêt à exciter plus encore la classe en c. Quand les Français préféreront la mort à la servitude, ils seront vraiment indomptables.

Français, l'heure n'est plus à la résistance. Elle est à la résistance en face. Il faut lutter au grand jour. Montrons-nous à la fois comme les propriétaires et faisons...

Le maquis, c'est un front : un front français.

Les réfractaires, c'est une armée : l'une des armées qui font l'armée de la France.

En parcourant, dernièrement, l'Afrique du Nord, pour stimuler la souscription nationale d'aide à la Résistance, nous nous efforcions de rendre ce front et cette armée tangibles et sensibles aux Français de l'Empire. Pour cela, nous dépliions tout simplement un journal venu de France qui porte à la fois ce nom éclatant et salubre : « Les Forcés Unies de la Jeunesse », cette date : 14 juillet, et cette devise : « La Libération nationale est inséparable de l'insurrection nationale — Signé : Charles de Gaulle. » Et, dès que nous avions lu ce titre : « Dans un maquis », le souffle de la bataille de France commençait à passer...

Mais écoutez plutôt :

« Loin des villages, loin des routes, il faut pendant des heures escalader des pentes abruptes, traverser des fourrés, suivre d'imperceptibles sentiers. Notre guide nous signale enfin une sentinelle.

Echange de mot de passe... et nous voilà bientôt dans le camp des réfractaires. Creusée dans la terre, une cagna spacieuse abrite une trentaine de gars. Tous très jeunes, réfractaires à la Relève et au S.T.O. Toutes les classes sociales, toutes les régions de France sont mélangées. Trois étudiants de Lille, des gars du bâtiment de Bordeaux, de jeunes paysans du Languedoc, des Marseillais, des Lorrains, un officier en culottes de cheval, des jeunes des camps de jeunesse. Assemblage bigarré, image de la France.

« En entrant, l'attention est attirée par un imposant râtelier d'armes, toutes bien rangées. Près de la cagna, une énorme marmite bout sur un feu de bois. Les rations, m'explique-t-on, sont d'un quart de légumes secs par repas ou d'un kilo de pommes de terre avec, en plus, quand d'aventure il y en a, du pain et de la viande.

— Ici, nous dit le cuisinier toulousain, nous avons d'excellentes relations avec les paysans. S'ils nous aident et nous font confiance, c'est qu'ils savent que le vol nous est rigoureusement interdit et que nous respectons toujours cette consigne. Pour nous, ils réservent une partie de leur récolte. Pour nous, ils retardent leurs livraisons. Depuis que nous sommes ici, tous les jeunes du pays désignés par le S.T.O. refusent d'aller travailler pour les hoches.

50 ANS DE LIBERTÉ 1900



— Vous sentez-vous en sécurité ?

— La sécurité n'est jamais absolue. Mais qui pourrait agir contre nous ? La plupart des gendarmes sont d'excellents Français et, plutôt que de nous livrer aux boches, nombreux sont ceux qui prendraient le maquis avec nous. Quant aux autres et quant aux pâles mouchards de la Milice, au premier acte de leur part de terribles représailles leur ôteront toute envie de recommencer. Nous les connaissons tous, et nous savons où frapper. Pour ce qui est des boches, ici, sans leurs motorisés, nous pourrions les recevoir à armes égales : dans ces bois familiers, nous saurons toujours éviter la bataille rangée.

• Mais voici que le ton change :

— Regardez ce camarade. Il n'a pas un clou à ses semelles, le talon est au ras de la chaussure. Et celui-là : il s'est évadé du train, sans couvertures, sans sac, en espadrilles. Et cet autre, échappé d'un camp de concentration, presque nu. On partage, on s'arrange, mais, je vous le répète, on manque de tout.

« Le soir est tombé. Au son d'un harmonica, autour d'un magnifique feu de bois caché dans un cirque de forêts, les vieux airs de notre pays retentissent jusque tard dans la nuit, tandis que, avec gravité, les sentinelles se relèvent. »

Soldats en vérité. Et même soldats de l'Armée II, comme eux va-nu-pieds et comme eux volontaires. Puissent les vainqueurs ne jamais oublier que les armes qui manquèrent à l'ennemi pour tenir Kharkov et Tunis, la ligne du Don ou la ligne de Volturne, ce sont, pour une large part, celles que ces Français ont refusé de forger pour lui ! Puisse la France ne jamais oublier que les anciens du maquis auront sur nous les droits des anciens combattants, que les veuves des morts du maquis auront sur nous les droits des veuves de guerre, leurs orphelins les droits des pupilles de la nation ! Puisse enfin le pays tout entier, du paysan au secrétaire de mairie, de l'instituteur au prêtre, du médecin au gendarme, ne jamais oublier qu'il est l'arrière-front d'un champ de bataille et d'honneur...

Que le front français du maquis et l'armée française qui l'occupe comptent avant tout sur lui pour survivre et pour vaincre.

M. SCHUMANN
HONNEUR ET
PATRIE

Combat

N° 42

MARS 1943

Un seul chef : DE GAULLE

Un seul combat : POUR NOS LIBERTÉS

*Dans la guerre comme dans la paix le destin
est à ceux qui ne se rendent jamais. Clemenceau.*

ORGANE DES MOUVEMENTS DE RÉSISTANCE UNIS

Les premières actions DE "CEUX DES MAQUIS"

Depuis plusieurs mois « CEUX DES MAQUIS » font parler d'eux. Les coups de mains se succèdent rapides, simples ou préparés avec art. Toujours ils portent la marque de l'audace, du courage et du sang-froid des hommes libres qui crient tout haut leur foi, qui ont la cohésion et le vrai sens de l'équipe de ceux qui savent pourquoi ils combattent ensemble.

Malgré les véhémentes présentations du Négrier tout le monde comprend que les « dangereux repris de justice » sont en réalité des gaulistes, chevromnés par des

un de ceux-ci et fut immédiatement abattu. Au cours de la bagarre, il y eut 2 blessés de part et d'autre.

A BRIVE, dans la nuit du 24 au 25 Juin, au cours d'une bataille contre les réfractaires, policiers et gendarmes se rencontrèrent et échangeaient des coups de feu croyant de part et d'autre avoir pour cible des jeunes Français dans le maquis. Les policiers font les frais de l'opération : 1 mort et 3 blessés.

Le 25 Juin, 25 jeunes du maquis, attaquent le camp de POUCHET où se trouvent 35 hommes de « Jeunesse et Montagne ». Ils emportent 30 rations de vivres, des sacs tyroliens, des chaussures. De quoi tenir quelque temps.

AUX CONDAMINES, attaque par les réfractaires du S.T.O. contre le centre du Hameau des Loyers. Cette opération rapporte une quantité importante de vivres et de vêtements.

Le 29 Juin, les réfractaires s'emparent de 1.400 cartes d'alimentation et d'environ 30.000 francs à la mairie de MAUSSAC D'AMBRUGAD (Corrèze).

SI TU AS DU COURAGE
AU MAQUIS TU T'ENGAGES.
SI TU VEUX UN ABRI
NE VA PAS AU MAQUIS.

condamnations politiques, véritables citations à l'Ordre de la Nation, que les « gangster 43 » sont nos jeunes qui, ne pouvant obtenir des bons de chaussures, et pour cause, remplacent leurs espadrilles par de bonnes chaussures de montagne.

Ces coups de main divers sont très exactement des « exercices préparatoires au combat » d'une valeur d'autant plus grande qu'ils sont directement utiles à la subsistance et à l'entretien de nos jeunes patriotes.

Ceux-ci savent la nécessité de la discipline ; et la justice, obligatoirement sommaire qu'ils appliquent aux traîtres et aux repris de justice véritables qui, parfois, essayent de trouver abri parmi eux en est la preuve. Ils se battent à l'avant-garde et à visage découvert.

Au début de Juin, les jeunes du maquis de Grenoble ont dévalisé les dépôts des Chantiers de Jeunesse et emporté 1.500 paires de chaussures.

A ARLANC, le 8 Juin, contrairement à ce qu'a prétendu la presse de Vichy tous les réfractaires qui avaient été arrêtés furent délivrés, mais un gendarme qui avait ouvert le feu sur les Jeunes Patriotes venus réclamer leurs camarades, tua

ci-dessous : Dans le maquis, de jeunes volontaires s'exercent à l'emploi des armes automatiques.





LIBERATION

NUMÉRO SPÉCIAL
UN MOIS DE
RÉSISTANCE
FRANÇAISE

Un seul chef: DE GAULLE; une seule lutte: POUR NOS LIBERTES
« Notre seul but est de rendre la parole au peuple Français » DE GAULLE

VICHY PRESENTE

L'Activité des Patriotes sur le Front Intérieur

SUD

Limoges 15 juillet — Violente explosion à la gare du Palais. Dégâts assez importants

Limoges 16 juillet — Sur la ligne Limoges-Périgueux l'explosion de plusieurs pétards fait dériver 2 wagons à la hauteur du sanatorium du Cluzeau.

Lyon 19 juillet — Deux attentats sont commis dans l'agglomération lyonnaise: un sous-officier allemand est tué à Villeurbanne et un membre de la L.V.F. est abattu rue du Dauphiné.

Ambérieu 25 juillet — A la suite d'un acte de sabotage un train militaire allemand déraile en gare d'Ambérieu. 3 soldats allemands blessés. Dégâts importants.

Marseille 4 août — La voie N° 1 est coupée sur 30 km et le train 4125 déraile. Dégâts assez importants.

Clermont-Ferrand 5 août — Une explosion détruit le transformateur des établissements Otier (Constructions mécaniques) rue Amadée.

Le Puy 5 août — Un rail a été déboulonné à l'entrée du tunnel de Maisonny à la Chapelle d'Aurec avant le passage d'un train spécial. Le trafic a été interrompu.

Le Puy 6 août — Le 6 août vers 21 heures, au Chambon sur Lignon (Haute-Loire) l'inspecteur Praly est abattu à coups de revolver par trois personnes qui ont réussi à prendre la fuite à bicyclette. (N.D. L.R.: L'inspecteur Praly était responsable de l'arrestation de plusieurs patriotes de Chambon sur Lignon.)

Clermont-Ferrand 6 août — Dans la nuit du 5 au 6 août deux explosions ont coupé la ligne de transport de force. Plusieurs pylones ont sauté dans la région d'Orcines à 10 km de Clermont.

Nîmes 7 août — La nuit dernière une bombe a explosé sous un camion allemand rangé sur l'une des places de la ville. Un autre engin a fait explosion près du Collège de l'Assomption auprès d'un autre camion allemand.

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs ce document unique: la liste complète dressée par Vichy (et dont une partie infime seulement est publiée par la presse contrôlée), des actes de sabotage et des attentats commis sur le territoire métropolitain pendant la période qui va du 15 juillet au 15 août 1943. Ce palmarès de la résistance française se suffit à lui-même. Il montre que les patriotes de France ne sont ni moins courageux ni moins entreprenants que leurs frères de Hollande, de Yougoslavie, du Danemark, de Grèce ou de Pologne.

Le 5 septembre à Vichy Laval a convoqué le ministre de la Justice, le Chef de la gendarmerie et plusieurs spécialistes de la police. L'entrevue, fut consacrée, déclarait le communiqué officiel, à l'examen des questions intéressant la sécurité du territoire. Nous n'en doutons pas un instant...

LES MOUVEMENTS UNIS DE RESISTANCE

COMMUNIQUÉ DES GROUPES FRANCS DES M.O.R.

18 juillet — La voie est coupée au poste kilométrique 389 en face de l'usine Onome et Rhône: rupture d'un rail sur 40 cm. Trafic interrompu pendant 2 heures sur la voie montante de Toulouse à Paris.

19 juillet — La voie est coupée sur la ligne Nîmes-Lyon à Ardoise et Roquetaure. Arrêt du trafic pendant 9 heures.

20 juillet — Au P.K. 495 explosion au passage du G.B. à 4h.50. Rupture d'un rail et déraillement du fourgon et de trois voitures. Retard de 4 heures dans la marche des trains. Le trafic normal n'a pu reprendre que le troisième jour.

24 juillet — Le vérin hydraulique du dépôt de la gare de Clermont est attaqué par un groupe franc. Le vérin et deux compresseurs sautent. Les machines endommagées doivent être transportées à Lyon pour réparations. Toute l'activité du dépôt est arrêtée. Plusieurs millions de dégâts.

27 juillet — La voie est coupée entre Oullins et Lyon et le trafic doit être détourné par Chasse. La même nuit une autre équipe coupe la voie aux environs de Meursault dans la Côte d'Or: un train allemand déraile.

30 juillet — Dans la nuit du 30 au 31 un G.F. fait dérailler un train allemand à Fontaine Saint Marcel entre Châlons et Chagny. Une centaine de soldats allemands sont tués.

31 juillet — Aux ateliers Marlain la rotative est entièrement détruite. Plusieurs millions de dégâts

1 Août — Attaques de quatre wagons de produits chimiques qui sont détruits.

Marseille 7 août — La nuit dernière un train de munitions allemand a sauté entre St-Raphaël et Marseille. Dégâts importants. Les trains ont subi des retards considérables.

Chambéry 7 août — On signale plusieurs attentats durant les derniers jours en Savoie. Le 7 août les rails ont été déboulonnés dans le tunnel du Paradis entre Culoz et Bellegarde. Un train de marchandises a déraillé et le trafic vers la Suisse par Genève-Cornavin a été arrêté. Le trafic par le viaduc de Longaray a été également interrompu.

Grenoble 9 août — Le siège de la Milice a été fortement endommagé pendant la nuit du 8 au 9 août à la suite d'une explosion qui a causé des dégâts considérables à l'intérieur de l'immeuble

Saint-Amour 10 août — A 2 h du matin un train de soldats allemands saute à Saint-Amour sur la ligne de Bourg à Lons-le-Saurier. On compte de nombreuses victimes. Les trains ont subi de gros retards.

Lyon 14 août — Le 12 août maître Cinquin, Huissier à Lyon, résidant à Oullins a été tué par trois jeunes gens qui avaient demandé à lui parler à l'étude. Les auteurs de l'attentat ont pu s'enfuir sans difficulté. Maître Cinquin avait reçu quelque temps auparavant des lettres de menaces en raison de son attitude et de son activité collaborationniste.

Grenoble 15 août — Le ministère de l'Intérieur fait savoir à Laval qu'« la suite des dégâts provoqués par l'explosion d'une bombe dans la nuit du 25 mai à l'hôtel Gambetta à Grenoble, siège de l'état-major italien, les autorités italiennes ont demandé au préfet de l'Isère de faire supporter par l'administration française la remise en état des locaux. Le ministère de l'Intérieur estime que la responsabilité de l'état ne saurait être mise en jeu par des attentats individuels.

NORD

Paris 21 juillet — Un pylone de la ligne à haute tension a été endommagé près de Bouviers dans la commune de Montigny-Bretonneux (S. et O.)

Paris 25 juillet — Le rail de la ligne de grande ceinture Juvisy-Ver-sailles a été coupé à la suite d'une explosion. Dégâts légers.

Paris 28 juillet — A 9h,10 un attentat à la grenade a été commis avenue Paul DOUMER contre la voiture du Colonel Prince de Ratibor, en ce moment Commandant du Grand Paris, demeurant Hotel Meurice.

FRANCE D'ABORD

N° de Mars 1943

Organe d'Information, de liaison et de combat des détachements de Francs-Tireurs et Partisans.

HOMMAGE AUX COURAGEUX SAVOYARDS

VIVE L'ARMÉE NATIONALE!

Par l'action, préparons l'Insurrection Nationale qui, suivant la forte parole du Général De Gaulle, est inséparable de la libération nationale.

Français émigrés pour partie en Allemagne, ARCHIVES

NE PARTEZ PAS!

Rejoignez les Francs-Tireurs et Partisans ! Suivez l'exemple des Savoyards !

La vie des Patriotes Robert JEAN et PAITA est menacée !

SAUVONS-LES !

De vaillants Français arrêtés fin mars ont été "jugés" quelques jours après. Deux sont condamnés à mort, Robert JEAN et PAITA, d'autres aux travaux forcés à perpétuité.

France-d'Abord

— AOUT 1943 — N° 88 — Z N

On est soldat pour sa patrie
On est chef pour montrer l'exemple

"FRANCE-D'ABORD" est l'organe de liaison et de combat des détachements de Francs-Tireurs et Partisans qui forment sur le sol de la Patrie l'avant-garde armée de la France Combattante

LA LIBERTÉ NOUS ATTEND

Le 14 Juillet a été célébré les armes à la main par les Francs-Tireurs et Partisans Français.
Depuis le 14 Juillet, jour de libération des alliés en Sicile, jusqu'au 14, ils ont restés

Sur le Front de la Libération Nationale

Communiqué n° 35 des F. T. P. pour le 14 Juillet 1943
DU 14 AU 14 JUILLET, LES F. T. P. ONT CÉLÉBRÉ LA FÊTE NATIONALE EN PURSUITE DE NOMBREUX COMPS A L'ENVAHISSEMENT

1 DÉRAILLEMENTS, 24 LOCOMOTIVES, 200 WAGONS DÉTRUITS

Le 14, 1 train de marchandises allemands a été détruit dans la région de...
Le 14, 1 train de marchandises allemands a été détruit dans la région de...
Le 14, 1 train de marchandises allemands a été détruit dans la région de...

Le 14, 1 train de marchandises allemands a été détruit dans la région de...
Le 14, 1 train de marchandises allemands a été détruit dans la région de...
Le 14, 1 train de marchandises allemands a été détruit dans la région de...

Front National

JANVIER 1944

Forces Françaises Intérieures

FRANCE D'ABORD

Faisons front, tenons tête; acceptons, seuls, trahis, Sanglants, le dur travail de sauver ce pays.

VICTOR HUGO
(L'Année Terrible)

FRANCE D'ABORD est l'Organe de Liaison et de Combat des détachements de Francs-Tireurs et Partisans qui forment sur le sol de la Patrie l'avant garde de la France Combattante.

« L'insurrection nationale est inséparable de la libération nationale »

Général DE GAULLE.

L'HEURE DE L'INSURRECTION NATIONALE

VON STULPNAEGL, fusilleur d'otages, tremble.

Il aurait avoué que toutes les réserves allemandes, soit 50 divisions, avaient été transportées sur le front de l'Est et qu'une attaque des alliés à l'Ouest mettrait l'armée allemande devant la catastrophe finale. L'avance implicable et grandiose des armées soviétiques nous fait, en réalité, de ce côté de l'Europe, la part belle dans le combat commun pour sa libération, puisque les deux tiers au moins des forces ennemies sont, à l'Est, en posture de défaite.

Les débarquements de Sicile et de Salerno ont prouvé que ce genre d'opérations militaires est techniquement aisé pourvu que l'assaut s'appuie sur des bases aériennes puissantes. Or, l'Angleterre constitue la base aérienne la plus formidable qui soit (30.000 avions en état de combat), d'où l'on peut faire partir une série de débarquements irrésistibles.

Fortis d'un potentiel militaire fantastique, les Anglo-Américains, stés de notre armée d'Afrique, ont pour tâche de liquider le tiers restant des forces militaires allemandes les plus dispersées en qualité et étalées, de Norvège au golfe de Gascogne, en Italie, en Yougoslavie et en Grèce, dans des pays brûlés de haine, où les communications leur sont chaque jour disputées par la guerrilla. Chaque jour perdu dans l'attente prouve donc la guerre.

L'expérience Italienne

L'heure de la libération est proche

La création d'une sorte d'obés de fixation qui laisserait aux bandits allemands des délais tragiques pour parfaire l'assaut des meilleurs défenseurs de l'indépendance nationale, dans les régions à forte concentration populaire, ne saurait donc être envisagée. L'expérience Italienne suffit!

Au surplus, hormis ces considérations, la situation dans laquelle se trouve l'armée allemande ne lui permet déjà plus d'occuper la France dans une sécurité relative, que dans la mesure où le peuple français attend encore l'heure la plus favorable pour déclencher l'insurrection nationale.

Le levé en masse du peuple, avec l'arrêt de toute la vie économique, la grève générale insurrectionnelle, l'attaque par tous les moyens de chaque poste ennemi, de chaque ennemi, est le facteur décisif pour que, dans un délai très court, les forces occupantes soient mises dans l'obligation tactique d'évacuer de larges superficies de territoire. Un débarquement allié doit donc avoir lieu à temps et le peuple de France doit rendre impossible, en se battant, le renouvellement de l'aventure Italienne, où les masses populaires appelées à se soulever, furent ensuite abandonnées à la pression nazie à l'abri de montagnes au delà desquelles il n'y a pas eu de Marengo!

Au cas où le débarquement n'aurait pas lieu en France, ou bien prendrait en France un caractère « d'Italienne », le peuple français doit être cependant capable d'en finir avec l'envahisseur, par l'insurrection nationale.

REFRACTAIRES devenez des Volontaires

Aux prises avec une mortelle crise d'effectifs, Hitler est réduit à mobiliser des écoliers dans les usines pour fabriquer des Fritz, dont le Front a de plus en plus fait.

Saukel calcule donc en France 500.000 nouveaux esclaves. De plus, Vichy lui livre les chantiers de jeunesse. Il faut remplacer les boches et aussi les Français tués par milliers sous les bombardements incessants des alliés sur l'Allemagne! Mais pas un Français consentit qui veuille encore abandonner son pays pour le Reich...

Alors Hitler a chargé Bernard de fournir par la force de la chair à mort. Les troupes hitlériennes ne suffisent plus pour occuper le pays. Il faut y trouver des Ersatz de boches, des Waffen S.S. et quelques troupes pour ce matériel de milliers boches.

Les registres de recrutement de Bernard sont ceux de la police des moeurs, des condamnés de droit commun, des dévoyés de toutes sortes.

C'est ce que Vichy paye et que va armer Hitler pour faire la chasse aux maquis, après avoir cultivé ces terribles dans l'assaut de femmes et d'enfants dans les campagnes, crimes mis au compte des patriotes pour tenter de les faire.

Jamais on ne vit plus terrible prostition envers des envahisseurs! Mais c'est la peur qui inspire toute cette racaille, les occupants, impies, pour leur sécurité en territoire hostile les trahirent abandonnant la perspective du châtiment. Car le droit à la justice, pour ceux qui ont souffert, sera de main aussi imprenable que le droit à la liberté.

Boches et trahis ont peur des patriotes, pour de ces centaines de milliers de refractaires qui sont autant de volontaires de la libération. C'est contre eux que Bernard fabrique une super-police composée de No-



« Alors, jeune homme, pas retourner en Allen l'armée de la « Libéra vous aurez des cartes d' à l'abri des torp

Editions H. H. - Autorisation n° 24.473



SABOTAGES



Quelques civils de moins ? Des femmes et des enfants dans le nombre ? Après tout on ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs.

LE VOL A MAIN ARMÉE CHEZ LES PAYSANS



Ils nous prennent tout (Atr connu)

ATAQUE D'UNE M



« Les cartes ! Et vite !

LE CRIME APPELE LE CRIME



L'ordre nouveau



Il n'était pas communiste !

SE croyant un sold du maquis n'est de droit commun, fi chevique.

Le document con bué par le Comité Co à ses responsables,

Nécessité de l'entraîne

Répondant à certains trait-il, étonnés de l'inté parti aux groupes de fra ment de la propagande e le Comité central décla

Beaucoup de jeunes dans les groupes F.T.P. armé contre la bourgeois ARMÉE ET POLICE — q anciens des Jeunesses pionniers, etc., n'ont ja de mettre en application eu de campagne, tel qu' et de le pratiquer en combativité, si développ sante POUR AFFRONTI ME ET ENTRAINE...

Il était nécessaire qu ment à agir dans un cad que nos militants et nos mer rapidement aux ex un minimum d'utilisatio



J'espère que vous n'allez pas... « Oh ! ce n'est pas difficile, tu n'as qu'à glisser ces tracts dans les boîtes aux lettres. D'ailleurs tu seras accompagné »



« Oh ! ce n'est pas difficile, tu n'as qu'à glisser ces tracts dans les boîtes aux lettres. D'ailleurs tu seras accompagné »



« Allons pas de rouspétance ! Ici il faut obéir sinon »

ARMÉE A MAIN ARMÉE

COMME DANS LES FILMS AMERICAINS

L'ASSASSINAT



Leurs destinataires peuvent...



Les gangsters de la prétendue « Libération »



Reprise individuelle comme dans l'Espagne 1936

de libération, l'homme en réalité qu'un criminel. ... de l'invasion bol-

trailettes, fusils, fusils-mitrailleurs, mitrailleuses, grenades, etc. Si nous en avions la ferme volonté, nous n'en avions aucune possibilité, mais les CIRCONSTANCES POLITIQUES NÉES DE L'IDEE PATRIOTIQUE DE LIBERATION NOUS ONT FAVORISES.

Le concours des militaires de carrière

Nous n'aurions, en restant sur notre plan politique habituel, que très difficilement ou presque pas réalisé un système d'encadrement technique. Maintenant, cet encadrement hiérarchique se manifeste et se réalise naturellement PAR LE CONCOURS DES OFFICIERS ET DES SOUS-OFFICIERS DE L'ARMÉE FRANÇAISE DISSOUTE. Le bénéfice des connaissances techniques de l'art militaire se transpose automatiquement des militaires de carrière aux responsables techniques F.T.P., qui acquièrent peu à peu une formation complète.

Nous nous trouvons devant une véritable école de la nature dans un cadre révolutionnaire. Tous les systèmes d'entraînement s'y présentent et s'y enchaînent les uns aux autres : entraînement physique, endurissement aux exigences naturelles, initiation à l'usage des armes, connaissances sanitaires, organisation des liaisons et du ravitaillement, du service de prospection et de renseignements.

Vers « l'installation définitive » du régime soviétique

NOUS SERONS DONC BIENTOT EN MESURE D'AVOIR ENTRE LES MAINS LA PARTIE D'UN OUTIL PROPRE A ENTRAÎNER ET A CONDUIRE LES MASSES RÉVOLUTIONNAIRES AU VÉRITABLE COMBAT QUI SEUL DOIT NOUS PERMETTRE UNE INSTALLATION DÉFINITIVE. Ce sont les cadres exclus de la vieille armée tsariste qui sont devenus les moniteurs du combat révolutionnaire russe.

Il est certain aussi que ce genre de formation nous permet actuellement des réalisations très concrètes de

lutte et d'action directe contre les armées allemandes et les groupes fascistes français par les attaques aux armes et à la bombe. MAIS CELA N'EST PAS NOTRE OBJECTIF DÉFINITIF ET SURTOUT EXCLUSIF. L'EMBRYON F.T.P. ACTUEL EST LA MATIÈRE DE DÉPART DE NOTRE FUTURE ARMÉE ROUGE.

La même circulaire ne néglige pas non plus la formation politique. Elle fait observer que si les jeunes réfractaires fuient surtout les obligations de travail en Allemagne et n'ont pas, pour la plupart, d'opinions politiques, ils sont en général naïfs et « extrêmement malléables ». Il faut donc en profiter : « Le contact a permis ce que vingt ans de conférences ou de lectures n'auraient pu réaliser. » Ce sont des alliés plus ou moins conscients que l'on se crée pour l'avenir : « Par eux, nous diminuons la résistance bourgeoise. Ils viennent pour nous d'excellents facteurs d'antiposition. D'un plan contemplatif bourgeois, ils passent sur le plan révolutionnaire marxiste. » Mais surtout comme « l'illégalité est leur forme de base naturelle », il convient de les enraciner de plus en plus dans cette illégalité pour qu'ils acceptent plus facilement, le moment venu, tous les moyens illégaux et violents de la révolution marxiste.

Ces quelques citations se passent de commentaires. Elles font apparaître aux moins clairvoyants que, pour le parti communiste, la prétendue « résistance patriotique » n'est qu'un prétexte et qu'ils y voient seulement un moyen de préparer et de hâter la grande insurrection qui doit suivre contre la société bourgeoise, assez aveugle pour contribuer elle-même à la formation de leurs troupes de choc.

PRIX : 3. Francs



L'ARMEE DU CRIME



Le nœud de vipères

La radio dissidente, les feuilles de la résistance commencent à marquer un certain affolement. Elles ont raison. Depuis longtemps, nous nous acharnons à démontrer à ceux qui n'y croyaient pas que tout ce prétendu mouvement patriotique n'est en réalité qu'une effroyable entreprise montée par Moscou. Brazzaville, Londres, Alger, ne cessent d'essayer de se défendre contre une vérité que mettent chaque jour en lumière les textes que je vous apporte, les arrestations que fait Darnand. La France allait mourir de ce venin auquel elle trouvait une volupté parce qu'on le lui enrobait habilement. Mais elle se désenvoûte peu à peu et cela sera bien plus éclatant avant longtemps. On voudrait en face affoler l'opinion. On voudrait lui faire croire que les opérations entreprises par le gouvernement et les forces du maintien de l'ordre sont dirigées contre des patriotes. Le truc est maintenant éventé, l'hypocrisie est démasquée. Si des gens sont partis par patriotisme dans cette aventure, ils vont avoir bientôt toutes les preuves de la détestable erreur qu'ils ont commise. Ils vont découvrir qu'ils n'étaient que des instruments et des jouets entre les mains de ceux qui avaient rêvé de tuer la France pour en faire une colonie rouge. Je regarde la pluie des feuilles clandestines que j'ai sur ma table. Partout les revendications communistes éclatent. Partout les noms communistes fulgurent au premier rang. Partout la ruse communiste se démasque. On menace le Comité d'Alger. On dicte des volontés menaçantes au Comité Français de Libération Nationale. Voici un tract de quatre pages intitulé : « L'exemple de la Corse ». Trois auteurs : Fernand Grenier, Emile Cossonneau, Waldeck Rochet, tous trois députés communistes. Voici « L'Humanité ». Voici « Liberté » de février, dont tout le texte est de rédaction communiste. Voici « La Terre » qui porte en sous-titre « Organe paysan du Parti Communiste Français ». Voici les émissions soviétiques. Hier, à 13 heures, l'appel furieux de Radio-Moscou s'intitulait : « Au poteau Pierre Pucheu ». Croit-on que les communistes vont se laisser voler la première tête qu'ils aient arrachée aux juges d'Alger. Déjà ils en attendent, ils en exigent d'autres. Les sabotages, les assassinats se succèdent à une cadence de fièvre et de désespoir. On sent qu'il faut tenter un dernier effort, car les Français, dans un sursaut viennent d'apercevoir le danger auquel ils ne croyaient pas. Le maquis, c'est, paraît-il, le rassemblement des patriotes. Mais les voleurs, les cambrioleurs, les meurtriers, est-ce l'avant-garde d'une armée de libération ou l'avant-garde des régiments rouges que Marty et Negrin concentrent à Alger en prévision du fameux défilé sur les Champs-Élysées pour lequel Bénazet se sent saisi à l'avance d'un enthousiasme sacré ? Vous avez créé une véritable école du crime

P. HENRIOT - RADIO PARIS

LA VERITE SUR UN PROCES

Contre les assassins nazis et les traîtres à leur service -
Pour la libération de la France -
Union de tous les patriotes français et immigrés !

... cent à entr
du châtimen
I
rage au coe
ge de cede
le Grand Re
re se trou
naïse d'av
des nazies
tant à côt
et la guér
jours croi
pays occu
maudits de
des décis
resse eur
sombre de
crainte
châtimen
le procè
roulé de
étranger
pour ext
monde er
ment dai
faul, l
ou canie
les pas
bien d'

Il y a quelques jours les nazis ont organisé un procès à grand spectacle contre 24 patriotes qu'ils ont criminellement condamnés à mort. Des milliers de patriotes et qu'ils assassinent journellement ceux qui tombent entre leurs mains dans la lutte pour la libération de la Patrie. Mais les affiches politiques annonçant les crimes commis par les hitlériens. Pourquoi donc ce procès au grand jour, ce semblant de justice ?

La France sous la Gestapo

CHASSE A L'HOMME... ARRESTATIONS...
DEPORTATIONS... MAIS LA VENGEANCE VIENT

Réveillez-vous, vous qui dormez et qui n'y croyez pas encore !
A-t-on jamais vu cela, dans toute notre histoire, tout un peuple vendu, livré, déporté, notre jeunesse recensée et traquée en vue de l'esclavage, et bientôt un million de Français, un million de nouveaux prisonniers à la merci d'Hitler. On rafle, on perquisitionne, on arrête, on déporte. On pousse l'infamie jusqu'à donner aux Allemands les noms et les adresses des prisonniers de guerre évadés. Ecoutez ce qu'on chuchotte partout dans nos villes et nos campagnes avec douleur et avec rage. C'est la grande chasse aux Français qui passe. Les cars roulent, des poings frappent aux portes : « Police ! Ouvrez ! » Des hommes, des pères, des frères, des jeunes gens sont arrachés à leurs familles à Paris, à Marseille, à Toulouse, à Lyon. Une ville est touchée ou va l'être après l'autre.

- La rafle est pour demain.
 - Non, pour dans huit jours.
 - Elle a commencé à Toulouse.
 - Elle va se faire à Lyon.
- Des milliers d'ouvriers fuient vers la campagne. Des malheureux étrangers ou Juifs sans défense et sans soutien sont brutalement ramassés chez eux, dans les rues, dans leurs comités de secours, par la Gestapo revolver au poing.
- Ah ! tout cela est plus facile que la guerre à l'Est !

COUPS DE FEU DANS NOS VILLES

Ne croyez pas que cela n'existe pas parce que la vie extérieure continue, que les cinémas et que les cafés sont pleins. Derrière cette vie de façade il y a la France baïllonnée, asphyxiée, traquée. A deux pas les cafés regorgent d'un public insonnant. Soudain un homme fuit, deux autres deux Allemands en civil le poursuivent. On entend claquer, sec, quelque chose. Les gens se regardent, n'y croient pas encore. Si. Des hommes de la Gestapo viennent de tuer un Français sur une place publique, au plein jour de Lyon. Un com...

pas, qui inquiète quelques bourgeois, quelques traîtres et leurs feuilles.

TERREUR EN COLLABORATION

C'en est fait. La Gestapo règne de concert avec Laval et Pétain. Il s'agit, désormais, de terroriser la France puisqu'on n'a pas pu la convaincre :

- Je ne vous demande pas d'être populaire, a dit Hitler à Laval.
- Je ne cherche pas à être populaire, répète Laval à ses préfets.

Quel tableau hideux de honte et de terreur, cette France livrée par Vichy à Hitler. Ah ! pourrions-nous jamais oublier ? Pourrions-nous jamais oublier ? serons vainqueurs et libres, imaginer que cela fut ? Tant de bassesse et tant de cruauté.

Du jour au lendemain, dans la France de Laval et d'Hitler, un être vivant peut être changé en bagnard, en déporté ou en cadavre, pour crime de liberté, de condition sociale, d'origine et de religion.

- Ouvrier ? En Allemagne.
- Gaulliste, patriote, communiste ? En prison ou au poteau.
- Suspect ? Dans les camps.
- Juif ? Dieu sait où.

Terreur en collaboration... Six mille policiers français et onze mille gardes mobiles opèrent à Marseille, perquisitionnent, arrêtent, emprisonnent.

Tandis que l'armée allemande expulse du vieux port quarante mille habitants. Car Laval souhaite la victoire de l'Allemagne.

Même sur les Français... Même à Marseille !

LE SIEGE POLICIER DE MARSEILLE

Toute une ville est encore saisie de stupeur et de lueur. Une véritable armée policière s'est abattue sur Marseille. Quatre barrages, mitrailleuses aux carrefours, et quatre nuits les ma...

nos, les trains partent leurs cargaisons de rées au hasard de rageusement le vieux cher paraît-il quelques tours de leur armée. tro exodo forcé de tants, changés par la vers Fréjus, avec leur gage et leurs douze fr les camps, vers les ba trains qui partent pot « Il faut que les nent ! » dit Laval.

LA PATRIE A

Le tyran des peuples sont taillés en pièces ou d'hommes, toujours en commande cent mille Fr mille, trois cent mille, q ouvriers français. Tout porte comment. La Gestapo notre police, notre garde gendarmerie lui prêtent m

On a chassé le Juif, on tger, le réfugié, les hommes les enfants, les vieillards. O tenant tout le monde, tous ceux qui peuvent porter un fusil, ceux qui peuvent m comme ceux qui peuvent m che, ceux de 21 à 31 ans au autres demain, les autres hie der la France de son peuple vailleurs, de ses chefs de fa patriotes...

Travail. Famille. Patrie ! Et voilà comment nous vivons nous supportons encore de viv

TOUT SE PAIERA BII

Ainsi le climat de banditisme sormais senti par tous, même pu sceptiques. Que faire ? Patience Si les uns ont peur et se terren grand nombre se prépa...

Qu'il sache au moins notre peu son attente frémissante des mots et des lieux de ralliement pour la masse, qu'il sache que rien n'en courage et l'action de son avant-ga litante, de ces mille...



P.C.F. 1944

... pour la relève avec
... à travail récupé-
... massive opération.
... ches, eux, fouillaient
... port pour y cher-
... huit cents désor-
... Et puis l'exode, l'au-
... quarante millo habi-
... police en réfugiés,
... vingt kilos de ba-
... nes par jour. Vers
... quements, vers les
... l'Allemagne.
... français compren-

L'ENCAN
... dont les hordes
... Russie a besoin
... d'hommes. H
... nçais, deux cent
... tre cent mille
... lo suite. N'im-
... o s'élanca. Et
... mobile, notre
... in forte.
... chassé l'étran-
... les femmes,
... chasso main-
... les Français,
... outil ou un
... re des obus
... nier la pio-
... urd'hui, les
... Il faut vi-
... de ses tra-
... ille, de ses

... comment
... NTOT
... est-il dé-
... les plus
... encore.
... le plus
... le dans
... d'ordre
... vée ou
... mo le
... LE FRANC-TIREUR
... FEVRIER 1943

M. SCHUMAN - HONNEUR ET PATRIE
9 DECEMBRE 1943

Rappelez-vous ces deux noms : Henri Fertet et Marcel Reddel. Ils avaient seize ans (vous entendez bien : seize ans) quand le 26 septembre dernier, ils furent abattus parmi les 16 martyrs de Besançon. Rappelez-vous ces deux noms : René Paillard et Philippe Gladoux : ils avaient dix sept ans (dix sept ans comme Guy Môquet) quand le 26 septembre dernier, ils furent abattus parmi les 16 martyrs de Besançon. Je dis bien abattus. Massacrés plutôt que fusillés. Le sang coulait du fourgon qui transporta leurs cadavres au cimetière. L'ennemi les amena dès les premières lueurs de l'aube à la citadelle et, pour les assassiner, attendit qu'il fût sept heures passées. Huit d'entre eux furent enterrés comme des chiens au cimetière de Saint-Ferjeux, les autres au cimetière de Saint-Claude. leurs tombes ne portent ni croix ni nom. Leurs tombes pourtant, sont couvertes de fleurs...

Le petit Fertet, le petit Reddel, le petit Paillard, le petit Gladoux : rappelez-vous leur nom, leur âge, leur martyre... Et, chaque fois que, des lèvres mauvaises d'un Pilate ou d'un Judas, tombera le mot "terroriste", demandez-lui, demandez-vous " Qui sont les terroristes ? Les petits Français de seize ans qui marchent sans trembler à la mort pour la France ? Ou bien les traîtres qui les livrent et les assassinent qui les tuent ?"

Je lis dans le journal clandestin J'Accuse d'août 1943 : "Tout près de Paris, à Ivry, des centaines de Français sont ensevelis les uns sur les autres. Ils ont été tués par les nazis sans jugement. Leur crime ? Avoir pensé et agi en Français. Passez devant cette fosse commune, vous y verrez toujours des enfants qui pleurent leurs papas, des femmes qui pleurent leurs maris et des mamans leurs fils. Sur leur visage se lit un "Pourquoi ? ", en même temps qu'une haine envers ceux qui leur ont arraché les êtres les plus chers. La terre de la France martyrisée porte en elle plus de 30.000 de ses fils ainsi tués par l'opresseur ..." - 30.000 terroristes, sans doute !

Je lis dans le journal clandestin Le Franc-Tireur, du 30 septembre : " La vraie forêt de Katyn, c'est la forêt de Compiègne. Des Français y meurent chaque jour. Les condamnés à mort d'abord dirigés sur le camp de Royal-le-Vieux, sont conduits par camion, assis sur leur cercueil, à Saint-Jean-en-Bois par groupes de sept à huit. Ils sont tués un à un au pied d'un gros chêne, puis déposés dans leurs cercueils, par leurs camarades attendant le même sort. On avertit la population qu'il va être procédé à des exercices de tir ..." Ces "exercices de tir" - de tir sur Français, sur Français juifs ou non, sur Français communistes ou non - c'est cela l'attentat permanent contre la nation française. Le vrai terrorisme, c'est cela.

Le 22 octobre dernier, dans la région lyonnaise, les patriotes, pour célébrer à la française l'anniversaire du massacre de Chateaubriant, prenaient d'assaut une voiture cellulaire allemande et libéraient dix-sept des nôtres, parmi lesquels plusieurs condamnés à mort. Eh bien, aux yeux de la France, les terroristes, ce sont les bourreaux privés de leur proie et les aide-bourreaux qui la leur avaient livrée ! Quant aux dix-sept victimes et à leurs libérateurs, ce sont des héros, tout simplement !

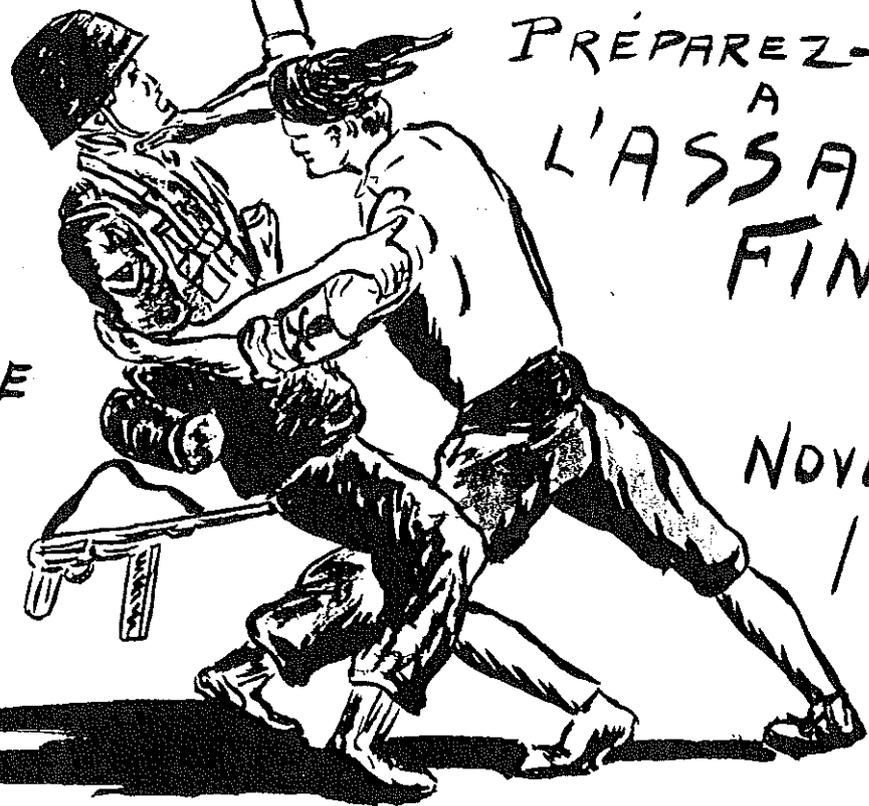
FRONT NATIONAL

PATRIOTES FRANÇAIS

PRÉPAREZ-VOUS A L'ASSAUT FINAL

11
NOVEMBRE
1918

11
NOVEMBRE
1943



DE LOIR ET CHER

MINISTÈRE DE LA RÉSISTANCE
ARCHIVES

116

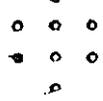
L'Avant-Garde

Journal libre des jeunes Français; organe de la
Fédération des Jeunesses Communistes de
France - zone sud, N° 103, 9^e février 1944.

Ne jetez pas ce
journal.
Faites-le circuler
BUI

SOUTENONS LES COMBATTANTS DE SAVOIE ET DU LIMOUSIN

en multipliant partout les opérations contre les boches, en organi-
sant des démonstrations et des grèves.



Ces temps-ci, l'ennemi a concentré ses
attaques contre les maquis des Savoie
et de l'Ain, afin de pouvoir attaquer
ensuite le maquis de l'Isère, de la Corrèze,
de la Haute-Vienne, de la Dordogne et
d'autres départements.

(2)

Les patriotes doivent faire échouer ces
tentatives en multipliant partout les
groupes de réfractaires, les groupes-francs
et les détachements de Francs-Tireurs
et Partisans dont le rôle est de frapper
l'ennemi, aux points sensibles c'est-à-
dire: faire dérailler les trains ennemis,
harceler les troupes qui se déplacent
en vue d'attaquer les maquis, s'emparer
des armes, détruire la production de
guerre, exterminer les miliciens qui assas-
sinent pour le compte des boches.

L'organisation de la guérilla dans toute
la France: voilà la première réplique.

Les grèves de solidarité constituent une
autre forme d'action non moins efficace.
L'exemple des cheminots dijonnais que
voici en est la meilleure preuve:

« Le 27 novembre, sept cheminots étaient
condamnés à mort par un tribunal spécial
de guerre allemand, pour actes de sabo-
tage et réception d'armes parachutées.
Dès que la nouvelle fut connue, les
cheminots de Périgny décidèrent d'em-
pêcher l'exécution. Le 29 novembre,
1 500 cheminots arrêterent le travail.

« Mais l'action ne s'arrêta pas là. Les
comités féminins lancèrent des pétitions
par toute la ville. Le Front National
alerta les détachements des Francs-
Tireurs et Partisans pour qu'ils se tien-
nent prêts à répondre à tout ordre. La Fédé-

ration illégale des cheminots prévint
tous les dépôts de Laroche, Troyes,
Epernay, Reims, Châlon-sur-Saône pour
que la solidarité s'organise.

« Le jeudi 2 décembre, la grève rebondit
à Périgny où environ 2 000 cheminots
arrêterent le travail. Jusqu'à 19 heures,
pas un train, pas une machine ne quitta
le dépôt. De plus, le 6 décembre, de
nombreuses entreprises de Dijon mar-
quèrent leur solidarité en arrêtant le
travail pendant une heure.

« Enfin, la grève générale fut préparée
pour le 10 décembre pour le cas où aucune
satisfaction ne serait donnée à la délè-
gation que les autorités de Paris et de
Vichy avaient convoquée. Mais la veille
du 10, la délégation téléphonait de Paris
que les sept cheminots étaient grâciés. »

Le journal clandestin *La Vie Ouvrière*
tire la leçon suivante: « Grâce à l'action
et seulement à l'action, sept Français
ont été arrachés aux bourreaux hitlériens;
notre tâche est donc toute tracée: nous
unir, nous aimer, nous battre pour que
vive la France. »

Travailleurs de Lyon, de Vienne, de
Grenoble, de Tulle, de Limoges, de
Périgueux et d'ailleurs, au moment où
les assassins sur ordre de Hitler et de
Darnand se préparent à opérer dans
vos régions, inspirez-vous de l'exemple
des cheminots dijonnais!

Que dans tout le pays retentisse le cri
de guerre du peuple français:

« Mort aux envahisseurs! Mort aux
traîtres! Vive la France! »

Une vague de terreur déferle sur la France.
Les barbares à croix gammée et les
apaches de la Milice du Waffen S.S. Dar-
nard ne se contentent plus d'assassiner
les jeunes Français du maquis, ils incen-
dient maintenant les fermes des paysans
soupçonnés d'aider les patriotes du
maquis, ils massacrent les habitants
désarmés.

Ils espèrent, par ces méthodes de terreur,
briser la Résistance française.

Ils se trompent! Les crimes des bandits
nazis et des assassins de la Milice son-
neront le signal de la mobilisation géné-
rale du peuple français.

Les Français répondront à l'appel du
Conseil National de la Résistance qui
demande aux patriotes de briser l'offen-
sive contre les maquis, en désorganisant
les transports de l'ennemi, en harcelant
ses troupes, en éliminant les miliciens,
en organisant des grèves de solidarité.

Oui! pour empêcher l'ennemi de concen-
trer à un même moment ses forces sur
un seul point, il faut l'obliger à les dissé-
miner en le harcelant sur tout le territoire

CONTRE LES TUEURS DE LA WAFFEN S.S.

JUURES DE PROVENCE DELENDONS SOUS I

(1)

---:---:---

L'ennemi a inauguré une nouvelle méthode dans sa lutte contre les jeunes français. Désireux de se débarrasser avant les opérations décisives de la menace que constituent pour lui les milliers de jeunes qui brûlent du désir de participer à la libération de notre sol, il a engagé contre eux toutes ses forces policières encadrées par les repris de justice de la milice et les soudards des Waffen SS.

Il n'est plus aujourd'hui question de relever les prisonniers ou de travailler en France. Hitler veut vider notre région de tous les hommes valides et en premier lieu les jeunes, et il emploie à cet effet les méthodes les plus brutales : dans les grandes villes, comme Marseille, des rafles incessantes dans les rues et les cinémas fournissent le contingent aux trains pour l'Allemagne ailleurs, comme en Arles et dans les Basses-Alpes, les équipes d'ivrognes de la Waffen SS terrorisent la population, saignent les magasins, pillent les demeures, arrêtent ou assassinent les Français enlevant jeunes gens et jeunes filles

Parallèlement à ces actes de banditisme, l'ennemi a attaqué les maquis de Savoie et de Corrèze et s'efforce de démoraliser les Français en leur annonçant tous les jours la destruction des mouvements de résistance par la voix du perroquet à gages, Philippe Henriot, qui a eu récemment le culot de démentir le glorieux engagement qui mit aux prises, le 2 Janvier, à Signes (Var) une dizaine de soldats français et près de 300 boches et miliciens.

L'ACTION COUTE MOINS CHER QUE L'ATTENTE.

Il n'est plus possible aujourd'hui de se tirer d'affaires individuellement. Il ne suffit plus de travailler dans une entreprise "S" ou de s'être fait embaucher dans une mine pour être à l'abri des déportations précipitées sans la moindre vérification. Au contraire, après vous avoir attiré dans les usines et les mines, les boches vous ont maintenant à leur disposition pour le jour où ils voudront vous déporter comme vos camarades.

Il ne suffit plus d'aller travailler dans une ferme ou une entreprise forestière pour échapper au servage dans les usines boches, car miliciens et Waffen SS sillonnent le campagne. Une seule chance de salut reste à tous les jeunes français, c'est de s'organiser dans les Milices Patriotiques, préconisées par le C.G.F., dans les Francs-Tireurs et Partisans français et les autres organisations qui luttent effectivement par les armes contre l'ennemi et sont capables de s'opposer par la force aux coups de force des boches.

L'expérience a prouvé que l'action coûte moins cher que l'attente. Les boches ont perdu des directaires à Nîmes, mais c'est parce qu'ils s'étaient contentés de se planquer au lieu de s'armer et de se préparer dans l'action, à la bataille. Des armes ont pu tomber entre les mains de la milice, mais c'est parce que certains s'étaient contentés de les planquer au lieu de les remettre aux combattants qui les réclament. Par contre les boches et les miliciens subissent de cuisants succès lorsqu'ils s'attaquent

1) Waldeck ROCHET - LES FRANCAIS PARLENT AUX FRANCAIS - 11 MARS 1944

2) F.U.J.P. 1944

L'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS
FONDATEUR: JEAN SAUVAGE
RÉDACTEUR EN CHEF (1934-1937): VAILLANT-COUTURIER

Lisez et diffusez l'Humanité

qui n'a cessé et ne cessera de publier la vérité dans l'intérêt de la Patrie, malgré la répression (écrite ordonnée par les traîtres de Vichy obéissant à Hitler, leur maître.

L'action des F.T.P.

dans les Savoies et le Lyonnais

Depuis le 3 février, les boches et leur Oberführer des Waffen-SS, Druand ont attaqué les vaillants combattants de Haute-Savoie. Admirablement soutenus par les populations et en particulier par les travailleurs savoyards qui firent de nouvelles grèves de protestation le 7 mars dernier, les « maquis » F.T.P. et Groupes Français, unis dans le combat ont rebattu

LA PEUR DU PEUPLE ET LA TRAHISON DE LA PATRIE

par Jacques DUCLOS

Secrétaire du Parti Communiste Français

En cette période anniversaire d'avoir livré Paris à Bismarck, lit pour les de la proclamation de la Com. Il fallait désarmer la Garde-honneur de Paris (18 mars 1871), National-sous-pouvoirs.

IL FAUT DISTRIBUER AUX PATRIOTES LES DEPOTS D'ARMES SE TROUVANT EN FRANCE

(Déclaration du Parti Communiste Français)

Le Conseil National de la Résistance a exprimé les sentiments de la Nation française tout entière en demandant au C.F.L.N. d'organiser sans tarder l'envoi d'armes aux patriotes qui se battent et veulent se battre sur le sol de la Patrie.

En effet les Français qui n'attendent pas de l'extérieur le relèvement de la Patrie; mais veulent le mériter et l'assurer par leur combat, demandent des armes et ils sont indignés de voir, que, d'une part, l'ampleur des envois d'armes ne correspond nullement aux exigences du moment et que, d'autre part, des dépôts d'armes tombent fréquemment entre les mains des boches.

Devant une telle situation les représentants des groupements de Résistance ont avec raison, donné l'ordre de distribuer aux patriotes combattants, tous les dépôts d'armes se trouvant en France sous le contrôle des groupements de Résistance.

mais il y a des éléments qui tout en se livrant à des attaques contre les F.T.P. et en faisant écho aux campagnes anti-communistes des boches, refusent de procéder à la distribution des dépôts d'armes qui par la suite tombent aux mains de l'ennemi et sont utilisés contre les patriotes.

Une telle situation ne peut pas durer, c'est pourquoi le Parti Communiste Français conscient de ses responsabilités et décidé à dénoncer implacablement toutes les manœuvres favorables aux ennemis de la France, demande au Conseil National de la Résistance de prendre des mesures d'une rigueur extrême pour exiger de tous les groupements de Résistance, la distribution immédiate des dépôts d'armes aux formations qui se battent, dont les F.T.P., et aux réfractaires.

Et si des responsables de dépôts d'armes refusent de distribuer les armes, sous quelque prétexte que ce soit, il faudra les dénoncer comme faisant le jeu de l'ennemi et trahissant les intérêts de la France. Le Parti Communiste Français est convaincu que le C.F.R. dénoncera de tels éléments avec toute la vigueur nécessaire, comme le commande l'intérêt supérieur de la Patrie.

Le Parti Communiste Français.

Autres organes des Mouvements de libération nationale. Combat, Défense de la France, Franc-Tireur, Lorraine, Résistance.

Des armes

A son arrivée en Algérie, Emmanuel d'Astier de la Vigerie suit dans une interview à l'attention de l'opinion anglo-saxonne. « Donnez des armes aux Français et nous économiserons des vies entières de troupes alliées. »

Dans une séance récente, la Commission consultative d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie réclame solennellement que la Résistance française soit reconstruite comme partie intégrante de l'armée française, comme la garde des armées alliées, l'envoi des armes pour les francs, les francs-tireurs, les maquis, pour tous les combattants anonymes qui s'attaquent à la machine de guerre allemande avec des moyens malheureux dérisoires.

A lui, dont nous connaissons la volonté d'accroître au maximum l'action immédiate contre l'ennemi et le désir de faire reconnaître les responsables reconnus et de la Résistance les moyens qui leur manquent, permettons d'exprimer notre gratitude, et nous ajoutons

Le mouvement de la Libération nationale communiste

Réunis le 8 février les membres du Comité des Mouvements de Libération (Combat, Libération, France, de Deien, Lorraine, etc.) ont décidé de créer le mouvement de la Libération nationale communiste.

Qu'on ne nous reproche pas qu'il y ait une armée d'invasion communiste.

LE POPULAIRE

ORGANE DU PARTI SOCIALISTE

Edition de la Zone Nord

“SOCIALISME et LIBERTÉ”

« SI LA REPUBLIQUE RESTE L'ACCUSEE

nous resterons à notre poste de combat comme ses témoins et ses défenseurs »

Deux ans que s'est ouvert le pseudo-procès de Riom. Déjà, les principaux accusés de cette mascarade de justice avaient été condamnés par le maréchal Pétain, sur avis d'un « Conseil de justice politique. »

On se souvient que le procès, qui tournait à la confusion de ses instigateurs, a été ajourné sine die, mais que les inculpés sont demeurés emprisonnés et que les principaux d'entre eux ont été depuis déportés en Allemagne, avec le consentement des autorités françaises.

Qu'on se rappelle aussi que les interventions successives de Léon Blum ont ranimé dans le pays le souffle républicain et que c'est à compter du procès de Riom que la Résistance, jusque là sporadique, s'est révélée unie. Désormais, le combat était à la fois contre l'envahisseur et pour la République.

On lira ici avec émotion et reconnaissance la conclusion du premier exposé du chef socialiste dans le prétoire :

Je sais bien qu'il y a quelque chose à quoi nous ne pouvons plus rien sans doute — à quoi vous-mêmes vous ne pouvez plus rien — c'est la sentence que le maréchal Pétain a prononcée contre nous, *contre nous*. Au moment où elle a été rendue vous avez senti l'atteinte, l'entrave. Vous avez essayé de vous dégager, de libérer votre indépendance de juges, vous savez mieux que moi que vous n'y avez pas réussi. Votre arrêt de renvoi vous a-t-il éprouvés ? Vous sentez-vous réellement libres de renvoyer d'ici, par un verdict d'acquiescement, les hommes qui, sous la même inculpation, ont été déclarés coupables par un chef d'Etat à qui vous avez prêté serment de fidélité personnelle ? Vous savez bien qu'il ne vous a pas laissé d'autre choix que de nous frapper encore plus durement qu'il ne l'a fait. Non, à cet égard, vous êtes réellement *dessaisis*. Il y a chose jugée *contre nous* comme *contre nous* : sur votre futur verdict on a imprimé une marque indélébile. Mais si nous ne pouvons rien tenter d'efficace en ce qui concerne la sentence du maréchal et ses conséquences, elles sont irrémédiablement acquises — il n'en est pas de même en ce qui touche votre arrêt de renvoi.

Sur ce terrain nous devons et nous pouvons engager la lutte, nous devons et nous devons

nous efforcer de rétablir le combat dans sa légalité, dans son intégrité, dans sa loyauté — et c'est ce que nous allons en effet entreprendre avec l'ardente volonté de tirer d'un débat affranchi tout le contenu, tout le résidu possible de vérité. Nous

CEUX DU MAQUIS SAVENT SE BATTRE

Pour inaugurer sa féroce répression, le sauvage Darnand, en attendant d'y laisser sa propre peau, a fait encercler certains maquis de Savoie. Plusieurs dizaines de jeunes sont déjà morts, les armes à la main.

Ils serviront d'exemple.

Hommage à la commune de Vienne

Il y a dix ans, la population viennoise, conduite par le Schutzhund socialiste, se battait avec héroïsme contre les tentatives d'instauration du fascisme. Elle devait succomber et l'on a encore présentes à l'esprit les luttes désespérées menées par les combattants de Florisdorf et de Karl Marx Hof.

L'écrasement de la classe ouvrière et de la social-démocratie autrichiennes a permis l'Anschluss. Aujourd'hui, prussification et nazification oppriment également la courageuse Autriche.

Le Parti Socialiste sait que, dans quelques mois, le peuple autrichien, comme le peuple français, sera libre. C'est la seule consolation qu'il ose offrir à ses camarades de la social-démocratie autrichienne qui, en exil ou à Vienne, mènent le même combat que lui-même contre les ennemis du socialisme.

le ferons moins pour nous, déjà condamnés, que pour le pays, pour l'opinion universelle et je puis dire pour l'histoire.

Nous ne désespérons pas de cet effort avant de l'entreprendre. Dans son message, le maréchal Pétain avait dit — tout en

Contre le Waffen S.S. Joseph DARNAND

un seul devoir :

Refus d'obéissance !

Le Conseil National de la Résistance a adopté le texte suivant, que tous les patriotes doivent connaître, concernant la nomination de l'assassin DARNAND, organisateur de la guerre civile, au poste de « Secrétaire Général au Maintien de l'Ordre ».

Nos lecteurs seront satisfaits de constater que le Conseil National de la Résistance, qui groupe les seize organisations les plus représentatives de la résistance — dont, notamment, le Parti Socialiste — a adopté sur cette nomination, une position identique à celle que nous avons spontanément prise dans notre dernier numéro.

Le Conseil National de la Résistance, ayant pris connaissance de la nomination de Joseph DARNAND au poste de Secrétaire Général au Maintien de l'Ordre,

considérant que cette nomination d'un volontaire français des Waffen-SS, placé directement sous le commandement du bourreau de l'Europe, Himmler, détruit définitivement toute équivoque quant à la direction exclusivement allemande de la police française,

rappelant qu'il n'existe pas d'autre gouvernement légitime que le C. F. L. N.,

enjoint :

à tous les Français d'opposer à l'action des traîtres à la solde du représentant d'Himmler, la force de la solidarité dans le refus total d'obéissance,

à tous les fonctionnaires, de saboter résolument l'exécution des ordres du chef de la Milice,

à tous les représentants de la force publique, non seulement d'entraver par inertie la mise en œuvre du plan de terrorisme contre la Nation, mais encore d'assurer effectivement la protection des Patriotes luttant contre l'ennemi en les avertissant de tous les agissements des Miliciens et de se grouper en Comités Patriotiques de la Police destinés à faire obstacle en toute occasion au pouvoir usurpateur de Vichy et à la grande entreprise de trahison qu'il poursuit.

La nomination de Joseph DARNAND exprime la peur qu'inspire à la Wehrmacht le courage des Patriotes Français, au moment où le Reich attend, d'une semaine à l'autre, un débarquement allié sur notre territoire. A cette provocation, la Nation, dans le combat décisif pour sa libération, saura répondre par un redoublement de l'action.

En conséquence, le Conseil National de la Résistance déclare, que quiconque aura, d'une manière quelconque, même indirecte, contribué à permettre le fonctionnement du Secrétariat Général au Maintien de l'Ordre, aura à répondre devant les Tribunaux régulièrement constitués, de crime d'intelligence avec l'ennemi,

que tous les Français, tous les militants des organisations de la Résistance et, plus particulièrement, tous les fonctionnaires de la police française, ont le devoir impérieux et absolu de refuser obéissance à Joseph DARNAND et à ses complices, ennemis publics et traîtres à la Nation, justiciables en conséquence du droit de légitime défense ouvert à tous les Patriotes.



N° 3 JANVIER-FÉVRIER 1944

« Au début était l'action »

Goethe

ACTION

ORGANE SOCIAL DE LA FRANCE COMBATTANTE

LA FRANCE VEUT DES ARMES

« O français-tiers, allez, travaillez les hailliers, passez les torrents, profitez de l'ombre et du crépuscule, serpenitez dans les ravins, glissez-vous, exterminez l'invasion. Défendez la France avec héroïsme. Soyez terribles, ô Patriotes! »

Victor HUGO

Ces temps-ci la presse vendue cite les journaux de la Résistance et interprète la libre expression de nos opinions comme un signe de désarroi et de malaise.

L'habitude de traduire et de transcrire les textes de Goebbels rend les Cousteau et les Brasillach qui ont abdiqué leur qualité de Français, incapables de comprendre que la France vit encore.

Nous sommes libres. Et parce que nous sommes libres, nous dénonçons les crimes de Hitler, et aussi, quand ils se produisent, les complots contre la Résistance Française que trament les hommes des trusts avec les Vichysois à Lisbonne ou ailleurs. M. Smuts s'est trompé et nous qui nous battons avons le droit de le dire mais quelle dérision d'entendre s'indigner ceux qui se sont vendus et on voulu vendre la France.

« Action », l'organe social de la France combattante qui entend la voix de la France dont la volonté très authentique s'exprime dans la phrase puissante de Victor Hugo, fait entendre cette volonté en disant que la France veut des armes.

Le peuple français, malgré toutes les trahisons, ne s'est pas courbé un seul instant devant l'envahisseur. En présence de la plus forte armée qui ait jamais déferlé sur un pays, il a engagé le combat. Malgré les tortures, malgré les prisons, malgré les camps, malgré les déportations, malgré les fusillades, malgré la Gestapo, malgré les brigades spéciales, d'immenses mouvements se sont succédés. Les mineurs du Nord, ceux de Saône-et-Loire, ceux du Languedoc, les

C'est le moment de l'union complète entre tous les Français, c'est d'abord essentiellement sur nous-mêmes que nous pouvons compter.

De GAULLE

LA C. G. T. DANS LA LUTTE POUR LA LIBÉRATION

Le Bureau de la C. G. T., réorganisé dans la Résistance, dans un appel à la Nation et aux travailleurs, a enregistré les résultats acquis par l'unité syndicale déjà réalisée en de nombreux endroits.

Il demande aux travailleurs :

- 1) — de généraliser l'action pour les salaires.
- 2) — de résister à la déportation.
- 3) — de prendre la carte syndicale 1944.
- 4) — de tenir des assemblées générales pour développer l'action revendicative, chasser les trahisseurs des directions et pour s'opposer à la Charte « muselière fasciste ».

Il préconise la solidarité aux victimes de la guerre, aux victimes de la répression, aux victimes de la déportation.

Il invite les ouvriers à former avec les ingénieurs, les techniciens, les instituteurs, les fonctionnaires, des milices patriotiques qui, en liaison avec les mouvements de Résistance prépareront la défaite de l'occupant.

Il conclut ainsi : « Travailleurs de France, allez vers la paix dans la lutte pour la France retrouvant son rang dans le monde par son œuvre de grande construction sociale, de rénovation économique et son action en faveur des libertés humaines. »

Des détachements de combat sont nés sur tout le sol de la Patrie, groupes-francs, francs-tireurs, combattants du maquis et de l'armée secrète, groupes de sabotages ouvriers, sans armes, sans vêtements, sans moyens, ils sont sortis de la terre de France et ils se sont battus. Une police décapitée et déchaînée n'a jamais arrêté leurs exploits qui augmentent tous les jours. Cette France là, Monsieur Smuts, n'a pas cessé de vivre et elle veut grandir, elle veut prendre sa place dans le combat libérateur. Elle ne se paye pas de mots et, voici comment elle s'exprime.

Le Conseil National de la Résistance, groupant l'unanimité des mouvements, des organisations syndicales et politiques sans distinction de classes sociales ou de confessions religieuses affirme dans une résolution pleine de dignité la volonté de la France de recevoir des armes. Il indique que des combattants ont subi des pertes parce qu'ils n'étaient pas suffisamment armés. Pour entreprendre des actions d'une certaine envergure, ils sont obligés quelquefois de transporter leurs armes sur des centaines de kilomètres augmentant gravement leurs risques. L'armée des réfractaires qui pourrait dès maintenant libérer des fractions entières du sol national n'a pas encore les armes nécessaires et le C.N.R. demande au C.F.L.N. présidé par le général de Gaulle de prendre toutes les dispositions pour envoyer lui-mêmes ces armes.

En France, le comité central de la Résistance prend des dispositions dont nous avons donné le détail dans notre précédent numéro pour que toutes les armes soient immédiatement remises aux groupes d'action pour servir contre l'ennemi.

suite page 2

ILS NOUS PRENNENT pour des IMBÉCILES

La propagande nazie, arme de choc selon Goebbels, est employée par l'ennemi, en France pour diviser la Nation qui se dresse, unanime, contre l'envahisseur.

Il s'agit d'enfoncer un coin dans la volonté française.

Le fond de tous les articles des traités, Henriot, Déat, Lèbre, Crouzet et autres Claude Martin est fait de deux thèmes qu'il est bon de juxtaposer.

Le premier, destiné aux bourgeois, les met en garde contre les ouvriers et on prédit « le jour de la colère » auquel tous les bourgeois seront exterminés par « l'armée rouge ».

Le deuxième, destiné aux ouvriers, les met en garde contre le capitalisme anglo-américain dont la victoire serait un éternel asservissement pour tous les ouvriers français.

L'industrie française est pillée. Les Allemands s'installent à tous les ouvriers de commande. Les usines sont arrêtées. Les matières premières sont volées par les Boches : « Attention aux ouvriers ! »

Les ouvriers crèvent de faim, les augmentations de salaires sont interdites par les Autorités allemandes, par centaines de milliers, les travailleurs sont déportés par les Boches : « Attention aux anglo-américains ! »

Et que devient dans tout cela la France ?

La France, toute la France, mes beaux messieurs, se bat pour sa liberté.

Elle veut d'abord chasser l'envahisseur et après, comme l'a dit le général de Gaulle, « elle reprendra la parole ».

Le premier enseignement qu'elle a puisé dans la guerre, c'est qu'elle n'a pas le droit de se laisser diviser par l'ennemi. La méthode hitlérienne de la 5ème colonne a fait son temps en France.

Nous ne discutons pas avec les traités, nous les dénonçons et nous les châtons.

Les problèmes sociaux qui restent posés en France réclament une première solution : le départ de l'envahisseur.

C'est pourquoi, c'est à cette tâche essentielle que, d'un même cœur et d'un même élan, toutes les forces sociales doivent se consacrer.

Notre victoire sera celle de la France, de toute la France.

DÉCLARATION D'UN PATRON PATRIOTE FAITE AU SECRÉTAIRE D'UN SYNDICAT DES CUIRS & PEAUX

« Un patron qui refuse d'augmenter les salaires de ses ouvriers, sous prétexte que les Boches l'interdisent, n'est pas un Français. Un patron français, n'a pas le droit de favoriser la politique de déportation de la main-d'œuvre française en Allemagne, ni de participer à la bagogne criminelle de l'envahisseur, tendant à l'effacement de notre Nation par la sous-alimentation. Dans la situation présente, l'intérêt national doit être placé au-dessus des intérêts égoïstes. »

F.F.I. Numéro 2

VOIX DU MAQUIS

« Pour porter témoignage sur la jeunesse traquée et fusillée par les forces du maintien de l'ordre et du mensonge. »

Deuxième lettre du Maquis à la Plaine

25 Avril 1944.

" VOICI LA GUERRE "

Amis de la Plaine, nous apprenons de dures nouvelles venues de toutes parts, du Nord et du Sud, des campagnes et des villes, de la plaine comme du maquis.

Rouen a été violemment bombardée. A Trappes, à Juvisy, à Noisy-le-Sec, les gares de triage ont été pulvérisées, les voies ont sauté sur des kilomètres. La gare de la Chapelle a été détruite, avec le dépôt de tracteurs et de chars de la rue Championnet. Montmartre pleure 600 morts. Que se passe-t-il ?

Fin Mars, début Avril, des milliers de Parisiens ont été raflés, entassés au Vél-d'Hiv par la Milice et la Gestapo, puis déportés. Des jeunes filles ont été prises à la sortie de l'Église de Saint-Honoré-d'Eylau et réquisitionnées pour le travail en Allemagne. A Ascq, au milieu de la nuit, 86 personnes sont tirées de leur lit et fusillées par les S.S. parce qu'un train a déraillé à proximité. A Saint-Claude, le jour de Pâques, 307 hommes sont rassemblés et immédiatement déportés. Des centaines d'autres dans les bourgs avoisinants, de Morez à Bellegarde, subissent le même sort. Que se passe-t-il ?

Des villages sont rasés, des maires fusillés, cependant que 12.000 Allemands aidés de Miliciens, appuyés par l'artillerie et l'aviation attaquent le 7 Avril les Maquis-écoles du Jura et les Maquis de l'Ain. La bataille y fait rage, et l'État-Major interallié fait annoncer aujourd'hui 26 Avril que les attaquants ont déjà perdu 500 tués et 700 blessés. C'est la première bataille d'envergure livrée en Europe contre la Wehrmacht, la Yougoslavie exceptée.

En Corrèze, en Dordogne, la répression est terrifiante : incendies, fusillades, tortures se renouvellent chaque jour. Les boulangers, cordonniers, garagistes sont, dans certains bourgs, systématiquement exécutés. Le boulanger de Chassagnac, près de Larche a été rôti dans son four.

Que se passe-t-il ? devez vous vous répéter dans votre étrange paix d'en bas. Que se passe-t-il ?

Il se passe qu'enfin l'hypocrisie s'achève, qu'enfin la réalité est plus forte que les mensonges lorsqu'ils sont prononcés par un Maréchal ou par son Ministre de l'Information, et répétés par toute une presse et toute une radio. Il se passe que la France se retrouve dans la guerre qu'elle a engagée en 39 pour sa liberté et qui n'a jamais cessé. C'est en vain que depuis 4 ans la propagande a tenté de vous cacher que la guerre interrompue le 25 juin par la France Métropolitaine se poursuit dans son Empire et reviendrait un jour victorieuse sur son territoire.

Quelques-uns ont pu, un temps, dans la nuit des mensonges, ne plus voir clairement que cette guerre restait notre guerre et notre seule chance de salut. Ils ont pu croire que le Vieillard nous avait délivrés des batailles par le coup d'État et la politique de l'égoïsme sacré dans la soumission au vainqueur. Ils ont pu espérer que d'autres se battraient pour nous et s'useraient réciproquement, pour nous rendre la paix et les loisirs. Ils ont pu répéter pour se tranquilliser, que les bandes terroristes du Maquis seraient bientôt exterminées, et que les troupes de de Gaulle étaient bien loin au-delà des mers.



Dérision des mots et des illusions devant la dure réalité : la guerre était là. La voici : de partout elle vous cerne. Elle frappe à vos portes. Elle vous dit que c'est l'heure d'affronter le destin. Déjà elle est entrée et secoue les dormeurs. « Le sommeil ou le combat, l'esclavage ou la vie souveraine et libre », crie-t-elle à la conscience de chaque homme. Il faut choisir.

Ne te récus pas. Ne dis pas que les bombes ne tombent pas chez toi et que les occupants y sont corrects. Tous ne sont pas frappés, tous sont marqués pour l'être. Car ceux qui dormiront seront déçus plus encore que ceux qui se battront. Ils dormaient à Ascy, ils dormaient à Montmartre, et ils sont morts.

Quel citoyen est à l'abri des bombes, de la rafle et de la deportation ? Quel villageois est à l'abri des représailles, de l'incendie et de la fusillade ? Quels hommes valides échapperont au jour J à l'internement dans les casernes, les salles de spectacle et les camps ; aux gardes-chiourmes, aux soupes à l'eau, aux coups de crasse, et à la fusillade si Hitler décide de les fusiller par milliers ? Sait-on ce que cet hystérique illuminé qui aura tout perdu sera capable de décider avant de sombrer ? Sait-on quel gigantesque chantage il peut tenter sur les Alliés, par les millions d'otages dont il dispose ? Croit-on qu'après avoir sacrifié huit millions d'Allemands il reculera devant l'extermination d'un nombre double d'esclaves européens ?

Ceux qui auront cru rester en marge de la guerre en échappant à ces dangers savent-ils que, de l'arrivée des nôtres aux ordres de de Gaulle, ils seront mobilisés et engagés dans le combat ? Nous sommes dans la guerre totale et nous la ferons jusqu'au bout.

Amis de la Plaine, il faut oser voir ce qui est. Finie la sécurité ; vous êtes en guerre comme nous, et comme nous en danger. Il n'y a plus maintenant le Maquis qu'on égorge et la Plaine qui regarde. Il y a l'Allemand qui frappe sur les deux sans distinguer, il y a le pays qui saigne et serre les poings. Les paysans comme les citoyens viennent d'apprendre à Grenoble, à Annecy, à Saint-Claude, à Nantua, à Mollinges, à Rouffignac, qu'il n'y a pas un Maquis en guerre et une plaine en paix, une jeunesse en danger et les autres en sécurité. Il y a une famille française en guerre. Nous y sommes ensemble, c'est un fait. Il s'agit d'en sortir ensemble et au mieux.

Nous sommes partis au combat avant vous. Nous n'en cherchons pas gloire. Mieux préparés que vous pour nous, en tirer dans les jours qui viennent, nous pouvons vous dire : Attention, réfléchissez. Vous risquez aujourd'hui plus que nous, demain dans les villes, vous serez pris comme des rats et menacés de mort. Votre seule défense est de préparer un sac tyrolien, tricots, imperméables, couverture et gros souliers, d'astiquer l'arme qui vous reste, et de nous rejoindre sans tarder après avoir abrité votre famille à la campagne. S'enfoncer dans les taillis et les forêts, se former en groupes mobiles de deux ou trois sizaines bien armés, toujours en marche, insaisissables, c'est la voie du salut. Vous avez encore quelques semaines pour la prendre. Hâtez-vous, il n'est que temps.

Vous aurez alors le loisir de méditer sur la signification profonde de notre combat. Vous verrez quels hommes nous sommes, aussi raisonnables, aussi lucides que vous. Nous trouvons comme vous que la guerre n'est pas drôle. C'est le cœur affligé que nous voyons brûler les fermes et tomber les amis. Mais rien ne faiblit en nous à ces tristesses. Nous savons trop le sens et la portée de notre combat d'avant-garde. Nous sommes certains aujourd'hui d'incarner la conscience française et de recréer une authentique fraternité.

Ce n'est pas en vain que la Résistance a eu 180.000 arrestations et pleure 45.000 morts. Ce n'est pas en vain que le Maquis se bat. Le sang qui coule aujourd'hui sera fécond.

Le mécanicien de la S. N. C. F. qui s'écrase avec sa machine, le volontaire qui tombe à l'attaque, le maire qu'on fusille, le Soldat tué sur le front d'Italie, le boulanger qu'on grille, le paysan qui pleure en regardant brûler son hameau, le vieillard qui meurt à Montmartre sous les bombes, le lieutenant Naucourt qu'on torture avant de l'exécuter, sont des frères de combat frappés dans un instant pathétique où la France retrouve une conscience, se recueille, ramasse ses forces et reconquiert son unité pour retrouver sa grandeur.

La voix que tu viens d'entendre est celle d'un de ces bandits judéo-communo-terroristes à la solde de l'étranger que M. HENRIOT stigmatise et que M. DARNAND fusille sous le haut patronage de M. PÉTAIN.

Tu dois faire lire à un autre ce témoignage. Si tu le détruit par peur tu es un lâche devant la conscience des hommes.



VI. — L'HORREUR NAZIE DEVOILÉE

- Pages 1. et 4. Tract comité directeur FN 1943 (déportation).
- Allocution Fernand Grenier — Radio-Londres — 17 août 1943 (vérité sur Auschwitz).
- Une et page 3. « Les Lettres Françaises » — extrait — décembre 1943 (Edith Thomas : Auschwitz).
- Une « Défense de la France » — 30 septembre 1943 — (premières photos clandestines venues des camps).
- Affichette anonyme — 1942 (déportation Drancy).
- Une « J'accuse » — 10 octobre 1942 — (contre la barbarie raciste).
- Une et page 10. Cahiers Témoignage Chrétien — XIII-XIV Défi — extrait 1943. (vérité sur les camps de concentration).



UN CAS PARMI MILLE

.....

Cent femmes françaises furent emmenées du Fort de Romainville en janvier dernier. Elles chantaient la Marseillaise... 26 d'entre elles étaient veuves, veuves d'otages fusillés.

Il y avait parmi elles Maï Politzer, la veuve du philosophe, Hélène Solomon; la veuve du physicien et fille du Professeur Langevin; il y avait la veuve du Dr. Bauer, jeune écrivain qui avait dirigé les "Cahiers de la Jeunesse"; la veuve de l'instituteur Laguesse. Il y avait aussi Yvonne Blech dont le grand crime était d'avoir un mari, René Blech qui n'avait pu être arrêté par la Gestapo. Il y avait Marie-Claude Vaillant-Couturier dont le crime était d'être la veuve de Paul Vaillant-Couturier. Il y avait Danièle Casanova qui avait eu le tort d'être pour 20.000 jeunes filles françaises une amie et un exemple et une espérance!

Depuis ce jour de janvier pas un mot, pas une nouvelle n'arriva de ces 100 jeunes Françaises déportées vers l'Est... jusqu'au jour où les parents de l'une d'elles, Marie-Thérèse Fleury, furent avisés par un fonctionnaire allemand que leur fille était décédée tel jour du mois de mai 1943, à 8 heures du matin, à l'hôpital de la ville d'Auschwitz et que la cause du décès était ... un arrêt de coeur.

AUSCHWITZ ! Cela ne vous dit rien ?



Écoutez un homme qui vécut 4 mois à Auschwitz.

Il y a perdu 17 kgs., son corps est couvert de plaies et de traces de corps de cravache. C'est à peine s'il a la force de parler. Voici ce qu'il relate :

" Dans le camp de concentration d'Auschwitz (Konzentrationslager und Arbeitserziehungslager) en Haute-Silésie, à 30 kms. de Kattowitz, 10.000 déportés sont parqués. Parmi eux, les Juifs des premiers convois de Drancy, de Compiègne, de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande. Ils sont là à côté de milliers d'hommes déportés de Pologne et d'Ukraine. Il y a parmi eux également 3.000 condamnés allemands et des originaires d'autres pays occupés. Des centaines de femmes juives à qui les enfants ont été enlevés y sont également internées.

...../



- 4 -

executions d'otages, d'avouer que les râles des veuves d'otages, exécutées à leur tour, lentement, sans bruit et sans effusion de sang, derrière les barbelés d'Auschwitz, ne l'empêchent nullement de dormir !

Il faut que le Maréchal Pétain ne puisse dire plus tard qu'il ne savait pas les crimes commis en son nom !

Que les hommes des Lettres, des Arts et de la Science, que les membres du clergé, de la magistrature et du corps enseignant, que tous les hommes de bien, que tous les patriotes fassent entendre la voix de la conscience humaine et la vie des 100 femmes d'Auschwitz, la vie des centaines de milliers de patriotes déportés, la vie des ouvriers travaillant en Allemagne, la vie de Léon Jouhaux, du Président Herriot, de Léon Blum, de Paul Reynaud et de tous les autres Français, qui peuvent servir d'otages demain, sera sauvée.

Alors s'échappera des mains tremblantes du tyran l'arme de la terreur dont il usa cyniquement, tant qu'il fut puissant, mais qu'il n'ose plus employer qu'en cachette, aujourd'hui, ou il craint les sursauts de colère de ses propres victimes.



Le Comité Directeur du
Front National de Lutte pour la Libération
de la France.

M A I 1943

LES LETTRES FRANÇAISES

Revue des Ecrivains français
groupés au Comité national des Ecrivains

Fondateur Jacques DECOUR

Fusillé par les Allemands le samedi 30 mai 1942

N° 12 -- DÉCEMBRE 1943

EDITH THOMAS

Pour celles du camp d'Auschwitz

O silence, O beauté !
A peine un oiseau
à peine une peine
l'eau sous les roseaux
le vent sur la plaine
et mon cœur éclaté.

En cette tranquillité
où donc la guerre prochaine ?
Le cou pris sur l'échafaud
la prison avec ses chaînes
et l'ombrage d'un élan
se refermant sur l'été ?

Mes sœurs, où donc êtes-vous ?
Sur ces grabats, sur ces paillasses
avec les souris et les poux,
tombées au plus profond du trou,
plus bas qu'un mendiant dans 'besaco.

Mes sœurs, où donc êtes-vous ?
Avec les plaies de vos corps,
et la mort qui vient encor
plus vite sous les verrous.

J'ai honte de l'oiseau
et honte de la plaine.
Et l'eau sous les roseaux
n'est bien plus qu'une peine...

En janvier dernier, une centaine de Françaises quittaient le Fort de Romainville, près de Paris, en chantant *La Marseillaise*. Vingt-six d'entre elles étaient veuves d'otages fusillés, parmi lesquelles Mai Politzer, la veuve du philosophe, Hélène Solomon, la veuve du physicien et fille du professeur Langevin, la veuve du docteur Bauer, jeune écrivain qui avait dirigé les *Cahiers de la Jeunesse*, la veuve de l'instituteur Laguesse.

Dans le convoi des déportées se trouvaient également Yvonne Blech dont le seul crime était d'avoir un mari écrivain que la Gestapo recherche depuis trois ans, Marie-Claude Vaillant-Couturier, la veuve de Paul Vaillant-Couturier et Danielle Casanova, présidente de l'Union des jeunes filles de France.

Depuis le départ de Romainville, huit mois ont passé. Aucune lettre n'est jamais parvenue. Qu'étaient devenues les déportées ? Nous venons de l'apprendre enfin, par le rapport d'un évadé du camp de concentration d'Auschwitz où ces cent Françaises se trouvaient encore en avril. Écoutez l'effroyable récit de ce témoin oculaire :

« Le camp d'Auschwitz se trouve en Haute-Silésie, à 30 kilomètres de Kattowitz. Dix mille déportés de toutes nationalités y sont parqués, parmi lesquels les milliers d'otages amenés des camps de Drancy, de Compiègne, de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande.

Ils sont logés dans des casernes, 300 par chambre et ils couchent à sept par lit sur de la paille qui n'est jamais changée. Ils n'ont pas de place pour s'allonger et passent la nuit assis. Ils portent des habits de bagnards et ont un numéro matricule marqué sur le vêtement et sur la peau de la poitrine. Les chambres ne sont jamais chauffées.

À trois heures du matin, les internés sont réveillés pour être emmenés au travail, entassés dans les wagons à bestiaux, jusqu'à 150 par wagon. On leur fait démolir deux villes : Auschwitz et Bielitz. Hommes et femmes travaillent sur les chantiers 14 heures par jour, sans aucun repos hebdomadaire, car le seul dimanche par mois où l'on ne travaille pas au chantier est employé à faire la corvée du camp. Et les femmes sont gardées par des soldats, accompagnés de chiens policiers !

Comme nourriture, le matin : une gamelle d'eau chaude pour sept personnes ; à midi, une soupe au rutabaga ; le soir, cent grammes de pain, et un peu de margarine. La soupe est distribuée dans des récipients pour sept personnes et il est interdit d'avoir une cuillère ou un gobelet. On se passe la gamelle de l'un à l'autre et le soir, on absorbe le maigre repas dans l'obscurité la plus totale.

Le camp de ces condamnés aux travaux forcés ne compte que trois lavabos et un W. C. par 500, oui, cinq cents internés. Le linge n'est jamais changé et les déportés n'ont droit à aucun objet de toilette. Une seule douche par mois. Des milliers de ces malheureux sont couverts de poux, rongés par la vermine. Chaque interné a perdu au moins 15 à 20 kilos de son poids. Il n'y a qu'un seul médecin pour les 10 000 internés et il examine, en une heure, 300 malades. Ceux qui ne peuvent plus se lever sont isolés, privés de nourriture jusqu'à ce que mort s'ensuive. Trois cents malheureux meurent ainsi chaque mois, dix chaque jour, et sont incinérés dans un four crématoire installé dans le camp même. A ce régime, des hommes et des femmes deviennent fous ou se suicident chaque jour.

La moindre infraction aux règlements est sanctionnée par l'envoi aux mines de sel d'où l'on ne revient jamais.

Certains sont fusillés « pour l'exemple » devant tous les internés rassemblés.

Tout service religieux est interdit au camp et aucune correspondance n'est autorisée... »

Telle est la vie infernale que mènent, depuis des mois, des milliers de patriotes français, parmi lesquels une centaine de Françaises.

Les bourreaux sont ces officiers nazis et ces gardes-chiourmes à la croix gammée que Radio-Paris ose chaque jour présenter comme défenseurs de la civilisation, les croisés de l'Europe contre la « barbarie » soviétique et la « sauvagerie » anglo-saxonne.

Ce n'est pas assez de dénoncer l'hypocrisie de ces monstres et d'affirmer que les tortionnaires hitlériens seront un jour implacablement châtiés.

Il faut insister sur la responsabilité du maréchal Pétain et des ministres de Vichy. Ils affirment être le gouvernement de la France. Dans ce cas, s'ils ne protestent pas contre les crimes perpétrés chaque jour au camp d'Auschwitz, ils en sont les complices en laissant froidement massacrer des Français.

Les ministres de Vichy, tous les ministres de Vichy et pas seulement Laval, sont comptables de la vie des déportés de Silésie, comme ils le sont de la vie d'Édouard Herriot, de Léon Blum, de Léon Jouhaux, de Paul Reynaud et de tous les Français emmenés en Allemagne pour servir d'otages.

Nous attendons leurs protestations. Nous attendons celles des Jean-Hérod Paqui et des Philippe Henriot, des Marcel Déat et des Paul Rives. Mais ceux-là ne diront rien : ils ne prononceront pas un mot sur le supplice infligé à nos compatriotes.

C'est pourquoi nous nous tournons vers les hommes des lettres, des arts et de la science, vers les membres du clergé, de la magistrature et du corps enseignant, vers tous les hommes de cœur, pour qu'ils fassent entendre la voix de la conscience humaine.

Le tyran hitlérien, tant qu'il fut puissant, usa cyniquement de la terreur. Il ne l'emploie plus maintenant qu'en cachette, tant il craint le sursaut de colère de ses propres victimes.

Ce silence doit être brisé.

La France entière doit connaître ce qui se passe au camp d'Auschwitz. La France entière doit empêcher l'assassinat de ces cent jeunes Françaises et des milliers de nos compatriotes déportés vers l'Est.

ALLOCATION FERNAND GRENIER - RADIO LONDRES
17 AOUT 1943

DEFENSE de la FRANCE

EDITION DE PARIS
30 Septembre 1943
N.39

JOURNAL FONDÉ LE 14 JUILLET 1941
TÉMOIGNAGE

"Je ne crois que les histoires dont les témoins se laissent séduire."
PASCAL

LES DÉFENSEURS DE LA CIVILISATION...

PRISONNIERS RUSSES

Il s'agit de combattants par un prisonnier et captif.



Prisonniers russes...
par la force de cet affreux et odieux...
Remarquer dans l'embrasure de la porte l'Allemand qui rit.

ENFANTS DES PAYS "PROTÉGÉS"

Les enfants des pays "protégés" par la force de cet affreux et odieux...



Prisonniers russes jetés à la fosse. Un de ces malheureux (Photo du dessous) EST ENCORE VIVANT. Sa main se crispe sur le pantalon de l'un de ses bourreaux. Remarquer l'air tranquille et indifférent des soldats Allemands accomplissant leur "tâche".



Il faut que toutes ces misères françaises soient au même la "protection Allemande". Les innocents, les faibles, les forces devraient être...
sont écrasés, mis à mort, torturés par la force au service d'aventuriers. L'Allemagne, une fois de plus, s'est déshonorée devant le monde.



APRES LES OTAGES - LES ENFANTS

Les barbares nazis sont en train de torturer 5.000 enfants juifs internés dans le camp de Drancy, d'où l'on prépare leur déportation.



**MANIFESTEZ DEVANT LES MAIRIES !
RECLAMEZ LA LIBERATION DES
E N F A N T S !**

AFFICHETTE ANONYME - 1942





10 octobre 1942.

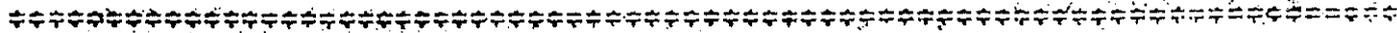
Nr. 1.

J'ACCUSE

Organe de liaison des forces
françaises contre la barbarie
raciste.

"C'est un crime d'em-
poisonner les petits
et les humbles, d'exa-
sperer les passions de
réaction et d'intolé-
rance, en s'abritant
derrière l'odieux an-
tisémitisme, dont la
Grande France libérale
des Droits de l'homme
mourra, si elle n'en est
pas guérie."

Emile Zola: "J'accuse"



NOTRE BUT.



Contre la barbarie raciste, contre la séparation et la dispersion
des familles, contre l'empoisonnement et la déportation des hommes, femmes,
et enfants juifs - la France a réagi. C'était d'abord la réaction instinc-
tive du petit peuple, des couches la-
borieuses. Ensuite vint s'ajouter à
ce choeur unanime des travailleurs
la voix autorisée des intellectuels.
Enfin, les Eglises aussi bien catho-
lique, que protestante ont fait en-
tendre l'indignation des croyants.

C'est que le peuple français
se sent profondément blessé par les
mesures racistes qui sont contraires
aux nobles traditions des Droits de
l'Homme, proclamés par nos ancêtres
il y a plus de 150 ans, et auxquelles
tous les Français sont attachés au-
jourd'hui plus que jamais. C'est que
chaque Français sent que l'ennemi
tend à abaisser, par ses atrocités,
approuvées par le gouvernement dit
français, le nom de la France à tra-
vers le monde et veut la vouer au
mépris des hommes libres. C'est que
tout le monde sait, que les atrocités
contre les Juifs accompagnent la ré-
pression du mouvement de libération
nationale, que l'assassinat des Juifs
va de pair avec les exécutions ma-
ssives des patriotes; que la dépor-
tation des Juifs n'était qu'un pré-
lude à la déportation forcée des
travailleurs français, qui a d'ail-
leurs, déjà commencé. Les Français sen-
tent aussi que la propagande et les
mesures contre les Juifs ne visent
pas seulement ces derniers, mais no-
tre peuple tout entier. C'est en der-
nier lieu la France, que les boches
maudits veulent atteindre; derrière
le rideau de fumée de l'antisémi-
sme se cache l'attaque contre notre
Patrie, que les Prussiens ont juré
de détruire.

Mais à l'heure actuelle l'indi-
gnation ne suffit pas. A travers le
monde entier une lutte à la vie
(fin p.2)

APRES LA CHASSE AUX JUIFS LA CHASSE AUX FRANÇAIS.

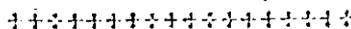
Il ne fallait qu'un peu de clair-
voyance pour le prédire. Les arresta-
tions et les déportations de Juifs
n'étaient qu'une préface aux arres-
tations et aux déportations en masse
de Français. En effet, c'est notre
tour maintenant.

Des milliers de Français, hommes,
femmes ont été arrêtés au cours des
deux dernières semaines. On les a pris
dans les rafles des rues. On est venu
les chercher chez eux la nuit et à
l'usine dans la journée. Cette-fois-ci
ce ne sont plus des communistes. La
grande majorité de ces arrêtés ne
s'étaient jamais occupés de politique.

Le camp de Pithiviers, d'où le 20
septembre les derniers internés Juifs
avaient été déportés, est en ce mo-
ment rempli de Français: hommes, fem-
mes et même enfants. Le 27 sept. il y
avait 1700 personnes aryennes. On ar-
rête chaque jour des hommes et des
femmes, par paquets de Paris et de
province. On leur inflige le même
traitement qu'aux Juifs. Les premiers
jours ils étaient au pain et à l'eau.
Quand ils seront bien épuisés de for-
ce à ne plus pouvoir résister à la
déportation on les enverra dans les
bagnes hitlériens, aux travaux forcés.

Il faut défendre quiconque est
menacé de déportation. Les distinc-
tions entre catholiques, protesta-
nts et Juifs ne sont plus de saison.

Tous unis pour déjouer le plan
monstrueux d'Hitler!



DONNEZ ASILE AUX VICTIMES DE LA
BARBARIE RACISTE!



CAHIERS
du
TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN



XIII - XIV

D É F I



— 10 —

La bourgade tchèque Lidice, qui obtint une renommée mondiale comme monument de la cruauté de la police allemande, avait déjà son prototype en Pologne en 1940, lorsqu'on rasa dans le diocèse de Kielce les villages Huciska, Lelitkow, Krolewiec, Sloby, Szalasy et Wisniewieze. On y fusilla alors tous les hommes au nombre de 1214, tandis que les propriétaires du village Szalasy, à partir de l'âge de 15 ans, furent enfermés à l'école et brûlés.

LES CAMPS DE CONCENTRATION. — Dans les camps de concentration allemands qui sont connus par leurs atrocités, les Polonais meurent en masse, surtout des intellectuels et des prêtres. On a organisé des camps plus petits surtout pour les propriétaires, en différentes parties du Gouvernement Général. Le camp d'Oswiecim, dans l'archi-diocèse de Cracovie, est de la plus triste renommée : 40.000 hommes y sont opprimés jusqu'à la mort dans des conditions inouïes. Parmi eux se trouvent mille criminels et homosexuels allemands; le reste est formé par l'élite de la nation polonaise; la mortalité y monte parfois jusqu'à 156 personnes par jour; on brûle les morts pour effacer les traces de tortures; trois fours crématoires sont continuellement en action. Le vide est immédiatement rempli par d'autres victimes.

LA FAMINE. — La faim est le sort de la population polonaise et elle est organisée à dessein. L'ouvrier industriel touche des salaires d'esclave et vit dans la misère.

Lorsque les ouvriers des Usines Textiles à Grodzisk Mazowiecki, près de Varsovie, prièrent le directeur allemand de l'usine d'augmenter les salaires qui étaient insuffisants pour nourrir une famille, ils reçurent cette réponse : « J'admets que vous avez trop peu pour des ouvriers, mais pour



VII. — LE NOUVEAU STATUT DE LA PRESSE ET DE LA RADIO

- Programme du CNR — extrait — mars 1944 (les libertés).
- Une « Les Étoiles » — extrait — octobre 1943 — FN (naissance CNJ).
- Une « Les Étoiles » — extrait — février 1944 — FN (vœux du CNJ).
- Une « Combat » — extrait — février 1944 — (sur la presse de trahison).
- Brochure — 7 pages — Fed. nat. de la presse clandestine 1944 (pour une presse patriote honnête et libre).
- Texte Int. ordonnance sur l'organisation de la presse. GPRF, Alger, 26 août 1944.
- Une « Combat » — extrait — 25 août 1944 (les journaux de la victoire).
- Couverture brochure Comité de Libération de la radio-française — janvier 1946.
- Une « Combat » — extrait — 25 août 1944 — (la radio libérée).
- Une « Combat » — extrait — 8 septembre 1944 (édito Albert Camus : le journalisme critique).
- Une et page 2 « Combat » — extrait — 31 août 1944 (édito Albert Camus : critique de la nouvelle presse).



NSP 1

REPUBLIQUE FRANÇAISE

PROGRAMME

DU

CONSEIL NATIONAL

DE LA

RÉSISTANCE

(C. N. R.)




Ces mesures ont été adoptées par le Conseil National de Résistance comprenant :

- Le mouvement de Libération Nationale (Combat, Franc-Tireur, Libération, France au Combat, Défense de la France, Lorraine, Résistance) ;
- Le Front National ;
- L'Organisation Civile et Militaire (O. C. M.) ;
- Libération Zone Nord ;
- Ceux de la Résistance ;
- La Confédération Générale du Travail ;
- La Confédération Française des Travailleurs Chrétiens ;

Les partis et tendances politiques suivants :

- Parti Communiste Français ;
- Parti socialiste reconstitué ;
- Parti républicain-radical et radical-socialiste ;
- Parti Démocrate Populaire ;
- Alliance démocratique ;
- Fédération Républicaine.

Ces mesures sont les suivantes

Unis quant au but à atteindre, unis quant aux moyens à mettre en œuvre pour atteindre ce but qui est la libération rapide du territoire, les représentants des mouvements, groupements, partis ou tendances politiques, groupés au sein du C. N. R., proclament qu'ils sont décidés à rester unis après la libération ;

PROGRAMME CNR
Extrait . Mars 1944

4° — Afin d'assurer :

- L'établissement de la démocratie la plus large en rendant la parole au peuple français par le rétablissement du suffrage universel ;
- La pleine liberté de pensée, de conscience et d'expression ;
- La liberté de la presse, son honneur et son indépendance à l'égard de l'Etat, des puissances, d'argent et des influences étrangères ;
- La liberté d'association, de réunion et de manifestation ;
- L'inviolabilité du domicile et le secret de la correspondance ;
- Le respect de la personne humaine ;
- L'égalité absolue de tous les citoyens devant la loi ;



Le Comité National des Journalistes est né.

Nous sommes heureux de saluer ici **Le Comité National des Journalistes** que vient de fonder un groupe de professionnels de haute valeur, qui ont constamment défendu l'honneur de leur métier aussi bien dans la presse clandestine que dans les journaux tolérés par l'occupant. Nous reviendrons sur l'activité de ce comité, fraternellement uni au **Comité National des Écrivains**.



Un vœu du Comité National des Journalistes



Dans sa séance du 29 Janvier 1944, le COMITÉ NATIONAL DES JOURNALISTES a émis le vœu suivant dont le texte a été transmis conjointement en France au COMITÉ NATIONAL DE LA RÉSISTANCE, et à Alger au COMITÉ FRANÇAIS DE LA LIBÉRATION NATIONALE :

1. La liberté de la Presse sera rétablie. La censure continuera seulement d'exister pour les questions militaires.
2. L'épuration de la Presse doit être menée avec la dernière énergie, portée non seulement sur des abstractions (comme les titres par exemple) mais surtout sur les personnes et les capitaux. Le CNJ sera appelé à éclairer les tribunaux devant lesquels seront traduits les journalistes compromis. Le CNJ demande l'élimination des trusts et des puissances d'argent dans la presse.
3. Si doivent être supprimés sans exception les journaux de la cinquième colonne, la suppression de certain journaux et en particulier les grands régionaux qui ont une clientèle fidèle et un appareil administratif compliqué

risquerait d'entraîner un certain désarroi dans les esprits. Néanmoins, ils ne sauraient continuer à paraître, les uns sous leur titre, les autres sous un titre différent, qu'autant que serait d'emblée pratiqué un changement radical de direction et d'administration, et une stricte épuration de la rédaction.

L'entreprise sera mise sous séquestre et dirigée par un Administrateur délégué qui devra être désigné pour les régionaux par le COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE LA LIBÉRATION, qui s'y réservera un droit de regard.

4. Le CNJ pose en principe que, le complément naturel de la liberté de la Presse étant son indépendance, toute mesure qui tendrait à l'étatisation de la Presse sera d'emblée rejetée. Il ne faut ni presse dirigée dans le style de Vichy, ni presse des trusts et des puissances d'argent qui, en liaison avec des capitaux étrangers, pourrait profiter de la situation pour créer des organes nouveaux ou truster la presse existante.

UNE - COMBAT
Extrait
Février 1944

**LA PRESSE DE TRAHISON
ne survivra pas à la défaite allemande**



Une décision du 18 décembre du Commissariat à l'Information du C. F. L. N. place sous séquestre, tout en autorisant leur publication, les journaux publiés avant le 9 novembre 1942.

Cette mesure nous paraît singulièrement anodine. Que des journaux germano-vichyssois comme *La Dépêche Algérienne*, *L'Echo d'Oran*, *La Dépêche de Constantine* continuent à paraître n'est pas conforme au désir de rénovation si vif ici. Nous voulons croire que si le Commissaire à l'Information n'a prononcé que des mises sous séquestre au lieu de la suspension définitive mille fois méritée, c'est que les circonstances ne l'ont pas laissé libre de prendre la juste décision qui s'impose.

Il ne faut pas perdre de vue que ce n'est que plusieurs mois après le débarquement allié que le C. F. L. N. a pu établir son autorité sur l'Afrique du Nord. Dans l'intervalle, la volte-face et l'exemple de Darlan avaient inspiré et en quelque manière légitimé toute une série de retournements de veste. Aussi tel journal algérois, pétainiste après la débâcle, pro-boche après Montoire, darlaniste et américanophile dès que le débarquement eut réussi, peut-il sans doute donner aujourd'hui des leçons de patriotisme aux militants de la Résistance qu'il accablait il y a seize ou dix-huit mois.

Hâtons-nous de dire et de dire bien haut que la France métropolitaine n'entend pas du tout voir accorder demain à la presse infecte qui se publie ici la scandaleuse indulgence dont aura bénéficié — au moins quelques mois — la presse vichyssoise d'Afrique du Nord.

M. le Commissaire à l'Information commet une grave erreur, contre laquelle nous ne saurions trop le mettre en garde, quand parlant du bénin séquestre imposé aux journaux nord-africains, il écrit que « des déci-

sions de même ordre seront certainement appliquées en France au début de la libération du territoire, le séquestre judiciaire semblant constituer un moyen efficace pour permettre la réorganisation de la presse. »

Non, le séquestre ne suffit pas. Il faut d'abord la suspension immédiate et générale des feuilles publiées actuellement sous le contrôle des Boches, et la recherche des trop nombreux traîtres qui sévissent actuellement dans la presse.

Tous les Français dignes du nom qu'ils portent attendent ces mesures minima. Ils sauront les imposer.

Pour une PRESSE PATRIOTE

honnête et libre



...gare aux

gangsters !

1944

PEUPLE FRANÇAIS, SOIS SUR TES GARDES !

TANDIS que les meilleurs des tiens luttent héroïquement et font la victoire prochaine, des gangsters, embusqués dans l'ombre, tentent déjà de te voler cette victoire.

Ces gangsters, ce sont LES HOMMES DE LA PRESSE POURRIE, les Provost, les Dupuy, les Bunau-Varilla, les Carbuccia, les Garin, les Dubar, les valets de plume des trusts, les marchands de papier et marchands de mensonge.

On les a vus, avant la guerre, se faire contre la France les haut-parleurs de la Cinquième Colonne. On les a vus, depuis l'armistice, encenser le traître de Montoire, dénoncer les patriotes, célébrer la collaboration, insulter les « terroristes », hurler contre la Résistance.

Aujourd'hui, voyant les Russes aux frontières de la Prusse, les Alliés à Livourne et à Caen, les drôles retournent leur veste et, à coups de millions ramassés dans les égouts du marché noir et de la collaboration, se préparent à faire paraître un « Paris-soir » gaulliste, un « Petit Parisien » gaulliste, un « Matin » gaulliste, une « Œuvre » gaulliste, un « Gringoire » gaulliste ; en province, un « Nouvelliste » gaulliste, une « Dépêche » gaulliste, une « France de Bordeaux » gaulliste, une « Petite Gironde » gaulliste, étant bien entendu que, sous ce faux nez gaulliste, nos gens continueraient à faire, contre le peuple, la besogne de leurs maîtres, de ces trusts qui, après avoir cyniquement exploité la trahison, exploiteraient cyniquement la victoire.

Mé bien non ! le peuple a vu clair et ne se laissera pas bernier.

Il ne vomit pas seulement les journalistes, **traîtres à la**



sans préjudice des poursuites dont ils pourront être l'objet devant les tribunaux de droit commun, traduits devant un tribunal qui les jugera du point de vue professionnel.

3° Seuls paraîtront, de plein droit, les journaux interdits depuis la guerre ou s'étant refusés à paraître sous l'occupation ennemie (tels « L'Aube », « Ce Soir », « L'Époque », « La Lumière », « L'Ordre », « Le Peuple », etc.) et les journaux clandestins dont une liste incomplète est donnée ci-dessus.

Pourront être autorisés à paraître les journaux s'étant refusés à paraître, en zone libre, après l'occupation allemande.

Pourra être créé par le Conseil National de la Résistance un journal dans lequel s'exprimeront librement et sur pied d'égalité toutes les tendances patriotes.

Pourront être créés dans les départements par les Commissaires de la République, en accord avec les Comités départementaux de la Libération (C. D. L.), des journaux départementaux dans lesquels s'exprimeront librement et sur pied d'égalité, toutes les tendances patriotes (un journal de ce genre paraît déjà dans un des territoires libérés du Sud-Est).

4° Les installations appartenant aux journaux supprimés seront mises à la disposition des journaux patriotes.

5° Pour que les journaux patriotes puissent vivre, en attendant de pouvoir faire utilement appel à de petits actionnaires ou petits coopérateurs, il sera constitué un Fonds National d'avances à la presse patriote.

6° Les journaux ayant subi des dommages matériels en raison de leur attitude patriotique, seront indemnisés de ces dommages.





France, les Déat, les Luchaire, les Doriot, les Stéphane Lauxanne, les Crouzet, les Robert de Beauplan, les La Fouchardière, les Henri Béraud, les Chateaubriant, les Suarez, les Rebatet, les Abel Hermant, les Maurras, les J. de Lesdain, les Frossard, les Spinasse, les Rives, les Hérold-Paquis. Il a pris en haine et dégoût les titres mêmes que ces misérables ont à jamais souillés et qui, durant plus de quatre ans, ont servi d'enseignes à la trahison.

Il a la nausée à la seule pensée qu'il pourrait, au lendemain de la victoire, revoir les mots : « Petit Parisien », « Œuvre », « Paris-soir », « Matin », « Dépêche », etc.

Rien qu'à les lire, il aurait l'impression que les Boches sont toujours là.

Ce qu'il veut, ce grand peuple de France qui, trahi, est resté indompté, c'est que disparaissent à jamais la presse maudite, la presse de trusts et de trahison et que, à sa place, surgisse enfin **UNE PRESSE PATRIOTE, UNE PRESSE LIBRE ET HONNÊTE, SOUSTRAITE AU POUVOIR DE L'ARGENT, VOUEE AU SERVICE DU PAYS.**

A cette volonté populaire est-il possible de répondre par des actes ?

OUI, et en voici la preuve.

LE PROJET DE LA PRESSE CLANDESTINE

VOUS avez tous vu ces feuilles, nées de la Résistance, qui, depuis quatre ans, sans relâche, opposent aux mensonges vichyssois la vérité de la Patrie : « Avant-Garde », « Avenir », « Cahier du Témoignage Chrétien », « Cahiers de l'O.C.M. », « Combat », « Défense de la France », « France Libre », « Franc-Tireur », « Front National », « Humanité », « Lettres Françaises »,

PEUPLE DE FRANCE, FAIS TRIOMPHER LE PROJET DES PATRIOTES !

CE projet de la F.N.P.C. est un projet bien étudié, simple, clair, efficace qui, s'il est adopté et appliqué, coupera court aux manœuvres des hommes de trahison et de trusts.

C'est pourquoi, dès à présent, ils le combattent avec acharnement. A Paris, à Alger, leurs agents, grimés en patriotes, en gaullistes de la onzième heure, multiplient les manœuvres pour que le Conseil National de la Résistance et le Gouvernement Provisoire de la République adoptent des « solutions moins intransigeantes », acceptent des « compromis raisonnables ». Notamment les hommes de « Paris-soir » et du « Petit Parisien » sont en plein travail.

C'est au peuple qu'il appartient de déjouer ces manœuvres en faisant connaître à tous le projet de la F.N.P.C., en expliquant que l'intransigeance en matière de presse est pour la Patrie une question de vie ou de mort, en faisant comprendre que tout compromis, toute transaction avec les hommes de la presse pourrie nous ramèneraient vite au régime ignoble qui a rendu possible la Grande Trahison.

Des hommes tombent, en ce moment, dans le Maquis, sur le Front d'Italie pour que la France redevenue libre et grande, pour que soient balayées à jamais les forces qui ont livré notre pays à la Cinquième Colonne.

Au premier rang de ces forces, il y a cette presse pourrie qui n'a cessé de servir contre la France les intérêts de l'Argent et qui s'est honteusement enrôlée sous la ban-

« Libération » (Nord), « Libération » (Sud), « Marseillaise », « Nouvelle République », « Père Duchesne », « Populaire », « Université Libre », « Vengeance », « Vie Ouvrière », « Résistance », etc., et autres journaux régionaux, départementaux, techniques, corporatifs.

Les hommes qui ont réussi à faire paraître ces feuilles, malgré la Gestapo de Vichy et la Gestapo de Berlin, et qui, dans la lutte, ont perdu tant de leurs, emprisonnés, torturés, fusillés, se sont groupés dans la **FEDERATION NATIONALE DE LA PRESSE CLANDESTINE (F.N.P.C.)** et ils ont recherché les moyens de donner à la France libérée cette presse propre, libre, française, que le pays exige à bon droit.

De cette étude, poursuivie en commun par des hommes appartenant aux tendances les plus diverses, un projet d'organisation provisoire est sorti.

Nous disons bien : organisation provisoire, car c'est à la première Assemblée élue qu'il appartiendra d'organiser définitivement la Liberté de la Presse, cette Liberté qui n'existait que de nom sous le régime des trusts, et qui, les trusts supprimés, deviendra enfin une réalité.

Mais en attendant cette grande réforme, **DES MESURES IMMEDIATES** sont nécessaires pour que la France en guerre ait une presse ardemment patriote.

Ces mesures, les voici :

1° Tous les journaux ayant défendu la politique de collaboration avec l'ennemi, c'est-à-dire ayant paru en zone Nord quinze jours après l'armistice, et en zone Sud vingt jours après l'occupation allemande, seront supprimés. Tout emploi de leurs titres est interdit. Tous leurs biens sont saisis.

2° Tous les directeurs, rédacteurs en chef, journalistes ayant apporté leur collaboration auxdits journaux seront,

nière de l'ennemi. Il ne s'agit pas de pactiser avec elle, de lui permettre des chicaneries juridiques grâce auxquelles elle pourrait reprendre son abominable besogne. **IL S'AGIT DE LA SUPPRIMER, DE L'ANEANTIR.**

LA FEDERATION NATIONALE DE LA PRESSE CLANDESTINE...

s'y emploie et s'y emploiera de toutes ses forces **EN PLEIN ACCORD AVEC LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE DE LA REPUBLIQUE, LE CONSEIL NATIONAL DE LA RESISTANCE ET LE COMITE PARISIEN DE LA LIBERATION (C.P.L.)**. Mais on ne fait rien de grand sans la participation active du Peuple.

A vous, patriotes de toutes tendances, militants de la Résistance, de faire triompher votre volonté !

A vous de saboter, dès à présent, les journaux de trahison, d'en paralyser la fabrication, d'en entraver, par tous les moyens, la vente et la diffusion !

A vous de créer, autour du projet de la presse clandestine, un irrésistible mouvement d'opinion !

A VOUS DE FAIRE EN SORTE QUE LA FRANCE AIT, ENFIN, UNE PRESSE FRANÇAISE !

ORDONNANCE DU 26 AOÛT 1944 SUR L'ORGANISATION DE LA PRESSE FRANÇAISE



Le Gouvernement provisoire de la République française,

Sur le rapport du commissaire à l'information ;

Vu l'ordonnance du 3 juin 1943 portant institution du Comité français de la libération nationale, ensemble l'ordonnance du 3 juin 1944 ;

Vu la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse, modifiée par l'ordonnance du 6 mai 1944 sur le « régime de la presse en temps de guerre » et l'ordonnance du 6 mai 1944 sur la « répression des délits de presse » ;

Vu l'avis émis à sa séance du 1^{er} avril 1944 par l'Assemblée consultative provisoire ;

Vu le décret du 18 août 1944 relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française pendant l'absence du général de Gaulle (1) ;

Le comité juridique entendu,

Ordonne :

Art. 1^{er}. — Sous quelque forme qu'elle soit exploitée, toute publication périodique doit :

1° Faire connaître au public les noms et qualités de ceux qui en ont la direction de droit ou de fait ;

2° Comporter un comité technique tel qu'il est prévu à l'article 16 de la présente ordonnance.

Art. 2. — On entendra par « publication » au sens de la présente ordonnance, tous journaux, magazines, cahiers ou feuilles d'information n'ayant pas un caractère strictement scientifique, artistique, technique ou professionnel et paraissant à intervalles réguliers et à raison d'une fois par mois au moins.

Art. 3. — Tous propriétaires, associés, actionnaires, commanditaires, bailleurs de fonds ou autres participants à la vie financière d'une publication, doivent être de nationalité française, sous réserve de l'article 19 ci-après.

Art. 4. — Toute personne convaincue d'avoir prêté son nom au propriétaire, au copropriétaire ou au commanditaire d'une publication, de toute manière et notamment par la souscription d'une action ou d'une part dans une entreprise de publication sera punie de trois mois à deux ans d'emprisonnement et d'une amende dont le minimum sera de 10.000 fr. et le maximum une somme égale à cinquante fois le montant de la souscription, de l'acquisition ou de la commandite dissimulée.

Les mêmes peines seront appliquées à celui au profit duquel l'opération de « prête-nom » sera intervenue.

Au cas où l'opération de « prête-nom » aura été faite par une société ou association, la responsabilité pénale prévue par le présent article s'étendra au président du conseil d'administration ou au gérant, suivant le type de société ou d'association.

Art. 5. — Chaque numéro de publication doit, en tête et sous son titre, porter les noms du directeur de la publication et des copropriétaires, s'il y en a. Si l'entreprise est constituée sous forme de société, il sera fait mention dans les mêmes conditions, des noms des membres du conseil d'administration pour les sociétés et pour les associations des noms des associés ou mandataires responsables.

Pour chacun, le nom sera suivi de la mention de la profession et de la nationalité de l'intéressé.

En cas de société, tous les trois mois, un numéro de la publication indiquera la liste complète de ses propriétaires avec leurs adresses et qualités. Au cas où la publication appartient à plus de 100 associés, cette liste ne comportera que les noms des 100 associés ayant les plus gros intérêts dans l'entreprise, l'indication des autres associés sera fournie chaque trimestre au commissariat à l'information, où elle pourra être consultée par le public sur simple demande.

Aux mêmes intervalles un numéro de la publication indiquera la liste complète des rédacteurs fixes ou occasionnels. En cas d'infraction à l'une des dispositions ci-dessus, le directeur de la publication sera puni d'une peine de six jours à six mois d'emprisonnement et d'une amende de 1 000 à 10 000 fr. ou de l'une ou l'autre de ces deux peines.

Art. 6. — Dans le cas de société par actions, les actions devront être nominatives. Leur transfert devra être agréé par le conseil d'administration de la société. Aucune part de fondateur ne pourra être créée.

Art. 7. — Lorsque la majorité du capital de l'entreprise publiant un quotidien ou un hebdomadaire appartient à une même personne, celle-ci sera obligatoirement directeur de la publication. Au cas contraire, le directeur de la publication sera obligatoirement le président du conseil d'administration, l'un des gérants ou le président de l'association, suivant le type de société ou d'association qui entreprend la publication.

Dans ce cas, la responsabilité pécuniaire du conseil d'administration ou de gérance est étendue à tous les membres du conseil d'administration ou à tous les gérants au prorata de la part de chacun des membres dans l'entreprise.

Art. 8. — Le directeur de la publication peut déléguer tout ou partie de ses fonctions à un directeur délégué. Cette délégation doit être approuvée, suivant le cas, par les copropriétaires, par les autres associés ou par le conseil de la société ou autre organe directeur de société.

Les responsabilités pénales et civiles afférentes à la fonction de directeur restent à la charge du directeur, même si celui-ci délègue tout ou partie de ses fonctions à un directeur délégué.

Art. 9. — Dans le cas d'un hebdomadaire dont le nombre d'exemplaires tirés excède 50.000 ou d'un quotidien dont le nombre d'exemplaires tirés excède 10.000 nul ne peut exercer les fonctions de directeur ou de directeur délégué accessoirement à une autre fonction, soit commerciale, soit industrielle, qui constitue la source principale de ses revenus et bénéfices. La même personne ne peut être directeur ou directeur délégué de plus d'un quotidien.

Art. 10. — Les auteurs qui utilisent un pseudonyme sont tenus d'indiquer, par écrit, avant insertion de leurs articles, leur véritable nom au directeur de la publication.

En cas de poursuites contre l'auteur d'un article non signé ou signé d'un pseudonyme, le directeur est relevé du secret professionnel à la demande du procureur de la République saisi d'une plainte, auquel il devra fournir la véritable identité de l'auteur, faute de quoi il sera poursuivi en lieu et place de l'auteur.

Art. 11. — Chaque numéro de publication doit contenir la justification de son tirage. Le tirage sera vérifié périodiquement par un délégué du commissaire à l'information.

Art. 12. — Chaque publication doit arrêter pour une période de six mois un tarif de sa publicité isolée et, s'il y a lieu, un tarif de sa publicité couplée avec une ou plusieurs publications et communiquer ce tarif à toute personne intéressée. L'annonceur a liberté d'user du tarif de son choix. Il est interdit de pratiquer un tarif différent de celui qui est arrêté pour une période de six mois. Tout article de publicité rédactionnelle doit être précédé de l'indication « publicité ».

Art. 13. — Le fait, pour le propriétaire d'un journal, pour le directeur d'une publication ou l'un de ses collaborateurs, de recevoir directement ou indirectement des fonds ou avantages d'un gouvernement étranger, à l'exception des fonds destinés au paiement de publicité conforme à l'article 12, est puni d'une peine de 1 à 5 ans d'emprisonnement et d'une amende de 10 000 à 100 000 fr. ou de l'une ou l'autre de ces deux peines, qui sera prononcée contre l'auteur, le coauteur, le complice d'une pareille transaction.

Art. 14. — Le fait pour le propriétaire d'un journal, pour le directeur d'une publication ou l'un de ses collaborateurs de recevoir ou de se faire promettre une somme d'argent ou tout autre avantage aux fins de travestir en information de la publicité financière, est puni d'une peine de trois mois à deux ans d'emprisonnement et d'une amende de 1 000 à 300 000 fr. ou de l'une de ces deux peines.

Celui qui a reçu ou s'est fait promettre cette somme ou cet avantage et celui qui l'a consenti en sont punis comme auteurs principaux.

Art. 15. — Dans tous les textes sur la presse, le mot « gérant » doit être remplacé par « directeur de la publication ».

Art. 16. — Il est institué dans toute entreprise de publication occupant plus de 15 salariés, un comité technique qui sera composé du directeur de la publication et de deux délégués du personnel de l'entreprise.

Si l'entreprise possède une imprimerie, le comité technique se complète d'un délégué du personnel de l'imprimerie et d'un cinquième membre désigné par le directeur de la publication. Les délégués qui appartiennent à l'entreprise seront désignés sur des listes établies par les organisations syndicales les plus représentatives.

Art. 17. — Le comité technique, sur son initiative ou à la demande du conseil d'administration, est chargé de fournir toute étude concernant la marche matérielle de l'entreprise, au courant de laquelle il sera tenu par le directeur de la publication.

Il formulera ses avis qui seront consignés sur un procès-verbal et transmis au conseil d'administration ou à la gérance. Le comité technique n'a aucun pouvoir en matière politique ou rédactionnelle.

Art. 16. — Il sera pourvu, par des décrets portant règlement d'administration publique pris sur proposition du commissaire à l'information :

1° Aux conditions de vérifications permanentes de la comptabilité de chaque publication ;

2° Aux conditions de remise du compte d'exploitation qui devra être présenté au commissaire à l'information chaque semestre pour chaque publication ;

3° Aux conditions de vérifications du tirage des publications et de la publicité de leurs résultats.

Le compte d'exploitation et le bilan de la publication seront publiés annuellement dans les colonnes de la publication.

Art. 19. — Les publications paraissant dans les territoires libérés, relevant du Gouvernement provisoire de la République française publiées par des étrangers ou des sociétés étrangères, sont assujetties aux prescriptions de la présente ordonnance, exception faite de l'article 3 et sous réserve que lesdites personnes et sociétés relèvent de pays où les Français et sociétés françaises jouissent de ces mêmes droits.

Art. 20. — Les infractions aux articles 1^{er}, 3, 6, 7, 9, 11, 12, 16, 19 seront punies d'une amende de 100 à 100 000 fr. et d'un emprisonnement de six jours à six mois ou de l'une de ces deux peines seulement.

Les infractions à l'ensemble des dispositions de la présente ordonnance donneront lieu, outre les sanctions prévues, à des sanctions d'ordre professionnel.

Ces sanctions seront définies dans l'ordonnance instituant l'association nationale de presse.

Jusqu'à promulgation de cette ordonnance, la suspension définitive ou temporaire des publications contrevenantes pourra être prononcée comme peine principale ou accessoire par le tribunal correctionnel sur l'action du procureur de la République.

Art. 21. — La présente ordonnance est applicable à l'Algérie et aux colonies. Elle sera publiée au *Journal officiel* de la République française et exécutée comme loi.

Alger, le 26 août 1944.

Par le Gouvernement provisoire de la République française :

Henri OUEUILLE.

Le commissaire à l'information,
H. BONNET.

Le commissaire aux affaires étrangères,
par intérim,
CATROUX.

Le commissaire aux colonies,
R. PLÉVEN.

Le commissaire à l'intérieur,
EMMANUEL D'ASTIER.

Le commissaire à la justice,
FRANÇOIS DE MENTHON.



Ce sont des journées lourdes de sens, lourdes de gloire et lourdes de douleur. L'insurrection a été un témoignage, le couronnement de l'action de résistance, conduite depuis quatre ans en France et par la France; elle a été l'élan de Paris, réponse à l'élan de la France entière: elle a été aussi un épreu combat qui a vu tomber des Français, des victimes de villes, des combattants tués à l'ennemi, l'arme au poing, au dernier quart d'heure, après des mois et des années de lutte.

C'est à ces morts que va notre pensée, associée à la pensée de leur victoire.

Nos morts

LIBERATION leur consacre ces lignes émouvantes:

Ce matin, dans Notre-Dame des Victoires, quand les cercueils de bois blanc des premiers morts des F.F.I. passaient devant nous, nous avoquons ce vers d'un poète mort dans une autre guerre sous les coups du même ennemi: « Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre. » Heureux, hélas! -- A vous qui êtes morts pour la grandeur française, nous ne saurions porter injure, nous le savons, en disant: Heureux, ceux qui vivent dans la juste guerre, ceux qui tiennent le fusil derrière une barricade dans le clair soleil du matin, ceux qui combattent pour une juste cause, ceux qui abattent sans haine, mais sans faiblesse, l'ennemi de notre pays.

Un choix à faire

Et **LIBERATION** traduit le sens politique du sacrifice de nos combattants:

« Il nous appartient soit d'avancer la renaissance française, soit

LA PRESSE LIBRE

LES JOURNAUX DE LA

de flatter les instincts de décadence. Certes, le peuple parisien a su montrer ce dont il était capable. Et les conseils de bassesse n'auront pas de prise définitive sur lui. »

Leur récompense

La FRANCE LIBRE adresse, elle aussi, son hommage à nos héros:

Dernières heures, émouvantes entre toutes, où les cadavres s'alligment encore çà et là, marquant de leur sang glorieux ce pays qui sonna si souvent sous le pas des soldats de la liberté.

Où, de-ci de là des luzurs, d'incendies éclaircissent encore la nuit qui tombe; mais par ces endeuves et dans cette nuit, Paris remonte à la lumière.

La portée politique

de l'insurrection

Mais l'insurrection a eu ses raisons politiques et diplomatiques. Le FRANC-TIREUR les résume:

Paris n'a pas consenti à rester neutre, comme Pétain et comme Laval, dans le plus pathétique épisode de la bataille de France. Il fallait aider les Alliés, il fallait forcer l'occupant à combattre sur ses arrières, il fallait le cerner entre Pétain du peuple révolté et les armées américaines, il fallait que Paris eût sa victoire aussi pour que le monde le sache, il fallait sauver l'honneur de la capitale,

parce que l'avenir politique du pays, l'espoir qui nous soulève d'être enfin nous-mêmes-auraient été durement compromis si Paris n'avait pas bougé...

Tous au combat

Le FRONT NATIONAL, sous la signature de Jacques Debu-Bridel lance l'appel aux armes:

Aucune défaillance ne peut plus être tolérée. La victoire est la loi suprême. Toute lâcheté devient trahison. Toute faiblesse, lâcheté. Il est inadmissible qu'au moment décisif de la bataille toutes les armes disponibles ne soient pas encore au combat...

La capitale

Et c'est l'exaltation de Paris qu'on trouve dans la MARSEILLAISE:

Paris veut se débarrasser de tous les oripeaux ridicules dont on l'a affublé pendant plus de quatre ans, et retrouver dans son épopée révolutionnaire les seules vertus qui doivent lui redonner la force de faire peau neuve et de mériter d'être la capitale admirée, aimée et fort de la République française!

Anticipation inopportune

L'HUMANITE s'élève, au cœur de cette lutte, contre la nouvelle prématurée des radios mondiales annonçant la libération définitive de Paris:

Appeler Paris au calme, tenter

de faire croire que la lutte est finie, ce n'est pas travailler à l'union nécessaire des patriotes.

L'union s'est faite sous le feu de l'ennemi. Dans l'action, l'union se maintiendra et se renforcera sans cesse, car là est le gage de la victoire d'abord, de la renaissance de notre patrie ensuite.

Gavroche

Le PARISIEN LIBRE indique dans une note plus pittoresque:

En pleine bataille, Paris, tout le peuple de Paris, donne en ce moment un étonnant spectacle de grandeur héroïque et de bonhomie souriante. Des barricades... mais dans la grande tradition révolutionnaire, Gavroche, il en est de tous les milieux, velle aux « chicanes »; à dix mètres, des femmes courent des drapeaux ou lisent les nouveaux journaux. Mais qu'une patrouille allemande s'approche... et le premier s'élan et les seconds pansent les blessés.

Tradition parisienne

De son côté, le POPULAIRE dégage le sens spirituel de l'insurrection et souligne la tradition révolutionnaire de Paris:

Le peuple parisien, la pensée nourrie d'une tradition qui a pris la force d'un facteur matériel, s'est porté aux barricades comme le soldat se porte à la tranchée. Et il s'est battu. Et il se bat. Et il se

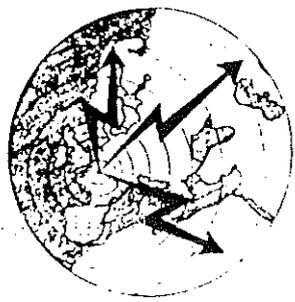
UNE - COMBAT - Extrait - 25 août 1944

La RADIO au service de la NATION

Projet d'office présenté par le Comité de Libération de la Radiodiffusion Française



JANVIER 1946



PRIX : 20 francs



VICTOIRE

rité qui unit au delà des frontières tous les hommes qui combattent pour la même cause.

L'armée française

Telle est la situation de Paris, au moment où les troupes françaises et américaines y pénètrent. Et le FIGARO célèbre la résurrection de notre armée:

Les soldats de la France nouvelle vont surgir sur l'horizon de l'Arc de Triomphe et des Champs-Élysées. Il faudra avoir vécu ce moment. Elle revient de loin, l'Armée française!

Aucune patrie qui, autant que la nôtre, soit chargée des gloires du passé et qui n'ait connu une épreuve militaire aussi noire! Mais on le sait aujourd'hui: dans les affres mêmes de juin 40, dans la nuit de l'occupation nazie, l'Armée française, comme un arbre, culciné, poussait pourtant ses bourgeons.

De Gaulle

La résurrection de la France et de son armée tourne notre pensée vers son chef.

DEFENSE DE LA FRANCE consacre son éditorial à Charles de Gaulle:

De Gaulle a su écarter tous les voiles qui tentaient de s'interposer entre lui et la réalité française. Pas un instant il n'a perdu contact avec elle et toujours il a su rester l'expression de la conscience nationale. Voilà pourquoi, entre les combattants de Bir-Hakeim et ceux de la Savoie, malgré la grande nuit de quatre ans, une fraternité se trouve d'emblée recréée sur le sol national.

battra jusqu'à ce que la place soit nette; jusqu'à ce que sa ville, hier foyer rayonnant, soit débarrassée de l'odieuse et lourde présence, lavée, fût-ce par son sang de la souillure nazie.

Union

Si ce sens atteint sa plénitude, c'est que la lutte se poursuit dans l'union, dont elle est le symbole. Georges Bidault le souligne dans l'AUBE:

Il n'importe pas de savoir, à la pointe dramatique de la décision, si le combattant sans uniforme est catholique, communiste ou bourgeois.

La nation entière embrasse du même amour tous ceux qui s'exposent pour elle.

Nous sommes dans Paris, à l'heure de la lutte. C'est le devoir de tous de faire leur part. Les ordres donnés doivent être obéis.

Solidarité des combattants

Et, cette union, d'après CE SOIR, déborde nos frontières:

Tard dans la nuit, l'annonce de la capitulation roumaine que provoquait la fulgurante poussée des armées soviétiques circulait de porte en porte, de barricade en barricade. C'était aussi réconfortant pour tous ces hommes que si un de leurs amis venait leur apprendre qu'on avait chassé les Allemands d'un de leurs foyers de résistance. Car il y a une solida-

B A T

LA RADIO FRANÇAISE

exilée depuis quatre ans a parlé hier de Paris

Jean Guignebert s'est fait entendre, non plus comme reporter
mais comme secrétaire général à l'Information

Prenant la parole, hier matin, à la radio de la Nation Française, M. Jean Guignebert, secrétaire général à l'Information, a fait la déclaration suivante :

« Mes chers amis,

« Il y a plus de quatre ans, quand je suis revenu pour la dernière fois devant ce microphone dans l'horrible désarroi de la Patrie, j'ai essayé de vous apporter des paroles de réconfort et d'espoir.

« Aujourd'hui, il n'est plus question de réconfort et tous les espoirs se réalisent, puisque la liberté nous est enfin rendue. Elle nous est rendue par l'héroïque effort de nos alliés et des forces françaises, celles qui se battent à leurs côtés et celles, plus obscures, mais pas moins glorieuses qui, inlassablement, frappent l'ennemi partout où elles peuvent l'atteindre.

Les longueurs d'onde de la radio française

« Vous comprendrez, j'en suis sûr, l'immense joie que j'éprouve à vous retrouver tous. Je sais avec quelle colère vous avez entendu des hommes, traîtres à leur patrie, se mettre au service de la propagande nazie. Ces hommes ont pris la fuite; ils sont partis dans les fourgons de l'ennemi. Nous les retrouverons, nous les jugerons et nous les châtierons suivant leurs crimes.

« En s'en allant, l'ennemi a pris le temps de détruire les installations essentielles de notre réseau

radiophonique. Nos ingénieurs ont déjà au travail, nuit et jour, pour réparer ce qui peut être réparé. Ces destructions ne nous ont pas surpris; nous avions pris depuis longtemps toutes nos précautions pour en réduire les effets. Nous disposons d'émetteurs à faible puissance qui fonctionnent, notez-le et répétez-le autour de vous, sur les longueurs d'ondes suivantes: en ondes moyennes sur 206 et 224 mètres et sur 41 mètres en ondes



Au grand jour de la liberté

« Nous allons, dans le domaine confié à notre responsabilité, travailler avec ferveur pour effacer le plus vite possible les traces laissées par l'ennemi et par ses collaborateurs.

« Pendant quatre ans nous avons travaillé dans l'ombre pour le salut de la patrie. Nous allons continuer notre tâche au grand jour de la liberté.»

UNE COMBAT

Extrait: 25 AOUT 1944

LE JOURNALISME CRITIQUE

Il faut bien que nous nous occupions aussi du journalisme d'idées. La conception que la presse française se fait de l'information pourrait être meilleure, nous l'avons déjà dit. On veut informer vite au lieu d'informer bien. La vérité n'y gagne pas.

On ne peut donc raisonnablement regretter que les articles de fond prennent à l'information un peu de la place qu'elle occupe si mal. Une chose du moins est évidente, l'information telle qu'elle est fournie aujourd'hui aux journaux, et telle que ceux-ci l'utilisent, ne peut se passer d'un commentaire critique. C'est la formule à laquelle pourrait tendre la presse dans son ensemble.

D'une part, le journaliste peut aider à la compréhension des nouvelles par un ensemble de remarques qui donnent leur portée exacte à des informations dont ni la source ni l'intention ne sont toujours évidentes. Il peut, par exemple, rapprocher dans sa mise en page des dépêches qui se contredisent, et les mettre en doute l'une par l'autre. Il peut éclairer le public sur la probabilité qu'il est convenable d'attacher à telle information, sachant qu'elle émane de telle agence ou de tel bureau à l'étranger. Pour donner un exemple précis, il est bien certain que, parmi la foule de bureaux entretenus à l'étranger, avant la guerre, par les agences, quatre ou cinq seulement présentaient les garanties de véracité qu'une presse décidée à jouer son rôle doit réclamer. C'est au journaliste, mieux renseigné que le public, de lui présenter, avec le maximum de réserves, des informations dont il connaît bien la précarité.

A cette critique directe, dans le texte et dans les sources, le journaliste pourrait ajouter des exposés aussi clairs et aussi précis que possible qui mettraient le public au fait de la technique d'information. Puisque le lecteur s'intéresse au docteur Petiot et à l'escroquerie aux bijoux, il n'y a pas de raisons immédiates pour que le fonctionnement d'une agence internationale de presse ne l'intéresse pas. L'avantage serait de mettre en garde son sens critique au lieu de s'adresser à son esprit de facilité. La question est seulement de savoir si cette information critique est techniquement possible. Ma conviction sur ce point est positive.

Il est un autre apport du journaliste au public. Il réside dans le commentaire politique et moral de l'actualité. En face des forces désordonnées de l'histoire, dont les informations sont le reflet, il peut être bon de noter, au jour le jour, la réflexion d'un esprit ou les observations communes à plusieurs esprits. Mais cela ne peut se faire sans scrupules, sans distance et sans une certaine idée de la relativité. Certes, le goût de la vérité n'empêche pas la prise de parti. Et même, si l'on a commencé de comprendre ce que nous essayons de faire dans ce journal, l'un ne s'entend pas sans l'autre. Mais, ici comme ailleurs, il y a un ton à trouver, sans quoi tout est dévalorisé.

Pour prendre des exemples dans la presse d'aujourd'hui, il est certain que la précipitation étonnante des armées alliées et des nouvelles internationales, la certitude de la victoire remplaçant soudain l'espoir infatigable de la libération, enfin l'approche de la paix, forcent tous les journaux à définir sans retard ce que veut le pays et ce qu'il est. C'est pourquoi il est tant question de la France dans leurs articles. Mais, bien entendu, il s'agit d'un sujet qu'on ne peut toucher qu'avec d'innombrables précautions et en choisissant ses mots. A vouloir reprendre les clichés et les phrases patriotiques d'une époque où l'on est arrivé à irriter les Français avec le mot même de patrie, on n'apporte rien à la définition cherchée. Mais on lui retire beaucoup. A des temps nouveaux, il faut, sinon des mots nouveaux, du moins des dispositions nouvelles de mots. Ces arrangements, il n'y a que le cœur pour les dicter, et le respect que donne le véritable amour. C'est à ce prix seulement que nous contribuerons, pour notre faible part, à donner au pays le langage qui le fera écouter.

On le voit, cela revient à demander que les articles de fond aient du fond et que les nouvelles fausses ou douteuses ne soient pas présentées comme des nouvelles vraies. C'est cet ensemble de démarches que j'appelle le journalisme critique. Et, encore une fois, il y faut du ton et il y faut aussi le sacrifice de beaucoup de choses. Mais cela suffirait peut-être si l'on commençait d'y réfléchir.

Albert CAMUS.

CRITIQUE DE LA

PUISQUE ENTRE. l'insurrection et la guerre, une pause nous est aujourd'hui donnée, je voudrais parler d'une chose que je connais bien et qui me tient à cœur, je veux dire la presse. Et puisqu'il s'agit de cette nouvelle presse qui est sortie de la bataille de Paris, je voudrais en parler avec, en même temps, la fraternité et la clairvoyance que l'on doit à des camarades de combat.

Lorsque nous rédigeons nos journaux dans la clandestinité, c'était naturellement sans histoires et sans déclarations de principe. Mais je sais que pour tous nos camarades de tous nos journaux, c'était avec un grand espoir secret. Nous avions l'espérance que ces hommes, qui avaient couru des dangers mortels au nom de quelques idées qui leur étaient chères, sauraient donner à leur pays la presse qu'il méritait et qu'il n'avait plus. Nous savions par l'expérience que la presse d'avant-guerre était perdue dans son principe et dans sa morale. L'appétit de l'argent et l'indifférence aux choses de la grandeur avaient opéré en même temps pour donner à la France une presse qui, à de rares exceptions près, n'avait d'autre but que de grandir la puissance de quelques-uns et d'autre effet que d'avilir la moralité de tous. Il n'a donc pas été difficile à cette presse de devenir ce qu'elle a été de 1940 à 1944, c'est-à-dire la honte de ce pays.

Notre désir, d'autant plus profond

COMBAT 31 AOUT 1944

UNE COMBAT 8 SEPTEMBRE 1944

NOUVELLE PRESSE

qu'il était souvent muet, était de libérer les journaux de l'argent et de leur donner un ton et une vérité qui mettent le public à la hauteur de ce qu'il y a de meilleur en lui. Nous pensions alors qu'un pays vaut souvent ce que vaut sa presse. Et s'il est vrai que les journaux sont la voix d'une nation, nous étions décidés, à notre place et pour notre faible part, à élever ce pays en élevant son langage. A tort ou à raison, c'est pour cela que beaucoup d'entre nous sont morts dans d'inimaginables conditions et que d'autres souffrent la solitude et les menaces de la prison.

En fait, nous avons seulement occupé des locaux, où nous avons confectionné des journaux que nous avons sortis en pleine bataille. C'est une grande victoire et, de ce point de vue, les journalistes de la Résistance ont montré un courage et une volonté qui méritent le respect de tous. Mais, et je m'excuse de le dire au milieu de l'enthousiasme général, cela est peu de chose puisque tout reste à faire. Nous avons conquis les moyens de faire cette révolution profonde que nous désirions. Encore faut-il que nous la fassions vraiment. Et pour tout dire d'un mot, la presse libérée, telle qu'elle se présente à Paris après une dizaine de numéros, n'est pas satisfaisante.

Albert CAMUS.

(Suite en 2^e page)

CRITIQUE de la nouvelle presse

Suite de la première page

Ce que je me propose de dire dans cet article et dans ceux qui suivront, je voudrais qu'on le prenne bien. Je parle au nom d'une fraternité de combat et personne n'est ici visé en particulier. Les critiques qu'il est possible de faire s'adressent à toute la presse sans exception, et nous nous y comprenons. Dira-t-on que cela est prématuré, qu'il faut laisser à nos journaux le temps de s'organiser avant de faire cet examen de conscience ? La réponse est « non ».

Nous sommes bien placés pour savoir dans quelles incroyables conditions nos journaux ont été fabriqués. Mais la question n'est pas là. Elle est dans un certain ton qu'il était possible d'adopter dès le début et qui ne l'a pas été. C'est au contraire au moment où cette presse est en train de se faire, où elle va prendre son visage définitif qu'il importe qu'elle s'examine. Elle saura mieux ce qu'elle veut être et elle le deviendra.

Que voulions-nous ? Une presse claire et virile, au langage respectable. Pour des hommes qui, pendant des années, écrivant un article, savaient que cet article pouvait se payer de la prison ou de la mort, il était évident que les mots avaient leur valeur et qu'ils devaient être réfléchis. C'est cette responsabilité du journaliste devant le public qu'ils voulaient restaurer,

Péché de paresse

Or, dans la hâte, la colère ou le désir de notre offensive, nos journaux ont péché par paresse. Le corps, dans ces journées, a tant travaillé que l'esprit a perdu de sa vigilance. Je dirai ici en général ce que je me propose ensuite de détailler : beaucoup de nos journaux ont repris des formules qu'on croyait périmées et n'ont pas craint les excès de la rhétorique ou les appels à cette sensibilité de midinette qui faisaient, avant la guerre ou après, le plus clair de nos journaux.

Dans le premier cas, il faut que nous nous persuadions bien que nous réalisons seulement le décalque, avec une symétrie inverse, de la presse d'occupation. Dans le deuxième cas, nous reprenons, par esprit de facilité, des formules et des idées qui menacent la moralité même de la presse et du pays. Rien de tout cela n'est possible, ou alors il faut démissionner et désespérer de ce que nous avons à faire.

Puisque les moyens de nous exprimer sont dès maintenant conquis, notre responsabilité vis-à-vis de nous-mêmes et du pays est entière. L'essentiel, et c'est l'objet de cet article, est que nous en soyons bien avertis. La tâche de chacun de nous est de bien penser ce qu'il se propose de dire, de modeler peu à peu l'esprit du journal qui est le sien, d'écrire attentivement et de ne jamais perdre de vue cette immense nécessité où nous sommes de redonner à un pays sa voix profonde. Si nous faisons que cette voix demeure celle de l'énergie plutôt que de la haine, de la fièvre objectivité et non de la rhétorique, de l'humanité plutôt que de la médiocrité, alors beaucoup de choses seront sauvées et nous n'aurons pas démerité.

Albert CAMUS.

